Clélie, histoire romaine... par Mr de Scudéry,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Clélie, histoire romaine... par Mr de Scudéry,.... 1656-1660.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

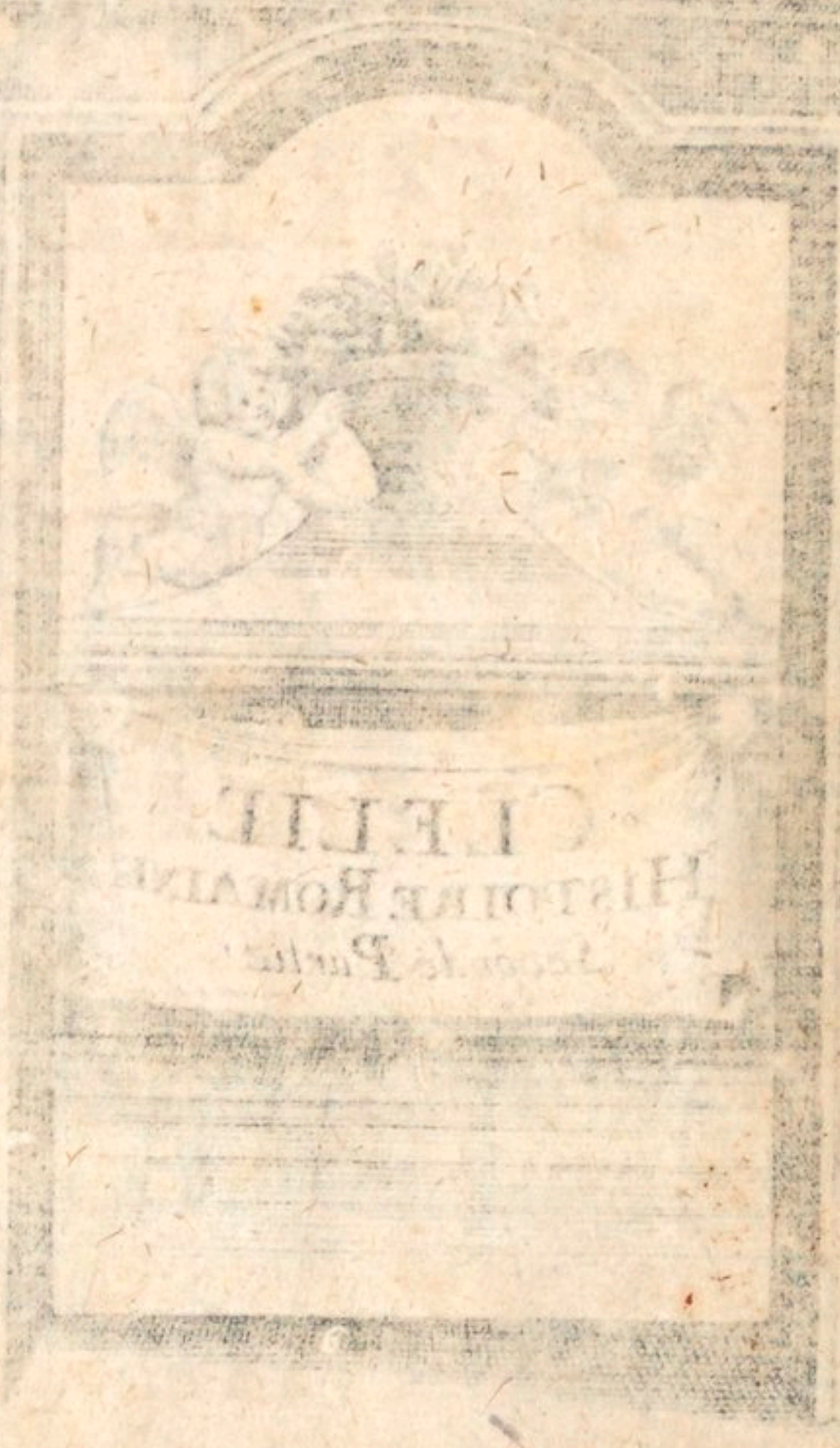
1092
Y².274.
A.3.

Reserve 1514

CLELIE
HISTOIRE ROMAINE
Seconde Partie.

Matheus fe.

B.R



CLELIE,

HISTOIRE ROMAINE.

DEDIEE

A MADAMOISELLE

DE LONGVEVILLE.

PAR M DE SCVDERY,

Gouuerneur de Noſtre Dame de la Garde.

SECONDE PARTIE.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

SECONDE PARTIE

DE LA CHIMIE

CONTENANT LA MANIERE DE FAIRE

DE BONNES ESSENCES

ET DES EAUX

DE SENteurs

DE TOUTES SORTES

DE FLEURS

ET DE FRUITS

PAR LA DISTILLATION

ET SUBLIMATION

DE PLUSIEURS

DROGUES

AVEC LA MANIERE

DE CONNOISTRE

LA BONTÉ

ET FALSIFICATION

DE CHACUNE

DESDITES

DROGUES

BIBLIOTH. IMPERIALE IMPR

CLELIE,
HISTOIRE
ROMAINE.
SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

DIEVX, s'escria douloureusement Aronce, en regardant toutes ces diuerses routes qu'il pouuoit prendre, en quel estrange embarras me trouuay-ie reduit ? que

n'eſclairez vous mon eſprit, ou que ne forcez vous ma volonté? & pourquoy faut-il que ie ne ſçache ny ce que ie dois, ny ce que ie puis, ny meſme ce que ie veux! Il eſt pourtant bien toſt temps, reſpondit Amilcar, de prendre vne reſolution: car enfin il faut aller au Camp, ou il faut aller à Rome. C'en eſt fait, reprit Aronce tout d'vn coup, c'en eſt fait, & quoy qu'il m'en puiſſe arriuer il faut que i'aille où eſt Clelie, & qu'en ce lieu là i'attende ce que la fortune voudra faire d'elle & de moy. La ſage Siuelia m'aidera peut-eſtre à me cacher, adiouſta-t-il, elle ſçait bien que le genereux Herminius ſon fils m'aime auec tendreſſe, elle hait le Tiran, & elle aime la vertu, il n'en faut pas dauantage pour l'obliger à me rẽdre office. Si i'allois au Camp, pourſuiuit ce Prince, i'y ſerois reconnu pour fils de Porſenna, i'y ſerois arre-

ſté, & renuoyé à Cluſium ſans pouuoir rien faire pour Clelie. Cependant il eſt aiſé de s'imaginer qu'elle aura beſoin de ſecours, ſoit que Tarquin agiſſe auec elle comme auec la fille de ſon ennemy, ou qu'il la regarde comme ſon Amant : ou que le Prince Sextus oubliant la beauté de Lucrece, ſe laiſſe entierement aſſujettir à la ſienne. C'eſt pourquoy mon cher Amilcar, allez au Camp, employez cét admirable talent que les Dieux vous ont donné, pour empeſcher adroitement Tarquin de me faire chercher à Rome ; ne dites pas meſme à Sextus que ie m'y en vay ; ſoyez le protecteur de Clelie & le mien ; obligez nos Amis à me ſeruir auſſi bien que vous ; & faites enfin tout ce que voſtre generoſité, voſtre amitié, & voſtre eſprit vous ſuggereront. Apres cela Aronce & Amilcar conuinrent du lieu où ils receuroient des nouuel-

les l'vn de l'autre, & en ſe ſeparant ; le premier prit le chemin de Rome, & le ſecond celuy du Camp. Amilcar marcha meſme auec tant de diligence, qu'encore qu'il ſe fuſt arreſté quelque temps auec ſon Amy, il ioignit le Prince Sextus deuant qu'il y fuſt arriué : & il le fit auec le deſſein de voir quels ſeroient les premiers ſentimens de Tarquin quand il apprendroit qu'Aronce ne ſeroit plus en ſa puiſſance. Mais lors qu'il eut ioint ce Prince & ceux qui l'accompagnoient, Collatin luy demanda où eſtoit Aronce : & comme Amilcar eut reſpondu qu'il l'auoit perdu de veuë dans le bois, & qu'il croyoit qu'il les ioindroit bien toſt : Sextus qui s'imagina aiſement qu'il ne viendroit pas, & qui n'auoit que la beauté de Lucrece dans l'imagination, ſe mit à faire la guerre à Collatin, & à luy dire qu'Aronce eſtoit deuenu

amoureux de ſa femme, & qu'il eſtoit peut-eſtre retourné à Collatie. Si cela eſt Seigneur, reprit Collatin en riant, vous n'auez qu'à pleindre le malheur de voſtre Amy, car de l'humeur dont eſt Lucrece, ſi ie n'eſtois ſon mary, ie ne voudrois pas eſtre ſon Amant, ſi ie ne voulois deuenir le plus malheureux de tous les hommes. Ha! Collatin (s'eſcria Amilcar, qui ne cherchoit qu'à faire oublier Aronce à toute cette Troupe) que vous eſtes heureux d'eſtre mary d'vne des plus belles Perſonnes du monde, & de n'en eſtre point ialoux. Il eſt vray! reprit le Prince de Pometie, que c'eſt vne choſe aſſez rare: i'en tombe d'accord, repliqua bruſquement Sextus, mais apres tout il n'eſt pourtant pas fort eſtrange que Collatin ne ſoit point ialoux d'vne femmè qui ne voit perſonne, qui ne regarde pas ſeulemẽt ſa propre beau-

té, & qui eſt ſi ialouſe d'elle meſme qu'elle ne ſe montre à qui que ce ſoit. Ce que dit le Prince Sextus, reprit Artemidore, eſt ſans doute conſiderable, mais cela n'empeſche pas qu'il ne faille loüer le bonheur de Collatin, d'auoir eſpouſé vne Perſonne qui n'aime que la ſolitude & luy. Pour moy, adiouſta l'agreable Zenocrate, ie penſe que i'aimerois mieux eſtre vn peu ialoux que d'auoir vne femme ſi ſolitaire. En mon particulier, reprit Collatin, ie ſuis tres content de la mienne: ce n'eſt pas que ſi elle eſtoit d'humeur à vouloir eſtre auſſi galante, qu'on dit que les Greques & les Afriquaines le ſont, que i'en fuſſe plus ialoux pour cela. Vous auriez raiſon, repliqua Amilcar car à parler ſincerement la ialouſie d'vn mary ne ſert bien ſouuent qu'à haſter le malheur qu'il aprehende, puis que pour l'ordinaire il ſe fait haïr de

ſa femme à force d'eſtre ialoux : & qu'il arriue bien ſouuent qu'elle donne à vn autre toute l'amour qu'elle luy oſte. Voila de quelle maniere cette Troupe enioüée s'entretenoit, lors qu'elle arriua au Camp : mais à peine fut-elle à l'entrée de la Tente du Prince Sextus, qu'il vit vn homme qui eſtoit conduit par vn Officier de Tarquin, qui regardoit ſo gneuſement tous ceux qui le ſuiuoient : ſi bien qu'il ne douta point que ce ne fuſt cét Enuoyé du Roy de Cluſium qui cherchoit Aronce. De ſorte que s'aprochant d'Amilcar, il luy fit remarquer ce qu'il remarquoit ; & il luy demanda tout bas où eſtoit ſon Amy. Seigneur, reprit-il, ie l'ay laiſſé ſi irreſolu, que ie ne voudrois pas aſſurer que nous ne le voyons icy demain au matin, quoy que ie ne luy aye pas conſeillé : ainſi ie ne ſçay où il eſt, mais il m'a promis qu'il me le fera

ſçauoir. Cependant ie vous coniure de le ſeruir autant que vous le pourrez, & de proteger Clelie, & ie vous en coniure, adiouſta-t-il, par la beauté de Lucrece. Il n'y a qu'vn iour, reprit Sextus, que ſi vous euſſiez eu quelque priere à me faire, il euſt fallu m'en coniurer par les beaux yeux de Clelie, mais pour auiourd'huy, adiouſta-t-il en riant, ceux de Lucrece l'emportent. Ha ! Seigneur (reprit Amilcar en riant auſſi bien que luy) vous auez raiſon de preferer les beautez brunes aux beautez blondes, car ces dernieres n'ont pour l'ordinaire que de la tiedeur & de l'indifference, & n'ont rien de piquant ni de paſſionné. Apres cela ce Prince entra dans ſa Tente, ſans faire ſemblant de voir cét Enuoyé du Roy de Cluſium: qui apres auoir regardé le Prince de Pometie, le Prince Titus, Artemidore, Amilcar, Zenocrate, Celere, Colla-

tin, & tous les autres de la Troupe, dit à cét Officier de Tarquin auec qui il estoit, que ce qu'il cherchoit n'estoit pas là, & fut en suite aueque luy retrouuer ce Prince, pour luy aprendre qu'il n'auoit point trouué le fils du Roy son Maistre. Mais à peine y fut-il, que Sextus suiuy d'Amilcar & de Zenocrate seulement, y arriua. Cependant comme Tarquin auoit alors l'esprit chagrin, il luy demanda assez brusquement s'il auoit sceu qu'Ardée deuoit estre secouruë par Collatie: car enfin, adiousta-t-il, ie ne dois pas croire que durant que ie fais vn siege tres important, vous n'ayez eu autre dessein en partant du Camp, que celuy de vous aller diuertir. Sextus qui n'estoit pas accoustumé de souffrir des reprimandes de cette nature, rougit de despit, & respondit assez fierement. Mais comme Amilcar creût qu'il importoit à

Aronce que ces Princes ne se broüillassent pas, il se messla dans cette conuersation auec cette agreable hardiesse qui luy seyoit si bien, & qui luy donnoit lieu de dire tout ce qu'il vouloit sans qu'on s'en pûst fascher. De sorte que Tarquin s'adouciſſant pour le Prince son fils, par l'enioüement d'Amilcar, il se mit en suite à demander où estoit Aronce. Seigneur, reprit Sextus, comme nous sommes tous reuenus plus ou moins diligemment, selon l'impatience que chacun a euë de se rendre au Camp, ie ne sçay si Aronce y est arriué deuant nous, ou s'il est demeuré derriere: & tout ce que i'en sçay est, que ie ne l'ay point veu depuis que nous auons eu trauersé vn bois qui n'est pas fort esloigné d'icy. A peine eut-il dit cela que Tarquin commanda qu'on l'allast chercher à sa Tente, & à tous les lieux où il auoit accouſtu-

mé d'eſtre : mais comme on n'auoit garde de le trouuer on luy vint dire qu'il n'eſtoit pas reuenu. Si bien que cela luy donna ſujet de penſer que ce pouuoit eſtre luy qui eſtoit fils du Roy de Cluſium puis qu'il ne paroiſſoit pas. Mais pour s'en eſclaircir il obligea l'Enuoyé de Porſenna à luy dépeindre celuy qu'il cherchoit, & il le fit d'vne telle maniere qu'il n'y auoit pas moyen de ne connoiſtre point qu'Aronce eſtoit veritablemẽt le fils de ce Prince. Comme Tarquin ſçauoit que Celere eſtoit ſon Amy particulier, il l'enuoya querir, & en attendant il demanda à Amilcar, & à Zenocrate, ce qu'ils ſçauoient de la condition d'Aronce. Pour le dernier il dit, que ne le connoiſſant que pour l'auoir rencontré en voyage ; il ne ſçauoit ny le lieu de ſa naiſſance ny ſa qualité : & pour moy dit Amilcar, quoy que ie n'en ſçache pas da-

uantage que Zenocrate, ie ne laisse pas d'estre persuadé qu'il est digne de vostre protection. Ha! Amilcar, s'escria Tarquin, ie ne veux auoir le fils de Porsenna en ma puissance, que pour l'empescher de faire vne chose qui me le feroit haïr, & qui mettroit vn iour la guerre entre Rome & l'Etrurie: car enfin si la fille de Clelius estoit Reine de Clusium, ie ne sçache rien qui pûst m'empescher de prendre les armes pour l'aller renuerser du Throsne; & ie le ferois d'autant plustost que ce seroit executer les volontez de Porsenna qui ne pretend pas qu'elle regne iamais sur ses Peuples. Apres quelques autres discours, Clelie arriua, mais quoy qu'il respondit auec beaucoup de prudence à tout ce que Tarquin luy demanda, ce Prince ne laissa pas de connoistre encore plus clairement qu'auparauant, qu'Aron-

ce estoit le fils de Porsenna : parce qu'encore que Celere n'en tombast pas d'accord, il estoit pourtant aisé de voir que puis qu'il ne disoit pas positiuement ni le lieu de sa naissance, ni sa condition ; il falloit qu'il y eust quelque raison cachée qui l'en empeschast. Mais pour acheuer de mettre la chose hors de doute, cét Enuoyé du Roy de Clusium ayant parlé d'vne petite marque que celuy qu'il cherchoit auoit à la main, Tarquin se souuint de l'auoir remarquée le iour qu'Aronce ayant fait deux prisonniers qu'il luy auoit presentez, il auoit auancé la main pour les luy monstrer lors qu'il les luy auoit offerts ; si bien que la chose n'estant plus douteuse, Tarquin commanda qu'on le cherchast diligemment. Il enuoya mesme à Rome, afin de l'y faire arrester s'il y estoit retourné ; & il parla auec tant d'impetuosité, qu'il

eſtoit aiſé de connoiſtre qu'il auoit plus d'vne paſſion dans l'ame. Mais Seigneur, luy dit alors Amilcar, oſerois-ie vous demander quel crime a commis ce pretendu fils du Roy de Cluſium? Il aime la fille d'vn homme que ie haïs, reprit-il fierement, & le Roy ſon Pere me prie de m'aſſurer de luy, de peur que cette paſſion ne luy faſſe faire quelque choſe indigne de ſon rang, & de la grandeur de ſon courage. Mais Seigneur, reprit Amilcar, ſçauez vous où eſt cette fille de voſtre ennemy, dont vous dites qu'Aronce eſt amoureux. Selon toutes les apparences, repliqua-t-il, elle eſt parmy les Captiues que l'on prit au ſortir d'Ardée: mais la difficulté eſt de ſçauoir laquelle de toutes ces Perſonnes eſt la fille de Clelius: parce qu'elles ſont toutes propres à donner de l'amour; cependant il m'importe eſtrangement d'en eſtre eſclairci. Si

vous le voulez Seigneur, repliqua adroitement Amilcar, ie seray vostre espion, car adiousta-t-il finement, puis qu'il ne s'agit que d'empescher Aronce de se marier, ie ne seray pas grand scrupule de n'entrer pas dans les interests de son amour, pour entrer dans ceux de son ambition. Ce que vous dites est fort adroit, ou fort genereux, repliqua Tarquin, mais apres tout, ie pretens moy mesme estre mon espion, car ie ne voudrois pas estre trompé en cette rencontre. Sextus entendant parler le Roy son Pere de cette sorte en fut esmeu, parce qu'il comprit qu'il falloit assurément qu'il aimast Clelie : & il s'en fallut peu que cela ne fortifiast la premiere inclination qu'il auoit euë pour cette belle fille, & ne diminuast celle qu'il auoit alors pour Lucrece. Mais à la fin Tarquin ayant tesmoigné qu'il vouloit estre seul,

Sextus en changeant de lieu changea de ſentimens, & ne regardant alors Clelie que comme la Maiſtreſſe de ſon Amy, il tourna toutes ſes pen-ſées à Lucrece, & s'imagina vn ſi grand plaiſir à vaincre vn cœur qui n'auoit iamais eſté vaincu, qu'il ne penſoit à autre choſe. Pour Amilcar il tint conſeil auec Artemidore, Zenocrate, & Celere, pour les intereſts de leur Amy, ſi bien que croyant qu'il eſtoit à propos de l'auertir de l'eſtat de ſes affaires, ils luy enuoyerent vn fidelle Eſclaue, qui eut ordre d'aller chez la vertueuſe Siuelia, afin qu'elle luy fiſt voir Aronce. Mais pour Tarquin il eſtoit en vne inquie-tude eſtrange, auſſi ne pût-il eſtre plus long-temps dans cette cruelle incertitude : de ſorte que comme le Siege d'Ardée eſtoit en bon eſtat, il ſe reſolut d'aller paſſer vn iour ou deux à Rome, tant pour s'eſclaircir par

par luy meſme laquelle de ces Captiues eſtoit fille de Clelius, que pour faire chercher Aronce plus exactement. Si bien que ſans differer dauantage il partit le lendemain, & fut coucher à Rome, où il ne fut pas ſi toſt que la fiere Tullie qui auoit remarqué que Clelie auoit touché le cœur du Roy ſon Mary, fut le trouuer pour luy dire, quoy qu'elle n'en ſceut rien, que cette Captiue qu'il auoit preferée aux autres eſtoit aſſurement cette fille de Clelius dont Aronce eſtoit amoureux, adiouſtant cent choſes qu'elle auoit inuentées pour le luy perſuader. Mais comme elles n'eſtoient pas conuainquantes, & que la ſecrette paſſion qu'il auoit dans l'ame, faiſoit qu'il ne vouloit pas que cette Perſonne fuſt fille de ſon ennemy, il paroiſſoit aſſez qu'il ne croyoit pas entierement ce que Tullie luy di-

ſoit. Ie ſçay bien, luy reſpondit-il, qu'il y a toutes les apparences du monde que la fille de Clelius eſt parmy ces Captiues : en effet on les a priſes en ſortant d'Ardée, d'où l'Enuoyé du Roy de Cluſium dit que cette fille de mon ennemy eſtoit partie vn peu deuant le ſiege : & la grande Veſtale ſœur de Clelius, me demanda leur liberté auec vne hardieſſe qui me fait bien voir qu'elle auoit vn intereſt de famille qui luy tenoit plus au cœur que celuy des priuileges des Veſtales : mais apres tout, cela ne me fait pas connoiſtre preciſément que cette belle Captiue dont vous entendez parler, ſoit la fille de Clelius. Si vous n'eſtiez pas preoccupé, reprit la fiere Tullie, vous le croyriez comme moy : car comme elle eſt plus belle que les autres, elle peut plus aiſement auoir fait naiſtre vne violente paſſion. Elle eſt

meſme plus melancholique, elle a fort l'air d'vne Romaine, elle ne dit point bien preciſément qui elle eſt, & ie l'ay veuë deux ou trois fois ne reſpondre point au nom qu'elle porte, ce qui me fait croire que ce n'eſt pas le ſien, & qu'elle n'eſt pas encore accouſtumée à celuy que ſes Compagnes luy donnent. Mais de grace, luy dit bruſquement Tarquin, pourquoy voulez vous que cette belle Captiue ſoit abſolument la fille de Clelius? Quand vous m'aurez dit, repliqua-t-elle fierement, la raiſon qui fait que vous ne voulez pas que ce ſoit celle là, qui ſoit fille de voſtre ennemy, ie vous diray pourquoy ie ſouhaite que ce ſoit elle. Si vous ne la ſçauiez pas, reprit-il auec precipitation, ie vous la dirois, mais comme ie voy bien que vous la deuinez aiſement, ie veux m'eſpargner cette peine. Quoy qu'il en ſoit, repliqua-t elle, ſçachez que

ie ne trouue pas trop beau que celuy qui a ſceu ſoumetre Rome à ſa puiſſance, ſe ſoumette luy meſme à vne Eſclaue, & peut-eſtre à la fille de ſon ennemy : & ſçachez de plus, que Tullie qui a violé toutes ſortes de droits pour vous faire regner, ſçaura bien s'empeſcher de voir iamais au deſſus d'elle vne Perſonne qui ne doit la regarder qu'à genoux. Apres cela cette fiere Princeſſe s'en alla, & Tarquin demeura en vne irreſolution terrible : car il eſtoit certain qu'il auoit plus d'amour pour Clelie, qu'il n'en auoit iamais eu pour perſonne. En effet l'ambition auoit d'vne telle ſorte occupé toute ſa vie, qu'on peut dire qu'il n'auoit pas eu loiſir d'auoir de l'amour : mais en l'eſtat où il eſtoit alors, l'ambition eſtoit preſques vne paſſion oiſiue dans ſon cœur, parce qu'il ne voyoit plus rien à ſouhaiter. Ioint que comme

l'amour a quelque raport auec l'ambition, puis qu'il y en a ſans doute à vouloir regner dans le cœur d'vne belle Perſonne, auſſi bien qu'à vouloir regner dans vn Eſtat. Tarquin s'eſtoit inſenſiblement laiſſé toucher à la beauté de Clelie. Mais comme ce fier Tiran ſçauoit encore mieux haïr qu'il ne ſçauoit aimer, il auoit l'ame en vne peine eſtrange, parce qu'il craignoit de trouuer en vne meſme Perſonne l'objet de ſa haine & de ſon amour. Seroit-il poſſible, diſoit il en luy meſme, que ie fuſſe aſſez malheureux pour auoir aimé la fille de Clelius: ha! non, non, adiouſtoit-il, cela ne ſçauroit eſtre, & mon cœur ſans le ſecours de ma raiſon auroit connu la fille de mon ennemy, & n'auroit pas eu la laſcheté de l'aimer. Ouy, pourſuiuoit-il, il y a vne telle antipathie entre Clelius & moy, & ie le haïs d'vne haine ſi forte,

qu'infailliblement s'il eſtoit Pere de cette belle Perſonne, ie la haïrois par vn ſentiment naturel. Mais enfin (adiouſtoit-il apres auoir reſvé quelque temps) ſi mon cœur m'auoit trahy, ſi ie m'eſtois trompé, & que cette belle & charmante Captiue fuſt effectiuement fille de mon ennemy, que ferois je. A ces mots Tarquin s'arreſta quelque temps, puis le reprenant tout d'vn coup, ha! laſche que ie ſuis, s'eſcria-t-il, ie delibere ſur ce que ie ferois de la fille de Clelius: non, non, ie ne delibere plus, pourſuiuit-il, ie ceſſerois de l'aimer, ie la haïrois, ie la chargerois de chaiſnes, & ie la ferois mourir pour me vanger de ſon Pere. Mais ſçay-je bien que ie ferois ce que ie dis (ſe demandoit-il à luy-meſme) i'ay ſans doute fait des choſes aſſez extraordinaires en ma vie, pour pouuoir attendre de la

grandeur de mon courage vne action de cette nature : mais apres tout, ie n'ay rien fait de ſi difficile à faire. I'ay ſacrifié vne femme à mon ambition, il eſt vray, mais ie n'en eſtois pas amoureux : i'ay renuerſé Seruius Tullus du Throſne, i'en tombe d'accord, mais ie l'auois touſiours haï: & ie ne me ſuis iamais veu dans la neceſſité de perdre ce que i'ay aimé, parce que ie n'ay aimé que ma propre grandeur : ainſi i'auouë que ie ne ſçay pas encore trop bien ce que ie feray ſi cette belle Priſonniere eſt fille de mon ennemy. Apres cela Tarquin ſe teût, & ayanr reſvé quelque temps, il fut à l'Apartement des Captiues, auec intention d'eſſayer de toutes manieres de deſcouurir laquelle eſtoit veritablement fille de Clelius. Mais durant qu'il fut faire cette viſite, Aroncc ſouffrit des maux incroyables, car comme il ne s'eſtoit

pas trompé lors qu'il auoit eſperé que la ſage & genereuſe Siuelia le ſeruiroit auec ardeur, il eſtoit caché chez elle, & par ſon moyen il auoit commerce auec tous les Amis ſecrets de Clelius & d'Herminius, & auec la grande Veſtale. Ainſi il ſçauoit tout ce qui ſe paſſoit, & au Camp & à Rome; car l'Eſclaue qu'Amilcar luy auoit enuoyé, eſtoit arriué aupres de luy, & il ſçauoit par Siuelia tout ce qui ſe paſſoit dans la ville. Il eſt vray qu'il en eſtoit d'autant plus malheureux, parce qu'en l'eſtat où eſtoient alors les choſes, il ne pouuoit raiſonnablement eſperer d'y aporter aucun remede. En effet la puiſſance de Tarquin ſembloit eſtre ſi ſolidement eſtablie que rien ne la pouuoit eſbranler: il eſtoit ſans doute vniuerſellement haï, mais il eſtoit ſi generalement craint, que quand il euſt eſté aimé il n'euſt pas eſté ſi bien obeï qu'il l'eſtoit: &

il s'eſtoit enfin rendu ſi redoutable qu'à peine oſoit-on penſer quelque choſe contre luy. Il n'y auoit pas vn veritable Romain qui n'euſt voulu le pouuoir perdre, mais il n'y en auoit pourtant pas vn qui euſt alors aſſez de hardieſſe pour l'entreprendre. De ſorte qu'on pouuoit dire que Rome auoit touſiours vn nombre infiny d'hommes qui eſtoient propres à faire des Coniurateurs, ſans qu'il y euſt iamais aucune Coniuration, tant le ſuperbe Tarquin & la fiere Tullie s'eſtoient rendus redoutables. Ainſi tout ce que pouuoit faire Aronce eſtoit de ſe pleindre, & de taſcher à trouuer les voyes de donner de ſes nouuelles à Clelie, afin de voir s'il n'y auroit point moyen de l'enleuer. Mais cela ne ſe pouuoit pas meſme faire aiſément: car il falloit qu'il fuſt touſiours caché s'il ne vouloit eſtre pris: Siue-

lia par grandeur de courage n'alloit iamais chez Tullie : la grande Veſtale y eſtoit ſuſpecte : il n'eſtoit pas à propos de faire ſçauoir à beaucoup de Gens qu'Aronce eſtoit caché dans Rome, & par conſequent il eſtoit ſi malheureux qu'on ne pouuoit pas l'eſtre dauantage. Le voyage de Tarquin l'affligea encore beaucoup ; il eut meſme la douleur de ſçauoir la viſite qu'il alla faire à ces Captiues, & d'aprendre qu'il ne la faiſoit que pour deſcouurir laquelle de toutes ces priſonnieres eſtoit fille de Clelius : ſi bien qu'il ſouffrit ce qu'on ne ſçauroit s'imaginer qu'imparfaitement : car il ſe voyoit toûjours tout preſt à eſtre deſcouuert & arreſté, & il voyoit Clelie en eſtat d'eſtre reconnuë par le plus mortel ennemy de ſon Pere, & par le plus fier ennemy qui fut iamais, Helas ! (diſoit-il en luy meſme pendant

cette visite) que ie suis en vn pitoyable estat: car enfin si Tarquin reconnoist Clelie, & que la haine qu'il a pour Clelius soit plus forte que l'amour qu'on dit qu'il a pour elle, il la perdra, & il inuentera mesme de nouueaux suplices pour la perdre: Mais si au contraire l'amour qu'il a pour Clelie est plus puissante que la haine qu'il a pour Clelius, à quelle persecution n'est elle pas exposée, & à quels malheurs ne suis-ie pas exposé. Mais fier & superbe Tarquin, adioustoit-il, quand tu serois plus aimé de tes Peuples que tu en és haï, & que tous tes Sujets seroient tes Gardes, rien ne sçauroit m'empescher d'entreprendre de deliurer Rome, afin de deliurer Clelie, si tu és assez iniuste pour la mal traiter. Mais durant que le malheureux Aronce s'entretenoit d'vne si triste maniere, Tarquin estoit à l'Aparte-

ment des Captiues, de qui il auoit esté receu auec toute la ciuilité que deuoient auoir pour luy des personnes qui ne pouuoient receuoir la liberté que de son consentement. Cependant comme il n'alloit ce iour là les voir que pour tascher de descouurir laquelle estoit Clelie, il les entretint toutes en secret les vnes apres les aurres, dés que la premiere ciuilité fut passée. Il voulut mesme parler à Clelie la derniere, parce que c'estoit celle qu'il souhaitoit qui ne fust point fille de Clelius : si bien qu'esperant de la trouuer parmy ces autres Captiues, il parla à la sage Cesonie, à l'enioüée Plotine, & à ses compagnes deuant que de parler à Clelie. Mais quoy qu'il leur parlast auec beaucoup d'adresse, il n'en pût tirer aucun esclaircissement; car comme elles auoient toutes infiniment de l'esprit, & qu'elles aimoient che-

rement Clelie, elles ne dirent rien qui pûſt luy faire connoiſtre laquelle eſtoit fille de Clelius. Mais à la fin tirant Clelie à part, & la regardant tantoſt auec des yeux d'Amant, & tantoſt auec des yeux d'ennemy, tant ſon ame eſtoit irreſoluë : de grace Madame, luy dit-il, tirez moy de la plus horrible inquietude où ie me ſois iamais trouué, & s'il eſt poſſible mettez moy en eſtat de vous rendre heureuſe, & de pouuoir eſperer d'eſtre heureux. Voſtre fortune & la mienne ſont ſi differentes, reprit modeſtement Clelie, qu'il ne m'eſt pas aiſé de comprendre que la meſme choſe qui vous rendroit heureux, me rendiſt heureuſe : & puis Seigneur, adiouſta t-elle, peut-il manquer quelque choſe à voſtre felicité ? Ouy Madame, luy dit-il, & pour vous aprendre ce qui manque à mon bonheur : ſçachez qu'il y a deux paſſions

dans mon ame que ie veux ſatis-faire, la vangeance, & l'amour: car pour moy ie mets hardiment la vangeance au rang des paſſions les plus violentes, puis qu'il n'y a rien qui donne de ſi violens deſirs, ny de plaiſirs plus ſenſibles: c'eſt pourquoy ie vous coniure de me vouloir aider à contenter ces deux paſſions dont mon ame eſt preſentement tirannisée. Pour l'amour, pourſuiuit ce Tiran, il ſuffit que vous ſçachiez que vous me donnaſtes des fers dés le premier iour que vous portaſtes mes chaiſnes, c'eſt aſſez vous dire ce que vous me deuez reſpondre pour me rendre heureux: mais pour la vangeance, il faut que vous me diſiez laquelle de toutes ces Captiues eſt fille de Clelius: car pour vous ie ſuis aſſuré que vous ne pouuez eſtre fille d'vn homme que ie haïs ſi horriblement, & que ie perdray

quelque iour en quelque lieu de la Terre qu'il se retire. Clelie entendant parler Tarquin de cette sorte, ne pû s'empescher de rougir: si bien que ce Prince le remarquant, & regardant cette rougeur comme vne chose qui luy pouuoit faire penser que celle qui rougissoit estoit fille de Clelius, il sentit vne esmotion dans son cœur la plus horrible du monde. Neantmoins l'amour estant encore la plus forte dans ce premier instant! eh! Madame (s'escria-t'il en luy prenant la main) ne soyez point fille de mon ennemy, ie vous en coniure, car ie sens bien que toute vostre beauté ne pourroit peut-estre retenir l'amour dans mon cœur, & que la haine prendroit sa place malgré que i'en eusse: c'est pourquoy si vous n'estes pas fille de Clelius, monstrez moy viste-ment celle que ie dois sacrifier à ma vangeance; & si vous l'estes, trom-

pez moy ſi vous pouuez, & nommez m'en quelque autre à qui ie puiſſe faire ſouffrir tous les ſuplices que la fille de Clelius merite, comme fille de mon plus mortel ennemy. Ie vous croiray d'abord Madame, pourſuiuit-il, & ie ne ſongeray plus apres cela à me deſtromper, pourueu que vous contentiez l'amour que i'ay pour vous. Ce que vous me dites Seigneur (reprit Clelie auec vne grandeur de courage admirable) eſt ſi ſurprenant & ſi eſtrange, que ie ne ſçay preſque qu'y reſpondre! mais apres tout, ie veux le faire fort exactement, afin que vous ne vous amuſiez pas ny à perſecuter mes Amies, ny à me perſecuter moy meſme. Sçachez donc Seigneur, que ie ne croy nullement eſtre obligée de vous dire ſi ie ſuis fille de Clelius ou ſi ie ne la ſuis point, & qu'ainſi ie ne vous diray rien qui vous puiſſe eſclaircir de

ce

ce que vous voulez ſçauoir ! & ie vous diray ſeulement quels ſont mes veritables ſentimens, ſoit que ie le ſois ou que ie ne le ſois pas. Car ſi ie ne le ſuis point, & qu'il y ait quelqu'vne de mes Compagnes qui ſoit fille de ce malheureux exilé, ie mourray pluſtoſt que de la deſcouurir, apres ce que vous venez de dire. Mais ſi au contraire ie ſuis celle que vous ne voulez connoiſtre que pour la haïr, & pour la perdre, ie vous declare que de la maniere dont i'ay le cœur, i'aimeray bien mieux que vous ayez de la haine pour moy que de l'amour, & que ie me garderay bien d'aller flatter la paſſion d'vn homme qui a voulu faire perdre la vie à mon Pere. C'eſt pourquoy, Seigneur, mettez vous l'eſprit en repos de ce coſté là, car comme mes Compagnes ne me deſcouuriront pas ſi ie ſuis fille de Clelius, ie ne vous deſcou-

uriray pas non plus ſi la fille de Clelius eſt parmy elles : & pour vous en oſter encore dauantage la connoiſſance , ie ne vous diray pas meſme poſitiuement que ie ne ſuis point fille de cét illuſtre Romain. Ie ne veux pas croire que vous ſoyez ſa fille , reprit-il bruſquement, mais vous auez pourtant toute la fierté de ſon cœur ; & ſi la douceur de vos yeux n'oſtoit vne partie de l'aigreur de vos paroles, ie vous traiterois à l'heure meſme en fille de Clelius. Comme ie ſuis perſuadée, reprit Clelie, que ie ne vous ay rien dit que ie ne vous aye deû dire, ie ne m'en ſçaurois repentir : mais Seigneur, adiouſta-t elle, ſoit que quelqu'vne de mes Compagnes ſoit fille de Clelius , ou que ie le ſois , eſt-il poſſible que vous ne connoiſſiez pas que ces fiers ſentimens de haine qui ſont dans voſtre eſprit, ſont iniuſtes, & plus iniuſtes

que tous ceux dont on vous accuſe? En effet toutes les violences que vous auez faites depuis que vous eſtes au monde, vous ont ſeruy à vous faire monter au Throſne : mais à quoy vous ſeruiroit il de ſacrifier vne miſerable Captiue? A me vanger, reprit il fierement, en la perſonne de la fille, de tous les maux que le Pere m'a faits ou voulu faire : car ie ſçay bien, adiouſta-t'il, qu'en quelque lieu du monde que ſoit Clelius, il ſonge continuellement à ma perte, & que lors qu'il ne peut imaginer les voyes de venir à bout de ce deſſein, il ſouhaite du moins de me nuire, & s'affige de ne le pouuoir faire. Mais enfin Madame, pourſuiuit il, la choſe n'a point de milieu, il faut que vous me nommiez vne fille de Clelius que ie puiſſe autant haïr que ie vous aime. Ie vous ay deſia dit Madame, que ie veux bien eſtre trom-

pé: mais il faut vne victime à ma vangeance, car dans les ſentimens où ie me trouue, ſi vous ne faites ce que ie veux, ie m'en vay traiter toutes vos Compagnes en filles de Clelius, afin de ne m'y tromper pas: ainſi durant que ie vous donneray mille & mille marques d'amour, ie leur en donneray mille & mille de ma haine & de ma pretenduë cruauté. Ha! Seigneur, s'eſcria genereuſement Clelie, quand ie pourrois diſpoſer de moy, quand Tullie ne ſeroit pas voſtre femme, & que vous m'offririez de me faire monter ſur le Throſne, ie ne voudrois pas de l'amour d'vn Prince iniuſte comme vous. Quoy inhumaine perſonne, luy dit-il, vous parlez auec meſpris de la paſſion d'vn homme qui n'a iamais aimé que la gloire, & vous ſeulement, qui a ſceu ſoumettre tout ce qui luy a voulu reſiſter, qui a aſſuietty vn cœur

auſſi grand & auſſi fier que le voſtre, & qui vous offre enfin ce qu'il n'a iamais offert à perſonne. Cependant, adiouſta-t-il, ne penſez pas que ce que ie dis ſoit vne menace inutile, car ie m'en vay à l'heure meſme commencer le ſuplice de vos Compagnes, en les ſeparant d'auec vous. En effet Tarquin commanda qu'on appellaſt le Capitaine de ſes Gardes, mais Clelie le retenant: non Seigneur (luy dit-elle genereuſement ſans s'eſbranler) il ne ſera iamais dit que i'aye eu nulle part aux iniuſtices de Tarquin: & la vie ne m'eſt pas aſſez agreable en l'eſtat où ie ſuis pour la vouloir conſeruer par vne laſcheté. Sçachez donc, iniuſte Prince, que ie ſuis fille du genereux Clelius, & que mon veritable nom eſt Clelie. Ha! Madame, s'eſcria-t-il, pourquoy m'aprenez vous ce que ie ne voulois pas ſçauoir? Ie vous l'aprens (reprit-elle

auec vne fermeté admirable) afin de vous faire voir que ie ne ſuis pas indigne de la vertu de mon Pere, & qu'encore que ie ne ſois pas née à Rome, ie ne laiſſe pas d'auoir le cœur d'vne veritable Romaine. Clelie prononça ces paroles auec vne hardieſſe ſi modeſte, & ſi tranquile, que Tarquin en fut eſpouuanté. Ha! Madame, s'eſcria-t-il, il faut ſans doute que vous connoiſſiez mieux l'amour que i'ay pour vous que ie ne le penſois, puis que vous me deſcouurez vne pareille choſe. Mais ie ne ſçay, adiouſta-t-il en ſoûpirant ſi vous auez raiſon de vous y fier, car ie ne ſçay pas moy meſme dans l'agitation que ie ſens, ſi ie vous aime encore, ou ſi ie commence de vous haïr. Haïſſez moy Seigneur, haïſſez moy, repliqua-t-elle, car il vous ſera bien plus aiſé de ſatisfaire voſtre haine, que de m'obliger à ſatisfaire

voſtre amour. I'ay preſentement tant d'enuie de vous haïr, reprit-il, & il y a tant de raiſons qui m'y pouſſent, que ie ne deſeſpere pas de ſurmonter la cruelle paſſion que i'ay dans l'ame. Mais pour le faire plus aiſement, pourſuiuit il, il faut me priuer de voſtre veuë, car malgré toute la colere que i'ay de voſtre audace, la douceur de vos yeux adoucit toute ma fierté, & deſarme toute ma fureur. Eh plûſt aux Dieux, Seigneur, reprit-elle, que ie puſſe eſtre aſſez puiſſante pour remettre la raiſon dans voſtre ame, & pour en chaſſer toute l'iniuſtice qui vous fait haïr mon Pere, & qui vous fait regner auec tant de violence, que vous ne pouuez iamais eſtre aimé de pas vn de ceux qui vous obeïſſent. Ah! trop charmante Perſonne (s'eſcria-t il en s'adouciſſant tout d'vn coup) qu'il m'importeroit peu d'eſtre haï de tout

le monde, ſi i'eſtois aimé de vous. Ie vous permets encore, adiouſta-t-il, de vous dédire de ce que vous m'auez dit : dites moy donc ie vous en coniure, que le ſeul deſſein de m'empeſcher de perſecuter vos Compagnes vous a obligée à me dire que vous eſtiez fille de Clelius : eſperant que l'amour que i'ay pour vous m'empeſcheroit de vous mal traiter! ie vous promets que ie vous croiray, & que quand toute la Terre me diroit que vous ſeriez fille de mon ennemy, & qu'il me le diroit luy meſme, ie ne le croiray pas, pourueu que vous ne me le diſiez point. En effet, n'auez vous pas remarqué que ie n'ay pas fait ce que ie pouuois pour vous connoiſtre, & que ie ne vous ay dit au contraire que ce qu'il falloit pour ne vous connoiſtre pas. Car ie pouuois vous arracher plus aiſément voſtre ſecret en vous faiſant

eſperer toutes choſes, en vous promettant de pardonner au Pere en faueur de ſa fille, ce que vous auriez pû iuſtement attendre d'vn homme auſſi amoureux que ie le ſuis. Dites moy donc ie vous en coniure encore vne fois, que vous n'eſtes point fille de Clelius : trompez moy puis que ie veux eſtre trompé à voſtre auantage : mais pour me bien tromper abandonnez tout à fait les intereſts de mon ennemy, & s'il ne faut que vous ſacrifier Tullie pour vous faire occuper ſa place, i'y conſens ſans repugnance. Non, non Seigneur, reprit Clelie ſans s'eſmouuoir, ie ne me dédiray iamais ! & puis que ie vous ay auoüé ma naiſſance, ie ne changeray ny de diſcours, ny de ſentimens. Ie n'en dis pas autant que vous, reprit-il, car ſi vous voulez opiniaſtrément eſtre fille de celuy qui m'a voulu tant de

fois renuerſer du Throſne, ie vous traiteray bien toſt comme ie dois traiter ſa fille. Quand ie vous ay dit que ie me nommois Clelie, repliqua-t'elle, ie me ſuis preparée à ſouffrir toutes vos iniuſtices, & à les ſouffrir en fille de Clelius, c'eſt à dire auec vne conſtance ineſbranlable. Ha! c'eſt trop, s'eſcria cét iniuſte Prince, que de prononcer hardiment le nom de mon ennemy, comme faiſant gloire d'eſtre fille d'vn homme qui me hait plus que perſonne n'a iamais haï. Apres cela la fureur s'eſtant emparée de l'eſprit de Tarquin, il s'eſleua des vapeurs ſi noires, & ſi ſombres dans ſon imagination, qu'encore que Clelie fuſt ce qu'elle auoit accouſtumé d'eſtre, c'eſt à dire vne des plus belles Perſonnes du monde, il la regarda auec des yeux troublez par les diuerſes paſſions qui l'agitoient, & ne la trouua plus ce

qu'il la trouuoit vn quart d'heure auparauant. Ainſi bien loin de la traiter auec le meſme reſpect, il commanda qu'on la menaſt à vn Apartement ſepa é, qu'on l'y gardaſt tres ſoigneuſement, & qu'on ne la laiſſaſt parler à qui que ce fuſt. Toutes les Amies de cette admirable fille qui eſtoient à l'autre coſté de la Chambre, entendant cét iniuſte commandement, ſe ietterent aux pieds de Tarquin, pour le coniurer de ne les ſeparer point de Clelie : s'il y en a quelqu'vne d'entre vous, reprit-il alors fierement, qui veüille eſtre fille de Clelius au lieu d'elle, i'y conſentiray volontiers, pourueu qu'elle y conſente. En mon particulier, dit la genereuſe Ceſonie, il n'eſt rien que ie ne die & que ie ne faſſe pour empeſcher vne ſi vertueuſe Perſonne d'eſtre mal traitée. Ce que vous dites eſt grand & beau, repliqua Clelie,

mais ſi ie veux meriter vn ſi heroïque teſmoignage d'amitié, il faut que ie vous prie de ne m'enuier pas la gloire que i'ay d'eſtre fille du plus vertueux Romain que Rome ait iamais fait naiſtre ; laiſſez la moy donc ie vous en coniure, puis que c'eſt preſques la ſeule conſolation qui me reſte. A ces paroles Tarquin perdant patience, fit executer les ordres qu'il auoit donnez, de ſeparer Clelie de ſes Compagnes, ſans ſe laiſſer attendrir par les larmes de tant de belles Perſonnes : apres quoy il s'en alla ſeul à ſon Apartement. Mais à peine y fut il, qu'il fut aduerti par vn de ceux qu'il employoit à taſcher de deſcouürir ce qui ſe paſſoit dans les maiſons de tant d'illuſtres malheureux qu'il auoit bannis de Rome, qu'il y auoit vn homme caché chez la vertueuſe Siuelia : cét Eſpion de Tarquin adiouſtant qu'il y auoit beaucoup d'ap-

parence que ce fuſt Herminius, qui ſeroit ſorty déguiſé d'Ardée, & qui ſeroit venu à Rome pour taſcher d'y faire quelque ſedition durant qu'il eſtoit ſoccupé à ce Siege. Comme Tarquin auoit alors l'eſprit fort troublé, il n'examina pas d'abord aueque ſoin ſi ce raport auoit de la vray ſemblance ou non, mais ſe trouuant touſiours tout diſpoſé à faire vne violence, il commanda qu'on allaſt aueque force chercher dans la maiſon de Siuelia, en cas qu'elle fiſt quelque reſiſtance à ceux qui iroient luy demander Herminius. Mais à peine eut-il fait ce commandement qu'il receut vn autre aduis qui luy eſclaircit le premier, car on luy aſſura qu'Aronce eſtoit caché dans Rome: ſi bien que croyant alors que celuy qu'on diſoit eſtre chez Siuelia, pouuoit bien eſtre effectiuement le fils du Roy de Cluſium, il rapella

celuy à qui il auoit commandé d'aller chez la Mere du genereux Herminius! parce que s'imaginant alors qu'il s'agissoit de prendre vn Amant de Clelie, & vn Amant de cette qualité là, il fit encore quelque distinction d'vn ennemy à vn Riual, & ioignit de nouueaux ordres aux premiers, car il commanda qu'en cas qu'on ne trouuast ny Aronce, ny Herminius chez Siuelia, on ne laissast pas de luy amener cette vertueuse Romaine, pour tascher de tirer quelque lumiere de ce qu'il vouloit sçauoir. Celuy qui eut ordre d'aller chez elle ne pût toutesfois agir si promptement, que par l'intelligence qu'elle auoit dans le Palais, elle ne fust aduertie que Tarquin auoit fait separer Clelie de toutes les autres Captiues; qu'elle estoit gardée fort soigneusement, & qu'on assembloit ceux que ce Tiran auoit accoustumé

d'employer lors qu'il vouloit faire quelque violence dans la maiſon de quelqu'vn de ces illuſtres Citoyens, qu'il ne haïſſoit que pour leur vertu ſeulement. De ſorte que comme elle n'eſtoit pas moins prudente que genereuſe, elle creût que cét ordre pouuoit bien la regarder, & qu'il y auoit apparence que Tarquin auoit eſté aduerty qu'Aronce eſtoit caché chez elle: car Amilcar y auoit enuoyé vne fois, & il ne luy paroiſſoit pas impoſſible que quelque Eſclaue n'euſt reuelé cét important ſecret. Si bien qu'elle creut que pour agir auec prudence il falloit qu'Aronce ſceuſt l'eſtat des choſes, & qu'elle aduiſaſt ce qu'elle pourroit faire pour le ſauuer ſi on venoit le chercher chez elle: ainſi l'eſtimant infiniment, & le regardant comme vn Amy de ſon illuſtre fils, & comme vn malheureux qui auoit beaucoup

de vertu, elle n'euſt pas fait dauanta-
ge pour Herminius, que pour Aron-
ce, quoy qu'elle euſt fait toutes choſes
pour Herminius. Eſtant donc dans
ce ſentiment là, elle fut trouuer
Aronce qui acheuoit d'eſcrire à Amil-
car, & luy expoſant l'eſtat des cho-
ſes, elle luy propoſa de changer di-
ligemment de maiſon. Mais de grace,
luy dit-elle, ne croyez pas que ie
vous faſſe cette propoſition par vn
ſentiment de crainte pour mon in-
tereſt ſeulement, car il y a long-temps
que ie me ſuis preparée à toutes les
violences du Tiran. Mais il vous im-
porte tellement que vous ne ſoyez
pas arreſté, & il importe ſi fort à la
ſatisfaction de mon fils que ie vous
ſerue, que ie ne veux rien negliger
pour cela : c'eſt pourquoy le plus aſ-
ſuré eſt de ſonger à vous faire ſortir
de ma maiſon, & de vous en faire
ſortir promptement, pour aller en
quelque

quelque autre moins ſuſpecte. Lors que vous n'y ſerez plus, adiouſta t elle, ne craignez pas que ie reuele le lieu où vous ſerez caché, quand meſme Tarquin me feroit eſprouuer les ſupplices les plus effroyables. Ie ſerois bien malheureux, repliqua Aronce, ſi i'expoſois vne des plus vertueuſes Perſonnes du monde à vn ſemblable malheur, & i'aymerois beaucoup mieux m'aller remettre entre les mains de Tarquin, que de vous expoſer à ſa cruauté. En effet ſi l'admirable & malheureuſe Clelie n'auoit pas beſoin de mon ſecours, ie ne voudrois pas ſeulement que vous euſſiez la peine de me chercher vn Azile; mais genereuſe Siuelia, vous m'auez apris vous meſme l'eſtat où elle eſt, & ſi l'adreſſe d'Amilcar iointe à vos ſoins, à ceux de vos Amis, & à ceux de Clelius, ne me mettent en pouuoir de l'enleuer quand Tarquin

ſera retourné au Camp, ie crains d'eſtre le plus malheureux homme du monde, parce que Clelie ſera la plus malheureuſe Perſonne de la Terre. Apres cela Siuelia iugeant qu'il falloit de la diligence à faire ſortir Aronce, veu l'aduis qu'elle auoit receu, luy dit que pour luy donner vne retraite ſeure elle le feroit ſortir par vne porre de derriere dans vne ruë deſtournée qui aboutiſſoit à la ruë Cyprienne; Que là il y auoit vne Porte de Iardin qu'on luy ouuriroit dés qu'elle auroit enuoyé aduertir vne Amie qu'elle auoit, qui eſtoit Tante de Brutus. Mais afin que vous preniez plus de confiance en ſa fidelité, luy dit elle, ſçachez que cette illuſtre Romaine eſt ancienne Amie de Clelius, qu'elle hait le Tiran horriblement, & que s'il ne falloit que donner ſa vie pour deliurer Rome, elle s'y

resoudroit aueque ioye. C'est vne femme fort âgée, mais qui a encore de la vigueur & au corps, & à l'esprit, qui aime la gloire, qui a de la probité, qui estoit parente de mon Mary, & qui m'aime tendrement. Aronce l'arrestant alors, luy dit qu'il ne falloit point tant de precautions, & qu'il s'abandonnoit aueuglement à sa conduite: de sorte que Siuelia sans perdre temps, enuoya vn des siens chez cette Tante de Brutus, qu'elle auoit desia disposée à ce qu'elle souhaitoit d'elle, parce qu'elle auoit tousiours preueu que ce qu'elle aprehendoit alors pourroit arriuer. Si bien que la chose s'executa facilement, car il estoit presque nuit. Ainsi Aronce apres auoir pris congé de Siuelia, qui luy promit de l'auertir de ce qu'elle sçauroit, & de luy enuoyer ceux qu'Amilcar luy enuoyeroit, passa de la maison de cette ver-

tueuſe femme en celle de la Tante de Brutus, qui ſans ſçauoir encore qu'il eſtoit fils de Porſenna, le receut comme vn Amy de Clelius & d'Herminius, & comme vn ennemy de Tarquin. Mais à peine fut-il ſorty de chez Siuelia, que celuy qui auoit eu ordre d'aller chez elle y arriua, ſuiuy de ceux qui pouuoient le faire obeïr par force. D'abord ils ſe ſaiſirent des Portes de cette maiſon, mais comme Siuelia ſçauoit qu'ils n'y pouuoient pas trouuer ce qu'ils cherchoient, elle leur fit elle meſme ouurir tous les diuers Apartemens de chez elle: apres quoy celuy qui executoit les ordres du Tiran, luy diſant qu'il auoit commandement de Tarquin de la conduire au Palais, elle luy dit, qu'elle luy auoit autrefois obeï plus volontiers lors qu'il luy auoit commandé de ſortir de Rome, qu'elle ne luy obeïroit en allant chez

luy, où elle n'eſtoit point entrée depuis la mort de la genereuſe Tanaquil, & de la Princeſſe d'Ameriole: mais qu'apres tout elle eſtoit preſte d'obeïr. En effet, ſuiuie de pluſieurs de ſes Eſclaues, elle fut trouuer Tarquin, qui ne la vit pas pluſtoſt, qu'il luy demanda ſi c'eſtoit Herminius ou Aronce qui auoit eſté caché chez elle. Seigneur, repliqua Siuelia ſans s'emeuuoir, ſi i'eſtois connuë de vous pour ce que ie ſuis, il vous ſeroit aiſé de comprendre ce que ie vay vous dire, c'eſt que ie ne vous diray rien qui vous eſclairciſſe de ce que vous voulez ſçauoir: car ſi Aronce ny mon fils n'ont pas eſté chez moy, ie dois vous dire que ie ne les ay pas veus: & ſi effectiuement vn des deux y a paſſé, ie dois encore plus fortement vous aſſurer qu'on vous a donné de faux aduis: car il y a des occaſions où la verité eſt criminelle.

Ainſi il vous euſt eſté aiſé de vous eſpargner la peine de voir la veuve d'vn homme de grande vertu que vous n'aimiez pas, & la Mere d'vn autre que vous haïſſez, quoy que tout le monde m'aſſure qu'il a toutes les qualitez qui peuuent faire aimer vn homme d'honneur. Il ne s'agit de ſçauoir ſi i'ay raiſon, ou ſi i'ay tort de haïr Herminius, reprit bruſquement Tarquin, car ie n'ay iamais guere examiné cela durant toute ma vie, parce que i'ay preſupoſé que ceux qui ont la ſouueraine puiſſance, ont toûjours raiſon de faire leur volonté. Mais il s'agit de dire poſitiuement en quel lieu eſt à cette heure celuy qui a eſté caché chez vous, & que vous auec fait cacher ailleurs. Non, non, Seigneur, reprit Siuelia, on ne me fera pas dire ce que ie ne ſçay pas, ou ce que ie ne veux point re-

ueler : c'eſt pourquoy ie n'ay qu'à vous aſſurer que vous ne pouuez rien ſçauoir de moy qui puiſſe nuire ny à Aronce, ny à Herminius, & que toutes les recompenſes, ny toutes les menaces de la terre, ne me feroient point changer de ſentimens. Tarquin voyant la fermeté de Siuelia, s'emporta auec colere, & luy dit tout ce qu'il creut capable d'eſbranler ſa reſolution, mais il le luy dit inutilement, & elle agit auec tant de froideur, & tant d'adreſſe, qu'il douta luy meſme d'auoir eſté bien aduerty. De ſorte que pour ſe donner la liberté d'examiner ſes propres ſentimens, il renuoya Siuelia chez elle, & demeura ſeul dans ſa Chambre. Il eſt vray qu'il n'y fut pas long-temps, car la cruelle Tullie qui auoit ſceu l'eſtat des choſes, vint luy dire qu'il n'aportoit point aſſez de ſoin à faire contenter le Roy

de Clusium, que cependant il auroit peut estre besoin du secours de ses armes, veu la resistance de ceux d'Ardée, & que pour cela il deuoit auoir desia fait chercher Aronce dans toutes les maisons de Rome. Il est vray (adiousta t-elle auec vne meschanceté effroyable) que vous auez vne voye plus courte & plus seure de satisfaire Porsenna, car puis qu'on dit que la fille de Clelius est parmy les Captiues qui sont icy, il ne faut que s'en deffaire promptement: car apres cela en quelque lieu que soit Aronce, il prendra bien tost la resolution de s'en retourner à Clusium, n'y ayant sans doute point de remede si assuré contre l'amour, que la mort de la personne aimée. Ie pense en effet qu'il est bon (repliqua Tarquin auec quelque fierté) puis se taisant tout d'vn coup, il resua quelque temps, comme s'il eust voulu examiner si

ce que Tullie disoit, & si ce qu'il disoit luy mesme estoit bien ou mal dit. De sorte que dans cét entretien secret, voyant que Tullie souhaitoit ardemment la mort de Clelie, moins par vne raison d'Estat que par vn sentiment de ialousie, il deuint le Protecteur de celle dont il estoit le Tyran & le persecuteur ; & sans dire à Tullie qu'il connoissoit effectiuement la fille de Clelius : quand vous me conseillez de faire mourir toutes ces Captiues, luy dit-il, vous ne considerez pas qu'il n'y a qu'vne de ces prisonnieres qui puisse estre fille de mon ennemy, que les autres sont des femmes de qualité d'Ardée, que s'il faut entrer en traité auec ceux de cette Ville qui se deffend si opiniastrément, ils demanderont ces Dames, & qu'il seroit fort dangereux d'auoir recours à vn

remede si violent au temps où nous sommes. Ceux d'Ardée en deuiendroient plus difficiles à vaincre, & les ennemis secrets que i'ay à Rome se seruiroient peut-estre de ce pretexte là pour y faire vn souleuement quand ie seray retourné au Camp. Vous estes bien prudent pour vn homme qui est en colere, repliqua brusquement Tullie, mais ie ne sçay que trop que l'amour a plus de part à vostre prudence que la Politique. Cependant i'ay à vous aduertir que quand Ardée deuroit deuenir inuincible par la perte de ces Captiues, & que Rome s'en deuroit soûleuer, ie trouueray les voyes de faire perir la fille de Clelius, car il ne sera iamais dit qu'vne Princesse qui vous a mis sur le Throsne, se voye exposée à estre moins considerée de vous qu'vne Esclaue. La fortune Madame, reprit brusquement

Tarquin, vous a mis où vous estes, & m'a mis où ie suis, c'est pourquoy tenons nous à la place où nous sommes, & soyez fortement persuadée que ie feray tousiours tout ce que ie deuray faire pour bien vser de l'authorité que vous dites que vous m'auez donnée. Comme Tullie alloit respondre, & respondre fierement, Amilcar qui s'estoit fait enuoyer à Rome par le Prince Sextus, afin de pouuoir voir Aronce, & de tascher de faire retourner Tarquin au Camp pour l'empescher de voir Clelie, fit dire qu'il demandoit à parler au Roy. Tarquin qui estoit bien aise que sa conuersation auec Tullie fust interrompuë, commanda qu'il entrast. De sorte que cette fiere Princesse ne se souciant pas alors de sçauoir des nouuelles du Siege d'Ardée, se retira en murmurant. Mais à peine Amilcar parut il, que Tarquin apres l'auoir

auſſi bien receu que le chagrin qu'il auoit dans l'ame le luy pouuoit permettre, luy demanda la cauſe de ſon voyage. Seigneur, luy dit-il, le Prince Sextus connoiſſant le zele que i'ay pour voſtre ſeruice, a voulu que ie vinſſe vous repreſenter combien il importe que vous reueniez promptement au Camp : car enfin depuis que les Ennemis ont ſceu par quelques Eſpions, que vous n'y eſtiez pas, ils en ſont deuenus plus vaillans, & ne font plus autre choſe que faire des ſorties continuelles. Il s'eſt meſme eſpandu vn certain bruit dans voſtre armée qui oſte le cœur à vos Soldats: car on dit que vous voulez leuer le Siege, & que vous ne retournerez pas au Camp : c'eſt pourquoy ie viens vous coniurer de la part de tous vos Capitaines de vouloir reuenir le pluſtoſt que vous pourrez. Le Prince Sextus luy meſme, adiouſta-t-il auec

adreſſe, auouë que l'inclination qu'il a pour la ioye & pour les plaiſirs, n'eſt pas propre à tenir les Soldats dans vne diſcipline reguliere. Ainſi Seigneur, ſi vous m'en croyez, vous expedierez promptement les affaires que vous auez à Rome, & vous vous rendrez à l'armée: car pour ne vous rien deſguiſer, ie ne croy pas que vous deuiez tant vous preſſer pour contenter le Roy de Cluſium que vous manquiez vne entrepriſe auſſi importante qu'eſt celle du Siege d'Ardée. Comme ce que diſoit Amilcar eſtoit vray ſemblable, Tarquin le remercia de ſes aduis, & luy dit qu'il les ſuiuroit, mais qu'il falloit qu'il fuſt encore vn iour ou deux à Rome. Apres quoy Amilcar diſſipant inſenſiblement vne partie du chagrin que ce Prince auoit dans l'ame, meſnagea ſi bien ſon eſprit, que ce fier Tiran ſe mit à luy parler & d'A-

ronce, & de Clelie, comme s'il euſt voulu eſtre le Mediateur entre Porſenna & eux, & qu'il euſt changé de ſentimens pour Clelius, quoy que ce ne fuſt en effet que pour obliger Amilcar à dire ce qu'il en ſçauoit. Mais comme il eſtoit fidelle à ſon Amy, & auſſi adroit que Tarquin penſoit l'eſtre, il ne luy dit rien qui pûſt nuire ny à Aronce, ny à Clelie; bien que ce fuſt la plus difficile choſe du monde à faire, car il falloit ne flatter pas trop l'amour de Tarquin; il ne falloit pas auſſi irriter ſa haine: & il y auoit vn certain temperament à garder, que le ſeul Amilcar eſtoit capable de trouuer. Mais enfin apres vne aſſez longue conuerſation qui n'aboutit à rien, Amilcar ſe retira. Il ne pût pourtant ce ſoir là auoir des nouuelles d'Aronce, parce qu'il eſtoit trop tard: & ſçachant meſme le lendemain au matin ce qui s'e-

ſtoit paſſé chez Siuelia, il n'oſa y aller de iour: mais dés que le ſoir fut venu, il vit cette vertueuſe Perſonne de qui il receut toutes les ciuilitez qu'en pouuoit attendre vn Amy d'Aronce, & d'Herminius: de ſorte qu'apres les premiers complimens, & apres auoir raiſonné ſur l'eſtat des choſes, elle luy dit qu'elle l'alloit faire conduire au lieu où eſtoit Aronce. Mais genereuſe Siuelia (luy dit Amilcar, lors qu'il ſceut chez qui Aronce eſtoit) Brutus ne demeure-t-il pas auec ſa Tante? ouy, reprit cette ſage Perſonne en ſouriant, mais n'en ſoyez pas en peine. Ie ſçay bien, repliqua Amilcar, que ce n'eſt pas vn homme capable de penetrer dans nos deſſeins, mais ſi ſa ſtupidité m'aſſure d'vn coſté, elle me fait peur de l'autre. En effet, pourſuiuit-il, qui vous a dit que cét homme qui paroiſt auoir ſi peu de lumiere, & que tout le monde

regarde comme n'ayant aucun esprit, aura assez de discretion pour ne descouurir pas qu'Aronce est caché chez sa Tante ? ce n'est pas que ie ne sois persuadé qu'il a plus de sens qu'on ne pense, car ie l'ay veu sourire deux ou trois fois trop à propos pour n'auoir aucune raison. Quoy qu'il en soit, dit la sage Siuelia, ne craignez rien de Brutus, & soyez certain que ie ne voudrois pas auoir exposé vostre illustre Amy. Ie vous demande pardon Madame, reprit agreablement Amilcar, & ie ne vous le demande pas pour vn mediocre crime, puis que c'en est vn fort grand, que de ne m'estre pas absolument confié à vostre prudence; & de m'estre voulu mesler de raisonner sur vne chose que la sage Siuelia auoit faite : mais ie vous assure que cette faute ne m'arriuera de ma vie, & qu'elle ne me seroit pas arriuée, si

l'amitié

l'amitié que i'ay pour Aronce ne m'auoit fait craindre ce que ie ne deuois pas aprehender, puis qu'il eſt ſous voſtre conduite. L'amitié eſt vne choſe ſi ſainte pour moy, reprit la genereuſe Siuelia, que quand elle vous auroit fait dire quelques paroles qui m'auroient deu deſplaire, ie ne m'en faſcherois pas : mais nous n'en ſommes pas là, car ce que vous m'auez dit a eſté tres prudemment dit, & ſi ce n'eſtoit que ie connois mieux que vous toute la famille de Brutus, i'aurois eu tort de faire ce que i'ay fait. Apres cela, Siuelia ſuiuant ſon premier deſſein, fit conduire Amilcar chez cette Tante de Brutus, chez qui Aronce eſtoit caché, mais dés qu'il la vit, il connut bien que c'eſtoit vne digne Amie de Siuelia, & que la vertu & la generoſité auoient lié l'affection de ces deux illuſtres Perſonnes : car elle luy parla auec tant de iugement, &

tant de bonté, qu'il eut lieu de penſer qu'Aronce ne pouuoit eſtre en vn aſyle plus ſeur du coſté de la fidelité. Mais enfin cette illuſtre Romaine, qui ſe nommoit Racilia, iugeant bien qu'il auoit impatience de voir Aronce, le fit mener dans la chambre où il eſtoit, & où il n'eſtoit veu que de deux Eſclaues, en la fidelité de qui cette Dame ſe confioit, ſans craindre d'en eſtre trompée, car elle auoit eſprouué leur diſcretion en des occaſions tres importantes à toute ſa maiſon. Dés qu'Aronce vit Amilcar, il fut à luy auec vne impatience eſtrange, de luy teſmoigner la ioye qu'il auoit de le voir, & de luy demander ce qui l'amenoit à Rome, & ce qu'il auoit apris de Clelie depuis qu'il y eſtoit arriué. Il eut meſme l'art de faire ſi bien entendre tout ce qu'il penſoit, qu'encore qu'il ne diſt d'abord que quatre ou cinq paroles, Amilcar en-

tendit par ſes regards, & par ſes actions, tout ce qu'il luy vouloit dire: Ainſi pour luy eſpargner la peine de le luy demander, il luy dit en peu de mots le ſujet de ſon voyage, & ce qu'il auoit fait à Rome depuis qu'il y eſtoit arriué; l'aſſurant en ſuite pour le conſoler qu'il eſperoit de remener Tarquin au Camp, & par conſequent de l'eſloigner de Clelie & de luy tout enſemble: & adiouſtant qu'il auoit effectiuement de l'obligation au Prince Sextus, qui ſembloit s'intereſſer fort en ſa conſeruation & en celle de ſa Maiſtreſſe. Helas mon cher Amilcar! luy dit-il, ie crains qu'il ne s'intereſſe que trop en Clelie. Non, non, reprit cét agreable Amy, ne craignez rien de ce coſté là preſentement, car Artemidore, noſtre aimable Zenocrate, & moy, n'auons fait autre choſe depuis voſtre départ, que médire des beautez blondes, & que

loüer les beautez brunes, & il a presentement Lucrece si auant dans la teste, qu'il ne parle que d'elle, si ce n'est quand Collatin y est; encore a-t-il bien de la peine à s'en empescher en sa presence, & il s'en fallut peu l'autre iour en vne de ses resueries amoureuses, qu'il ne luy descouurist la passion qu'il a pour sa femme. Ha! Amilcar, que ie vous suis obligé, dit alors Aronce, de m'auoir osté vn si terrible Riual, & que ie vous le serois encore si vous pouuiez empescher Tarquin de l'estte. Mais s'il ne l'estoit point, reprit Amilcar, il seroit ennemy de Clelie, & elle se verroit aussi exposée par sa haine, que par son amour. Bons Dieux! s'escria Aronce, ce que ie pense en cette rencontre, est tout à fait crimineh: car si i'en croyois mes premiers sentimens, i'aimerois mieux que Tarquin fust ennemy de Clelie, que d'e-

ſtre ſon Amant : mais apres tout, reprit-il, puis que comme ſon ennemy il pourroit luy faire perdre la vie; que comme ſon Amant, il la luy peut conſeruer ; & que ſon amour eſt vn obſtacle neceſſaire aux funeſtes efforts de ſa haine, ſouhaitons ſi nous pouuons qu'il ne ceſſe pas d'aimer Clelie; mais deſirons en meſme temps que nous la puiſſions bien toſt mettre en lieu où elle ne doiue plus craindre ny ſa haine, ny ſon amour. Auec ce deſſein, reprit Amilcar, ie feray ce que ie pourray pour demeurer à Rome, quand i'auray obligé Tarquin d'en partir, afin de voir s'il n'y aura nul moyen de ſuborner les Gardes de Clelie pour l'enleuer, ou de perſuader meſme à la fiere Tullie de laiſſer eſchapper vne Captiue qui tient le cœur de Tarquin. Aronce qui ne pouuoit penſer qu'à Clelie, eſcouta tout ce qu'Amilcar luy diſoit, comme

si effectiuement les choſes euſſent deſia eſté en ces termes là, & ſuiuant la couſtume de ceux qui ont vne violente paſſion dans l'ame; il raiſonna ſur des euenemens qui vray ſemblablement ne deuoient iamais arriuer. Il fit cent obiections inutiles, il propoſa meſme des expediens preſque impoſſibles, quoy qu'il les connuſt pour tels, & il s'entretint ſi long-temps auec Amilcar, que la ſage Racilia leur enuoya dire qu'il eſtoit à propos qu'il ſe retiraſt, de peur que s'il retournoit trop tard au lieu où il logeoit, on ne le ſoupçonnaſt de tramer quelque choſe dans Rome, & qu'on ne vinſt à deſcouurir la verité: de ſorte que ces deux Amis furẽt contraints de ſe ſeparer. Mon cher Amilcar, luy dit Aronce en l'embraſſant, que ie vous trouue heureux de n'auoir point d'amour, & que ie ſuis miſerable de ne pouuoir ſeulement ſou-

haiter de n'en auoir pas, quoy que cette paſſion faſſe tout le malheur de ma vie. En verité, reprit Amilcar en ſoûriant, ſi vous ſçauiez combien on eſt oiſif quand on n'aime rien, vous ne me trouueriez pas auſſi heureux que vous le dites: car ſouuent ie ne ſçay preſques que faire ny de mon loiſir, ny de mon eſprit, ny ſeulement de mes penſées; & ſi ce n'eſtoit que mon propre enioüement me diuertit depuis que ie ſuis au Camp, où il n'y a point de Dames, ie ne ſçay ce que ie deuiendrois; encore puis-ie ſi peu me paſſer d'amour, vraye ou fauſſe, grande ou petite, que ie me fais meſme quelquesfois vne amour imaginaire qui me tient lieu d'vne veritable amour. Cette paſſion que ie me fais quand ie n'en ay point d'effectiue, m'occupe du moins agreablement l'imagination ſans troubler mon cœur; & cette

diſpoſition amoureuſe, ſans me cauſer ny grande douleur, ny grande ioye, ne laiſſe pas de me faire reſver doucement. Ie fais meſme des vers d'amour plus facilement en cét eſtat, que quand i'ay l'ame poſſedée de quelque violente paſſion, & ie reſve preſque auſſi agreablement quand ie ſuis en cette humeur, que ſi i'auois pour obiet de ma reſuerie toutes les douceurs que l'eſperance donne aux plus heureux Amans. Ha! mon cher Amilcar, s'eſcria Aronce, vous aimez plus l'amour en general que vous n'aimez vos maiſtreſſes en particulier: & ſi i'eſtois de voſtre humeur ie ſerois bien moins miſerable que ie ne ſuis. Comme ils en eſtoient là ils entendirent quelque bruit dans l'Eſcalier, de ſorte qu'ayant demandé ce que c'eſtoit, ils ſceurent que c'eſtoit Brutus qui rentroit chez ſa Tante: Si bien qu'Amilcar pour le

laisser retirer à son appartement, demeura encore vn moment auec Aronce, ne pouuant toutesfois assez s'estonner de ce qu'il se retiroit si tard, parce qu'il n'imaginoit pas qu'vn homme qui n'auoit pas plus d'esprit que celuy-là, pûst auoir ny affaire, ny galanterie qui le deust occuper. Il ne fit pourtant pas vne longue reflection là dessus, & se separa de son Amy apres luy auoir promis encore vne fois de faire tout ce qu'il pourroit pour Clelie, & pour obliger Tarquin à s'en retourner promptement au Camp, afin de tascher en suite, durant son absence, d'enleuer cette belle Personne, & de l'enleuer auec intention qu'Aronce & elle s'en retourneroient trouuer Clelius à Capouë, pour esuiter tout à la fois la cruauté de Tarquin, & la violence de Porsenna. Mais pour Amilcar il faisoit dessein de passer en Si-

cile & de s'en retourner apres vers le Prince de Carthage ſon Maiſtre, connoiſſant bien alors que pour les intereſts qui eſtoient à demeſler entre cette Republique & cette Iſle, Tarquin ne deuoit pas trop eſtre conſideré, Rome n'eſtant pas alors en eſtat de ſe meſler d'vne guerre maritime. Mais comme la prudence humaine ne va pas iuſques à preuoir auec certitude tout ce qui doit arriuer, quelque ſçauant qu'on ſoit en l'art de raiſonner ſur des coniectures, la fortune en diſpoſa autrement. Il ſembla pourtant d'abord que les choſes deuſſent ſucceder comme Amilcar les auoit penſées, car il agit auec tant d'adreſſe, qu'il obligea Tarquin à s'en retourner au Camp deux iours apres. Il eſt vray que le premier de ces deux iours fut infiniment faſcheux pour Clelie : car Tarquin la vit encore vne fois, & luy dit des choſes ſi oppo-

ſées les vnes aux autres, qu'il luy eſtoit aiſé de connoiſtre que la haine & l'amour cauſoient vn deſordre effroyable dans le cœur de ce Prince. Mais comme ſon ame auoit durant toute ſa vie eſté plus accouſtumée à haïr qu'à aimer, il luy diſoit plus facilement des choſes dures & cruelles, que des choſes douces & paſſionnées : & il trouuoit beaucoup plus aiſement toutes les paroles neceſſaires à exprimer ſa haine que ſon amour. Ainſi il n'eſt ſorte de menace qu'il ne luy fiſt pour l'obliger à ne vouloir plus paſſer pour fille de Clelius, & à ſe reſoudre de contenter ſa paſſion. Mais comme cette Perſonne auoit vne conſtance ineſbranlable, vne vertu ſans eſgalle ; & vne fidelité extreme pour Aronce, elle luy reſpondit auec vne fermeté qui luy fit iuger qu'elle ne ſe dédiroit pas. De ſorte que perdant l'eſperance de

luy faire changer de ſentimens, & ſon amour faiſant vn dernier effort, il fut quelque temps ſans parler & ſans regarder meſme Clelie, comme s'il eut eu peur que ſa beauté euſt amoly la dureté de ſon cœur. Il s'apuya donc ſur vne Feneſtre qui regardoit vers le mont Palatin : & raiſonnant ſur l'eſtat preſent de ſon ame, l'amour deuint la plus forte, & luy perſuada que s'il pouuoit vaincre la haine qu'il auoit pour Clelius, il pourroit vaincre Clelie. Mais à peine ſe fut-il imaginé que pour poſſeder Clelie, il faudroit rapeller Clelius, & ſe dédire de ſes propres ſentimens, que l'amour ceda à ſon tour, & que la haine fut la plus puiſſante dans ſon eſprit. Si bien que ſe reſoluant alors en tumulte de ſortir de la Chambre où eſtoit Clelie, il s'oſta de cette Feneſtre, & commença de marcher vers la porte. Mais com-

me il ne le put faire ſans regarder cette belle Perſonne, & ſans rencontrer ſes yeux d'où les premieres larmes commençoient de ſortir, il changea vne ſeconde fois de ſentimens; & ſans ſe donner loiſir de ſe conſulter dauantage, & bien inhumaine Perſonne, luy dit-il, que faut-il faire pour vous fléchir? faut-il vaincre la haine que i'ay pour Clelius? faut-il vous aimer comme fille de mon ennemy? faut-il le rapeller de ſon exil? faut-il le mettre au deſſus de tous les Romains? parlez cruelle Perſonne, parlez, & mettez du moins vn prix à voſtre cœur, afin qu'il puiſſe eſtre à moy: Car enfin quand ie deurois ſacrifier la haine que i'ay pour Clelius; à l'amour que i'ay pour Clelie, il faut que ce cœur, tout fier qu'il eſt, ſoit vn iour en ma poſſeſſion. Ie ſuis perſuadée, reprit cette genereuſe fille, que quand vous voudriez rapeller

mon Pere à Rome, il n'y reuiendroit pas, & qu'il luy seroit aussi difficile d'oublier l'iniustice que vous auez euë pour luy, qu'à vous d'oublier vostre propre cruauté; c'est pourquoy ie n'ay rien à vous respondre que ce que ie vous ay desia respondu, car ie ne vous resiste pas seulement parce que vous haïssez mon Pere, mais encore parce que mon Pere hait vostre Tirannie, & parce que ie la hais moy mesme. Ce n'est pas que si vous pouuiez vous repentir de toutes vos iniustices, la haine ne pust s'effacer de mon cœur: mais Seigneur, l'amour ne prendroit pas sa place pour cela, & ce que vous desirez de moy, est si absolument impossible, que vous n'y deuez iamais penser. Ha! c'est trop s'escria ce Prince, irrité de la constance de Clelie) & ie ne puis plus endurer cette opiniastre fermeté dont vous faites gloire. Quoy (poursuiuit il en

fougissant de colere) i'auray eu la foiblesse de vouloir vous aimer comme fille de Clelius, de vouloir surmonter ma haine, & de faire vne horrible violence à toutes mes inclinations, & i'auray la honte d'auoir fait cette lascheté inutilement: ha! si cela est, poursuiuit-il auec vne action menaçante, vous aurez du moins le repentir de vostre opiniastreté. Comme ie ne veux iamais rien que la raison & la vertu ne veüillent, repliqua Clelie, ie ne me repens iamais, Seigneur, & toute vostre puissance ne sçauroit m'obliger à auoir vn sentiment de cette nature. Nous verrons, luy dit-il fierement, pourueu que ie puisse vne fois vous haïr, comme ie l'espere, si vous ne connoistrez pas que ie sçay assez bien l'art de me vanger, & qu'il est plus aisé à Clelius de suporter l'exil, qu'il ne vous le sera de souffrir les suplices que ie

vous destine. Quand vous commencerez de me haïr, reprit Clelie sans s'esmouuoir, vous me deliurerez du plus grand de mes tourmens, en me deliurant de vostre amour. Si ie le pensois, adiousta-t-il, ie ne combatrois donc pas ma passion, & ie vous aimerois toute ma vie. Si vous en vsez ainsi, reprit Clelie, i'en seray sans doute plus malheureuse, mais vous n'en serez pas plus heureux : c'est pourquoy Seigneur, si vous m'en croyez haïssez moy, puis que c'est cela seulement qui peut vous mettre en repos. Ma vie est en vostre disposition, & il n'est point de suplice que vous ne puissiez me faire souffrir : mais pour ma volonté, Seigneur, il n'est pas en vostre pouuoir de la regler selon vostre fantaisie, il n'y a que mon Pere au monde qui ait cette puissance. Puis que vous le voulez (reprit-il auec vne fierté

fierté qui auoit quelque choſe de terrible, ie vous haïray, & ie vous haïray horriblement: mais que dis-je, adiouſta-t-il, ie vous hais deſia, & ſi ie n'eſtois reſolu de vous faire eſprouuer vn long ſuplice, vous ne ioüyriez pas long-temps de la fauſſe gloire que vous tirez de pouuoir reſiſter à vn homme à qui perſonne n'a iamais reſiſté impunément. Apres cela Tarquin quitta Clelie, mais en la quittant, il commanda qu'on la gardaſt tres-ſoigneuſement, & que qui que ce ſoit ne parlaſt à cette belle & vertueuſe Perſonne, non pas meſme Tullie. Comme il ſortoit, il rencontra Amilcar, qui voulant taſcher de deſcouurir ſes ſentimens, luy dit en riant qu'il venoit luy demander la grace de pouuoir voir les Captiues: car Seigneur, pourſuiuit-il, ie preſupoſe que vous ne vous ſouciez plus qu'on voye celles que vous ne

croyez pas estre fille de Clelius. Vous auez raison, repliqua Tarquin, & ie serois bien aise au contraire que vous les vissiez, pourueu que vous me voulussiez promettre de me dire ce qu'elles vous diroient de Clelie. Ie vous ay desia dit vne fois Seigneur, reprit adroitement Amilcar, que i'estois Amy d'Aronce, mais que ie ne croyois pas pour cela estre obligé de le seruir aueuglement dans sa passion s'il en auoit, & qu'ainsi il n'estoit pas impossible que ie pusse vous aider dans le dessein que vous auez. Mais Seigneur, adiousta-t-il, il faudroit que ie pusse voir Clelie elle mesme, car en voyant ses Compagnes, ie ne seruirois à rien, puis qu'elles ne sont pas ensemble: & il seroit bien plus court que ie la visse d'abord, soit que vous veüilliez que ie luy fasse dire quelque chose que vous ayez enuie de sçauoir, soit qu'il faille que ie la

porte à changer de ſentimens. Au reſte Seigneur, pourſuiuit-il, i'ay à vous dire auec vne ingenuité qui ne vient que de l'enuie que i'ay de vous voir en repos, que les Grands hommes comme vous, ne ſont pas propres à s'accommoder à cent petites choſes qu'il faut ſçauoir faire pour meſnager l'eſprit des femmes. Toute voſtre vie s'eſt paſſée ou à aprendre l'art de regner, ou à mettre en pratique ce grand Art des Rois, qui ne conſiſte qu'en des choſes eſleuées: Mais au contraire pour pouuoir deſcouurir les ſecrets des femmes, & entrer dans leur eſprit malgré elles, il faut ſeulement ſçauoir vn certain Art de Bagatelles, s'il eſt permis de parler ainſi, que i'ay eſtudié toute ma vie, & que ie ſçay admirablement. Cependant Seigneur, ne vous imaginez pas que cét Art ſoit fort aiſé à aprendre, car ie vous de-

clare qu'il faut preſque autant d'eſprit pour ſçauoir toutes les diuerſes manieres dont on doit agir auec les ſerieuſes, les enioüées, les belles, les laides, les douces, les fieres, les foibles, & les opiniaſtres, que pour bien conduire diuers Peuples de diuers temperament. Car au lieu que chaque Nation pour l'ordinaire a vn certain eſprit general qui la fait agir, preſques toutes les femmes ont vn eſprit particulier, qu'il faut preciſément connoiſtre ſi on veut ſe mettre en eſtat d'en eſtre le maiſtre abſolu. Il y en a auec qui il faut eſtre ſoûmis comme vn Eſclaue, il y en a qu'il faut preſques meſpriſer pour en eſtre aimé; il y en a meſme qu'on conduit au vice en leur parlant touſiours de la vertu; il y en a au contraire qui ſont touſiours vertueuſes en diſant ſouuent d'agreables follies; il y en a auſſi dont on ne

ſçaît les ſecrets importans qu'en leur racontant des Bagatelles, il y en a d'autres qu'il faut gagner en leur faiſant des preſens; d'autres qu'il faut engager en les obligeant à en faire: & il y en a enfin de tant de ſortes differentes, qu'à moins que de s'eſtre fait vn grand vſage de la connoiſſance des femmes, il eſt bien aiſé d'en eſtre trompé. Mais pour moy Seigneur, i'oſe me vanter que ie ne le ſçaurois eſtre, & que ſi vous auez quelque ſecret à penetrer, ie ſuis plus propre qu'aucun autre à vous rendre ce ſeruice là. I'en ſuis perſuadé, reprit Tarquin, mais ie doute ſi vn Amy d'Aronce eſt bien propre à m'inſtruire des ſentimens de Clelie. A ces mots Amilcar ſe trouua vn peu embarraſſé, car vn ſcrupule de vertu faiſoit qu'il n'eſtoit pas trop aiſe d'eſtre obligé de tromper Tarquin, tout Tiran qu'il eſtoit: mais

apres tout ne pouuant ſeruir ſon Amy que par cette voye, il ſe ſeruit de certaines paroles ambiguës que Tarquin pouuoit expliquer fauorablement ſelon ſon intention. Ainſi croyant effectiuement qu'Amilcar trouuoit qu'il ſeroit plus auantageux à Aronce de ſe guerir de l'amour de Clelie, que de s'y opiniaſtrer, il commença de prendre la reſolution de luy confier vne partie de ſon ſecret. Si bien que le menant dans ſa Chambre il luy fit vn grand Eloge d'Aronce, il luy dit qu'il ne ſongeoit qu'à ſon repos & à ſa gloire; & que pour le guerir de ſon amour il falloit s'il eſtoit poſſible luy perſuader que Clelie ne l'aimoit pas, & que pour le pouuoir mieux faire il falloit effectiuement deſcouurir s'il eſtoit vray qu'elle l'aimaſt. Il eſt vray, pourſuiuit Tarquin en ſe reprenant, qu'Aronce eſt ſi aimable, qu'il eſt

assez vray semblable qu'il soit aimé puis qu'il aime. Ha! Seigneur (reprit Amilcar en souriant, auec cette liberté qu'il auoit quand il vouloit plaire) il paroist bien que l'ambition a plus occupé vostre ame que l'amour, puis que vous croyez que le choix d'vn Amant se fasse auec tant d'equité. Ioint qu'à parler veritablement, vn Roy ne peut iamais bien sçauoir ces sortes de choses, car le respect qu'on a pour les personnes de vostre qualité, fait qu'on ne se montre pas à elles sans déguisement; & qu'ainsi vous ne sçauez pas qu'il n'y a rien de plus bizarre que les choix que l'amour fait faire. Car on voit quelquesfois des Gens de tres grand esprit, aimer des personnes d'vn mediocre merite; & l'on voit fort souuent des femmes mespriser des Amans admirablement bien faits, pour en fauoriser qui n'ont presque rien de

recommandable. Auſſi me ſuis-je touſiours bien plus fié aux caprices de celles que i'ay aimées, qu'à mes ſoins ny à mes ſeruices, ny meſme qu'à vn certain eſprit d'enioüement, qui eſt quelquefois à ce qu'on dit aſſez propre à diuertir les Dames. C'eſt pourquoy Seigneur, quoy qu'Aronce ſoit aimable, il ne s'enſuit pas qu'il ſoit aimé, & ſi vous voulez que i'aye la liberté d'entretenir Clelie, ie vous promets de vous rendre conte de l'eſtat de ſon cœur. I'y conſens, reſpondit Tarquin, à condition que vous me ferez effectiuement ſçauoir ſi elle aime Aronce, ou ſi elle ne l'aime pas. Mais Seigneur reprit Amilcar, auec beaucoup d'adreſſe) ie ne m'engage pas à ſçauoir tout le ſecret de ſon ame dés la premiere viſite; & il faut que vous enduriez que ie la voye plus d'vne fois: il faudroit meſme, adiouſta-t-il, que

vous laissassiez Plotine aupres d'elle, car comme cette Personne enioüée a quelque amitié pour moy, ie me pourrois seruir de cette affection à luy faire descouurir ce que vous voulez sçauoir. Amilcar dit cela d'vne maniere qui paroissoit si ingenuë, que Tarquin tout deffiant qu'il estoit s'y laissa abuser: de sorte que par ce moyen Amilcar mit vne des Amies de Clelie aupres d'elle, & il obtint la liberté de la voir, ce qui ne fut pas vne petite consolation à cette belle Captiue, & à l'infortuné Aronce à qui Amilcar le fit sçauoir dés le mesme iour. Mais afin de faire durer cette intelligence, il raporta diuerses choses à Tarquin du consentement de ces deux Personnes, qui luy donnerent lieu de croire qu'il estoit effectiuement fort propre à descouurir ce qu'il vouloit sçauoir. Cependant les nouuelles du Camp pressant Tarquin d'y retour-

ner, il partit de Rome ſans ſçauoir effectiuement s'il vouloit aimer ou haïr Clelie; & ſans qu'on pûſt coniecturer lequel de ces deux ſentimens deuoit eſtre le plus fort dãs ſon eſprit. Car il donna diuers ordres pour empeſcher que la fiere Tullie ne fuſt Maiſtreſſe des Captiues durant ſon abſence, & il en donna d'autres où il paroiſſoit qu'il vouloit abſolument eſtre Maiſtre du deſtin de Clelie. Il mit à la garder vn homme qui auoit eſté employé à ſes plus horribles cruautez, car c'eſtoit luy qu'on accuſoit d'auoir fait empoiſonner le Pere & le Frere de Brutus, par les ordres de ce cruel Tiran, qui ne luy donnoit preſque iamais que de funeſtes commiſſions. Il luy commanda pourtant de laiſſer entrer Amilcar dans la Chambre de Clelie iuſques à ce qu'il le luy enuoyaſt deffendre: & il dit à cét aymable Afriquain qu'il luy don-

noit huit iours pour descouurir les veritables sentimens de Clelie : apres quoy il vouloit qu'il allast luy en rendre conte. Il commanda aussi à tous ces Espions qu'il auoit tousiours dans son propre Estat, de faire toutes choses possibles pour descouurir si Aronce estoit à Rome, & pour sçauoir precisément qui estoit cét homme qu'on luy assuroit auoir esté caché chez la vertueuse Siuelia. Il parla mesme plus fierement qu'il n'auoit iamais fait à la cruelle Tullie ; qui eust assurément voulu pouuoir perdre celuy qu'elle auoit fait monter au Throsne, si elle eust pû esperer de trouuer quelque apuy ou aupres du Senat, ou aupres du Peuple. Mais son inhumanité l'auoit tellement fait haïr qu'elle ne trouuoit pas qu'elle pust esperer nulle assistance, quand mesme elle voudroit entreprendre de perdre Tarquin, parce que personne ne se

voudroit fier à elle. Cependant Amilcar rendant tous les iours conte à Aronce de ce qui luy arriuoit, ils enuoyerent au Camp, & ils escriuirent à Artemidore, à Zenocrate, & à Celere, afin qu'ils prissent garde à ce qui se passoit; & qu'ils obligeassent le Prince Sextus à faire tout ce qu'il pourroit pour Aronce, & pour empescher Tarquin de reuenir à Rome que le Siege d'Ardée ne fust finy. D'autre part Siuelia allant presques tous les iours chez Racilia, y voyoit Aronce, auec qui on resoluoit tout ce qu'il falloit faire. Ces deux vertueuses Romaines voyoient aussi la grande Vestale secrettement, & consultoient auec elle sur les moyens de sauuer Clelie. Mais quoy qu'Aronce par les conseils qu'il donnoit agit autant pour Clelie qu'aucun autre, & qu'il fust l'ame de tous les desseins qu'on formoit pour sa liberté, il souf-

froit pourtant des maux incroyables, principalement parce qu'il estoit forcé d'estre quelques iours enfermé sans s'oser monstrer, de peur d'estre arresté, & sans oser agir par luy mesme. Cependant comme Amilcar sçauoit aussi bien toutes les nouuelles de Rome que s'il y eust passé toute sa vie, il sceut qu'il y auoit vne Troupe de ieunes Gens de qualité qui auoient beaucoup de disposition à secoüer le ioug de la Tirannie, & que quand ils estoient assurez de n'estre point entendus, ils parloient assez franchement de la haine qu'ils auoient pour le Tiran, quoy que iusques là personne n'en eust presque osé parler, depuis que la puissance de Tarquin estoit establie. Mais comme ils estoiẽt fort ieunes, que c'estoit la premiere année qu'ils entroient dans le monde, ils auoient plus de hardiesse & moins de prudence: de sorte qu'Amilcar s'i-

maginant que ces ieunes Gens là seroient fort propres à executer vne entrepriſe dangereuſe s'il la falloit faire, ſe mit à rechercher leur amitié: car encore qu'ils fuſſent à l'armée, ils venoient pourtant tres ſouuent à Rome, parce que le Camp en eſtoit fort proche. Ioint que dés que Tarquin y fut retourné il y eut vne Treſve de huit iours, pendant leſquels on parla d'vn accommodement: ſi bien que durant cela deux Neueux de Publius Valerius, vn parent d'Horace, & vn Oncle de Lucrece, vinrent à Rome, auec qui Amilcar ſe meſla ſi adroitement, qu'ils ne ſe deffioient plus de luy: & il attacha ſi fort leur eſprit par la ioye qu'il leur donnoit, qu'il ſe rendit Maiſtre de leur cœur. De ſorte qu'il iugea bien que s'il auoit beſoin d'eux il pourroit en diſpoſer, principalement s'il les vouloit employer contre Tarquin: car ils ne fai-

soient plus de difficulté de faire en sa presence cent railleries & cent imprecations contre le Tiran. Il y auoit mesme vne chose qui les obligeoit à faire gloire de leurs sentimens, c'est qu'il y auoit vne autre Troupe de ieunesse qu'ils apelloient en raillant l'Esclaue de la faueur, parce qu'en effet les ieunes Vitelliens, les Aquiliens & les deux fils de Brutus qui estoient encore tres ieunes, s'attachoient fort au Prince Sextus, & aux deux Princes ses freres. Ainsi ne pouuant assez s'estonner que des Gens dont les Peres & presques tous les parens auoient perdu la vie par la cruauté de Tarquin, seruissent si fidellement ce Prince, ils en disoient entre eux cent choses iniurieuses, qui donnerent lieu à Amilcar de penser qu'il les trouueroit tres disposez à executer vne action hardie quand il en auroit besoin. Mais pendant cette Tref-

ve du Siege d'Ardée, il ſembla que la fortune voulut qu'il y euſt vne eſpece de Trefue generale dans les cœurs de tant d'illuſtres Perſonnes affligées. Car Aronce eut la conſolation de pouuoir eſcrire à Clelie par Amilcar, & d'en receuoir reſponce par la meſme voye : Clelie eut la ioye par conſequent de receuoir de nouueaux teſmoignages de la fidelité de ſon Amant, & de luy en donner de la ſienne : Plotine eut le plaiſir de voir Amilcar qui luy plaiſoit fort : Amilcar eut la ſatisfaction de l'entretenir, & la gloire de ſeruir vtilement ſon Amy : & la vertueuſe Siuelia, eut la conſolation de voir ſon cher & illuſtre fils qui ſe ſeruant de la Trefve, vint deguiſé à Rome, non ſeulement par vn ſentiment d'amour, mais encore pour voir ſa genereuſe Mere, & pour voir Aronce, à qui il fut bien aiſe de dire ce qu'il ſçauoit

d'Horace,

d'Horace, & de venir taſcher de luy rendre quelque ſeruice ; car il auoit ſceu par les Eſpions que ceux d'Ardée auoient au Camp de Tarquin, qu'Aronce n'y eſtoit plus, & qu'on le croyoit caché à Rome. Si bien que ne doutant pas que Siuelia n'en ſceuſt quelque choſe, il auoit formé le deſſein de s'en venir eſclaircir. Horace de ſon coſté dans ſon exceſſiue douleur, auoit quelque ioye de la Treſve, parce qu'elle luy donnoit le temps d'acheuer de guerir de ſes bleſſures, & de reſoudre ce qu'il pourroit faire pour ſurmonter la generoſité de ſon Riual, ſans rien faire contre les intereſts de ſon amour. Tarquin luy meſme iouïſſoit de quelque repos, parce qu'Amilcar luy mandoit des choſes qui luy donnoient quelque rayon d'eſperance: Quand au Prince Sextus il eſtoit le moins heureux ; car l'amour de Lucrece tirannioit ſi fort

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

ſon ame, qu'il n'en pouuoit eſtre le Maiſtre. Pour le Prince Titus, & le Prince de Pometie, comme ils auoient tous deux vn attachement ſecret à Rome, cette Trefve leur fut fauorable auſſi bien qu'aux autres: & il n'y eut pas meſme iuſques à la cruelle Tullie qui n'euſt moins de chagrin, & moins de fureur qu'à l'ordinaire, parce qu'elle eſpera de pouuoir venir à bout de ſuborner celuy qui gardoit Clelie; qui ne croyant pas auoir eſté aſſez bien recompenſé des derniers meurtres qu'il auoit commis par les ordres de Tarquin, ſembloit eſtre diſpoſé à eſcouter les promeſſes de cette fiere Princeſſe. Les choſes eſtant donc en cét eſtat, l'illuſtre Herminius arriua vn ſoir chez Siuelia, comme Amilcar y eſtoit, qui receut vne extréme ioye de le voir, car il auoit vne inclination naturelle à l'aimer, & vne eſtime infinie pour ſon eſprit &

pourſa vertu. Herminius auſſi qui connoiſſoit mieux que perſonne le merite d'Amilcar, fut fort aiſe de le trouuer chez ſa vertueuſe Mere, de qui il receut mille marques de tendreſſe, & à qui il donna auſſi mille teſmoignages obligeans de reconnoiſſance & de veritable amitié. La ioye de Siuelia eſtoit pourtant troublée par la crainte qu'elle auoit que le retour de ſon fils ne fuſt ſceu: mais Tarquin n'eſtant pas à Rome, & Amilcar luy diſant qu'il falloit qu'Herminius allaſt loger auec Aronce pour plus de ſeureté, elle ſe remit, & iouït auec quelque repos de la preſence d'vn fils en qui elle trouuoit toutes les vertus, & en qui ſes plus grands ennemis ne pouuoient remarquer vne mauuaiſe habitude. En effet Herminius auoit toutes les inclinations nobles, le cœur liberal, tendre, paſſionné, & genereux, l'humeur douce, ciuile, officieuſe, com-

plaisante, l'esprit propre à tout, & heureux à inuenter cent agreables & innocentes tromperies pour diuertir ses Amis & ses Amies. De plus, quoy qu'il fust infiniment sage, & mesme assez serieux pour ceux auec qui il n'estoit pas accoustumé, il auoit pourtant quand il le vouloit vn enioüement dans l'humeur tout à fait galant & tout à fait spirituel, mais il en faisoit vn secret à tous ceux qu'il n'aimoit pas, & l'on pouuoit hardiment prendre sa gayeté pour vne marque de son estime & de son affection. Il escriuoit mesme si galamment des billets de toute espece, & il faisoit si bien des vers, & si facilement, qu'Amilcar estoit persuadé que la Grece n'auoit point d'esprit plus vniuersel, plus galant, ny mieux tourné que celuy d'Herminius. Aussi disoit-il quelquesfois qu'il eust volontiers changé son esprit pour celuy de cét illustre Ro-

main, & que Phocilide de Milet qui viuoit encore, n'auoit iamais fait de vers plus beaux que les siens, ny Sapho de plus amoureux. Amilcar estimant donc infiniment Herminius, luy dit mille choses obligeantes quand il arriua chez Siuelia : il laissa pourtant ce cher fils auec son illustre Mere : mais ce fut auec promesse qu'il iroit au lieu où estoit Aronce, où Amilcar se rendroit luy mesme, & y passeroit le soir suiuant sa coustume. Apres donc que Siuelia eut entretenu Herminius de toutes les choses qui regardoient l'estat de sa fortune, elle enuoya auertir Racilia de l'arriuée de son fils, & luy demander pour luy la mesme grace que pour Aronce. De sorte que cette genereuse Amie ayant respondu comme elle deuoit respondre, Herminius fut chez elle, où il fut receu comme vn parent de son Mary, & comme vn Amy qui luy estoit fort cher. Il vit

auſſi auecque ioye vne Niece qu'elle auoit, qui ſe nommoit Hermilie, & qui eſtoit vne des filles du monde qui auoit le plus de charmes & en ſa perſonne & en ſon eſprit: mais il fut bien ſurpris d'aprendre que ny Aronce, ny Amilcar ne l'auoient point encore veuë. Ce n'eſt pas que Racilia ſe deffiaſt de la diſcretion de cette belle Perſonne : mais elle dit à Herminius qu'elle auoit trouué Aronce ſi affligé & Amilcar ſi enioüé, qu'elle auoit iugé que la melancholie de l'vn n'auoit pas beſoin de diuertiſſement, & que l'enioüement de l'autre ſuffiſoit & pour luy & pour ſon Amy. Mais Herminius agiſſant comme Parent de la belle Hermilie, dit à la Tante de cette belle fille, qu'il falloit que ſes Amis la viſſent, & alors ſans differer dauantage, Racilia accompagnée de ſa Niece, fut mener Herminius à la chambre d'Aronce, où Amilcar eſtoit

desia arriué, car il auoit eu ce iour là vne lettre de Clelie à rendre à cét illustre Amant, qui par consequent ayant alors autant de satisfaction que le malheureux estat de sa fortune luy pouuoit permettre d'en auoir, receut Herminius auec beaucoup de tesmoignages de ioye, apres auoir demandé permission à Racilia d'embrasser son Amy. Mais dés que ce premier transport d'amitié fut passé, Herminius luy presenta Hermilie, en luy aprenant qui elle estoit : Quoy, s'escria alors Amilcar, cette belle fille a tousiours esté ceans depuis que i'y viens! ouy, repliqua Herminius en soufriant, & sans moy ce thresor seroit encore pour vous vn thresor caché. Ha! Madame, dit alors Amilcar à Racilia, pour estre si genereuse vous n'estes guere pitoyable, de n'auoir pas songé que la veuë de cette belle Personne estoit fort propre à consoler des mal-

heureux. Peut-estre, repliqua obligeamment Aronce, est-elle bien aussi propre à en faire qu'à en consoler. Ie vous assure, reprit Racilia, qu'elle n'est pas trop propre ny à l'vn ny à l'autre de ces deux choses, car elle dit toûjours qu'il ne faut iamais chercher sa consolation qu'en soy mesme, & elle est naturellement si bonne qu'elle ne sçauroit faire de mal, qu'elle ne soulage du moins par sa compassion, si elle ne le peut guerir. Comme il ne m'est iamais arriué d'en faire, reprit modestement Hermilie, ie ne sçay pas trop bien si ie serois aussi bonne qu'on le croit, & si i'aurois autant de pitié des maux que ie ferois, que de ceux que ie ne fais pas. Apres cela Aronce faisant les honneurs de la chambre où il estoit, quoy qu'il fust dans la maison de Racilia, fit asseoir ces Dames & ces deux Amis. Il est vray que durant qu'Amilcar parloit à cette ver-

tueuſe Romaine & à ſa Niece, il parla auec Herminius, qui luy aprit tout ce qu'il ſçauoit d'Horace. Comme ie ſuis ſincere, luy diſoit il en abaiſſant la voix, il faut que ie vous auouë que i'ay deſcouuert dans le cœur de voſtre Riual les ſentimens du monde les plus genereux, car il eſt conſtamment vray qu'il y a des inſtans où il voudroit vous pouuoir aimer, & où il voudroit n'aimer plus Clelie: mais il y en a d'autres auſſi, où il a vn deſpit eſtrange de vous deuoir la vie, où il ne peut s'empeſcher de ſouhaiter la poſſeſſion de la Perſonne que vous aimez, & où il deſire du moins que vous ne la poſſediez pas. De ſorte que la generoſité & l'amour faiſant vn combat continuel dans ſon cœur, la raiſon au lieu de terminer vn ſi grand different, prend tantoſt vn party, & tantoſt vn autre, & entretient pluſtoſt cette guerre ciuile qu'elle ne l'apaiſe. Mais encore,

luy dit Aronce, quand croyez vous que le Siege d'Ardée finisse ! car il m'importe assez qu'il dure, afin que Tarquin ne reuienne pas si tost à Rome. Nous la deffendrons si bien Horace & moy, repliqua Herminius, & tous les habitans d'Ardée sont si resolus à ne se rendre qu'à l'extremité, que si le traité dont on parle se rompt, comme i'en suis fortement persuadé, Tarquin se trouuera plus embarrassé qu'il ne pense, car son armée s'affoiblit de iour en iour, & le Peuple d'Ardée s'aguerrit : si bien qu'on peut dire que nous aurons plus de forces à la fin du Siege, que nous n'en auions au commencement, quoy qu'il ne nous soit point venu de secours Estranger. Mais pendant qu'Herminius entretenoit ainsi Aronce, Amilcar parloit auec Racilia, & auec sa charmante Niece: & comme il auoit vne adresse merueilleuse à s'instruire de tout ce qu'il

vouloit ſçauoir, & à s'en inſtruire en ſe diuertiſſant, il demanda agreablement à Racilia pourquoy les femmes eſtoient plus ſeueres, plus retenuës, & plus ſolitaires à Rome qu'en Grece ny en Afrique, ny meſme en tous les autres lieux d'Italie. Eſt-ce que les hommes y ſont plus redoutables, luy diſoit-il ? Eſt-ce qu'on y accuſe les femmes de plus de ſenſibilité, pour ne pas dire plus de diſpoſition à l'amour? Ou'eſt-ce enfin qu'on les veüille traiter en priſonnieres ? Si vous auiez veu Rome comme ie l'ay veuë, repliqua Racilia, vous auriez bien plus de ſujet de parler comme vous faites : car du temps que i'eſtois ieune, toutes les femmes eſtoient auſſi reſeruées que des Veſtales ; on ne les voyoit preſque qu'aux Temples & aux Feſtes publiques : les Mariages ſe faiſoient pluſtoſt par l'intereſt des Familles, que par la connoiſſance des perſon-

nes: & l'amour de la gloire occupoit si fort le cœur des hommes, qu'ils ne songeoient à autre chose. Mais depuis la mort de la vertueuse Tanaquil, & le renuersement de Seruius Tullus, la plus part des Romaines ne sont plus de veritables Romaines: & les femmes viuent presques icy comme elles font ailleurs. Mais encore, dit Amilcar, voudrois-ie bien sçauoir pourquoy elles y sont pourtant plus austeres qu'aux autres villes, & pourquoy elles l'ont esté beaucoup dauantage? Pour moy, reprit Racilia, apres y auoir bien pensé, ie suis persuadée que cela vient de ce que Rome fut bastie par des hommes qui n'auoient point de femmes, & qui n'en eurent qu'en les rauissant à leurs voisins. Car craignant d'abord qu'elles ne les quittassent, ils les garderent fort soigneusement, & les accoustumerent à vne forme de vie so-

litaire, qui a depuis passé en coustume & en bien-seance. Ie vous assure, repliqua Amilcar, que cette bienseance est fort iniuste, & fort rigoureuse. Encore, poursuiuit-il, si les femmes estoient moins bien faites à Rome qu'ailleurs, ie suporterois aisement qu'on les cachast : mais elles y sont si belles, que c'est faire vn outrage aux Dieux qui gouuernent le monde, que d'en cacher le plus bel ornement : & ie m'assure, adiousta-t-il, que qui consulteroit la belle Hermilie, trouueroit que mes sentimens sont assez conformes aux siens. Comme ie ne suis pas assez belle, repliqua-t-elle en souriant, pour vous obliger à croire que ie suis faschée de n'estre pas assez exposée à la veuë du monde, ie ne sçay ce qui vous peut faire penser que i'ay vn sentiment pareil au vostre. Si i'osois vous dire en presence de la sage Raci-

lia, ce que voſtre Miroir vous a dit toutes les fois que vous l'auez conſulté, reprit Amilcar, vous tomberiez d'accord que i'ay raiſon de parler comme ie fais, & d'eſtre perſuadé qu'il n'y a point de belle à Rome qui ait tant de ſujet de murmurer contre la contrainte où viuent les femmes, ni tant de ſujet auſſi de ſe réjoüir de ce qu'elle commence de diminuer. Ie ne ſçay pas (interrompit Racilia auec vn ſoûris plein de Majeſté) ſi Hermilie ſçaura bien reſpondre à ce que vous luy dites, mais ie ſçay bien qu'en l'âge où elle eſt, on m'auroit fort embarraſſée de m'en dire autant. I'ay vne ſi grande enuie, reprit agreablement Hermilie, de ne vous faire point de honte, que peut-eſtre ſi ie reſpondois, ne reſpondrois-ie pas tout à fait mal : mais comme ie n'en ſuis pas aſſurée, i'aime mieux ne reſpondre point à de ſi agreables

flatteries : auſſi bien celuy qui les dit, adiouſta-t-elle, ſçait il bien que ie ne les merite point, & deuine-t-il peut eſtre que ie voudrois les meriter, afin de ne rougir pas de ſes loüanges. Vous reſpondez ſi gallamment, en ne reſpondant pas, repliqua Amilcar, qu'aſſurement ie ne ſuis pas le premier qui vous ay dit que vous eſtes vne des plus belles Perſonnes du monde. Mais pour en reuenir où nous en eſtions (reprit-il en adreſſant la parole à Racilia) ie voudrois bien Madame, vous demander à vous qui eſtes la vertu meſme, ſi vous croyez que cette exceſſiue contrainte ſoit neceſſaire pour retenir les femmes dans les bornes de la modeſtie, qui eſt ſi naturelle à leur ſexe; & ſi au contraire vne honeſte liberté ne leur donne pas lieu de faire eſclatter dauantage leur vertu. Car quelle loüange merite vne femme qui ne voit per-

ſonne qui luy plaiſe, ny à qui elle puiſſe plaire, d'auoir toute ſa vie vn cœur tout neuf qu'elle ne ſçait à qui donner quand elle en auroit enuie, & que qui que ce ſoit ne luy demande? Cependant, reprit Racilia, il ne laiſſe pas de ſe trouuer quelquesfois des femmes à Rome comme ailleurs qui donnent leur cœur: mais ſi cela eſt, reprit Amilcar, ie ſuis perſuadé qu'elles le donnent de mauuaiſe grace, & mal à propos, car la conuerſation n'eſtant pas auſſi libre icy qu'elle eſt en Afrique, il faut qu'elles le donnent ſans ſçauoir à qui; & qu'elles prennent les Gens ſur leur bonne mine ſeulement, ce qui eſt la choſe du monde la plus trompeuſe. En effet ie connois vn homme en Grece, pourſuiuit il, qui eſt grand, beau, de belle taille, de bonne mine, qui a meſme l'action libre, & le port aſſez noble, qui a d'abord le procedé d'vn homme

homme du monde, & d'vn homme de qualité: car il ſçait faire vn premier compliment d'vne maniere aſſez libre; il entre hardiment en compagnie, il en ſort de meſme, il ne s'y deſcontenance point, & pourueu qu'il ne s'agiſſe que de parler du temps qu'il fait, ou de quelque petite nouuelle, il le fait paſſablement. Il rit meſme de bonne grace, pourueu qu'il rie auec les autres, mais le mal eſt que quand il rit tout ſeul, il rit toûjours à contre temps. & qu'il n'y a iamais eu vne plus grande mediocrité d'eſprit que celle de cét homme là, ny vne ame plus materielle que la ſienne: iugez donc ſi quelque belle Perſonne qui ne l'auroit veu qu'aux Temples, ou qu'à quelques Feſtes publiques, & qui luy auroit donné ſon cœur; ne ſe trouueroit pas bien attrapée. Vous exagerez cela ſi agreablement, reprit Racilia, que ſi tous les

hommes auoient autant d'esprit que vous, ie pense que ie ne murmurerois plus de ce que la conuersation est vn peu plus libre à Rome depuis le Regne de Tarquin, & la mort de Tanaquil. Mais à vous dire la verité, ie trouue que c'est vne assez estrange chose que de laisser sa maison ouuerte à toutes sortes de Gens, & d'y receuoir cent diseurs de bagatelles qui les disent mesme grossierement, & mal à propos; & en quelque païs que ie fusse née ie n'aurois iamais aimé la Compagnie sans choix. Aussi n'y a-t-il encore guere de veritables Romains qui en vsent de cette sorte, & ceux qui sont vn peu soigneux de conseruer les Coustumes de leur Patrie, s'accommodent au temps auec vne certaine moderation, qui ne met pas la foule dans leurs Maisons, mais qui en bannit pourtant la solitude. En effet il y a vn homme illu-

ſtre icy qui s'apelle Publius Valerius, & qui a vne fille d'vn fort grand merite, dont la maiſon eſt ouuerte à tous les Gens d'honneur, & qui ſouffre que ſes Amis voyent & ſa femme & Valerie ſa fille auec aſſez de liberté. A ces mots Herminius qui parloit à Aronce, & qui entendit confuſément le nom de Valerie s'arreſta, & eſcouta ce qu'on en diſoit : de ſorte que Racilia qui ſçauoit bien que cette Perſonne auoit beaucoup de part au cœur d'Herminius en ſourit à demy : elle alloit pourtant continuer de parler, lors qu'Amilcar l'arreſtant; eh ! de grace Madame, luy dit il, dites moy ſi cette Valerie dont vous parlez, n'eſt pas de ma connoiſſance : du moins ſuis-ie le plus trompé de tous les hommes ſi ie ne l'ay veuë vne fois chez la Reine. Elle n'y va pourtant guere, reprit Hermilie. C'eſt pourtant aſſurement celle que ie pen-

se, repliqua Amilcar, car comme elle me plût extrememenr, ie demanday si elle venoit souuent chez Tullie, & on me respondit qu'elle n'y venoit presque iamais. Mais afin de iuger si c'est celle que ie dis, ie n'ay qu'à vous dire que celle que ie vy chez la Reine, & qui me plût extrememenr, est vne Personne de taille mediocre, qui n'a pas de ces grands yeux ouuerts, à qui la stupidité est quelquesfois assez naturelle: mais de ces yeux qui sans estre ny petits ny grands, ont vn esclat doux, passionné & spirituel, qui plaist & qui charme: & qui promettent tout à la fois, de l'esprit, de la vertu, de la bonté, & de l'amour. De plus, elle a vne phisionomie douce, spirituelle, & melãcholique, qui plaist encore infiniment: elle a la bouche petite, les levres incarnates, le teint vn peu passe, les cheueux cendrez, & l'air si libre &

si noble, qu'on ne peut s'empescher d'auoir enuie de s'aprocher d'elle dés le premier instant qu'on la voit : & en effet ie fis si bien que ie fus deux heures aupres de cette charmante fille. Si vous peigniez aussi parfaitement son esprit que sa personne, reprit Herminius, vous en feriez vn beau portrait. Ie tombe d'accord, dit alors Hermilie en souriant, qu'Amilcar a admirablement bien peint Valerie, mais il souffrira pourtant que ie luy die que pour son esprit, il n'apartient qu'à vous de le bien loüer, quoy qu'il soit digne d'estre loüé de tout le monde. I'auouë (dit alors Amilcar, sans donner loisir à Herminius de respondre) que ie n'ay pas eu le temps de connoistre tout l'esprit de Valerie, mais si ie ne l'ay connu ie l'ay deuiné : & ie suis assuré qu'elle l'a grand, noble, esleué, agreable, & modeste tout ensemble : & pour

pouſſer ma connoiſſance plus loin, ie ſouſtiens meſme qu'elle a le cœur tendre & paſſionné, & que ſi elle n'aime, elle eſt capable d'aimer, & d'aimer paſſionnement. Ha ! Amilcar, s'eſcria Herminius en ſouriant, vous en ſçauez plus que moy, car ie ne ſçay nulle nouuelle du cœur de Valerie. Sans vouloir penetrer trop auant dans vos ſecrets, reprit Racilia, il faut que ie demeure d'acord de tout ce que dit Amilcar : car il eſt certain que ie croy Valerie capable d'vn fort grand attachement ! cependant ie ne l'en eſtime pas moins, adiouſta t-elle, parce que ie ſuis aſſurée qu'elle n'en aura iamais de criminel, & que ce qui la rend capable de tendreſſe, eſt ce qui la rend le plus digne de loüange : parce qu'il eſt conſtamment vray qu'elle n'aime iamais que ce qui merite d'eſtre aimé, & qu'elle veut touſiours que ſon eſtime & ſon amitié ſoient

la recompense de la vertu. Pendant que Racilia parloit ainsi, Herminius l'escoutoit auec vn extréme plaisir, & il estoit aisé de connoistre que s'il eust osé, il en eust dit encore beaucoup plus qu'elle n'en disoit : de sorte qu'Aronce le remarquant, luy dit à demy bas dequoy luy faire comprendre, qu'il connoissoit bien que c'estoit Valerie qui regnoit dans son cœur. Mais comme en le luy disant il s'apperceut qu'il ne vouloit pas l'auoüer publiquement, il detourna la conuersation, & chercha à la finir par où elle auoit commencé : disant fort agreablement que quand la seuerité Romaine ne feroit autre mal que d'empescher qu'on ne iouïst de la conuersation de Valerie, il la faudroit condamner. Ie vous asfure, reprit Amilcar, qu'elle en fait beaucoup d'autres : car enfin à parler sincerement, il y a deux choses

qui se trouuent presques esgalement dans le cœur de tout le monde, en quelque lieu qu'on naisse, le desir de la liberté, & quelque disposition naturelle à l'amour: & ie suis assuré qu'il n'y a pas vne femme à Rome qui ne fust capable d'aimer quelqu'vn, si elle laissoit agir son inclination, & qui ne fust bien aise d'estre libre. Cependant en la maniere dont on les fait viure, on les met dans la necessité de ne pouuoir estre aimées, & de ne pouuoir aimer innocemment, & on les enferme comme des Captiues. De sorte qu'il faut que celles à qui la Nature a donné vne inclination passionnée, & vn violent desir de la liberté, haïssent leurs Peres, leurs Meres, la coustume de leur Patrie, & leur propre vertu, qui leur deffend mille & mille choses innocentes. Ainsi, pour dire ce que i'en pense, les promenades, les con-

uerſations, & les Feſtes de galante-
rie, au lieu que ce ſont ailleurs
de ſimples plaiſirs, qui n'ont rien
qu'on puiſſe reprocher à ceux qui les
prennent, deuiennent des crimes
preſques à toutes les femmes de Ro-
me, par le violent deſir qu'elles en
ont, & par les murmures continuels
qu'elles font contre ceux qui les leur
deffendent. Car enfin il n'y a pas ſi
loin d'icy à Capouë, qu'elles n'enten-
dent dire qu'on n'y vit pas auec la
ſeuerité que l'on vit icy. Il eſt vray,
dit Aronce, qu'à parler raiſonnable-
ment, on fait iniure à la vertu des
femmes de les contraindre auec tant
d'excés, & de leur deffendre mille
plaiſirs qui n'ont rien de criminel.
Ha! genereux Aronce, s'eſcria Raci-
lia, ce qui vous paroiſt fort innocent
n'eſt pas de ſi petite conſequence que
vous penſez. Comme i'ay beau-
coup veſcu, & que i'ay eſté aſſez

long temps exilée de Rome pour ſçauoir de quelle ſorte on vit ailleurs, ie puis vous aſſurer que ce ſont ces petites choſes dont vous faites ſi peu de conte, qui cauſent les grands deſordres parmy les femmes. Car i'ay ſi bonne opinion de mon Sexe, que ſelon moy il n'y a pas vne femme qui d'abord deuienne criminelle, ni qui ait vn deſſein premedité de s'engager en vne affection dangereuſe. Mais pour l'ordinaire, la familiarité, l'occaſion, le deſir de plaire, le plaiſir qu'on trouue en la conuerſation de ceux qu'on voit ſouuent, celuy qu'on leur donne, l'enuie d'eſtre preferée aux autres, & l'amitié meſme, ſeruent à faire naiſtre l'amour: qui ne naiſtroit iamais dans la ſolitude, & qui ne naiſtroit preſques point, ſi les hommes ne faiſoient ſimplement que voir les femmes aux

Festes publiques sans leur parler. Car il ne faut point dire que l'amour est vn Enfant de la beauté, qui n'entre dans le cœur que par les yeux seulement, puis que c'est vne erreur que l'experience condamne, & que cette passion n'est iamais durable, quand il n'y a que le seul desir de la beauté qui la cause, & qui l'entretienne. Mais pour en reuenir où i'en estois, i'ay connu vne femme à Tarente, durant que ie suiuis mon Mary en exil, qui auoit esté esleuée par sa Mere auec toute la seuerité Romaine : de sorte que cette Personne là qui estoit tres belle, viuoit dans vne retraite tres grande, quoy qu'elle fust dans vne ville où il y a beaucoup de liberté. Cependant elle n'en murmuroit point, elle estoit contente de sa forme de vie, elle estoit belle, elle estoit guaye, & paroissoit estre si indifferente, qu'on

disoit dans sa famille que l'indifference faisoit son plaisir. Mais pour moy ie soustenois tousiours que la mediocrité de son esprit estoit sa seule felicité. Quoy qu'il en soit, estant en cét estat, sa Mere qui eut vne affaire à la Campagne, la laissa à vne Tante qu'elle auoit, qui n'estoit pas si solitaire qu'elle: & elle la luy laissa parce que sa fille auoit quelque legere indisposition, qui l'empeschoit de faire ce voyage. Et en effet elle garda la Chambre quatre ou cinq iours, pendant lesquels comme elle n'estoit guere malade, sa Tante pour la diuertir, receut aupres d'elle tous ceux qui la vinrent visiter. Le premier iour comme cette fille n'estoit pas accoustumée à l'air du monde, elle s'ennuya estrangement; le second iour elle s'ennuya encore; le troisiesme elle commença de ne s'ennuyer plus; le quatriesme elle se diuertit; & le cin-

quieſme elle railla la premiere de ſa ſolitude, & en railla de ſi bonne grace, qu'elle plût infiniment ce iour là à vn fort honneſte homme qui s'y trouua. Si bien que prenant dés lors le deſſein de plaire à celle qui luy auoit plû, il vint à bout de luy plaire effectiuement : mais il ne pût pourtant iamais engager fortement ſon cœur : car comme l'indifference eſt aſſurément le temperament des Coquettes, elle n'aima cét Amant guere plus qu'vn autre, mais elle aima ſi fort à eſtre aimée, qu'elle deuint effectiuement la plus coquette Perſonne qui ſera iamais : & tous les ſoins de ſa Mere, quand elle fut reuenuë de la campagne, ne purent guerir le mal que la ſocieté du monde luy auoit fait. Vous parleriez bien plus equitablement, reprit Amilcar, ſi vous diſiez la ſolitude : car à mon auis, ce qui fit tout le dereglement de ſon eſprit

fut la retraite où elle auoit veſcu: tout luy fut nouueau, tout luy fut agreable: & ſes ſens & ſon eſprit furent eſgallement ſurpris de ce qui luy eſtoit inconnu. C'eſt pourquoy le plus grand ſecret eſt d'accouſtumer les ieunes perſonnes à tous les plaiſirs innocens, de peur qu'ils ne leur ſoient vn iour dangereux: car il eſt aſſurément des plaiſirs comme des parfums, qu'on ne ſent preſques plus lors que l'on en a touſiours. C'eſt pourquoy, adiouſta-t-il fort plaiſamment, ſi i'ay iamais vne fille, elle dancera dés le Berceau, le premier mot qu'on luy aprendra ſera galant, elle ſçaura le nom de l'Amour deuant que de ſçauoir le ſien: & auec tout cela, elle ſera peut-eſtre plus propre à eſtre Veſtale que coquette. Racilia ſourit de ce que diſoit Amilcar, auſſi bien qu'Hermilie & Herminius: mais pour Aronce, la

melãcholie estoit trop forte dans son esprit pour souffrir vne legere aparence de ioye sur son visage : de sorte que cette vertueuse Romaine voyant le peu de part qu'il prenoit à la conuersation, se retira auec Hermilie, & le laissa auec Herminius : car pour Amilcar qui ne craignoit pas de se montrer, il fut la remener iusques à son Apartement : apres quoy il retourna à la Chambre d'Aronce, auec qui il fut le plus tard qu'il luy fut possible Mais à la fin il s'en separa pour retourner au lieu où il logeoit, de peur que s'il n'y retournoit pas, on ne soupçonnast qu'il tramoit quelque chose dans Rome. Herminius quitta aussi bien tost Aronce pour passer dans vne Chambre qui touchoit la sienne, où Racilia auoit ordonné qu'on le mist coucher. De sorte que cét illustre Amant demeura seul à s'entretenir de ses douleurs passées, &

de ſes douleurs preſentes. Il s'endormit pourtant à la fin accablé de ſes propres ennuis, & flatté de quelque leger eſpoir de pouuoir deliurer Clelie. Il eſt vray qu'il ne dormit pas fort long temps, car à peine le Soleil commença-t il de paroiſtre, qu'il entendit des Gens qui parloient auec Herminius: & des Gens dont la voix ne luy eſtoit pas tout à fait inconnuë. Si bien que comme il ſçauoit qu'il importoit autant à ce genereux Romain qu'à luy de n'eſtre pas deſcouuert, il eut la curioſité de ſçauoir ſi ceux qui parloient eſtoient ſes Amis ou ſes Ennemis. Ainſi preſtant attentiuement l'oreille du coſté qu'il entendoit ces voix qu'il luy ſembloit connoiſtre, il creût effectiuement qu'il oyoit le ſon de la voix de Brutus Neueu de Racilia: mais il perdit cette opinion vn moment apres; parce que ſçachant auec quelle

ſtupidité

ſtupidité il auoit accouſtumé de parler, il ne creut plus ce qu'il auoit creu vn inſtant auparauant : car encore qu'il n'ouïſt pas fort diſtinctement tout ce qu'il diſoit, à cauſe qu'il ne parloit pas fort haut, il comprit bien que c'eſtoit vn homme d'vn fort grand eſprit, parce que lors qu'il ſe fut teu, celuy à qui il auoit adreſſé la parole, (qui eſtoit cét illuſtre Publius Valerius, qui depuis fut appellé Publicola, & dont la fille auoit tant eſté loüée le ſoir auparauant) luy dit en hauſſant la voix, que tout ce qu'il diſoit eſtoit admirablement bien dit. Mais apres tout, adiouſta-t-il, mon eſperance ſe laſſe, & ie n'attends plus rien de la fortune. Ie ſçay bien, reprit celuy à qui il parloit, que tout ce qu'Herminius a dit eſt ſi fort, qu'il ſemble qu'on ne s'y puiſſe oppoſer : & qu'apparemment la puiſſance de Tar-

quin eſt ſi ſolidement eſtablie, que rien ne la ſçauroit plus deſtruire. Car enfin le Peuple eſt accouſtumé à ſouffrir ſa tirannie, le Senat n'eſt remply que de ſes creatures, ou pour mieux dire de ſes Eſclaues: l'Armée eſt en ſa diſpoſition: & il ne ſemble pas qu'il y ait encore à Rome vn ſeul veritable Romain. De ſorte qu'à iuger des choſes ſelon ces apparences exterieures, Rome eſt aſſeruie pour touſiours: & nous n'auons qu'à nous preparer à voir eternellement triompher le vice de la vertu, & à voir Sextus monter vn iour au Throſne, car pour les Princes ſes Freres ils ont trop de bonnes qualitez, pour pouuoir croire qu'ils occupent iamais la place de leur Pere. Mais apres tout, malgré toutes ces raiſons qui paroiſſent inuincibles, ie ne laiſſe pas de conſeruer l'eſperance de la liberté, quoy que ie ne voye pas encore les voyes

par où Rome peut estre deliurée. Mais quand ie me souuiens de quelle sorte Tarquin a vsurpé la Souueraine puissance; que ie pense à la vertu du dernier Roy legitime que ce Tiran fit massacrer; que ie considere ce grand nombre d'innocens qu'il a exilez, ou fait mourir; que ie rapelle le souuenir de tous les crimes de Tullie; & que les confondant dans ma memoire auec ceux de Tarquin, ie voy confusément des parricides, des empoisonnemens, des meurtres, & toutes les iniustices imaginables, ie ne puis croire que tous les Romains ne s'en souuiennent aussi bien que moy, & ie conclus qu'encore que nous n'en sçachions rien, il y a mille & mille Romains qui detestent Tarquin, qui desirent passionément sa perte; & qui n'attendent qu'v-

ne occasion fauorable de faire esclatter la haine qu'ils ont pour luy. I'espere donc que comme il y a long-temps que la fortune le fauorise, il arriuera enfin quelque changement à son Destin, & que par vn heureux caprice de cette inconstante fortune, nous trouuerons quelque conionctu-re fauorable pour deliurer nostre Patrie. En effet, dit alors Herminius, il pourroit estre que si le Siege d'Ardée succedoit mal au Tiran, & que nous deffendissions si bien cette Ville qu'il ne la pust prendre, il pourroit estre, dis-ie, que cette conionćture seroit propre pour faire vn souleuement à Rome. Car si le Siege dure encore quelque temps, son armée s'affoiblira, il ne perdra pas vn Soldat qui ne mette vne disposition au murmure dans la famille d'où il est, il sera mesme decredité dans le Senat: puis que comme vous le sçauez, lors

qu'on voulut luy dire quelque chose de la difficulté qu'il trouueroit à prendre Ardée, il se moqua des aduis qu'on luy donna, & traitta ceux qui les luy donnerent comme des ignorans, & en guerre & en politique. De plus, le peuple qu'il a occupé depuis tant de temps à bastir le magnifique Temple de Iupiter, & à faire les eschaffauts du Cirque, est assurément las d'vn si long trauail: ioint qu'y ayant despensé des sommes immenses, les Threfors qu'il auoit amassez des biens d'autruy sont presques espuisez: si bien que s'il estoit possible que ce Prince ne prist pas Ardée, il pourroit estre qu'on reueilleroit encore la vertu des Romains, & qu'elle seroit assez forte pour chasser le Tiran. Mais comment l'empescher de prendre Ardée, reprit Publius Valerius, car quand l'armée qu'il a sera destruite par la longue re-

sistance des assiegez, & que le Peuple las de la guerre ne voudra pas prendre les armes, Porsenna qui a besoin de luy presentement pour remettre son fils en sa puissance, & pour l'empescher d'espouser la fille du genereux Clelius, qu'on dit estre entre les mains de Tarquin, luy donnera des Troupes. Pour faire ce que ie pense, reprit Herminius, il faudroit pouuoir faire en sorte que Tarquin ne pust estre secouru du Roy de Clusium, & qu'Ardée le pust estre par le Roy de Ceres: car en cette conionecture il importe à la liberté de Rome, que son Tiran n'augmente pas sa puissance par vne nouuelle conqueste. Vous auez raison (reprit celuy qui faisoit le tiers en cette conuersation) mais puis qu'il faut dire tout ce que ie pense, c'est à vous à faire ce que vous dites qu'il est besoin de faire pour le salut de Rome: car c'est à vo-

ſtre valeur à deffendre Ardée, c'eſt à vous à perſuader au fils du Roy de Cluſium, que par les intelligences qu'il a dans la Cour du Roy ſon Pere, il empeſche que Tarquin n'obtienne pas des Troupes s'il en demande: & c'eſt encore à vous à luy perſuader d'employer les intelligences que ie preſupoſe qu'il a dans la Cour du Roy de Ceres, pour obtenir vn ſecours à la Ville d'Ardée; pendant que Valerius & nos Amis ſecrets diſpoſeront les choſes à Rome pour ſe ſeruir vtilement de la premiere conioncture fauorable que la fortune nous offrira. Mais qui vous a apris, repliqua Herminius, que ie connois le fils du Roy de Cluſium? Aronce luy meſme; (repondit celuy qui parloit;) il ne penſe pourtant pas me l'auoir apris, pourſuiuit-il, car il eſt trompé comme les autres; & me croyant le plus ſtupide de

tous les hommes, il ne prit pas garde à moy vn iour qu'il parloit de ſa fortune auec Celere : ſi bien que i'ay ſceu de ſa propre bouche, tout ce qu'il faut ſçauoir de ſa naiſſance pour eſtre perſuadé de ce que ie viens de dire. De plus vous ſçauez que Racilia auſſi bien que voſtre genereuſe Mere, eſt vne veritable Romaine : Ainſi iugeant qu'il importe à tous les vrais Romains de s'aquerir Aronce ponr Amy, elle m'a dit tout ce qu'elle a ſceu de luy & par Siuelia, & par la grande Veſtale, qui eſt de noſtre intelligence : car en matiere de ſouleuemens, il faut autant qu'on peut, mettre ceux qui ſont les Maiſtres de la Religion dans ſon party: c'eſt pourquoy Valerius fait tout ce qui luy eſt poſſible pour acquerir l'amitié des Saliens: qui comme vous le ſçauez ſont en grande veneration à Rome, auſſi bien que les Veſtales,

Puis que vous en ſçauez tant, reprit Herminius, ie penſe qu'il importe eſgallement & à Aronce, & à vous, que vous vous connoiſſiez mieux que vous ne faites : & ſi vous me le permettez, i'iray dans la Chambre de cét illuſtre Heros, afin de le diſpoſer à vous connoiſtre pour ce que vous eſtes, & de faire que vous & Valerius vniſſiez vos intereſts pour la perte de Tarquin. Pendant que ces trois excellens hommes parloient ainſi, Aronce qui les eſcoutoit eſtoit ſi ſurpris qu'il ne ſçauoit s'il deuoit croire ce qu'il entendoit : car il comprenoit bien alors qu'il ne s'eſtoit point trompé au ſon de la voix, & que celuy qui eſtoit auec Valerius, & Herminius, eſtoit effectiuement ce meſme Brutus qui paroiſſoit eſtre ſi ſtupide. Il ſe ſouuint pourtant d'auoir oüy dire à Amilcar, qu'il l'auoit veu ſourire à propos deux ou

trois fois, & qu'il auoit plus de sens qu'on ne croyoit: mais apres tout, il ne comprenoit pas dans le tumulte de ses propres pensées, par quelle raison vn homme de tant d'esprit se resoluoit à passer pour estre absolument stupide; ny comment il pouuoit le paroistre autant qu'il le paroissoit, ayant autant d'esprit qu'il luy en trouuoit par les choses qu'il venoit d'entendre. De sorte que son estonnement redoublant de moment en moment, il n'entendit pas que Valerius & Brutus donnoient leur consentement à ce qu'Herminius leur auoit proposé. Mais aussi tost apres il ouït qu'on frapoit à la porte de sa Chambre; si bien que la faisant ouurir par vn Esclaue qui le seruoit, il vit entrer Herminius, qui sans luy donner le loisir de parler, Seigneur, luy dit-il, ie viens vous offrir l'amitié des deux plus illustres

Romains que Rome ait iamais fait naiſtre : & vous demander la voſtre pour eux. Pour la mienne, reprit Aronce, ie veux vous en laiſſer faire la diſtribution entre vos deux Amis : & ie veux bien receuoir la leur. Mais Herminius, dites moy promptement ſi mes oreilles m'ont trompé, eſt-ce Brutus dont i'ay entendu la voix, & ne me ſuis-ie point abuſé? Non, Seigneur, reprit Herminius, & ce Brutus à qui on a donné ce nom pour marque de ſa ſtupidité aparente, eſt le plus grand & le plus beleſprit que vous ayez iamais connu : c'eſt vn homme capable des grandes & des petites choſes : qui a de la ſolidité & de l'agréement, & dont la vie cachée eſt ſi ſurprenante, que rien ne le peut eſtre dauantage. Eh ! de grace, dit alors Aronce, ne me le cachez pas dauantage : & ſe leuant promptement du-

rant qu'Herminius fut querir ſes deux illuſtres Amis, il fut en eſtat de les aller receuoir à la porte de ſa Chambre lors qu'ils y vinrent. Brutus qui eſtoit dans ſa Maiſon puis qu'il demeuroit auec ſa Tante, fit paſſer Valerius & Herminius deuant luy: mais comme il ne falloit pas que cette conuerſation euſt de teſmoins, Aronce fit ſortir l'Eſclaue qui le ſeruoit, bien qu'il fuſt tres fidelle: apres quoy regardant Brutus auec admiration, il ne le vit plus tel qu'il auoit accouſtumé de le voir: car encore qu'il ne fuſt pas beau, il luy parut alors de bonne mine: ſa phiſionomie deuint ſpirituelle: & laiſſant agir ſon eſprit, ſans affecter cette ſimplicité dont il ſe ſeruoit pour le cacher, Aronce connut d'abord que celuy qu'il voyoit, eſtoit le meſme qu'il venoit d'entendre parler. Mais il le connut encore bien

mieux, par ce que luy dit cét illuſtre Romain: car apres qu'Herminius eut fait vn compliment adroit pour commencer cette entre-veuë; que Valerius eut fait le ſien en particulier; & qu'Aronce eut parlé à tous les trois auec ſon eſprit & ſa bonne grace ordinaire, Brutus prenant la parole; vous voyez illuſtre Prince, dit-il, iuſques où s'eſtend la tirannie de l'iniuſte Tarquin, puis que pour conſeruer ma vie, il a fallu perdre ma raiſon, ou la cacher du moins ſi bien qu'il n'en ait eu aucune connoiſſance. Mais de grace, adiouſta-t-il, ne me croyez pas capable d'auoir ſongé ſeulement à eſuiter la mort par vne ſi bizarre voye: car ſi ma feinte ſtupidité n'auoit pas vne plus noble cauſe, ie me croirois indigne d'eſtre connu de vous. Cependant comme ie ne puis preſentement vous dire le deſtail de

ma fortune, ſouffrez s'il vous plaiſt que ie vous coniure de ne iuger point de moy que vous ne me connoiſſiez tout à fait ou par moy meſme, ou par Herminius, qui ſçait tout le ſecret de ma vie, & de qui tous les ſentimens ſont les miens. Ce que ie vous ay entendu dire il n'y a qu'vn quart d'heure, reprit Aronce; ce qu'Herminius m'a dit de vous il n'y a qu'vn moment; & ce que vous me dites vous meſme, me donne tant de diſpoſition à expliquer toutes choſes à voſtre aduantage, que ſans ſçauoir rien de vos auantures, ie ne laiſſe pas de croire que voſtre feinte follie eſt vn effet d'vne fort grande ſageſſe, & d'vne grande generoſité. Vous auez raiſon, Seigneur, dit alors Valerius, de parler comme vous parlez: car ie puis vous aſſurer que depuis qu'il eſt des hommes genereux, il n'y en a iamais eu qui ayent eſté ca-

pables d'vne generosité aussi constante, ou pour mieux dire encore aussi opiniastre, que celle de l'illustre Brutus. Apres cela Herminius qui ne les auoit pas amenez là pour se loüer les vns les autres, fit changer la conuersation: & comme les grands hommes ont assurément vne sympathie secrette qui vnit leurs cœurs plus promptement que celuy des autres; en vne demie heure, ceux-là creurent qu'ils se connoissoient il y auoit desia longtemps: & l'adroit Herminius sceut si bien mesnager les esprits de ses Amis, qu'il fut le lien de leur societé. Il establit vne si grande confiance entre eux par sa seule probité, qui estoit esgallement connuë des vns & des autres, que sur sa simple parole ils se confierent mutuellement ce qu'il y auoit de plus important en leur fortune. Mais apres se l'estre confié, ils trouuerent que leurs interests, quoy

que differens, demandoient les mes-
mes remedes : car Brutus & Valerius
ſouhaitant que Rome fuſt deliurée
de la Tirannie de Tarquin, ne ſon-
geoient qu'à luy oſter la puiſſance
qu'il auoit vſurpée : Herminius auoit
le meſme intereſt, & en auoit enco-
re beaucoup d'autres : & Aronce
voulant deliurer Clelie, & s'empeſ-
cher de tomber entre les mains de
Tarquin, ne pouuoit mieux faire
reüſſir ſon deſſein, qu'en deſtruiſant
celuy qui tenoit ſa Maiſtreſſe Ca-
ptiue. Ainſi Herminius luy diſant
que pour eſperer de pouuoir faire
reüſſir vne ſi grande entrepriſe, il
falloit qu'il empeſchaſt par les Amis
qu'il auoit dans la Cour du Roy ſon
Pere, que ce Prince ne ſecouruſt
Tarquin, & qu'il falloit qu'il obli-
geaſt le Roy de Ceres à ſecourir Ar-
dée, ou à faire du moins vne diuer-
ſion, Aronce apres y auoir ſongé di
à Her-

à Herminius qu'il falloit donc qu'il obligeaſt Zenocrate à aller à Cluſium, parce qu'il eſtoit fort connu & fort eſtimé de la Princeſſe des Leontins, qui auoit beaucoup de credit, & beaucoup d'adreſſe : qu'il falloit qu'il le chargeaſt d'vne Lettre pour elle, & d'vne pour la Reine Galerite ſa Mere, & qu'il enuoyaſt Celere vers le Roy, aupres de qui il auoit eſté aſſez long-temps dans ſa premiere ieuneſſe, pour pouuoir eſperer d'eſtre creu lors qu'il luy parleroit de la part d'Aronce. Car encore que ſa Cour euſt autrefois ſeruy d'Azile à Porſenna, comme il ne s'agiſſoit pas de ſes intereſts au Siege d'Ardée, il n'eſtoit pas impoſſible de luy perſuader qu'il luy importoit que Rome ne deuinſt pas ſi puiſſante qu'elle ſe viſt en eſtat de pouuoir opprimer tous ſes voiſins. Ioint que pour faire la choſe auec plus de raiſon, Herminius s'en-

gagea à faire que ceux d'Ardée enuoyaſſent auſſi vers ce Roy ; Car encore que leur ville fuſt aſſiegée, il y auoit pourtant touſiours quelqu'vn qui y entroit ou qui en ſortoit. Mais comme Aronce ne pouuoit auertir Zenocrate, ny Celere que par le moyen d'Amilcar, il demanda permiſſion à Brutus & à Valerius, de luy communiquer leurs deſſeins, les aſſurant qu'il leur reſpondoit de ſa fidelité: Vous y pouuez auſſi adiouſter de ſon adreſſe, reprit Herminius: il n'eſtoit pas neceſſaire, reprit Brutus, car ie ſçay par mon experience que cét Afriquain là eſt plus fin que tous les Romains. Ie ſuis meſme aſſuré qu'il a ſoupçonné que i'auois plus de raiſon qu'il n'en paroiſſoit par mes paroles: & ſi ie n'auois apporté vn ſoin particulier a eſuiter ſes regards, ie ſuis perſuadé qu'il auroit penetré

iuſques dans le fonds de mon cœur. Quand il l'auroit fait, reprit Aronce, il ne vous en ſeroit arriué aucun mal, car Amilcar n'aime pas à nuire à ceux qui ne luy nuiſent point. Pendant que Brutus & Aronce parloient ainſi, Herminius fut ſurpris d'vne reſverie ſi profonde, que Valerius qui le touchoit luy en demanda la cauſe. D'abord il fit quelque difficulté de la dire, mais Valerius ayant teſmoigné tout haut la curioſité qu'il en auoit, Aronce & Brutus ſe ioignirent à luy pour le preſſer de leur dire ce qu'il penſoit. De ſorte que ſe reſoluant à faire ce qu'ils vouloient; ne penſez pas, leur dit-il, que la reſiſtance que ie vous ay faite vienne de l'enuie de vous faire vn ſecret de mes ſentimens : mais i'euſſe bien voulu que vous m'euſſiez laiſſé decider en moy meſme ſi vn ſcrupule de vertu qui m'a paſſé

dans l'eſprit eſt bien ou mal fondé. Cependant puis que vous le voulez, il vaut mieux que vous ſoyez iuges de mes penſées, que ſi ie me meſlois d'en iuger ſans vous. Sçachez donc que i'examinois dans mon eſprit, s'il n'eſtoit point à craindre que les diuers intereſts que nous auons tous de deſtruire la puiſſance de Tarquin, ne nous perſuadaſſent qu'il n'y auoit nul ſcrupule à faire, d'entreprendre de changer la face du Gouuernement: car ſi vous me demandez mes veritables ſentimens, ie vous diray que ſi Tarquin auoit eſté eſleu legitimement, ie ne ſongerois iamais à le chaſſer de Rome, quoy qu'il m'en aſt exilé, quoy qu'il ait deſtruit ma Maiſon, & quoy qu'il ſoit le plus iniuſte Prince du monde. Ie croy que nous deuons reſpecter les Dieux en la perſonne de ceux qui ont vne puiſſance legitime, & ſouffrir leur domina-

tion violente, auec la meſme patieu-
ce que nous endurons les tremble-
mens de Terre, & les inondations
des Fleuues. Ie ſçay bien que la cho-
ſe dont il s'agit n'eſt pas de cette na-
ture : car Tarquin eſt vn Tiran,
dont la cruauté fait qu'on peut in-
nocemment entreprendre de deſtrui-
re la puiſſance : mais de grace penſez
bien, ie vous en coniure, ſi nous
n'expoſerons point Rome à vne
plus tirannique ſujetion : & ſi en
penſant rendre ſes Fers plus legers,
nous ne luy en donnerons point
de plus peſants. Car enfin tout
changement de cette nature ne ſe
peut faire ſans vne alteration vni-
uerſelle de tout le corps de l'Eſtat : &
ce qu'il y a de plus à craindre, eſt
que ſi l'entrepriſe manque, Tarquin
n'affermiſſe ſon authorité par la perte
de mille innocens, & par la deſtru-
ction de cent illuſtres familles. Ainſi

il pourroit eſtre que nous ſerions les deſtructeurs de noſtre Patrie, au lieu d'en eſtre les liberateurs, & on nous pourroit accuſer d'auoir preferé à la tranquilité publique, le deſir de nous vanger de nos iniures particulieres. Si Tarquin pouuoit eſtre plus meſchant qu'il n'eſt, reprit Brutus, il faudroit ſans doute faire quelque reflection ſur ce que vous dites, qui eſt aſſurément digne de voſtre vertu. Mais Rome peut-elle eſtre plus mal traitée qu'elle eſt? y a-t il vne ſeule Maiſon de Gens de bien que Tarquin ne perſecute pas? & ſe peut il trouuer quelqu'vn dans ſon Eſtat qui ne ſouffre point? Il apauurit les plus riches, il exile ou fait mourir les plus vertueux, & il fait meſme quelquesfois du mal à des innocens par ſon caprice ſeulement, ſans que cela ſerue à affermir ſon authorité. N'heſitons donc plus, genereux

Herminius, ſur vne choſe ſi importante & ſi glorieuſe, pourſuiuit-il, & ſouhaitons ſeulement que les Dieux fauoriſent nos deſſeins. Comme ie ne ſuis pas Romain, reprit iudicieuſement Aronce, il ne me ſemble pas que ie doiue parler en cette occaſion; & comme ie le ſuis, adiouſta Valerius, il m'eſt permis de dire que Rome eſt ſi accablée de la peſanteur de ſes chaiſnes, que tout changement ne peut manquer de luy eſtre auantageux. Cela eſtant ainſi, reprit Herminius, ie n'ay plus rien à dire : car il n'eſt pas croyable que ma raiſon ſoit plus eſclairée que celle de deux hommes comme vous. Apres cela Brutus & Valerius s'en allerent, & Herminius demeura auec Aronce Il eſt vray qu'il n'y fut pas long-temps ſeul, parce qu'Amilcar arriua, qui fut eſtrangement ſurpris de tout ce que luy dirent ces deux Amis : car encore

qu'il euſt eu quelques legers ſoupçons que Brutus auoit plus d'eſprit qu'on ne penſoit, il ne pouvoit croire ce qu'on luy en diſoit: & ſi Aronce & Herminius ne luy euſſent promis qu'ils le luy feroient voir le ſoir auec toute ſa raiſon, & toute la beauté de ſon eſprit, il eut encore douté de leurs paroles. Cependant pour ne perdre point de temps, Amilcar apres auoir ſceu dequoy Aronce eſtoit conuenu auec Brutus, Valerius, & leur illuſtre Amy Herminius, enuoya promptement vn Eſclaue au Camp, pour faire venir Zenocrate & Celere à Rome, afin de les inſtruire de ce qu'il eſtoit neceſſaire qu'ils fiſſent. Pour Herminius il retourna à ſa Chambre, afin d'eſcrire à cette charmante Perſonne, qui faiſoit toute la douceur & tout le tourment de ſa vie: car il n'auoit iamais de plaiſir ſenſible que lors

qu'il penſoit à elle, & il ne ſentoit la rigueur de l'exil, que parce que n'eſtant pas à Rome il eſtoit eſloigné de Valerie. L'amitié auoit pourtant beaucoup de pouuoir ſur ſon ame, & celle qu'il auoit pour ſon illuſtre Mere, & pour l'admirable Clelie, luy donnoient auſſi & des plaiſirs, & des douleurs. Mais apres tout l'amour eſtoit alors ſa paſſion dominante: & il aimoit meſme plus tendrement ſes Amis amoureux, que les autres, tant il auoit le cœur ſenſible à cette tendre paſſion. Aronce de ſon coſté ſe mit auſſi à eſcrire à Clelie, qu'Amilcar voyoit preſques tous les iours, & il luy eſcriuit auec intention de donner le ſoir ſa Lettre à ſon Amy, afin qu'il la pûſt rendre le lendemain à cette incomparable Fille, dont la vie eſtoit fort melancholique. L'enioüement de Plotine ſeruoit pourtant à la conſoler; & les viſites

d'Amilcar ſoulageoient beaucoup ſa douleur, non ſeulement par l'eſperance de ſa liberté, mais encore par les marques d'amour qu'il luy donnoit de ſon cher Aronce. Ce qui l'affligeoit toutesfois ſenſiblement eſtoit de n'auoir point de nouuelles de Clelius, ny de Sulpicie: mais apres tout comme elle auoit le cœur grand & ferme, elle ſuportoit ſon malheur auec beaucoup de conſtance. Ses infortunes paſſées luy ſeruoient meſme alors de conſolation: car lors qu'elle ſe ſouuenoit de cét effroyable tremblement de Terre qui l'auoit ſeparée d'Aronce, & qui l'auoit miſe en la puiſſance d'Horace; qu'elle ſe repreſentoit ce qui s'eſtoit paſſé ſur le Lac de Traſimene, où le Prince de Numidie combattoit contre ce fier Riual qui l'auoit enleuée, & cela pour l'enleuer de nouueau luy meſme, qu'elle ſe voyoit aupres d'Ardée lors que de

ſes propres yeux elle vit cét aſpre combat, où l'illuſtre Aronce apres l'auoir deliurée, fut ſur le point de perir, ſi ſa rare valeur & ſa bonne fortune ne l'euſſent conſerué ; qu'elle ſe figuroit l'eſtat où elle s'eſtoit veuë deuant le cruel Tarquin, lors que la grande Veſtale demandoit ſa liberté; & qu'elle ſe remettoit deuant les yeux la fureur de Tarquin, apres qu'elle luy eut auoüé qu'elle eſtoit fille de Clelius ; elle trouuoit qu'en tous ces diuers temps elle n'euſt oſé eſperer d'auoir Plotine auec elle, de voir Amilcar, de pouuoir eſcrire à Aronce, & de receuoir de ſes nouuelles. Ainſi conceuant quelque leger eſpoir d'vne meilleure fortune durant cette Trefve que la tirannie de Tarquin luy accordoit, elle s'entretenoit quelquesfois aſſez doucement auec cette diuertiſſante fille, dont l'humeur

auoit vn si grand penchant à la ioye, qu'elle se faisoit des plaisirs de ce qui eust fait la douleur d'vne autre. Cependant Amilcar pour se conseruer la liberté de voir la Maistresse d'Aronce, & pour tirer les choses en longueur, escriuoit tous les iours à Tarquin, & luy donnoit esperance qu'aueque le temps il descouuriroit les plus secrets sentimens de Clelie, & qu'il la porteroit mesme à preferer l'interest de sa famille à celuy d'Aronce, il voyoit aussi la fiere Tullie & il n'en estoit pas haï: car comme il luy importoit pour l'interest de son Amy de n'estre pas mal auec elle, il sçauoit admirablement prendre le tour de son esprit. Quand il estoit en sa presence, & que l'occasion s'en offroit, il mettoit l'ambition au dessus de toutes les autres passions, il faisoit vne Satyre de l'amour, &

de tous ses plaisirs; il appelloit les actions cruelles, les actions hardies, lors qu'elles deuoient seruir à ceux qui les faisoient: & il estoit enfin assez bien auec elle pour s'en pouuoir seruir, afin de s'opposer au Tiran s'il en estoit besoin. Cette fiere Personne de son costé qui sçauoit qu'il auoit la permission de voir Clelie, n'estoit pas fachée de se l'aquerir, afin de pouuoir oster cette belle Captiue à Tarquin quand elle le iugeroit à propos. Tarquin en son particulier n'estoit pas sans occupation, car le Siege d'Ardée luy donnoit beaucoup de peine, l'amour & la haine tiranisoiét son cœur, & luy faisoient souffrir plus de mal que sa cruauté n'en faisoit souffrir aux autres. Pour Sextus il n'auoit que Lucrece dans l'esprit, & la beauté de cette Personne auoit fait vne si forte impression dans son cœur, qu'il ne pensoit qu'aux moyens de satisfaire la

paſſion qu'il auoit dans l'ame. Le Prince de Pometie & le Prince Titus auoient auſſi leurs amours cachées, Artemidore & Zenocrate auoient chacun en leur particulier leurs ſecrets, & leurs chagrins: & Celere tout ſeul iouïſſoit alors de la liberté, quoy qu'il euſt l'ame naturellement paſſionnée. Mais en l'eſtat où il eſtoit, il n'employoit toute ſa tendreſſe qu'à pleindre ſes Amis malheureux, & tout ſon eſprit qu'à chercher les voyes de les ſeruir. Il eſt vray qu'il n'eſtoit pas alors trop aiſé qu'il en imaginaſt les moyens. Mais durant que toutes ces diuerſes Perſonnes auoient des ſentimens ſi differens, on n'entendoit point parler du Prince de Numidie, qu'on auoit creu deuoir bien toſt arriuer au Camp: & Aronce ne pouuoit imaginer quelle reſolution il auoit pû prendre, car il n'y auoit point d'aparence

qu'il euſt ſongé à ſe ietter dans Ardée; ioint qu'Herminius le connoiſſant il eſtoit aſſuré qu'il n'y eſtoit pas. Mais enfin le ſoir eſtant venu, Amilcar retourna à la Chambre d'Aronce, où il trouua Herminius, car pour Brutus il n'eſtoit pas encore reuenu: de ſorte qu'en attendant qu'il arriuaſt, Amilcar ſe mit à raconter à Aronce tout ce qu'il auoit fait, & à luy parler en ſuite de l'enuie qu'il auoit de ſçauoir toute la vie de cét homme qui cachoit ſi bien ſa raiſon: car enfin, diſoit il, ie ne croy point qu'il y en ait iamais eu de ſi malheureux, ny de ſi eſloigné de toutes ſortes de plaiſirs. Ie ne conçois pas meſme trop bien ce qu'il a pû faire: on dit qu'il a eſté marié fort ieune, il a des Enfans, & il ne paroiſt pas auoir vn bien proportionné à ſa naiſſance. Comment a-t il donc pû cacher ſa raiſon à ſa propre femme tant qu'el-

le a veſcu? comment a-t-il pû ſubſiſter en agiſſant comme s'il ne pouuoit conduire ſon bien? & comment a-t-il pû viure ſans amour, ſans ſocieté, ſans Amis, ſans plaiſir, & ſans conſolation aucune? comment a-t-il pû ſouffrir qu'on l'ait traité de ſtupide & d'inſenſé, & comment a-t-il pû renoncer à toute ſorte de gloire? comment a-t-il pû ſe reſoudre à n'aimer rien, à ne pouuoir iamais eſtre aimé, & à eſtre meſpriſé de tout le monde? Il eſt vray, dit Aronce, que cela paroiſt incompreheńſible: mais ce qui l'eſt encore dauantage, eſt de voir que Brutus en contrefaiſant eternellement le ſtupide, ait pû conſeruer ce grand & admirable eſprit que vous luy trouuerez tantoſt. Quand vous le connoiſtrez par vous meſme, reprit Herminius, vous en ſerez bien plus eſpouenté: car comme ie vous l'ay deſia

dit,

dit, Brutus n'a pas seulement du bon sens, de la capacité, du iugement, & de la connoissance des grandes choses, mais il a l'esprit galant, adroit, delicat, & admirablement bien tourné. De plus, il connoist si parfaitement toutes les delicatesses de l'amour, & il sçait si bien se seruir de toutes ces ingenieuses tromperies qui gagnent quelquesfois pluſtoſt le cœur d'vne belle Personne, que les plus grands seruices, qu'il n'y a pas vn Galant en Grece ny en Afrique qui sçache mieux que luy l'Art de conquerir vn illustre cœur. Mais vous ne songez pas, dit Amilcar en riant, qu'en pensant faire le Portrait de Brutus vous faites le vostre: car pour moy ie sçay bien que ie vous y reconnois admirablement: vous y reconnoistrez beaucoup mieux Brutus, repliqua-t-il, & il arriue à propos pour confirmer ce que ie viens de

vous dire. Et en effet Brutus entra iuſtement comme Herminius parloit ainſi : mais ce fut d'vne maniere qui commença de ſurprendre Amilcar: car ſçachant qu'il n'y auoit alors perſonne dans cette Chambre, qu'Aronce, Herminius & luy, il ne ſuſpendit pas l'vſage de ſa raiſon comme il auoit accouſtumé, & il entra auec vne liberté qu'Amilcar ne luy auoit iamais veuë. Mais à peine fut-il entré, qu'allant droit à cét agreable Afriquain ; puis qu'apres auoir trompé le deffiant Tarquin & la ſoupçonneuſe Tullie, luy dit-il, ie n'ay pû tromper l'adroit Amilcar, il vaut autant me montrer à luy pour ce que ie ſuis, afin que m'ayant quelque obligation de ma confiance, il m'aide apres à garder vn ſecret où peut-eſtre le ſalut de Rome eſt auſſi fortement attaché que le mien. Quoy, le Brutus que ie voy, s'eſcria Amil-

car, eſt le meſme que i'ay veu ! attendez à faire des exclamations, reprit Herminius, que vous l'ayez encore mieux veu que vous ne le voyez, car vous ne faites encore que l'entre-voir. Ah ! Herminius, pourſuiuit Amilcar, ie le veux voir tout entier, & ie declare hardiment qu'il n'eſt rien que ie ne ſois capable de faire pour obtenir de Brutus l'hiſtoire de ſes penſées, car de la ſorte qu'il a veſcu, ie ne croy pas qu'il puiſſe nous raconter autre choſe. Si ie n'auois que cela à vous dire, reprit-il, ce que vous demandez ne ſeroit pas ſi difficile à vous accorder, mais ma vie a peut-eſtre des choſes plus importantes que vous ne penſez. S'il ne faut que de la fidelité pour eſtre digne de ſçauoir vos auantures, dit Aronce, ie vous reſpons de celle d'Amilcar & de la mienne : & s'il ne faut que vous raconter vingt Hiſtoires pour en ſça-

uoir vne, adiouſta Amilcar, ie vous offre toutes les miennes pour ſçauoir la voſtre: car il eſt certain que ie n'ay iamais eu de curioſité ſi forte. Comme il y va de mon honneur de la ſatisfaire, reprit Brutus, ie veux bien vous promettre de vous faire ſçauoir toute ma vie: mais ſi ce n'eſt pas par moy meſme il faut que ce ſoit ou par la bouche d'Herminius, qui ſçait toutes mes auantures, & toutes mes penſées, ou par celle d'vne de ſes Amies, qui a eu beaucoup de part au ſecret de mon ame. Ce ſera pourtant à condition, adiouſta-t-il, que ie ne ſeray pas preſent à cette narration, car ie ne me ſens pas l'ame aſſez ferme pour me reſoudre à eſcouter le recit de mon bonheur paſſé, en vn temps où ie ne puis plus iamais pretendre d'autre plaiſir que celuy de la vangeance, & de pouuoir deliurer ma Patrie de la ſeruitude où

elle eſt. Apres cela Aronce & Amilcar tombant d'accord de ce qu'il ſouhaitoit, il fut reſolu que le lendemain Herminius raconteroit la vie de Brutus à Aronce, & à Amilcar : Il ne le fit pourtant pas auſſi toſt que ſes deux Amis l'euſſent ſouhaité, parce que ſes propres affaires l'occuperent à eſcrire tout le matin, & que l'apreſdinée il fut aſſez heureux pour voir la charmante Perſonne qu'il aimoit, dans la Chambre de la belle Hermilie, qui voulant luy donner cette ſatisfaction, auoit feint de ſe trouuer mal, pour obliger ſon Amie à la venir voir. Ce ne fut donc que le ſoir qu'il aprit à Aronce & à Amilcar ce qu'ils auoient tant d'enuie d'aprendre. Il eſt vray que comme Brutus eſtoit occupé ailleurs, ils eurent tout le loiſir qu'ils pouuoient ſouhaiter : ils agirent pourtant comme des gens qui craignoient de n'en auoir pas aſſez : car

dés qu'Amilcar fut arriué, & qu'il eut rendu conte à Aronce de ce qui regardoit Clelie, ils presserent Herminius de leur tenir sa parole: & en effet cét illustre Romain qui n'auoit pas besoin de penser long-temps à ce qu'il auoit à leur dire pour y donner quelque ordre, commença de parler en ces termes en adressant la parole à Aronce, dés qu'il fut assuré de ne pouuoir estre entendu que de ceux à qui il estoit permis de sçauoir vn secret aussi caché & aussi important que celuy qu'il alloit leur reueler.

HISTOIRE
DE LVCIVS IVNIVS BRVTVS.

DE grace Seigneur, n'attendez pas que l'Hiſtoire que i'ay à vous raconter ſoit remplie de ces grands euenemens qui ſuffiſent par eux-meſme à rendre vne narration agreable, car ie vay vous apprendre vne vie toute cachée ; ie vay vous montrer vn homme que Rome ne connoiſt point pour ce qu'il eſt ; que l'on croit n'auoir ny cœur ny eſprit ; & qui malgré ſa ſtupidité apparente

n'a pourtant iamais fait nulle lascheté, ny mesme rien dit d'extrauagant, quoy qu'il ait admirablement fait reüssir le genereux dessein qu'il a eu de cacher vn des plus grands cœurs & vn des plus grands esprits du monde, au plus fier Tiran de la Terre. Ne vous preparez donc pas à luy voir gagner des batailles, assieger des Villes, & faire de ces actions esclatantes, dont ordinairement la vie d'vn Heros est remplie: Mais ne laissez pas de vous preparer à luy donner toute vostre estime, & toutes vos loüanges: car ie suis assuré que vous ne sçauriez les luy refuser, quand ie vous l'auray bien fait connoistre. Cependant afin d'en estre plus agreablement surpris, remettez vous bien dans l'imagination ce que Brutus vous sembloit estre il n'y a que deux iours. Voyez-le auec cette mine sombre & chagrine, qui ne promet presques ny bonté

ny esprit, & souuenez-vous de cét air stupide qu'il affecte, & qui fait que les choses qu'il dit où il y a mesme du sens, semblent n'en auoir point du tout, afin d'auoir plus d'admiration, lors que vous serez contraint d'aduoüer que ce mesme homme que i'appelleray tousiours Brutus dans ce recit, quoy que ce ne soit pas son veritable nom, est le plus honneste homme du monde, le plus agreable, le plus propre à se faire aimer, & le plus capable des grandes choses, aussi bien que des petites. Mais afin que vous ne soyez pas si surpris de sa vertu, il faut que vous sçachiez qu'il n'y a pas à Rome vne Famille plus noble que la sienne: car il est descendu d'vn de ces genereux Troyens, qui apres auoir courageusement deffendu leur Ville, suiuirent Enée, & vinrent chercher vne autre Patrie sous la conduite des Dieux, qui

les amenerent en Italie. La fortune auoit meſme mis la richeſſe dans la Maiſon de Brutus : en effet Marcus Iunius ſon Pere eſtoit vn des plus riches Citoyens de Rome : auſſi fut ce par cette raiſon que Tarquin auant que de s'eſtre fait Roy, luy fit eſpouſer vne Sœur qu'il auoit qui s'appelloit Tarquinie, dans l'eſperance de ſe ſeruir de la richeſſe de ſon Beaufrere s'il en auoit beſoin, pour faire reüſſir les deſſeins cachez qu'il auoit. Car encore qu'il ſceuſt bien que Marcus Iunius auoit beaucoup de vertu, & que Tarquinie tenoit plus de l'humeur pacifique du Prince d'Ameriole qui viuoit encore, que de la ſienne, il ne laiſſoit pas de croire que le ſeul intereſt de cette alliance engageroit Iunius à entrer dans tous ſes ſentimens, quels qu'ils puſſent eſtre. Il ſe trompa pourtant en ſes coniectures, car ce genereux Romain ne prit

nulle part à tous les crimes de Tarquin, & la vertueuſe Tarquinie reſpandit autant de larmes innocentes, que ſon cruel Frere reſpandit de ſang innocent depuis qu'il fut monté au Throſne. Ainſi on peut dire que Brutus eſt né parmy les douleurs: & i'ay oüy dire à Siuelia que iamais Tarquinie n'a eu de veritable ioye depuis la mort de Marcus Iunius, iuſques à la ſienne. Car outre qu'elle auoit horreur de tous les crimes du ſuperbe Tarquin, & de la fiere Tullie, & qu'elle eſtoit ſenſible à tous les malheurs des innocens qu'ils faiſoient perir, elle ſe voyoit elle meſme expoſée à l'iniuſtice, & à la tirannie de ſon propre Frere. Mais afin que vous connoiſſiez plus parfaitement combien la haine que Brutus a pour Tarquin eſt iuſte, il faut que ie vous die en deux mots ce qui cauſa celle de Tarquin pour le Pere de

Brutus. Vous ſçaurez donc, que dés que Tarquin ſe fut fait Roy par l'eſtrange voye que perſonne n'ignore, il commença de ſignaler ſon regne par toutes les iniuſtices imaginables, & de vouloir affermir par la ruine de tous les gens d'honneur le Throſne où il eſtoit monté. Il ne comprit pourtant pas d'abord ſon beau-frere dans ce deſſein là, parce qu'il eſpera qu'il l'accouſtumeroit à ſes violences, & qu'il l'obligeroit meſme à eſtre Miniſtre de ſes cruautez comme vous l'allez entendre. Aſpirant à ſe rendre Maiſtre de ſes voiſins, auſſi bien que des Romains, il ſongea à aſſuiettir les Latins dés qu'il fut au Throſne: mais cela ne luy fut pas auſſi aiſé qu'il penſoit, car il y auoit vn homme appellé Turnus Herdonius, qui auoit vn grand credit parmy eux, & qui s'oppoſa à ſes deſſeins, parce qu'il luy auoit re-

fuſé ſa fille, qu'il vouloit donner à vn autre de la meſme nation. Tarquin voyant que cét homme ſeroit vn obſtacle inuincible à tout ce qu'il voudroit entreprendre s'il ne le perdoit, & qu'il ſeroit meſme dangereux de ſonger à le perdre ouuertement, ſe reſolut à le perdre par vne trahiſon. Sçachant donc que Iunius eſtoit vn homme dont la probité eſtoit connuë de tout le Senat, il luy dit qu'il eſtoit aſſuré qu'Herdonius auoit fait vne coniuration contre luy, & contre tous les Senateurs, afin de ſoumettre les Romains aux Latins, & de ſe rendre Maiſtre de l'vn & de l'autre Peuple: Mais que ne pouuant prouuer cette verité contre Herdonius, il auoit beſoin qu'vn homme d'authorité tel que luy ſouſtinſt cette accuſation par ſon teſmoignage quand on l'auroit commencée. A peine eut-il fait cette pro-

position à Iunius, que ce vertueux Romain apres l'auoir refusé, luy fit vne aigre remonstrance, & luy dit que si la vertu eust permis de descouurir les crimes d'vn Beau-frere, il eust esté auertir Herdonius : ie ne sçay mesme s'il ne le menaça point de le faire, pour l'obliger à rompre vn si iniuste dessein : Car comme il connoissoit bien Tarquin, il voyoit clairement qu'il vouloit supposer à Herdonius cette pretenduë coniuration. Ce n'est pas qu'Herdonius ne fust meschant & ambitieux : mais il est certain qu'il n'auoit iamais eu dessein d'attenter à la vie du Tiran, ny à celle de tous les Senateurs, & qu'il auoit seulement songé à se rendre redoutable, afin que Tarquin le preferast à son Riual, & luy donnast la Princesse sa Fille. Cependant comme Tarquin est aussi fin que meschant, il fit semblant

de ceder aux raiſons de Iunius, & il luy promit meſme de ne perdre Herdonius que par les voyes de la Iuſtice. Il ne laiſſa pourtant pas de s'en deffaire autrement, car il ſuborna vn Eſclaue d'Herdonius, qui ſouffrit durant que ſon Maiſtre eſtoit hors de chez luy, qu'on y cachaſt vn grand nombre d'eſpées, & d'autres armes: apres quoy le fier Tarquin fit hardiment ſon accuſation contre luy: il dit pourtant qu'il eſtoit à propos de s'en aſſurer, & intereſſant tous ceux à qui il parloit par la crainte de leur propre mort, il les perſuada d'aller chercher à s'eſclaircir de ce qu'on luy auoit dit, en alla chercher dans la Maiſon d'Herdonius. Cela fut fait; & on y trouua les armes que Tarquin y auoit faire cacher, & tant de circonſtances faiſant croire qu'il eſtoit coupable, ceux que Tarquin auoit amenez ex-

prés aueque luy, prirent tumultuairement chacun vne de ſes eſpées qu'on auoit trouuées chez Herdonius, & ſe mirent à dire qu'il falloit qu'il periſt: on le prit, on le lia, on le ietta par l'ordre de Tarquin dans la ſource de la Fontaine Ferentine: & l'accablant de pierres apres qu'il y fut, il fut noyé à l'heure meſme. La choſe fut faite ſi promptement, que Iunius ne la ſceut que lors qu'il n'eſtoit plus en pouuoir de l'empeſcher. Neantmoins dés qu'il fut auerty qu'on alloit à main armée chez Herdonius, il ſe mit en chemin pour aller deſtourner Tarquin d'vne ſi eſtrange violence. Mais il ne put aller ſi viſte qu'Herdonius ne fuſt deſia mort, & tout ce qu'il put, fut de faire connoiſtre à Tarquin qu'il n'ignoroit pas ſon crime. Pour cét effet il ne voulut plus auoir nul commerce aueque luy, il n'alloit plus au Palais

du

du Roy, que lors que la bien-ſeance le vouloit abſolument; il commanda à Tarquinie de n'aller plus que tres-rarement chez la Reine : & ils ne ſongerent plus l'vn & l'autre qu'à bien eſleuer deux Fils qu'ils auoient alors, dont Brutus en eſt vn. Il eſt vray qu'il n'eſtoit encore qu'vn ieune Enfant, mais pour ſon Frere qui auoit ſix ou ſept ans plus que luy, il commençoit de pouuoir profiter des inſtructions qu'on luy donnoit. Ce qui irritoit encore fort Tarquin contre Iunius, eſtoit l'vſage qu'il faiſoit de cette prodigieuſe richeſſe qui eſtoit dans ſa Maiſon : car dés que Tarquin auoit vſurpé le bien de quelque Famille vertueuſe, Iunius & Tarquinie aſſiſtoient ſecretement tous ceux que Tarquin rendoit malheureux ; & l'on enſt dit à voir comme ils agiſſoient, qu'ils ſe croyoient obligez d'enrichir

ceux que ce Prince apauuriſſoit : & que c'eſtoit à eux à reſtituer le bien qu'il oſtoit à tous les Gens de vertu. Il ſembloit donc à Tarquin que leur liberalité deſarmoit, pour ainſi dire, ſa tirannie, en luy oſtant le moyen de faire des miſerables, & que Iunius qui auoit eſpouſé ſa ſœur, déroboit à la Famille Royale tout ce qu'il donnoit. Il crût meſme que la vertu de cét homme luy reprochoit tacitement tous ſes crimes :& elle vint enfin à luy eſtre inſuportable. C'eſt pourquoy eſtant reſolu de ſe deffaire de Iunius, & y trouuant encore cét auantage d'eſtre Tuteur de ſes Enfans, & d'auoir tous les grands biens de cette Maiſon en ſa puiſſance, il le fit empoiſonner. Cependant comme il eſt difficile de trouuer des priſons qui ne laiſſent aucune marque de leur malignité, la vertueuſe Tarquinie ne

connut que trop pour ſon repos que ſon illuſtre Mary mouroit par la cruauté de ſon Frere : mais ce qu'il y eut d'admirable en cette mort, fut que Iunius qui aimoit cherement Tarquinie, & qui ſentoit bien qu'on luy auoit aſſurément donné du poiſon en vn Feſtin où il auoit eſté contraint de ſe trouuer auec le Tiran, eut la generoſité de ne luy parler pas de la cruauté de ſon Frere, & ne luy recommanda point de vanger ſa mort. Mais s'il eut cette retenuë pour elle, il n'en fit pas autant pour ſon Fils aiſné, qui eſtoit deſia capable de raiſon : car il fit venir Licinius, vn ancien Amy qu'il auoit, à la fidelité duquel il confioit tous ſes ſecrets, & parlant à ſon Fils en ſa preſence, il luy recommanda d'obeïr à ce vertueux Amy comme à luy meſme, de preferer touſiours la vertu à toutes choſes, de n'oublier iamais qu'il mouroit par

l'iniuſtice d'vn Vſurpateur, de ne perdre de ſa vie nulle occaſion de deliurer Rome, & d'inſpirer ces ſentimens-là à ſon ieune Frere, dés qu'il ſeroit en âge de les pouuoir prendre: apres quoy il mourut auec vne fermeté admirable. Cependant Tarquinie eut d'abord plus de douleur que de conſtance, & il luy fut impoſſible de s'empeſcher de donner quelque legere connoiſſance des ſoupçons qu'elle auoit de la mort de Iunius, lors que le fier Tarquin & la cruelle Tullie furent pour la conſoler de la perte qu'ils luy cauſoient: car cette inhumaine Princeſſe participa à ce crime comme elle auoit participé à tous les autres de ſon Mary. Ainſi Tarquin ſe ſeruant d'vn pretexte ſi apparent, commença d'abord de mal traiter ſa vertueuſe Sœur, & s'emparant de tout le bien de la Famille, il reduiſit Tarquinie en vn

fort pitoyable eſtat: car il ne luy laiſſa la diſpoſition d'aucune choſe, non pas meſme la permiſſion d'auoir ſon Fils aiſné aupres d'elle, ce qui augmenta infiniment la douleur de cette genereuſe Romaine, qui ſouffrit ſans doute en cette rencontre la plus rigoureuſe perſecution qu'elle pouuoit ſouffrir apres la perte qu'elle auoit faite. Car Tarquin remarquant en ce Fils aiſné de ſa Sœur des inclinations grandes & vertueuſes, & voyant de plus qu'il eſtoit nay auec vn grand eſprit & vn grand cœur, le fit inhumainement mourir, & il le fit meſme ſans ſe ſoucier d eſtre accuſé de ſa mort, ſans y chercher de pretexte, & ſans qu'il parûſt autre cauſe de ſa perte, ſi non qu'il craignoit que cét illuſtre malheureux ne vouluſt vanger la mort de ſon Pere, & r'entrer en poſſeſſion de cette prodigieuſe richeſſe dont il s'eſtoit emparé.

Tarquinie qui n'auoit pas encore essuyé ses premieres larmes pour la mort de son Mary, sentit si viuement celle de son Fils, que pour sauuer celuy qui luy restoit, elle se resolut à se dérober de Rome auec cét Enfant : & elle le fit d'autant plus toſt, qu'elle fut aduertie par Licinius, que Tarquin deuoit le luy arracher d'entre les bras en peu de iours. Si bien que cette sage Personne estant assistée des Conseils de ce fidelle Amy de Marcus Iunius, se détermina absolument à sortir d'vn lieu où son Frere regnoit auec tant d'iniustice. Il est vray qu'elle eut la consolation d'auoir le vertueux Licinius en sa compagnie : car comme il estoit haï de Tarquin il se vit contraint pour sa propre seureté de quitter sa Patrie aussi bien qu'elle. De sorte que Licinius Tarquinie, & le ieune Brutus, qui ne portoit alors que le

nom de Lucinius Iunius, ſortirent de Rome déguiſez, & choiſirent Metapont pour le lieu de leur retraite. Ce qui obligea Licinius à conſeiller à Tarquinie d'aller en ce lieu là, fut qu'ayant deſſein de bien eſleuer le Fils de ſon Amy, qui le luy auoit tant recommandé en mourant, il penſa qu'il n'y auoit point de Ville en toute l'Italie où il le pûſt mieux faire qu'à Metapont. Et en effet il ne ſe trompoit pas, car comme il n'y auoit pas long temps que ce fameux Philoſophe Samien, qui a rendu ſon nom ſi illuſtre par tout le monde, eſtoit mort, la plus grande partie de ſes Diſciples y eſtoient encore, & n'y eſtoient pas en petit nombre, puis qu'ils eſtoient prés de ſix cens qui faiſoient vne profeſſion particuliere d'auoir apris de luy à honnorer la ſcience, & à pratiquer la vertu. Pythagore auoit meſme laiſſé vne Fille,

si admirable, qu'elle estoit capable des connoissances les plus hautes : & elle auoit vne si grande vertu, que son exemple n'auoit pas moins seruy à bannir le libertinage des femmes de celieu là, que les reprimandes de son Pere. Aussi le sçauant Archytas de Tarente, Alcmeon de Crotone, & Hipase de Metapont, estoient-ils continuellement auec elle, & il n'estoit pas iusques au redoutable Milon, dont la force prodigieuse l'a rendu celebre par tout, qui ne fust soûmis à la puissance de ses charmes, & qui ne rendist honneur à la memoire de Pythagore, qui auoit logé chez son Pere du temps qu'il estoit à Crotone. Licinius croyant donc que Metapont estoit vne escole telle qu'il la falloit pour bien esleuer le ieune Brutus, y fut auec Tarquinie. Mais Seigneur, i'auois oublié de vous dire, que Marcus Iunius en mourant

auoit commandé à ſa femme d'eſpouſer cét illuſtre Romain, afin, diſoit-il, de donner vn Pere vertueux à ſes Enfans, & de reſtituer à ſon Amy vn bien qu'il diſoit meriter mieux que luy, & où il auoit eu beucoup de droit: car il eſtoit certain que Licinius auoit eſté amoureux de Tarquinie, & que Tarquinie n'auoit pas eu d'aduerſion pour luy: Ainſi quoy que l'vſage des ſecondes Nopces ne ſoit pas fort frequent à Rome, Tarquinie qui d'abord n'auoit pû ſe reſoudre à obeïr à ſon Mary, s'y reſolut quand elle ſe vit' contrainte de s enfuïr: s'imaginant qu'il y auoit plus de bien-ſeance à ſuiure vn Mary en exil, qu'vn Amy, quelque vertueux qu'il pûſt eſtre: & que meſme Licinius, auroit plus de ſoin de ſon Fils, & ſeroit plus inſeparablement attaché à ſa fortune. C'eſt pourquoy la vertueuſe Tarquinie qui eſtoit enco-

re fort belle, bien qu'elle ne fuſt plus dans cette premiere ieuneſſe, qui eſt pour l'ordinaire l'âge de la grande beauté, eſpouſa le vertueux Licinius; mais elle l'eſpouſa en ſecret, & perſonne ne ſçait encore à Rome qu'il ait eſté Mary de Tarquinie : ni par conſequent auſſi, que la belle Hermilie ſoit Sœur de Brutus.

Quoy, interrompit Aronce, cette aimable Fille, à qui Amilicar dit hier tant de galantes douceurs eſt Sœur de Brutus? ouy, repliqua Herminius, car Tarquinie eut cette Fille là à Metapont durant ſon exil. Mais comment dit-on qu'elle eſt Niece de Racilia, reprit Amilicar, ſans dire qu'elle eſt Fille de Tarquinie?

Vous le ſçaurez par la ſuite de mon diſcours, reprit Herminius, mais pour venir promptement à ce qui regarde Brutus, il faut que ie me haſte de vous dire qu'en fort peu de temps

Licinius & Tarquinie furent extrêmement estimez à Metapont. Ils ne s'y firent pourtant pas connoistre pour ce qu'ils estoient, mais s'ils cacherent leur veritable condition, ils n'y cacherent pas leur vertu : & la sagesse & sçauante Fille de Pythagore, qui s'apelle Damo, eut tant d'amitié pour eux, qu'elle prit vn soin particulier, de l'education du ieune Brutus. Elle le recommanda aux plus fameux Disciples de son Pere dés qu'il fut en âge de pouuoir profiter de leurs instructions, & elle commança elle mesme de luy donner des conseil qui luy ont esté fort vtiles dans la suite de sa vie. Car Seigneur, il faut dire à la loüange de cette illustre Fille, qu'il n'y a point d'homme au monde qui ne tinst à gloire d'auoir le cœur fait comme elle : aussi Licinius & Tarquinie apres auoir connu sa prudence, sa bonté, & sa vertu,

luy confierent tout le ſecret de leur fortune, & cette genereuſe Fille ſe ſouuenant que ſon illuſtre Pere auoit autrefois quitté Samos pour eſuiter la tyrannie de Polycrate, eut quelque tendreſſe particuliere pour des gens qui quittoient Rome en fuyant la tirannie de Tarquin. Il ſe fit donc vne liaiſon fort eſtroite entre ces trois perſonnes, ce qui ne fut pas vn petit auantage à Licinius & à Tarquinie : car encore que Damo ne ſoit pas riche, elle eſt plus conſiderée à Metapont que ceux qui ont le plus de part aux faueurs de la Fortune : & outre que la memoire de ſon Pere y eſt en grande veneration, que le peuple y a fait vn Temple de la Maiſon qu'il habitoit, & que ſa Mere qui s'apelloit Theano s'y eſtoit renduë celebre par ſa ſcience & par ſa vertu, ſes rares & merueilleuſes qualitez la faiſoient admirer de

tout le monde. En effet elle en donna vne marque bien glorieuſe que ie ne puis m'empeſcher de vous raconter, afin que vous connoiſſiez mieux celle qui a preſque inſpiré les premiers ſentimens de vertu à l'illuſtre Brutus. Vous ſçaurez donc que Pythagore en mourant laiſſa à ſa fille tout ce qu'il auoit eſcrit pendant ſa vie : ce n'eſt pas qu'il n'euſt vn fils, & vn fils ſçauant & vertueux, mais c'eſt qu'il eſtimoit encore plus ſa fille que luy, & qu'il creût qu'elle obeïroit plus exactement au commandement qu'il luy fit de ne laiſſer iamais ſortir ſes eſcrits de ſa Maiſon, Cette genereuſe Perſonne bien qu'elle ne fuſt pas riche refuſa conſtamment des richeſſes immenſes qu'on luy offrit ſi elle vouloit bailler ce que ſon illuſtre Pere luy auoit confié : aimant beaucoup mieux demeurer pauure que de deſobeïr aux dernieres volontez de

celuy à qui elle deuoit plus que la vie, puis qu'elle luy deuoit vne partie de ſa vertu. Comme cette action fut d'vn grand eſclat, elle aquit tant de gloire à cette ſage fille qu'il n'y auoit perſonne à Metapont qui ne la reueraſt. Si bien que ſon amitié fut tres vtile à Licinius & à Tarquinie. Elle fit meſme que Brutus ne fut pas eſleué comme les autres Enfans, & qu'on ne luy aprit iamais rien que par raiſon, & non pas ſeulement par vn ſimple effort de memoire, comme la plus part des Maiſtres aprennent à ceux qu'on remet ſous leur conduite. De plus, quoy qu'elle fuſt fille d'vn Pere dont la Philoſophie auoit de l'auſterité, & qu'il euſt meſme obligé les femmes de Metapont à donner volontairement vne partie des choſes qui ſeruoient à les parer, pour baſtir vn Temple à Iunon, elle diſoit pour-

tant qu'il falloit donner vne honneſte liberté à tous ceux qui commencent de viure, & que la vertu deuoit auoir vne eſpece de ieuneſſe, ſi l'on peut parler ainſi, pendant laquelle les Feſtes, les jeux, & les plaiſirs innocens fuſſent permis, de peur que l'ame ne ſe rebutaſt d'abord de toutes les difficultez de l'eſtude, & ne ſe trouuaſt accablée de ce qui la deuoit rendre capable de ne le pouuoir iamais eſtre par la mauuaiſe fortune. De grace (diſoit-elle vn iour à Tarquinie, comme ie l'ay ſceu depuis) ſi vous auez deſſein d'eſleuer voſtre fils à de grandes choſes, commencez de bonne heure à luy inſpirer l'amour de la gloire, & taſchez à faire qu'il la prefere touſiours à tout. Mais, luy diſoit Tarquinie, le moyen en l'âge où eſt mon fils que ie puiſſe luy inſpirer des deſirs de gloire, puis qu'à peine commence-t-il d'auoir de la

raiſon. Au contraire, reprit cette ſage Perſonne, c'eſt en cét âge là qu'il eſt poſſible de s'oppoſer aux mauuaiſes inclinations, & de cultiuer les bonnes, pourueû qu'on ſe donne la peine de bien obſeruer le naturel de ceux qu'on veut corriger. Mais pour l'ordinaire ceux qui ont des Enfans ne ſongent qu'à leur donner de l'eſprit, ſans penſer à leur donner de la vertu. Ils trauaillent à leur aprendre l'Art de bien eſcrire & de bien parler, ſans ſe ſoucier de leur enſeigner à bien faire: cependant ſi vous ſuiuez mon conſeil vous ſongerez du moins eſgallement à l'eſprit & aux mœurs de voſtre Fils. Ce qui me fâche de Iunius, repliqua Tarquinie, c'eſt qu'il veut fortement tout ce qu'il veut, qu'il s'attache quelquesfois aux petites choſes, auec autant d'ardeur qu'aux grandes, & qu'il aime auec opiniaſtreté tout ce qui touche ſon

cœur,

cœur : car ſi par malheur il n'auoit pas vn iour cét eſprit de diſcernement qui fait qu'on peut eſtre opiniaſtre ſans danger, il ſeroit expoſé à d'eſtranges choſes. Ie tombe d'accord, reprit la vertueuſe fille de Pythagore, que ce que vous dites pourroit arriuer: mais apres tout, le temperament des Grands hommes doit eſtre tel que vous repreſentez celuy de voſtre fils: & il n'eſt rien de ſi oppoſé à la veritable vertu, & à la vertu Heroïque, que cette molle indifference qui oblige certaines perſonnes à prendre plaiſir à tout, ou à ne prendre plaiſir à rien : qui fait qu'elles n'ont ny grands deſirs de gloire, ny grande crainte d'infamie ; qu'elles n'aiment ny ne haïſſent ; qu'elles ſuiuent la couſtume ſans l'examiner ; qu'elles ne ſentent preſque que les douleurs du corps, tant leur eſprit eſt inſenſible : & qu'elles ont enfin vne indolence de cœur,

s'il faut ainſi dire, qui les rend indignes de viure. Auſſi vous puis-je aſſurer que i'aurois beaucoup plus de diſpoſition à bien eſperer d'vn homme qui s'attacheroit fortement à quelque choſe de mauuais au commencement de ſa vie, que d'vn qui ne s'attacheroit à rien : car enfin il ne faut que donner vn obiet raiſonnable à celuy qui ſçait aimer ou hair opiniaſtrément, pour en faire vn homme vertueux : mais pour celuy qui eſt incapable de nul attachement, & qui a vne indifference vniuerſelle dans le cœur, on n'en peut iamais rien faire de bon ; & la Philoſophie qui ſe vante d'auoir des remedes pour toutes les maladies de l'ame, n'en a iamais eu pour guerir vn cœur indifferent. Ie ſuis meſme perſuadée, adiouſta-t'elle, que l'indifference eſt pour l'ordinaire vne compagne inſeparable de la mediocrité de l'eſprit : car il eſt ſi naturel de

s'attacher à tout ce qu'on croit bon, que si les indifferens estoient capables de faire vn iuste iugement des choses, ils s'attacheroient à quelqu'vne : mais c'est sans doute que cette espece de temperament tiede qui ne produit que de foibles desirs, ne donne aussi que de foibles lumieres : de sorte que ceux qui en sont ne connoissant rien auec certitude, ne s'attachent aussi à rien auec opiniastreté. Ie vous demande pardon Seigneur, de vous raconter si exactement ces sortes de particularitez qui ne semblent pas necessaires à mon recit : i'espere pourtant que vous ne les trouuerez pas tout à fait inutiles, puis qu'elles seruent à vous faire connoistre qu'elle a esté l'education d'vn homme qui a si bien sçeu cacher le plus grand esprit du monde : & qui l'a aussi sçeu montrer si agreablement quand il l'a voulu. Mais pour

ne pas abuſer de voſtre patience, ie ne m'eſtendray pas dauantage ſur ce ſuiet, & ie vous diray ſeulement que Brutus eut la ſçauante Damo pour guide de ſa premiere ieuneſſe, & que les premiers Diſciples de Pythagore furent ſes Maiſtres. Ie luy ay oüy aſſeurer, que les ingenieuſes loüanges, ou les douces & adroites reprimandes de cette prudente Fille, luy ſeruirent plus que tous ſes Liures. Elle luy donnoit meſme quelquesfois des conſeils tres-vtiles, quoy qu'elle ſemblaſt ne luy faire qu'vne ſimple confidence des plus ſecrets ſentimens de ſon cœur. Car lors que Brutus eut paſſé cét âge où l'on ne peut guere ſe hazard de parler ſans dire quelque choſe de mal à propos dans vne grande Compagnie, il parut auoir vne raiſon ſi auancée, qu'on luy fit grace de cinq ou ſix ans pour le moins parmy toutes les per-

ſonnes raiſonnables de qui il auoit la ſocieté. Ainſi quoy qu'il fuſt encore tres ieune, Damo le mettoit pourtant au nombre de ſes Amis, & de ſes premiers Amis : & certes ce n'eſtoit pas ſans raiſon, car Brutus auoit dés ce temps-là mille bonnes & agreables qualitez. Il fit meſme vn voyage en Grece, qui bien qu'il ne duraſt qu'vn an, acheua de luy polir l'eſprit : & l'amour qu'il eut pour les Vers de Sapho fut ſi forte, que cette paſſion luy aprit à en faire, qui valent mieux que ceux de cette celebre Leſbienne. Deplus, il eſtoit courageux, doux ciuil, complaiſant, & agreable : & tellement nay pour l'amour, que iamais nul autre Amant n'a eu des ſentimens plus tendres. Il n'aima pourtant rien fortement à Metapont, quoy qu'il y veſcuſt auec vne galanterie qui le fit aimer de toutes les

Dames. Il eſt vray qu'à ce qu'il dit l'amitié qu'il auoit pour Damo eſtoit ſi forte, qu'elle luy ſeruit de contre-poiſon contre cette paſſion tirannique qui l'a depuis ſi cruellement tourmenté, & qui le tourmente encore. Ioint que comme Licinius & Tarquinie ne pouuoient s'empeſcher de regretter Rome, Brutus dés ſes premieres années ſe mit dans la fantaiſie d'y reuenir, & de mourir pluſtoſt que de ne vanger pas la mort de ſon Pere. Il ne diſoit toutefois pas ce ſentiment là à Tarquinie, parce qu'elle eſtoit Sœur du Tiran qui auoit détruit ſa Maiſon : mais apres tout, quoy qu'il euſt pour elle vne tendreſſe extréme, il auoit pourtant vne haine horrible pour Tarquin. Il ne voyoit toutesfois pas trop bien comment il pouuoit eſperer de luy nuire, mais il ne laiſſoit pas de ſonger à s'empeſcher d'auoir de l'amour à Me-

tapont, parce qu'il vouloit mourir à Rome. Il m'a pourtant auoüé qu'il auoit eu vne fois ou deux le cœur assez touché, & que l'ambition & l'amitié auoient estouffé ces amours naissantes C'est pourquoy bien que toutes les conuersations de Brutus ne fussent en ce temps-là que de choses galantes & amoureuses, les Dames l'auoient pourtant nommé entre elles le galant sans amour. Il est vray que ce nom là l'exposa à vne dangereuse auanture: car vous sçaurez que ce fameux Milon dont la force l'a rendu si celebre aux jeux Olimpiques, & dont l'esprit n'estoit pas aussi grand que le corps, alla se mesler vn iour de railler auecque luy, & de le vouloir nommer comme les autres vn Galant sans amour. Mais il le fit d'vn ton si fier, que Brutus qui a sans doute beaucoup d'impetuosité dans le cœur, quoy qu'il ait, quand il le veut,

beaucoup de moderation dans l'eſprit, luy dit auec vn ſoûris malicieux, qu'il eſtoit preſt d'auoüer qu'il eſtoit vn Galant ſans amour ; pourueu que de ſon coſté il auoüaſt auſſi qu'il eſtoit vn Amant ſans galanterie. Le redoutable Milon, à la force de qui rien ne pouuoit reſiſter, ſe fiant à cét auantage que la Nature luy auoit donné, reſpondit aigrement à Brutus ; qui ſe fiant auſſi autant à la force de ſon courage, que Milon ſe fioit à la force de ſon corps, repliqua à ce fameux Athlete auec vne ſi noble audace, que l'autre s'en ſentant outragé rougit de colere, & prenant la parole ; s'il pouuoit eſtre glorieux à Milon de te vaincre, luy dit-il, ie t'aprendrois bien toſt qu'il y a des temeritez malheureuſes, en te puniſſant de celle que tu as, d'irriter vn homme qui t'eſcraſera dés qu'il en aura la volonté. Ie ſçay bien, reprit bruſque-

ment Brutus, que Milon s'eſt accouſtumé dés ſon Enfance à ſe ioüer auec vn ieune Taureau, & qu'il en porta vn ſur ſes eſpaules lors qu'il fut aux jeux Olympiques, mais ie ne ſçay pas adiouſta-t'il auec vn ſoûrire meſpriſant, s'il eſt accouſtumé de combatre de ieunes Lions. En diſant cela Brutus ſe ſaiſit de deux eſpées, qu'il prit à vn Eſclaue qui les portoit, & qui paſſa fortuitement au lieu où Milon & luy ſe promenoient. Mais à peine les eut-il arrachées à cét Eſclaue, qu'en iettant vne à Milon, prens cette eſpée, luy dit-il, & ſi tu veux conſeruer la gloire que tu as acquiſe, ne meſpriſe pas vn ennemy qui croit auoir le cœur plus grand que toy, quoy que tu ſois plus fort que luy. A ces mots Milon ſoûrit fierement, en receuant l'eſpée que cét illuſtre Romain luy ietta, & ſe reculant de deux ou trois pas en regardant Brutus auec vne action mena-

çante; ieune audacieux, luy dit-il, ne me force point à te perdre en te precipitant dans mes armes, car ie n'aime pas à vaincre ſans gloire. Mais dés que Milon eut prononcé ces paroles, il s'aperçeut qu'il auoit beſoin de ſa force pour vaincre cét ennemy qu'il ne redoutoit pas : car Brutus s'eſlançant ſur luy auec vne legereté incroyable, luy euſt paſſé ſon eſpée au trauers du corps, s'il n'euſt promptement paré le coup qu'il luy porta auec vn reuers qui fit eſtinceller les deux eſpées, tant le bras de celuy qui le donna eſtoit fort. Cependant comme Milon ſçauoit bien que ſon auantage eſtoit d'en venir aux priſes, il n'oublia rien pour cela. En effet il eſtoit plus grand que l'ordinaire des hommes, il auoit preſque la moitié plus d'âge que Brutus; il s'eſtoit exercé toute ſa vie à la lutte, & à tous les exercices du corps où il faut de

l'adreſſe & de la force : il paſſoit pour eſtre le premier Athlete du monde; & il auoit vne force ſi prodigieuſe, que le Peuple ne pouuant croire que la ſeule Nature pûſt luy en auoir inſpiré vne ſemblable, diſoit qu'elle luy venoit d'vne certaine Pierre qui auoit cette vertu de donner vne force ſurnaturelle à ceux qui la portoient. Mais quoy que Milon fiſt des choſes qu'on euſt pû vray-ſemblablement attribuer à vn Geant, Brutus luy donna plus de peine qu'il ne penſoit : car il combatit auec tant de iugement, qu'il fut impoſſible à Milon de paſſer ſur luy, quoy qu'il ne penſaſt qu'à le terraſſer. Car à peine Milon auoit-il penſé à ce qu'il vouloit faire, que Brutus changeant de place il falloit que Milon changeaſt de deſſein : tant l'adreſſe de Brutus eſtoit grande pour porter, &en

meſme inſtant ſe dérober à l'eſpée de ce fier ennemy ; qui ne cherchant qu'à le pouuoir ioindre, ne faiſoit preſque que parer ſes coups, ſçachant bien que s'il pouuoit vne fois paſſer ſur luy, la victoire luy eſtoit aſſeurée. Brutus penſa pourtant perir en cette occaſion, car ayant porté vn coup à Milon qui luy trauerſa le bras gauche, Milon fut ſi irrité de voir l'eſpée de ſon ennemy teinte de ſon ſang, qu'il s'eſlança aueque violence vers Brutus, qu'il prit par l'eſpaule: mais comme il le prit de la main gauche, la bleſſure qu'il auoit receuë au bras luy fit vne telle douleur, que malgré qu'il en euſt il fallut qu'il laſchaſt priſe: ſi bien que Brutus ſe deſgageant promptement ſe remit en preſence auec plus de vigueur qu'auparauant. Le fier Milon ſe voyant en cét eſtat, ſe voulut ietter vne ſeconde

fois sur Brutus: mais comme il esquiua vn coup si pesant par son agilité, la colere prit à Milon, qui le pressant viuement voulut luy descharger vn reuers sur la teste, dont il eust esté infailliblement abattu, s'il en eust esté atteint. Mais Milon ayant manqué son coup, il se trouua que la mesme force qui le deuoit faire vaincre, seruit à faire qu'il fust vaincu: car comme il voulut descharger vn second coup à Brutus, son espée manqua vne seconde fois son ennemy, & rencontra vn Arbre où elle s'enfonça si auant, que voulant faire effort pour l'en retirer, il ne le pût sans la rompre. Mais ce qu'il y eut d'admirable pour Brutus, fut que voyant l'espée de son ennemy engagée, il s'arresta tout court sans vouloir profiter de cét auantage, en tuant Milon comme il luy eut esté aisé de le faire pendant vn si fauorable instant.

Comme ils en eſtoient là, cét Eſclaue à qui Brutus auoit arraché les deux eſpées, & qui eſtoit allé querir du ſecours pour les ſeparer, reuint auec beaucoup de monde, qui les obligea à finir leur combat. Cependant Milon auoit vne colere ſi horrible du deſauantage qu'il auoit eu, qu'il ne ſçauoit preſque ce qu'il faiſoit, & dans ce tranſport il prit cét Arbre où vne partie de ſon eſpée eſtoit encore, & l'eſbranſla auec tant de violence qu'il le deſracina, & penſa en eſcraſer ceux qui venoient à eux. Cette action prodigieuſe de force donna vne nouuelle gloire à Brutus, car il n'y auoit rien de plus ſurprenant que de voir vn homme auſſi ieune & auſſi foible que luy, eſtre vainqueur du redoutable Milon, qui n'auoit trouué perſonne en toute la Grece qui luy euſt pû reſiſter. Que ſi la ſage Damo ne ſe fuſt ſeruie

de toute l'authorité qu'elle auoit sur Milon pour l'obliger à suporter la honte qu'il auoit d'auoir esté vaincu, il se fust porté à quelque iniuste violence contre Brutus. Mais elle sçeut si bien moderer l'aigreur de son esprit, qu'elle le contraignit d'embrasser celuy qu'il eust volontiers voulu estouffer, si elle n'eust pas retenu la fierté de son naturel, par le respect qu'il luy portoit. Voila donc Seigneur, qu'elle a esté l'Enfance de Brutus, qui depuis ce furieux combat, fut encore plus considerè des Dames qu'auparauant: car bien que la valeur ne soit pas la vertu des femmes, il est pourtant constamment vray qu'elles l'aiment, & qu'elles font mesme quelquesfois iniustice à d'autres bonnes qualitez, à l'auantage de celle-là, en preferant des gens qui ne sont simplement que Braues, à d'autres qui ont plu-

ſieurs vertus au lieu d'vne. Ainſi Brutus ſe voyant plus loüé & plus careſſé qu'à l'ordinaire, ſentit dans ſon cœur vne aſſez forte diſpoſition à deuenir amoureux d'vne fort aimable Fille, qu'il connut d'vne façon aſſez particuliere pour vous la raconter. Et d'ailleurs, encore que ce ne ſoit pas cette fille là qui ait donné vne grande & violente paſſion à Brutus, c'eſt pourtant en quelque façon ſa connoiſſance qui a fait qu'il eſt reuenu à Rome, & qu'il y vit de la maniere que vous le voyez. Il faut donc que vous ſçachiez qu'il y auoit à Crotone vne fille de beaucoup d'eſprit, apellée Bellanire, qui auoit vn commerce de Lettres auec Damo: ſi bien que s'eſcriuant comme deux perſonnes qui n'auoient point d'affaires enſemble, & qui n'auoient que des ſecrets d'amitié à ſe

dire,

dire, elles ſe rendoient conte de leurs plaiſirs, & principalement des nouueaux Amis, ou des nouuelles Amies qu'elles faiſoient. Ainſi Damo receuant vn iour vne Lettre de Bellanire; elle la montra à Brutus, & luy dit qu'elle auoit grand beſoin de luy pour y reſpondre. Brutus penſant qu'il s'agiſſoit de quelque affaire, dont il pouuoit eſclaircir Damo, ouurit cette Lettre, & y trouua à peu prés ces paroles; du moins ſçay ie bien que ie n'en changeray pas le ſens.

BELLANIRE
A LA SAGE
DAMO.

IE penſois ne deuoir iamais rien aimer que vous, cependant i'ay à vous apprendre que i'ay trouué vne nouuelle Amie ſi aimable, qu'encore que vous m'ayez promis de n'auoir plus de nouuelles amitiez, vous manqueriez ſans doute à voſtre parole ſi vous la connoiſſiez auſſi bien que ie la connois. Car enfin c'eſt vne fille qui a mille charmes en ſa perſonne, qui a de l'eſprit & de la bonté, qui a toutes les inclinations nobles,

dont la conuersation est tout à fait agreable, qui n'a ny caprice ny orgueil, qui aime ses Amies cherement, qui ne fait autre chose que me parler de vous, quoy qu'elle ne vous connoisse que de reputation, & qui me donne mille tendres tesmoignages de son amitié. De grace aprenez moy si ie puis sans ingratitude refuser son affection, ou si ie puis sans vous estre infidelle, luy donner vne partie de la mienne; car puis que ie vous ay donné mon cœur, ie n'ose y receuoir cette charmante & nouuelle Amie, si vous ne me le permettez, quoy que ie ne sçache pas trop bien comment ie pourray faire pour luy en deffendre l'entrée.

Apres que Brutus (qui portoit vn nom supposé à Metapont dont ie ne me puis souuenir) eut leu cette Lettre, il dit à Damo qu'il la trouuoit fort galante, mais qu'il ne comprenoit pas comment il luy estoit necessaire pour y respondre. Vous le

verrez dés que i'y auray respondu, reprit-elle en souriant, mais quand vostre response sera faite, repliqua-t-il, ie n'y seruiray de rien. Quand vous l'aurez veuë, respondit-elle, vous me direz ce qu'il vous en semblera. Et en effet Damo prenant des Tablettes escriuit à Bellanire, en suite dequoy les donnant à Brutus, il y leut ce Billet que ie m'en vay vous reciter.

DAMO
A
BELLANIRE.

POur vous teſmoigner que ie ſuis la plus ſincere perſonne du monde, ie vous auouë ingenumẽt que i'ay eu quelque ioye que vous m'ayez fourny vn pretexte de manquer à la parole que ie vous auois donnée, de ne faire plus de nouuelles amitiez: car ſi vous auez trouué vne agreable Amie, ie puis me vanter d'auoir rencontré vn ſi agreable Amy, que ie le croy digne d'eſtre Amant de cette belle Perſonne dont vous me faites le Portrait:

car enfin il a plus de charmes dans l'esprit, qu'elle n'en peut auoir dans les yeux, & plus de bonnes qualitez dans l'ame que vous n'en auez trouué en tous les hommes que vous auez connus. De sorte qu'à vous parler sincerement, i'aurois eu pour le moins autant de peine à m'empescher de receuoir ce nouuel Amy, que vous en aurez si ie voulois vous obliger de rompre auec vostre nouuelle Amie. Ie consens donc que nous nous fassions vne mutuelle infidelité, & que pour mieux assurer vostre conqueste & la mienne, nous obligions ces deux Personnes qui nous aiment, à s'aimer, de peur que si vostre Amie auoit vn Amant qui ne fut pas mon Amy, elle ne vous obligeast à m'abandonner : & que si mon Amy auoit vne Maistresse qui ne fut pas vostre Amie, il ne taschast à m'obliger d'auoir moins d'amitié pour vous. Proposez donc ce que ie viens de vous dire à l'aimable Personne qui me desrobe vne partie de vostre cœur, & ie feray cette mesme pro-

position à celuy qui vous tiendra compagnie dans le mien.

Mais à ce que ie voy, interrompit, Amilcar, les sciences n'ont pas gasté l'esprit de la fille de Pythagore, puis qu'elle escrit si galamment : & sa Philosophie n'est pas trop austere, puis qu'elle ne bannit pas l'amour de la societé de ses Amies.

Au contraire, reprit Herminius, elle croit qu'il faut estre d'vn temperament passionné pour estre veritablement vertueux, & qu'on ne peut aimer fortement la vertu, si on n'est capable d'vne tendre passion. Mais à dire la verité, si les Peintres peignoiẽt l'Amour de la maniere qu'elle l'imagine, ils luy osteroient son bandeau, son Arc & ses fléches : & ils ne luy laisseroient que son flambeau : car cette sage Fille dit qu'elle ne peut souffrir l'Amour aueugle, & qu'il

ſuffit qu'vn cœur ſoit embraſé, ſans vouloir encore le percer de traits. Enfin elle purifie de telle ſorte cette paſſion, qu'elle ne luy laiſſe rien de dangereux, quoy qu'elle ne luy oſte rien d'agreable. Mais pour en reuenir à Brutus, apres que Damo luy eut montré la Lettre qu'elle eſcriuoit à Bellanire, il fit ſemblant de n'entendre pas qu'il eſtoit cét agreable Amy dont elle parloit à ſon Amie: & il le fit afin de ſe faire dire plus clairement vne choſe qui luy plaiſoit, mais enfin elle le mit dans la neceſſité de luy rendre mille graces. Il luy dit pourtant qu'il n'oſeroit iamais voir Bellanire apres ce qu'elle luy eſcriuoit de luy: mais elle luy reſpondit qu'il la verroit deuant qu'il fuſt peu, parce qu'elle eſtoit reſoluë de faire vn voyage à Crotone; qu'elle auoit engagé Tarquinie à le faire; & qu'elle l'obligeroit de l'y mener: & effe-

ctiuement la choſe s'executa de cette ſorte quinze iours apres. Mais deuant que de l'executer, Bellanire & Damo s'eſcriuirent encore auec autant de galanterie que d'amitié: ſi bien que lors qu'elles ſe virent, Brutus ſe trouua deſia tout eſtably dans l'eſprit de Bellanire, qui le receut admirablement; & qui auoüa ſincerement à Damo qu'elle euſt eu tort de luy refuſer ſon amitié. Mais comme cette nouuelle Amie qu'elle auoit, n'eſtoit pas alors à Crotone, & qu'elle y deuoit reuenir dans quatre iours, ces deux aimables Perſonnes firent deſſein de faire vne innocente tromperie à la charmante Chryſis, car c'eſt ainſi que s'appelloit cette belle fille. Pour cét effet Damo qui n'ignoroit pas que Brutus ſçauoit auſſi bien cacher ſon eſprit que le montrer, quand la fantaiſie luy en prenoit, dit à Bellanire qu'il fal-

loit pour ſurprendre d'autát plus ſon Amie, que Brutus contrefiſt le ſtupide, la premiere fois qu'il verroit Chryſis, pour voir comment elle receuroit cét Amant dont elle s'eſtoit formé vne ſi grande idée. Bellanire ayant approuué cette propoſition, & Brutus ayant dit qu'il trouuoit beaucoup plus aiſé & plus à propos de cacher ſon eſprit à vne premiere veuë, que de le montrer auec empreſſemẽt, promit de ſi bien tromper la belle Chryſis, qu'elle le meſpriſeroit. Et moy ie vous promets, reprit Bellanire, que dés qu'elle vous connoiſtra elle vous eſtimera infiniment. Ce ſera donc pour l'amour de vous, repliqua-t-il: ce ſera pluſtoſt pour l'amour d'elle meſme, reprit agreablement Damo, puis qu'il eſt certain qu'elle ſe feroit beaucoup de tort ſi elle vous connoiſſoit ſans vous eſtimer: car à vous parler auec ſincerité ie ne croy

pas que vous veniez à bout de cacher tout voſtre eſprit. Ce n'eſt pas, adiouſta t-elle, que quand vous eſtes auec des gens qui vous contraignent, vous ne ſoyez fort different de ce que vous eſtes quand on vous voit auec des perſonnes qui vous plaiſent ; mais encore eſcoutez vous comme vn homme qui ſçait du moins s'ennuyer à propos, lors qu'on dit des choſes peu diuertiſſantes. Quoy qu'il en ſoit, reprit-il, ie m'engage à faire croire à Chryſis que ie n'ay nul eſprit, & à la contraindre de me donner des marques viſibles de ſon mépris. Pour moy, adiouſta Bellanire, ie commence de craindre auſſi bien que Damo, que vous ne puiſſiez pas tromper Chryſis: cependant il n'y a rien de plus incommode que d'entreprendre de faire vne tromperie galante ſans y reüſſir. Ie vous trouuerois bien plus en danger, repliqua Brutus, ſi vous m'ordonniez

d'obtenir l'eſtime de Chryſis dés la premiere viſite, de luy dire de grandes & de belles choſes, & d'attirer ſon admiration, au lieu de faire qu'elle ne m'eſtime pas: car en verité ie ne trouue rien de plus difficile que de faire le bel eſprit, ny rien de ſi aiſé que de ne montrer pas l'eſprit que l'on a. Vous en auez pourtant beaucoup pour le pouuoir cacher ſi aiſément, repliqua Damo, mais ſi i'en ay autant que vous dites, reprit-il en ſouriant, il ne me ſera pas ſi difficile de faire ce que ie penſe: nous le verrons, reprit Bellanire, mais ie crains bien que vous ne ſoyez trompé, & que vous ne puiſſiez tromper Chryſis. Ce qu'il y a d'auantageux pour Brutus, repliqua Damo, c'eſt que ſoit qu'il la trompe, ou qu'il ne la trompe pas, il aura toûjours beaucoup de gloire: car s'il ne peut cacher tout ſon eſprit, on dira qu'il luy eſt fort auantageux d'en

auoir tant, qu'il ne puisse l'empes-
cher de paroistre: & s'il le cache, il
meritera encore beaucoup de loüan-
ge, d'auoir eu assez d'adresse pour ca-
cher le plus grand esprit du monde,
à vne des plus spirituelles filles de la
Terre Brutus respondit à cette ciui-
lité par vne autre, & leur conuersa-
tion fut ce iour là si douce, & si a-
greable, que Bellanire ne pouuoit
conceuoir comment Brutus pourroit
faire pour ne montrer pas son esprit.
Mais enfin trois iours apres, Chrysis
arriua à Crotone, & y arriua si tard
qu'elle ne put voir personne qui la
pust instruire, ni de Brutus, ni de Da-
mo. Cependant Bellanire qui auoit
imaginé beaucoup de plaisir à sur-
prendre son Amie, luy manda par vn
Esclaue que Chrysis enuoya chez elle,
qu'elle estoit bien marrie de ne la
pouuoir aller visiter, parce qu'elle se
trouuoit vn peu mal; mais que si elle

eſtoit auſſi obligeante que belle, elle la viendroit voir auſſi toſt apres diſner. De ſorte que Chryſis qui auoit pour Bellanire toute l'ardeur d'vne nouuelle amitié, fut chez elle de fort bonne heure. Mais à peine y fut-elle arriuée, que Bellanire apres les premiers complimens, luy dit qu'enfin ce nouuel Amy de Damo qui deuoit eſtre ſon Amant, eſtoit à Crotone, & qu'il viendroit ce iour-là chez elle, auec cette admirable Fille qui luy en auoit donné la connoiſſance. Mais de grace, luy dit-elle en riant, ne m'allez pas dementir, montrez auiourd'huy tout voſtre eſprit; & conſultez meſme mon Miroir pour racommoder voſtre coiffure, afin que voſtre beauté ait tout ſon eſclat. Ha! Bellanire, luy dit-elle, dés qu'on veut auoir de l'eſprit on le perd, & ie n'en ay iamais quand i'y penſe. Mais encore, adiouſta-t-elle, que trouuez vous

de cét Amy de Damo ? ie trouue, reprit Bellanire, que c'eſt l'homme du monde qui a le plus d'eſprit, & que ſi vous pouuez conquerir ſon cœur, vous ferez vne conqueſte digne de vous. Mais au reſte, pourſuiuit elle, pour vous eſpargner & à luy, & à vous, l'embarras des premiers complimens, ie ne vous le preſenteray point regulierement, & i'attendray à le faire que l'occaſion en naiſſe dans la conuerſation. Chryſis conſentant à ce que luy diſoit ſon Amie, ſe mit à luy parler de Damo, qui arriua vn moment apres : mais à peine parut-elle, que Bellanire prenant la parole, de grace, luy dit cette aimable fille, en luy preſentant Chryſis, voyez ſi la cauſe de mon infidelité eſt excuſable, & ſi ie pouuois ſans iniuſtice refuſer mon amitié à vne Perſonne que ie croy meſme digne de la voſtre, qui eſt beaucoup plus precieuſe que la mien-

ne. Damo respondit à cette galante-
rie d'vne maniere obligeante & pour
Bellanire, & pour Chrysis : & Chrysis
parla auec tant d'esprit, qu'elle iusti-
fia Bellanire, & qu'elle charma Da-
mo. Cependant Brutus arriua ; mais
quoy que Bellanire sceust qu'il de-
uoit se desguiser pour tromper Chry-
sis, elle fut elle mesme surprise de la
maniere dont il agit : car en entrant
il se changea l'air du visage, il se mit
de la stupidité dans la phisionomie,
& il eut vne ciuilité descontenancée,
& incertaine, qui embarrassa fort
Chrysis, parce qu'elle entendit que
Bellanire le nomma comme elle auoit
entendu qu'on nommoit l'Amy de la
fille de Pythagore. Mais si son abord
la surprit, sa conuersation l'espou-
uenta : car durant deux heures il ne
luy eschapa pas vn regard ny vn sou-
ris qui pussent luy faire soupçonner
qu'il auoit seulement du sens com-
mun,

mun, bien loin d'auoir vn esprit extraordinaire. Ce n'est pas qu'il dit des choses tout à fait extrauagantes, mais c'est qu'il y auoit vne naïueté si grossiere en tous ses discours, qu'il estoit impossible de s'imaginer que celuy qui parloit ainsi fust capable de feindre, aussi Chrysis ne se l'imagina-t-elle point, & elle creut positiuement que celuy qu'elle voyoit n'estoit point celuy dont on luy auoit parlé. De sorte que s'aprochant de Bellanire; eh! de grace, luy dit-elle, quel plaisir prenez vous à me faire vne malice? car n'est-il pas vray que c'est acheter trop cher celuy de me tromper, que d'endurer si long-temps vous mesme la conuersation du plus stupide de tous les hommes. Bellanire qui trouua ce que Chrysis luy disoit fort plaisant, puis que c'estoit vne marque qu'elle estoit bien trompée, fit vn si grand esclat de rire que

Chryſis ſe confirma en l'opinion où elle eſtoit, que ſon Amie luy faiſoit vne tromperie : mais ce qu'il y eut de rare, fut qu'encore qu'elle compriſt qu'elle eſtoit trompée, elle ne comprenoit pas de quelle maniere elle l'eſtoit. Si bien que plus elle parloit, plus elle diuertiſſoit & Damo & Bellanire, car elle faiſoit connoiſtre par les choſes qu'elle diſoit, qu'elle ne croyoit pas que Brutus fuſt Brutus, & elle le croyoit ſi peu capable d'entendre ce qu'elle diſoit, qu'elle ne ſe cachoit pas meſme de luy, pour le dire. Cependant cét homme qui paroiſſoit ſi ſtupide, ceſſa de l'eſtre, dés que Bellanire & Damo le voulurent, & il ſurprit Chryſis d'vne telle maniere, qu'apres l'auoir entendu parler vn quart d'heure, elle fit vn cry plein d'eſtonnement qu'elle ne puſt retenir. Elle voulut meſme ſe fâcher contre Bellanire, & elle luy

dit que pour la punir de sa malice, elle auoit quelque enuie d'aimer plus ses Amis, que ses Amies, & de luy preferer ce nouueau venu. Eh! Madame, dit alors Brutus, ne changez rien aux conditions qui sont establies entre nos deux Amies pour ce qui me regarde; & souuenez vous que ie dois estre vostre Amant, & non pas vostre Amy. Comme ie ferois bien moins de despit à Bellanire, repliqua-t-elle, si ie vous receuois fauorablement pour mon Amant, que pour mon Amy, vous trouuerez bon que ie ne m'assuietisse pas aux conditions de deux Personnes qui ne songent qu'à se diuertir à mes despens: Ha! Madame, s'escria Brutus, si vous voulez faire vn sensible despit à Bellanire, & luy oster toute vostre amitié, il faut auoir vn peu d'amour: car sans cela pensez vous

pouuoir diminuer l'affection que vous auez pour cette aimable Perſonne? Croyez-moy, adiouſta-t-il, on ne deſtruit point l'amitié par l'amitié, il faut quelque choſe de plus fort qu'elle pour la chaſſer d'vn cœur qu'elle occupe: & il n'y a que l'amour qui puiſſe bien faire ce que vous voulez. Car apres tout on peut auoir pluſieurs nouueaux Amis, ſans rien oſter aux premiers, on partage aiſément ſon eſprit en pluſieurs amitiez; on a des Amis de qui on ſe contente de ſçauoir les ſecrets ſans leur confier les ſiens; il y en a d'autres à qui on dit les choſes importantes, & à qui on ne diroit pas des bagatelles; & au contraire, il y en a quelques-vns à qui on dit mille aimables petits ſecrets, à qui on ne parleroit pas d'affaires ſerieuſes: ainſi on prend plaiſir auec les vns & auec les autres, & quoy que ce ſoit de differente maniere, on eſt pour-

tant touſiours bien aiſe d'eſtre auec toutes les perſonnes pour qui on a de l'amitié. Mais Madame, il n'en eſt pas ainſi de l'amour, car pour peu qu'on en ait, on commence de ne trouuer preſques plus de douceur à l'amitié: & lors qu'on à le cœur tout à fait touché, il n'eſt plus d'agreables Amis, n'y d'agreables Amies, tout ce qui diuertiſſoit ne diuertit plus, on s'ennuie auec les perſonnes qui ſont les plus cheres; les plaiſirs meſme ne ſont plus plaiſirs ſi on ne les partage auec la perſonne qu'on aime, & l'amour enfin ſçait ſi bien deſtruire toutes les douceurs de l'amitié, que ſi vous voulez vous vanger pleinement de Bellanire, vous vous reſoudrez à auoir vn peu d'amour. Puis que cela eſt ainſi, repliqua Chryſis en riant, ie vous ſeray fort obligée ſi vous pouuez engager Bellanire à en auoir pour quelqu'vn, afin que mon ami-

tié ne luy ſoit plus agreable: ha ! charmante Chryſis, repliqua agreablement Brutus, vous vous vangeriez ſur vous meſme, ſi vous en vſiez ainſi ; car vous vous priueriez de la plus douce choſe du monde, pour la donner à Bellanire, qui ne ſe ſoucieroit plus guere d'auoir perdu les douceurs de voſtre amitié, ſi elle auoit eſprouué celles de l'amour. Mais de grace, dit alors Damo, dites moy qui vous a ſi bien apris à parler d'vne paſſion qui n'a pas encore eſté Maiſtreſſe abſoluë de voſtre cœur ? Ie ſuis tellement né pour l'amour Madame, reprit-il, que lors meſme que ie n'aime pas, ie me fais vn plaiſir ſenſible de la ſeule penſée de pouuoir aimer. Apres cela, Chryſis acheuant de s'apaiſer, il ſe fit vne conuerſation tres agreable entre ces perſonnes : il eſt vray qu'elle fut interrompuë par l'arriuée d'vne Dame qui

portoit la seuerité sur le visage ; dont toutes les actions estoient concertées, & qui par ses regards seulement, sembloit condamner tout ce qui s'apelloit plaisir. Si bien que Bellanire, Damo, & Chrysis, qui la connoissoient changerent de discours & surprirent fort Brutus, car il les vit toutes autres qu'elles n'estoient vn moment auparauant ; c'est pourquoy dés que cette personne fut partie, il se hasta de demander qui estoit cette Dame austere qui estoit venuë troubler leur cõuersation ? Cette Dame, reprit agreablement Chrysis, est vne femme à qui vn Disciple de l'illustre Pere de Damo a fait perdre l'humanité, & la raison : mais ce qu'il y a de facheux, c'est qu'elle n'est pas seule à Crotone qui ait fait vœu de cette cruelle austerité, qui fait autant de mal que la medisance, car elles font vne troupe de femmes de mesme hu-

meur qui me font vn deſpit horrible. Mais encore voudrois-je bien ſçauoir, repliqua Brutus, comment on leur a pû faire aimer la vertu en luy donnant vn viſage ſi affreux. Pour vous bien faire l'Hiſtoire de leur ſeuerité, repliqua-t-elle, il faut que vous poſiez pour vn fondement indubitable, qu'on ne change point ſon temperament. Ainſi encore que la Doctrine du ſage Pythagore ne ſoit qu'vne, elle a pourtant eſté priſe fort diuerſement, ſelon les diuers eſprits qui l'ont receuë. Si bien que s'eſtant trouué vn homme de qualité parmy ſes Diſciples d'vn mediocre eſprit, & d'vne humeur ſenere, il a ſouuent mal entendu ſes preceptes, & les a expliquez à ſa fantaiſie; & il s'eſt enfin formé vne Morale ſcrupuleuſe, qui fait peur à quiconque a l'eſprit bien tourné. Pour cela, dit Bellanire, il ne

faut que voir de quelle maniere les Dames qui se sont misés sous sa conduite parlent & agissent : elles ont des scrupules si chimeriques, qu'on ne peut comprendre comment des femmes d'esprit peuuent s'estre laissé persuader de si bizarres choses: & ce qu'il y a d'estrange, adiousta Damo, c'est que ces Dames scrupuleuses qui ne voudroient pas seulement voir l'amour en peinture, deschirent toutes les femmes, condamnent legerement les actions les plus innocentes ; ne peuuent souffrir les plaisirs qu'elles n'ont pas, n'espargnent pas mesme leurs plus cheres Amies; trouuent à redire à tout ce qu'elles ne font point ; & expliquent en mal tout ce qui se fait hors de leur presence; & tout ce qu'elles n'entendent pas. D'ailleurs elles sont estrangement curieuses, elles veulent sçauoir tout ce qui s'est passé dans les au-

tres cabales, pour en médire dans la leur, elles portent meſme enuie à des plaiſirs qu'elles ne veulent pas prendre, & elles ſont ſi perſuadées de leur pretenduë vertu, qu'elles traitent toutes les autres Dames de prophanes, qui ne ſont pas dignes de leur ſocieté. Mais pour moy ie n'eſtimeray iamais vertueuſes celles qui ne ſe ſeruent de la vertu que pour auoir de l'orgueil, & pour meſpriſer tout ce qui ne leur reſſemble pas. Ce qu'il y a encore de rare, adiouſta Bellanire, c'eſt que toutes ces ſcrupuleuſes qui blaſment ſi auſterement les actions des autres, ne ſe corrigent d'aucune mauuaiſe habitude, car i'en connois vne qui eſt la plus colere perſonne du monde, qui ne ſe donne pas la peine vne fois en ſa vie de retenir les premiers mouuemens de ſon eſprit, & qui crie & gronde eternellement tous ceux qui ſont à ſon

ſeruice, i'en connois vne autre qui eſt ſi pareſſeuſe, & ſi nonchalante, qu'à mon auis il y a des iours où elle ne feroit pas vn pas pour aller au deuant de la bonne Fortune ſi elle venoit à elle : i'en ſçay vne qui eſt auare iuſques à ſe refuſer ce qui la pourroit faire paroiſtre plus belle, quoy qu'elle aime fort ſa beauté : & i'en ſçay quatre ou cinq, qui bien loin de viure de fruits ſauuages comme Pythagore, aiment ſi fort à faire bonne chere, qu'elles paſſent toute leur vie à manger, ou à penſer ce qu'elles mangeront. Cependant parce que ces Dames ſont prudes, & qu'elles en font toutes les façons, elles meſpriſent toute la Terre, & croyent qu'on leur doit baſtir des Temples, & offrir de l'encens. Mais en eſchange, reprit Damo, il y a icy vn autre Diſciple de mon Pere qui a expliqué ſa doctrine d'vne autre ſor-

te, car il a des Amies à qui il a inſpiré ſes ſentimens qui ne font ſcrupule de rien, & qui parce qu'elles ne veulent pas qu'on explique malleurs actions, donnent touſiours vn ſens fauorable à celles des autres, quelques criminelles qu'elles ſoient. Elles diſent meſme qu'il n'y a que l'intention qui puiſſe rendre vne action mauuaiſe: de ſorte qu'auec la meilleure intention du monde, elles font quelquesfois les plus grandes folies de la terre. Il y a parmy ces femmes là vn libertinage ſi grand, qu'on peut dire qu'elles mettent leur honneur à n'en auoir point: car elles ne ſe ſoucient de rien que de ce qui leur plaiſt, & de ce qui les diuertit: & elles ſe ſeruent meſme ſelon leur humeur d'vn exemple d humanité que mon Pere donna en Egypte, lors qu'il obligea des Peſcheurs à luy vendre tous les poiſſons qu'ils auoient pris

pour leur donner la vie : car elles disent qu'il n'est pas croyable qu'vn homme qui fait vne action de vertu, de donner la liberté à des poissons, ait entendu enchaisner toutes les passions, & rendre la vie ennuyeuse & chagrine : si bien qu'accommodant sa Philosophie à leur humeur, elles viuent comme si elles n'estoient au monde que pour la volupté seulement, & pour contenter tous leurs desirs sans exception. Encore aimerois-je mieux celles là que les autres, reprit Brutus, car elles ne font mal à personne, & ne passent pas mal leur temps : mais au contraire ces Dames austeres s'ennuyent horriblement en troublant tous les plaisirs de la societé. En verité, reprit Damo, elles merites toutes d'estre condamnées, & il y a vn troisiesme chemin à prendre qui est asseurement le plus seur, le plus raisonnable, & mesme

le plus commode, quand on a l'eſprit bien tourné. Mais Seigneur, ie ne ſonge pas que ie ſuis trop long-temps à vous raconter ce qui ſe paſſa entre ces Perſonnes, car encore que cette feinte ſtupidité de Brutus ait eſté cauſe de celle qui l'a fait demeurer ſeurement à Rome, ie pouuois me paſſer de vous dire toute cette conuerſation. Mais pour reparer cette erreur, où ie me ſuis engagé inſenſiblement, il faut que ie paſſe ſous ſilence mille galanteries que fit Brutus en ce lieu là, pendant qu'il y fut: mais il faut auſſi que ie vous die de neceſſité que Tarquinie & Damo s'en retournant à Metapont, perſuaderent à Bellanire d'y aller auec eux, & que Chryſis fit auſſi le meſme voyage. Brutus les voyant donc tous les iours, commença d'auoir de l'amour pour Chryſis, & de n'eſtre pas haï de Bellanire: ſi bien qu'il n'e-

stoit pas alors sans employ, car il estoit Amant de Chrysis, il ne s'en falloit guere qu'il ne fust aimé de Bellanire, qui ne le croyoit pas amoureux de son Amie, & il auoit vne amitié infiniment tendre pour Damo. Aussi menoit-il alors vne vie tres agreable, car il ne faisoit autre chose que songer à inuenter quelques nouueaux plaisirs, il faisoit des Vers d'amitié, & des Vers d'amour, il escriuoit des Billets doux, & des Billets galans, & il diuertissoit autant les autres qu'il se diuertissoit luy mesme. Il est vray que cette galanterie fut interrompuë par la douleur qu'eut Brutus de la mort de Tarquinie, qui mourut en acouchant d'Hermilie: mais comme le temps adoucit infailliblement tous les desplaisirs de cette nature, Brutus se retrouua quelques iours apres auec la mesme inclination qu'il auoit auparauant, & il en

donna des marques si visibles par les diuers voyages qu'il fit à Crotone où Chrysis estoit retournée, que Licinius s'aperceut aisément de cette passion naissante, malgré l'affliction qu'il auoit de la mort de Tarquinie: si bien que voulant accomplir ce qu'il auoit promis à Marcus Iunius, il aprit à Brutus que les Amis qu'il auoit à Rome auoient negocié son accommodement auec Tarquin, & qu'il auoit sceu qu'il y auoit alors quelque legere disposition à la reuolte: qu'ainsi il estoit obligé d'y retourner, & qu'il falloit bien qu'il s'empeschast de laisser engager son cœur à Crotone. Il y a si long-temps que ie le deffens, reprit Brutus, que si vous ne donnez quelque occupation à mon esprit ie n'en seray plus le Maistre. Car enfin la haine que i'ay pour Tarquin est vne haine inutile, tant que ie seray en lieu où ie ne luy pourray nuire:

c'est

c'eſt pourquoy ſi vous voulez deſtruire l'amour que ie ſens naiſtre dans mon cœur, aprenez moy s'il m'eſt permis d'eſperer de vanger la mort de mon Pere, & de mon Frere; ſi ie puis deliurer Rome de ſeruitude, & aquerir le glorieux titre de Liberateur de ma Patrie. Vous en demandez beaucoup à la fois, reprit Licinius, mais ce que ie vous puis dire eſt, que tant que vous ſerez à Metapont, vous ne ferez rien de ce que vous voulez faire. Allons donc à Rome, repliqua Brutus, & allons y promptement: il y faut aller ſans doute, reprit Licinius, mais il y faut aller ſeurement, & vous laiſſer conduire à ceux qui connoiſſent l'humeur de Tarquin, & qui penſent venir à bout de le tromper, & de luy oſter toute ſorte de défiance. Brutus entendant parler Licinius l'aſſura qu'il ſuiuroit ſes conſeils aueuglément, & qu'il luy

obeïroit toute sa vie comme à son Pe-
re. Apres cela il fut resolu entre eux
qu'ils consulteroient le dessein qu'ils
auoient auec la sage Damo : & en effet
dés le mesme iour ils luy exposerent
l'estat des choses ; mais apres l'auoir
bien examiné, ils se trouuerent fort
embarrassez à imaginer les voyes de
trouuer de la seureté pour la vie de
Brutus. Pour luy il ne s'en mettoit pas
en peine, mais Licinius & Damo n'en
faisoient pas autant. Cependant apres
y auoir bien pensé cette prudente fil-
le dit qu'elle croyoit auoir trouué vne
voye infaillible pour faire que Brutus
pust estre à Rome sans danger. Car
enfin, dit-elle en adressant sa parole
à Licinius, ie n'ay point oüy dire que
Tarquin pour l'ordinaire fasse des cri-
mes qui ne luy seruent à rien. Quand
il fit empoisonner sa Femme & son
Frere, il luy importoit extremement
qu'ils ne fussent plus au monde.

Quand il fit massacrer Seruius Tullus, c'estoit pour monter au Throsne; quand il fit estrangler la veufve de ce vertueux & malheureux Roy, c'est qu'il craignoit que par ses larmes & par sa vertu elle ne fist pitié au Peuple; quand il a changé le Senat auec violence, c'est qu'il en a voulu exiler tous les hommes de vertu qui pouuoient s'opposer à ses iniustices; quand il a banny ou fait mourir tant d'illustres Citoyens, c'est que c'estoient des gens d'esprit & de cœur, qu'il croyoit capables de tout entreprendre contre luy: & quand en particulier il a fait mourir le Pere & le Frere de celuy dont vous voulez conseruer la vie, c'est qu'ils estoient habiles, courageux, & riches: ainsi ie conclus que pour faire que Brutus puisse estre à Rome sans danger, en attendant que les Dieux en changent le gouuernement, il faut

perſuader à Tarquin que Brutus ne luy peut iamais nuire. Or il en viendra à bout s'il veut ſe reſoudre à faire pour ſa ſeureté, & peut-eſtre pour le ſalut de Rome, ce qu'il fit ces iours paſſez ſi agreablement pour diuertir ſes Amies par vne ingenieuſe malice, lors que voulant tromper la belle Chryſis, il affecta de paroiſtre ſans eſprit, & qu'il trompa vne des Perſonnes du monde qui eſt la plus difficile à tromper. Quoy, reprit bruſquement Brutus, il faudroit que ie contrefiſſe toute ma vie le ſtupide & l'inſenſé : il le faudroit ſans doute, reprit-elle, car par ce moyen Tarquin ne vous redoutant pas ſe tiendroit en ſeureté, & ſeroit meſme bien aiſe de vous laiſſer viure, & de donner vn exemple de moderation qu'il croiroit ne luy pouuoir nuire. Ha! genereuſe Damo, s'eſcria-t-il, que cét expedient eſt facheux,

car enfin quoy qu'il ſoit aſſez incommode de paſſer pour bel eſprit, il l'eſt encore dauantage de paſſer pour inſenſé : ioint qu'à parler ſincerement, ie ne veux aller à Rome que pour nuire à Tarquin, & pour m'en vanger ; iugez donc ie vous en coniure quel mal luy pourroit faire vn hõme dont tout le monde fuiroit la conuerſation, & qu'on ne ſoupçonneroit pas meſme d'auoir le ſens commun. Pour moy, repliqua-t-elle, ie ne raiſonne pas comme vous, car ie croy qu'il n'eſt rien de plus propre à faire vne dangereuſe coniuration, que d'auoir vn grand eſprit, & vn grand cœur, ſans que le monde en ſçache rien. En effet s'il n'y a à Rome nulle diſpoſition à la reuolte, adiouſta Licinius, vous y demeurerez en repos & en ſeureté ; & ſi vous apprenez qu'il y ait quelques mouuemens ſecrets dans la Ville qui ſoient fauorables à

voſtre deſſein, vous vous deſcouurirez pour ce que vous eſtes, à ceux qui ſeront en eſtat & en volonté d'agir pour le bien public. Encore vne fois, s'eſcria Brutus, cét expedient eſt bien difficile & bien rigoureux. Cependant, reprit Licinius, il n'y a point de milieu, car il faut le prendre, ou vous reſoudre d'eſtre eternellement exilé de Rome, ſans pouuoir vanger la mort de voſtre Pere, ſans auoir nulle eſperance de recouurer tout ce que l'iniuſte Tarquin a vſurpé ſur vous: & pour vous dire quelque choſe de plus, il faut l'accepter ou renoncer à la gloire. Ha! ſi cela eſt, repliqua Brutus, il vaut mieux renoncer à la raiſon, & me ſoumettre à tout ce que vous m'ordonnerez. Apres cela ne voulant pas donner le loiſir à Brutus de ſe repentir, Licinius diſpoſa toutes choſes pour ſon départ: & en effet quatre iours apres auoir pris cette re-

ſolution il l'executa. Il ne voulut pourtant pas mener Brutus à Rome, qu'il n'euſt veu comment on l'y receuroit: de ſorte qu'il ſe contenta d'y faire conduire la ieune Hermilie, qui eſtoit encore entre les bras de ſa Nourrice, & qu'il donna à la ſage Racilia, afin qu'elle l'eſleuaſt, diſant à tout le monde qu'il s'eſtoit marié à Metapont, mais que ſa femme eſtoit morte; & ne deſcouurant pas qui il auoit eſpouſé, de peur d'expoſer Hermilie à la cruauté du Tiran, s'il ſçauoit qu'elle fuſt fille de Tarquinie, pour qui il auoit touſiours eu vne haine horrible, principalement depuis qu'elle eſtoit ſortie de Rome. Cependant il ne fut pas pluſtoſt aupres de Tarquin, que ce Prince luy demanda ce qu'eſtoit deuenu le fils de Marcus Iunius: mais il luy reſpondit qu'encore qu'il fuſt viuant on pouuoit le conter au nombre des

morts. Cette reſponſe ambiguë ayant donné de la curioſité à Tarquin, il preſſa fort Licinius de luy expliquer cette Enigme: de ſorte que Licinius agiſſant auec vne adreſſe admirable, fit ſemblant d'auoir beaucoup de peine à ſe reſoudre de ſatisfaire ſa curioſité. Mais à la fin cedant peu à peu, il luy dit qu'il eſtoit bien marry d'eſtre obligé de luy aprendre qu'vn homme qui auoit l'honneur de luy appartenir de ſi prés, euſt vne auſſi grande ſtupidité que celle qui paroiſſoit en toutes les actions & en toutes les paroles de Iunius. Mais à peine eut-il dit cela, que Tarquin au lieu d'eſtre affligé de ce que luy diſoit Licinius, teſmoigna malgré luy d'en eſtre bien aiſe: ce n'eſt pas qu'il ne diſt qu'il eſtoit fâché, mais ſes yeux plus ſinceres que ſa bouche deſcouurirent le ſecret de ſon cœur, & firent voir qu'il aimoit beaucoup

mieux auoir vn Neueu de peu de ſens, que d'en auoir vn qui euſt vn grand eſprit. Neantmoins comme il craignoit d'eſtre trompé, il dit à Licinius qu'il vouloit qu'il le fiſt venir: & il le luy dit ſi fortement, que Licinius iugea bien que s'il n'obeïſſoit à Tarquin, ſa vie ne ſeroit pas trop en ſeureté. De ſorte que luy promettant ce qu'il vouloit, il dépeſcha en diligence vers Brutus, qu'il auoit fait venir ſecrettement chez vn de ſes anciens Amis, à ſix mille de Rome, & luy manda le veritable eſtat des choſes. Ainſi Brutus ne ſe vit plus en terme de deliberer ſur ce qu'il deuoit faire: car aprenant que Licinius pourroit eſtre mal traité s'il n'alloit pas à Rome, & que ſa propre vie ſeroit en danger auſſi bien que celle de ſon Beau-pere, s'il n'y paroiſſoit pas auec ſa feinte ſtupidité, il s'y reſolut, & fut effectiuement trouuer

Tarquin. Mais en y allant que ne penſa-t-il pas, & quels ſentimens de douleur n'eut-il point? il partoit de Metapont où il auoit mené vne vie fort douce pour vn exilé; il y laiſſoit vne illuſtre Amie qu'il aimoit infiniment, il abandonnoit vne amour naiſſante qui auoit mis l'eſperance & la ioye dans ſon cœur; il perdoit la ſocieté de grand nombre d'honneſtes gens; il rénonçoit preſques à tous les plaiſirs, excepté à l'eſperance de ſe vanger; & il quittoit s'il faut ainſi dire ſa propre raiſon. Mais apres tout s'agiſſant de ſauuer la vie de Licinius, de vanger la mort de ſes Parens, & de deliurer ſa Patrie, il ſurmonta l'auerſion qu'il auoit à ſe ſeruir d'vne ſi bizarre inuention pour pouuoir demeurer à Rome, & il ſe reſolut d'y viure d'vne maniere bien differente de celle dont il viuoit à Metapont. En effet lors que Licinius le

presenta à Tarquin, il affecta auec tant d'art de paroistre simple & stupide, que ce fier Tiran y fut trompé: de sorte qu'au lieu d'estre fâché de le voir, il en fut fort aise, car il auoit tousiours eu quelque inquietude de penser qu'il y auoit vn fils de Marcus Iunius viuant en quelque lieu du monde, qui pourroit peut-estre vn iour entreprendre de vanger la mort de son Pere. Mais le voyant en l'estat qu'il estoit, il ne luy estoit point redoutable, & il n'estoit pas mesme marry de pouuoir donner quelque exemple d'humanité sans danger. Si bien qu'il fit semblant d'en auoir soin, & pour s'en assurer mieux, il pensa mesme à le marier, parce que tout stupide qu'il paroissoit estre, on voyoit malgré luy qu'il auoit inclination pour les femmes. Mais le mariant il voulut que ce fust auec la fille d'vn homme qui estoit alors en-

gagé dans ſes intereſts, de peur qu'il ne ſe mariaſt de luy meſme, & qu'il ne s'alliaſt de quelque Famille trop bien intentionnée pour le bien public: & qu'ainſi le nom de Iunius qui eſtoit en veneration à Rome, ne reprit vne nouuelle force. Il fit meſme ſi bien pour deſaccouſtumer le peuple d'vn nom qui luy auoit eſté fort cher preſques depuis la fondation de cette fameuſe Ville, qu'on commença dans la Cour parmy les ieunes gens de qualité, de l'apeller Brutus par raillerie, & de ceſſer de l'apeller Lucius Iunius: car pour cét autre nom qu'il portoit à Metapont, & que i'ay oublié, on ne l'a iamais ſceu à Rome. Mais ce qu'il y eut de rare, fut que celuy à qui on donnoit ce nom qui ne luy conuenoit pas, quoy qu'il ſemblaſt luy conuenir, s'accouſtuma à y reſpondre pour teſmoigner plus de ſimplicité: & en effet inſen-

fiblement tout le monde l'a apellé Brutus, & Licinius luy meſme l'a nommé ainſi. Voila donc Seigneur, de quelle façon cét illuſtre Romain reuint à Rome, s'y maria, & y veſcut, ne faiſant pas ſemblant de ſçauoir que Tarquin auoit vſurpé tout le bien de ſa Maiſon, & qu'il ne luy en donnoit que ce qu'il luy en falloit neceſſairement pour ſubſiſter, encore n'eſtoit-ce pas Brutus qui en prenoit le ſoin, & c'eſtoit le Pere de ſa femme qui ne ſe ſoucioit pas de la mauuaiſe fortune du Mary de ſa fille: parce que le Tiran l'enrichiſſoit à ſes deſpens. Cependant Brutus qui n'eſtoit reuenu à Rome que pour la deliurer de la Tirannie de Tarquin; ſouffroit des douleurs incroyables: car il ſçauoit par Licinius, par Valerius, & par la vertueuſe Racilia ſa Tante, à qui le ſecret de ſa vie fut confié, tout ce qui ſe paſſoit dans les factions particulie-

res de la Ville. Ainſi il aprenoit qu'il n'y auoit pas pluſtoſt vn Party formé, que Tarquin le deſtruiſoit par la mort, ou par l'exil de ceux qui le formoient, & qu'il n'y auoit preſques point d'aparence ny de perdre le Tiran, ny de deliurer Rome, ny d'y paroiſtre meſme iamais auec ſa raiſon, quand il auroit pû ſe reſoudre d'oublier toutes les violences & toutes les iniuſtices de Tarquin: car il ſçauoit auec vne certitude infaillible que ſi Tarquin euſt ſceu qu'il auoit de l'eſprit, il luy euſt fait perdre la vie. Il entendit meſme vn iour que la fiere Tullie reſpondit inſolemment à vne femme qui diſoit, que c'eſtoit grand dommage que Brutus fuſt ſi ſtupide, que s'il ne l'euſt pas eſté, il luy en euſt couſté quelque choſe de plus que la raiſon. De ſorte que ne voyant nul eſpoir raiſonnable de faire rien de ce qu'il auoit eſperé, il

menoit vne vie fort triſte & fort melancholique, n'ayant aucune conſolation que celle qu'il receuoit quelquesfois par les Lettres de la ſage fille de Pythagore : car pour ſon amour naiſſante elle eſtoit morte bien toſt apres ſon retour à Rome. Comme il eſtoit donc en ce chagrin là, ſa femme mourut, apres luy auoir donné deux fils dés le cõmencement de ſon mariage, de ſorte que cela le rendit encore plus chagrin, parce que cette Perſonne eſtoit belle & douce. Ce n'eſt pas qu'il n'euſt veſcu dans vne contrainte effroyable auec elle : car enfin quoy qu'il euſt aſſez d'amitié pour elle, à cauſe qu'il luy ſçauoit bon gré de ce qu'elle ne le meſpriſoit pas, & quoy qu'elle le creuſt auſſi ſtupide qu'il paroiſſoit l'eſtre, il n'auoit iamais oſé luy deſcouurir ſon ſecret, parce qu'il auoit connu dés qu'il l'auoit eſpouſée, qu'il luy eſtoit

impossible de s'empescher de dire vne chose qu'elle sçauoit, & qu'il n'y auoit iamais eu de femme plus incapable de se taire que celle-là. Si bien qu'll auoit eu la douleur de viure en vne contrainte insuportable, dans les heures les plus libres à tout le reste du monde. Il ne laissa pourtant pas de sentir la mort de cette Personne, en qui il auoit trouué de la vertu & de la douceur. Neantmoins comme il n'auoit point eu d'amour pour elle, & que ce qu'il auoit senty, se pouuoit plustost nommer reconnoissance qu'amitié, s'il n'eust eu que cette douleur là, le temps l'auroit surmontée. Mais il voyoit tous les iours la puissance de Tarquin s'affermir; il voyoit presques tous les gens d'honneur exilez ou morts; tous les ieunes gens esclaues de la fortune du Tiran; & si peu d'aparence d'vn changement auantageux à Rome, qu'il

ne

ne pouuoit presque conseruer nulle esperance de voir iamais sa Patrie, & sa raison en liberté. De sorte qu'il estoit en vn chagrin effroyable: aussi fuyoit-il la veuë du monde aueque soin, & il eust voulu se pouuoir fuïr luy mesme. Cependant Licinius qui viuoit encore, & qui auoit descouuert ce secret à Publius Valerius, parce qu'il estoit son Amy particulier, & de plus, ennemy de Tarquin dans le fonds de son cœur, s'aperceut bien tost du redoublement de chagrin de Brutus. Si bien qu'il en parla à Racilia, aupres de qui estoit la ieune Hermilie, qui ne sçauoit pas encore alors qu'elle fust sœur de Brutus : & il luy en parla afin qu'elle prist soin de le consoler, car il sçauoit bien que Brutus auoit beaucoup de confiance en elle. Il luy conseilla mesme de le mener à vne agreable Maison qu'el-

le a au bord du Tibre, à quatre mille de Rome. Et en effet elle luy proposa d'y faire vn voyage de trois ou quatre iours, & comme cette proposition n'auoit rien d'opposé à la melancholie de son esprit, il y fut, mais il y fut auec la resolution de ne retourner point à Rome, & de s'en aller errer par le monde, iusqu'à ce qu'il fut arriué quelque changement à la fortune de Tarquin: car enfin, disoit-il en luy mesme, puis que ie ne puis nuire au Tiran, & que ie ne puis vanger la mort de mon Pere, ny deliurer ma Patrie, à quoy bon de tenir eternellement ma raison captiue, & d'estre Captif moy mesme eternellement? quelle gloire & quelle vtilité puis-je trouuer à passer obscurément ma vie, & à la passer comme le plus grossier & le plus stupide de tous les hommes? sans auoir nulle part ny à la societé, ny

aux plaiſirs. Ie ne puis meſme en l'eſtat où ie ſuis, reprenoit-il, auoir ny vice ny vertu ; & ie vy d'vne ſi bizarre maniere, que depuis qu'il y a des hommes, nul autre n'a iamais veſcu comme moy. Encore ſi l'eſperance de la vangeance & de la gloire pouuoient demeurer dans mon cœur, i'aurois patience, mais de viure tout enſemble ſans auoir aucun plaiſir, & ſans en eſperer aucun, c'eſt ce qui n'eſt pas ſuportable, & ce que ie ne ſçaurois auſſi plus ſuporter. Ainſi Brutus ſe trouua ſi accablé de ſon chagrin, & ſi ennuyé de la vie qu'il menoit, qu'il reſolut de ſortir de ſa patrie & de s'exiler volontairement. S'eſtant donc affermy dans ce deſſein, il ne ſongea qu'à l'executer, & à ſe mettre en eſtat de s'eſloigner de Rome, & d'aller ſeulement d'abord iuſqu'à Metapont: car il ſçauoit bien qu'il

auoit encore beaucoup d'Amis en ce lieu là. Ioint qu'il eſtoit perſuadé que Licinius & Racilia l'aſſiſteroient durant ſon exil, & luy enuoyeroient dequoy ſubſiſter, quelque colere qu'ils en euſſent. Ce n'eſt pas que quand il penſoit qu'en partant de Rome, il s'eſloignoit de toutes les occaſions qui pouuoient naiſtre durant ſon abſence de nuire à Tarquin, il n'euſt quelque enuie de changer de deſſein : mais apres tout, ne voyant nulle apparence qu'il en pûſt naiſtre de tres long-temps, & ne pouuant plus ſouffrir la contrainte où il viuoit, il demeura ferme dans la reſolution qu'il auoit priſe, ſans en rien dire à Racilia, ni à la ieune Hermilie, qui ne ſçauoit pas encore en ce temps là, comme ie l'ay deſia dit, qu'elle fuſt ſœur de Brutus, parce qu'elle auoit trop peu d'âge pour luy confier vn ſecret ſi im-

portant. Se déterminant donc absolument, il fit dessein de partir dans trois iours, & de faire semblant de s'en retourner à Rome, afin de tromper sa Tante, de qui il esuitoit la rencontre autant qu'il pouuoit, parce qu'elle le pressoit continuellement pour l'obliger de luy dire d'où venoit ce nouueau chagrin qu'elle remarquoit dans son esprit. Mais comme il cherchoit autant qu'il luy estoit possible à estre seul, il fut le iour qui deuoit precceder son départ se promener le long de la Riuiere, & repassant en ce lieu là tout ce qui luy estoit arriué, il se souuint de la douceur qu'il auoit trouuée autrefois en la conuersation de Damo, de Chrysis, & de Bellanire: & taschant alors à combattre vne passion par vne autre, il luy sembla qu'il trouueroit du moins quelque consolation à penser que

s'il renonçoit à la noble ambition d'eſtre le Liberateur de ſa Patrie, il pourroit peut-eſtre aſpirer à la conqueſte du cœur de quelque belle Perſonne. Toutes ces penſées eſtoient pourtant peu diſtinctes dans ſon eſprit, comme il me l'a dit depuis: & il ne ſçauoit pas trop bien ce qui l'affligeoit ou ce qui le conſoloit, lors que le bruit d'vn Chariot luy faiſant tourner la teſte, il vit vn Eſclaue qui le pria reſpectueuſement de luy dire ſi ce Chariot qu'il voyoit à vingt pas de luy, eſtoit dans le chemin qui pouuoit conduire à la Maiſon de Racilia. Brutus eſtant contraint de luy reſpondre, luy dit auec la ſimplicité qu'il affectoit, qu'on n'auoit qu'à aller tout droit: apres quoy ſans s'informer à qui eſtoit ce Chariot, ny qui eſtoit dedans, & ſans tourner meſme la teſte de ce coſté là, il continua ſa promenade

tant ſon chagrin eſtoit grand. Cette rencontre meſme l'augmenta, & l'obligea de s'en retourner plus tard à ſon logis : car enfin, diſoit-il, qu'ay-ie affaire de m'en aller chercher vne compagnie où ie ne tiens qu'vne place inſuportable à tenir, & qui ne fait enuie à qui que ce ſoit. Peut on eſtre, pourſuiuit-il en ſoupirant, peut-on eſtre plus malheureux que d'eſtre ce que perſonne ne voudroit deuenir, non pas meſme le plus vil Eſclaue de la terre. Apres cela Brutus ſe promena encore, & ſe promena ſi tard, que les lampes eſtoient allumées lors qu'il retourna à la Maiſon de Racilia. Il eſt vray qu'il y trouua vne agreable compagnie, mais afin que vous ayez quelque part à la ſurpriſe qu'il en eut, il faut que ie vous die que la femme de Spurius Lucretius y eſtoit auec Lucrece ſon incomparable fille, que la char-

mante & diuine Valerie eſtoit de cette partie ; que Siuelia en eſtoit auſſi, que Mutius que vous auez veu chez le Roy en eſtoit, & que i'auois accompagné toute cette aimable Troupe, qui auoit eu deſſein de ſurprendre Racilia dans ſa ſolitude. Mais comme cette illuſtre Romaine eſt vne perſonne d'ordre & d'œconomie, elle nous receut auſſi bien que ſi elle nous euſt attendus ? & elle nous receut auec beaucoup de ioye ; car la Mere de Lucrece & la mienne eſtoient ſes plus cheres Amies, Mutius eſtoit ſon Parent auſſi bien que les deux autres, Valerie & Lucrece luy eſtoient fort cheres, & par elles meſmes, & par la conſideration des perſonnes qui leur auoient donné la naiſſance, & pour moy i'en eſtois ſouffert à la conſideration de Siuelia. C'eſt pourquoy n'oubliant rien pour nous bien receuoir, elle fit qu'en vn

instant toute sa Maison fut esclairée auec autant de magnificence, que si elle eust deu y faire vne grande Feste. Ainsi quand Brutus reuint de sa promenade, & qu'il entra dans vne grande Sale voûtée qui estoit admirablement esclairée, il fut fort surpris d'y voir vne si belle compagnie : car il faut que vous sçachiez que comme il ne pouuoit auoir de part à la conuersation, il ne connoissoit pas toutes les belles de Rome, il n'auoit iamais veu Lucrece que voilée, & n'auoit guere veu dauantage Valerie, quoy que Valerius fust de son secret. Il se trouua mesme que lors qu'il entra il eut d'abord ces deux personnes en aspect, aussi fut-il si surpris de l'esclat de leur beauté, qu'il en changea de couleur, car encore que Valerie ne soit peut-estre pas aussi regulierement belle que Lucrece, c'est pourtant vne tres charmante Personne. Cependant

quoy qu'on ne creut pas que Brutus fuſt capable de rendre la ſocieté plus agreable, comme il eſtoit d'vne grande condition, & qu'il eſtoit Neueu de Racilia, on le ſaluë auec ciuilité, mais ce fut auec cette ciuilité froide qu'on rend ſeulement à la condition des perſonnes que l'on n'eſtime pas, & ſans ſe ſoucier de luy donner part à la conuerſation, on la continua telle qu'elle eſtoit auant qu'il entraſt. Pour luy il ſe mit à eſcouter ce qu'on diſoit, & à regarder particulierement Lucrece, qui auoit effectiuemẽt ce ſoir là vn eſclat de beauté extrememement ſurprenant: car bien que ie ſçache que vous l'auez veuë auec le Prince Sextus, ie ne laiſſe pas de dire qu'elle eſtoit encore plus belle en ce temps là qu'elle ne le peut eſtre auiourd'huy, quoy qu'elle ſoit admirable. On ne peut pas auoir plus d'eſclat dans le teint,

ny dans les yeux, ny plus de Maieſté ny plus de charmes qu'elle en auoit alors. Auſſi Brutus la regardoit-il auec vn attachement extraordinaire: & comme ie le remarquay, ie m'aprochay d'elle, & luy parlant à demy bas, & en ſouriant, vous voyez, luy dis-je, Madame, quel eſt l'auantage de voſtre beauté, puis que Brutus, tout Brutus qu'il eſt, l'admire & en eſt touché. Si ce que vous apellez beautez en moy, me dit-elle en ſouriant auſſi, ne produit iamais d'effet qui me ſoit plus glorieux, ie ne ſuis pas expoſée à en auoir trop de vanité. Mais apres tout, adiouſta-t-elle, le pauure Brutus me fait tant de pitié, que ie n'ay pas la force de railler de ſa ſtupidité. Comme elle parloit ainſi, on entendit vn aſſez grand bruit dans la Cour, & vn moment apres Racilia fut auertie que le Prince de Pometie, & le

Prince Titus, qui disoient s'estre esgarez à la Chasse, venoient la prier de leur donner retraite pour ce soir là, mais la verité de la chose estoit que le premier de ces Princes estoit desia fort amoureux de la ieune Hermilie, & qu'il s'estoit seruy de ce pretexte pour la venir voir. Or comme ces deux Princes ont de la vertu, principalement le Prince de Pometie, Racilia par equité & par prudence tout ensemble, les receut fort bien, quoy qu'elle ait tousiours horriblement haï Tarquin. Cependant comme sa Maison est grande & belle, & que ces Princes estoient venus sans auoir personne auec eux que des Esclaues, elle ne s'embarrassa point de leur arriuée, & elle demeura auec la Compagnie, comme si elle n'eust eu nuls nouueaux ordres à donner. D'abord le Prince de Pometie raconta comment Titus & luy s'estoient

esgarez, mais il le fit auec tant d'art, que ie suis assuré que la belle Hermilie toute ieune qu'elle estoit, comprit bien qu'elle estoit cause de cette chasse, & que ce Prince n'auoit autre dessein que de prendre son cœur, car elle rougit en destournant la teste, & fit semblãt de n'auoir nulle attention à escouter ce qu'il disoit, quoy qu'elle l'écoutast pourtant attentiuement. Mais enfin apres que chacun eut pris sa place, sans que Brutus eust rien dit, Titus se mit à parler bas auec la Mere de Lucrece, & auec Siuelia, en intention d'obliger son Frere, car par ce moyen il pouuoit plus aisément entendre parler Hermilie, qui se mesloit beaucoup moins dans la conuersation quãd la Mere de Lucrece estoit auec sa Tante. Ainsi l'entretien general se fit entre Racilia, Valerie, Lucrece, Hermilie, le Prince de Pomerie, Mutius, & moy, car pour Brutus

il ne parla point du tout, quoy qu'il euſt diuerſes fois enuie de parler ſimplement ou groſſierement, ſelon ſa couſtume, principalement parce que les fils de Tarquin y eſtoient. Mais il m'a dit depuis qu'il ſentit vne telle repugnance à parler mal à propos deuant Lucrece, qu'il ne put iamais s'y reſoudre ce ſoir là, & il aima beaucoup mieux ſe taire. Cependant la conuerſation ſe tourna d'vne certaine maniere, qui luy fit connoiſtre que Lucrece n'auoit pas moins d'eſprit que de beauté; ce fut pourtant vne aſſez petite choſe qui fournit le ſujet d'vn entretien ſi plein d'eſprit. Car il faut que vous ſçachiez que comme on trauaille admirablement à Rome en ouurages de terre, ſoit en Vaſes ou en Statuës, principalement depuis quelque temps; Racilia qui a touſiours eſté fort curieuſe & fort propre, auoit des Vaſes merueilleux; ſi bien que

lesEſclaues qui la ſeruoient commençant de ranger les diuerſes Tables, & toutes les choſes neceſſaires pour traiter vne ſi belle Compagnie, le Prince de Pometie prit garde qu'il y auoit vne de ces Tables qui eſtoit de meſme matiere que ces Vaſes dont ie viens de parler, & dont le trauail eſtoit admirable, car elle eſtoit ſouſtenuë par trois ieunes Enfans qui ſembloient eſtre ſi embarraſſez à la porter, qu'on ſentoit malgré ſoy quelque enuie de leur aider à la ſouſtenir. Ce Prince qui la trouuoit fort belle, ſe mit à la loüer, & à s'en vouloir aprocher pour en voir mieux la beauté. Mais comme deux Eſclaues qui la rangeoient s'en aperceurent, ils la prirent pour la luy porter, & la prirent auec tant de precipitation, qu'ils la renuerſerent & la briſerent entierement. Comme elle auoit paru tres belle à tout le

monde, la compagnie fit vn grand cry lors que ce desordre arriua, excepté la Maistresse du logis, qui n'en témoigna auoir nulle émotion. Pour le Prince de Pometie qui estoit la cause innocente de cét accident, il en fit mille excuses à Racilia, mais elle sans se mettre en colere contre ses Esclaues qui luy auoient brisé si mal à propos vne si belle chose, dit seulement à ce Prince que le seul regret qu'elle auoit estoit que cette Table eust esté rompuë deuant qu'il eust eu le plaisir de la voir, mais que pour ne l'en priuer pas tout à fait, elle en feroit faire vne autre toute semblable: apres quoy elle dit auec beaucoup de moderation à ceux qui l'auoient brisée, qu'ils en allassent querir vne qui estoit dans vn lieu qu'elle leur marqua, & qu'ils prissent garde à ne la rompre pas. Ha! Madame, s'escria Lucrece en la regardant, que ie vous

aime

aime d'eſtre auſſi patiente que vous eſtes, & de n'eſtre pas du nombre de ces femmes qui ſe mettent en colere en tout temps, en tous lieux, deuant toutes ſortes de perſonnes, & pour toutes ſortes de choſes, car il eſt vray que ie ne trouue rien de plus beau que de ſe mettre au deſſus d'vne certaine eſpece de colere qui ſe fait par habitude, & à laquelle la plus part des femmes ſont aſſez ſuieres, puis qu'elle leur fait faire de ſi bizarres choſes quelquesfois, que la folie ne fait guere faire pis que cette colere dont ie parle. Il eſt vray, reprit Racilia, que c'eſt vne dangereuſe couſtume à prendre, & pour ſoy & pour les autres, que de ſe fâcher aiſément. Il me ſemble meſme, adiouſta agreablement Valerie, que les belles doiuent encore auoir plus de ſoin de s'en corriger que les autres, car lors que la colere eſt exceſſiue elle gaſte la beauté. En effet,

pourſuiuit Lucrece, ie vis il y a quelques iours vne femme qui eſt aſſurément vne fort belle Perſonne, qui deuint laide en vn inſtant par cette raiſon, & qui le fut plus de quatre heures. On luy auoit donc donné quelque grand ſujet de ſe fâcher, repliquay-ie, & on luy auoit du moins briſé quelque choſe d'auſſi beau que la Table de Racilia: nullement, reprit Lucrece, & cette auanture eſt ſi bizarre que i'ay enuie de vous la raconter. Vous me ferez vn grand plaiſir, repliqua Racilia, car Hermilie eſt naturellement ſi ſenſible, que ſi elle n'y prenoit garde, elle deuiendroit aiſément aſſez colere. Il eſt vray, reſpondit cette belle fille en rougiſſant, que i'ay quelque diſpoſition naturelle à cette fâcheuſe paſſion, mais ie ne penſe pourtant pas que ie donne iamais ſujet à la belle Lucrece de faire vn agreable recit des emporte-

mens de mon esprit. Pour moy (dit alors Mutius, qui est d'vn temperament assez violent) ie ne puis estre ennemy de la colere, & ie suis mesme persuadé que c'est elle qui fait vne vertu qui semble luy estre opposée: car il est certain que la grande patience est vn effet du grand courage, & que le grand courage se trouue plus souuent dans l'ame de ceux qui sont d'vn temperament colere, que non pas dans celle de ceux qui sont si peu sensibles, qu'on ne sçait quand on les fasche, ou quand on les oblige. La sensibilité & la colere sont deux choses differentes, reprit Racilia, mais auant que de s'opposer à ce que vous dites, adiousta-t-elle, ie seray bien aise d'ouïr ce que Lucrece vouloit dire: car ie suis persuadée que quelquesfois les exemples corrigent plus que les raisons. Il est vray, dit alors

Lucrece, que ie dois vne partie de ma moderation à l'impatience de deux ou trois perſonnes de ma connoiſſance, & principalement de celles dont ie vous veux parler. Imaginez vous donc, adiouſta-t-elle, que cette Dame qui eſt fort guaye, eſtoit de la plus belle humeur du monde le dernier iour que ie la vy, car elle auoit l'eſprit libre, enioüé, complaiſant, & agreable: Ce qui faiſoit vne partie de ſa belle humeur, c'eſt qu'elle s'eſtoit trouuée le matin plus belle qu'à l'ordinaire, en ſe regardant dans ſon miroir, & que deux de ſes Amies & moy le luy auions dit, tant qu'vne Promenade qne nous auions faite dans ſon Iardin auoit duré. En effet il eſt certain qu'elle auoit le teint plus repoſé, les yeux plus doux, & les levres plus incarnates; mais enfin apres nous eſtre aſſez promenées, elle nous

mena dans ſa Chambre, mais à peine eut-elle releué ſon voile, qu'elle fut ſe mettre deuant ſon miroir pour ſe confirmer ſans doute dans l'opinion auantageuſe qu'elle auoit de ſa beauté; & ce qu'il y eut de rare fut qu'elle trouua ſon miroir ſi effroyablement terny, qu'elle ne s'y voyoit que comme on ſe voit à trauers vn broüillard fort eſpais. De ſorte que ne ſçachant d'abord s'il y auoit effectiuement du broüillard dans ſa Chambre, quoy qu'il fit fort beau, elle ſe tourna auec chagrin du coſté où nous eſtions ſes Amies & moy: ſi bien que comme nous viſmes ſon action chagrine, & que nous connuſmes ce qui la cauſoit, parce que nous eſtions vis à vis de ſon miroir auſſi bien qu'elle, nous en riſmes, & ie luy dis en raillant que cét accident eſtoit vne punition du plaiſir exceſſif que ſa beauté luy cauſoit. Mais à peine eus-ie dit cela, que

ie vy qu'elle rougiſſoit de deſpit, & que ſans me reſpondre elle appella bruſquement vne de ſes femmes pour luy demander qui auoit terny ſon miroir. Mais au lieu de le demander doucement à cette fille qui eſtoit ieune, & qui paroiſſoit aſſez ſimple, elle changea d'abord de ton de voix, de viſage, & d'action; & cette Perſonne qui vn moment auparauant auoit le teint repoſé, les yeux doux, & l'air modeſte, ne fut plus la meſme qu'elle eſtoit. Car ſans donner loiſir à cette Eſclaue de luy dire ce qu'elle luy demandoit, elle ſuppoſa qu'elle auoit tort de le luy demander, & qu'elle le ſçauoit bien ſans qu'elle le luy diſt. Elle adiouſta que c'eſtoit ſans doute qu'elle ſe croyoit belle, & qu'au lieu de faire tout ce qui regardoit ſon ſeruice, elle ne faiſoit autre choſe que ſe regarder dans ſon miroir : en ſuite dequoy

elle se mit à luy dire qu'elle se trompoit en se croyant belle, à luy demander pourquoy elle le vouloit estre, à qui elle vouloit plaire, & à luy dire tant de choses hors de raison, que ie n'eus de ma vie tant de honte qũe i'en eus pour cette Personne, & pour la gloire de mon sexe. Et quand cette pauure fille qu'elle grondoit si fort vouloit respondre quelque chose pour se iustifier, sa Maistresse recommençoit de la quereller de quelque nouuelle maniere : si bien qu'ayant pitié d'elle ie la voulus excuser Mais à peine eus-ie ouuert la bouche, que la colere de cette belle irritée changeant d'objet, elle se tourna vers moy, & me dit que si i'entreprenois de l'excuser ie la ferois si insolente qu'elle ne s'en pourroit plus seruir, adiouſtant paroles sur paroles, sans donner le temps à personne de parler. Cependant les lis & les roses de

ſon beau teint ſe confondoient de telle ſorte, qu'on ne les diſcernoit déja plus, car elle eſtoit toute rouge, le blanc de ſes yeux n'eſtoit meſme plus tout à fait blanc, elle les auoit grands, & plus grands qu'à l'ordinaire, ils eſtoient pourtant troublez, & eſgarez, elle regardoit comme ſi elle n'euſt point veu, la bouche luy auoit changé de forme, elle rediſoit vingt fois la meſme choſe, & elle reſſembloit bien plus à vne Bachante en fureur, qu'à vne modeſte Romaine. Cependant il ne s'agiſſoit preſque de rien, & il ſe trouua meſme apres qu'elle eut bien grondé, bien crié, & bien dit des extrauagances inutiles, qu'elle n'auoit nulle raiſon de s'eſtre miſe en colere. Car lors qu'elle eſtoit deſcenduë au Iardin pour nous y receuoir, elle auoit ordonné qu'on parfumaſt ſa Chambre pour ſon retour; ſi bien que comme on luy auoit obeï, en bruſlant quantité de parfums, ſon miroir

s'eſtoit terny, & cette Eſclaue qui n'auoit pas ſongé à s'y regarder ne s'en eſtoit pas aperceuë. Elle connut à la fin que cette fille n'auoit rien fait de ce qu'elle auoit penſé, & qu'elle auoit tort d'auoir tant crié. Mais quoy qu'elle le connuſt, le trouble de ſon ame ne s'en apaiſa pas pour cela: au contraire vne ſecrette honte de ſa foibleſſe l'irritant encore, laiſſa dans ſon cœur vne diſpoſition à la colere pour tout le reſte du iour. Elle reſpondit aigrement à tous ceux qui luy parlerent, elle grõda toutes celles qui la ſeruoient, & elles les gronda deuant tous ceux qui vinrent chez elle, ſans conſiderer ſi cela eſtoit ciuil ou non, & ie croy meſme qu'elle s'emporta iuſques à faire vne action menaçante à vn petit Eſclaue qu'elle auoit. De ſorte que de ma vie ie ne fus plus ſurpriſe que de voir vn ſi grand emportement, & de voir com-

bien la colere auoit changé cette belle Perſonne. Vous repreſentez ſi agreablement cette bizarre colere, repliquay-ie, qu'encore que naturellement ie ſois aſſez capable d'en auoir, ie veux aporter de nouueau vn ſoin tout particulier pour m'en corriger. Ce n'eſt pas, adiouſtay-ie, que ie ne ſois perſuadé que ce temperament là n'eſt pas digne d'eſtre blaſmé, & qu'au contraire la colere parmy les gens qui ont le cœur noble, & l'eſprit bien fait, eſt vne marque de grandeur de courage, & d'équité. Car ſi on conſidere cette paſſion en vn homme raiſonnable, on trouuera qu'elle n'eſclate iamais que parce qu'il eſt ſenſible à l'iniuſtice, & à la gloire, & que c'eſt vn pur effet de ſa vertu, de la ſenſibilité de ſon cœur, de la delicateſſe de ſon eſprit, & de la iuſteſſe de ſon diſcernement. Et le moyen de voir vne iniuſtice manifeſte quand on a l'ame

droite, ſans en auoir le cœur eſmeu? ou de ſouffrir vn outrage ſans colere, ſi on aime la gloire auec ardeur? Ie ſouſtiens meſme, adiouſta Mutius, qu'à parler en general, le temperament de la colere eſt celuy des braues. Il eſt pourtant certain que toutes les Nations ne croyent pas que la colere ſoit neceſſaire à la valeur, repris-ie; au contraire, les Lacedemoniens croyent qu'elle y nuit: & c'eſt pour cela qu'ils veulent qu'on ſe ſerue d'vne harmonie aſſez douce deuant que leurs ſoldats combattent, afin de mettre la ioye & la tranquilité dans leur ame; & qu'ils ſacrifient aux Muſes deuant les Batailles, pour les obliger à conſeruer leur raiſon pendant le combat. Ce qui me ſemble aſſez deſauantageux à la colere, reprit la ſage Racilia, c'eſt que pour l'ordinaire les perſonnes foibles y ſont plus ſuiettes que les au-

tres, les Enfans & ceux qui ſont ſur le déclin de l'âge, & de la raiſon, ſe faſchent de tout, les malades meſme qui n'ont pas l'vſage tout entier de leur eſprit, ſe mettent en colere pour des bagatelles qui leur font honte quand ils ſe portent bien: & les femmes (ſi i'oſe dire cela au deſauantage de mon ſexe) qui ſont à parler en general moins capables de grande force d'eſprit & de courage, ſe laiſſent ſouuent emporter à de bizarres coleres, comme on le voit par le recit que Lucrece vient de faire. Ie tombe d'accord, repliquay-ie, que c'eſt vne marque de foibleſſe d'eſprit & de peu de diſcernement, que de ſe mettre fort en colere pour de petites choſes : mais ie ſouſtiens que de ne s'y mettre iamais c'eſt pluſtoſt vn effet de l'inſenſibilité du cœur, que de la force de la raiſon. Ie dis meſme hardiment, qu'il

n'y a point de vertu à estre insensible: que la colere peut auoir de bons effets, & qu'il est iuste de la sentir quelquesfois, mais i'auouë en mesme temps qu'il est dangereux de s'en faire vne habitude, qu'il est tousiours bon de la retenir, & qu'il ne s'y faut iamais laisser emporter. En verité, reprit agreablement Lucrece, si l'on n'a vn grand esprit, la colere est vne dangereuse habitude, & qui ne sied guere bien aux femmes. Car apres tout, adiousta t-elle, i'ay veu de belles affligées, & de belles larmes: mais ie n'ay iamais veu de belles coleres, ni de furieuses qui m'ayẽt semblé agreables. Ce que cette passion a de plus fâcheux, dit le Prince de Pometie, c'est qu'elle n'a pas d'objet borné comme toutes les autres: car par exẽple, si vn homme a le cœur sensiblement touché pour vne personne, il n'y a que cette personne en toute la

Terre pour qui il puiſſe auoir de la foibleſſe tant que ſa paſſion dure, & il n'a du moins qu'elle pour teſmoin de toutes les agreables folies qu'il peut ſe reprocher. Mais pour la colere elle s'attache à toutes les choſes du monde, les ſenſibles & les inſenſibles en donnent eſgallement, & les grandes, & les petites, irritent le cœur & l'eſprit ſelon l'humeur dont on eſt. Il eſt vray, reprit Lucrece, car vn Muſicien colere rompt les cordes de ſa Lire, vn Peintre iette ſes Pinceaux, vn Senateur ſe fâche ſi l'on n'eſt pas de ſon auis, vn mary gronde ſa femme ſi elle eſt trop magnifique, vne femme querelle ſon mary s'il eſt trop auare, vne belle ſe fâche meſme contre ſes propres cheueux, quand ils ne ſe rangent pas aſſez bien : & s'il eſt vray qu'il y ait des Amans au monde, peut-eſtre, adiouſta-t-elle en ſouriãt, grondent-ils quelquesfois enſemble pour

fort peu de choſe, quand ils ſont d'vn temperament colere. Lucrece fit cette exageration de ſi bonne grace, que toute la Compagnie loüa ſon eſprit: & Brutus m'a dit depuis, qu'il s'en fallut peu qu'oubliant ſa ſtupidité artificielle, il ne la loüaſt cõme les autres. Et en effet il fit comme s'il euſt voulu parler, mais la belle Hermilie ayant pris la parole aſſez bruſquement, cela ne fut remarqué que de moy, qui n'y fis pas a lors grande reflection, car ie me mis à eſcouter Hermilie, qui ne pouuant abandõner le party de la colere, ſe mit à la vouloir du moins excuſer. Mais enfin, dit-elle, le moyen de ne ſe faſcher pas de cent petites choſes qui arriuent : il me ſemble meſme, pourſuiuit cette belle fille, que ce ſont principalement ces petites choſes dont i'entens parler, qui ſont vn iuſte ſujet de colere : car le moyen d'auoir eternellement l'eſprit preparé à ne ſe fâcher pas de ces petits

accidens qui ſuruiennẽt inopinement à toute heure. Il eſt vray, dit Valerie, qu'Hermilie a raiſon, puis qu'il eſt certain qu'à parler en general, il eſt plus aiſé de venir à bout de ne s'éporter pas en quelque occaſion importãte, que de ne s'éporter iamais en quelqu'vne de ces occaſions inopinées, où la raiſon n'eſt point en garde, où l'eſprit eſt ſurpris, & où le cœur s'eſmeut ſans rien conſulter que luy meſme. Pour moy, adiouſta Mutius, ie ne croiray iamais que les Dieux nous ayent dõné des paſſions qui ne puiſſent pas auoir vn vſage innocent, & ie ſuis fortement perſuadé que comme on peut auoir de l'amour ſans crime, on peut auoir de la colere ſans meriter d'eſtre blaſmé, & que ce n'eſt que l'vſage qu'il en faut regler. Il me ſemble, reprit galament le Prince de Pometie en ſouriant, que la belle Lucrece eſt toute propre à eſtre l'Alcion de la colere, s'il

eſt

eſt permis de parler ainſi, & que c'eſt à elle à qui il faut demander des regles pour apaiſer cette tumultueuſe paſſiõ qui luy deſplaiſt. Ce que dit le Prince de Pometie eſt ſi galamment dit, repris ie, qu'il merite que la belle Lucrece ne luy refuſe pas ce qu'il demãde. Quelque regle qu'elle faſſe contre la colere, repliqua Mutius, elle aura bien de la peine à la retenir dans mon cœur: & pour moy, dit Hermilie, ie ſuis toute diſpoſée à murmurer de ſa ſeuerité. Vous feriez mieux de vous diſpoſer à profiter de ſon exemple, luy dit Racilia: en mon particulier, dit Valerie, ie n'auray pas fort grand peine à luy obeïr. I'en auray encore moins à eſtablir mes pretenduës Loix pour les Dames, reprit obligeamment Lucrece, car ie n'ay qu'à leur dire qu'elles imitent la moderation de voſtre eſprit. En effet, pourſuiuit-elle, comme il ne m'apartient pas de

regler les ſentimens de perſonne par les miens, ie ne puis dire autre choſe ſinon que ie propoſe Herminius pour l'exemple des hommes, comme ie propoſe Valerie aux perſonnes de mõ ſexe, car ie ſçay de certitude qu'ils ont l'vn & l'autre le cœur extremement ſenſible, & que ſi la raiſon ne leur auoit apris le legitime vſage de la colere, ils s'emporteroient auſſi facilement que beaucoup d'autres. Ha! Madame, m'eſcriay-ie en la regardant, vous ne me connoiſſez pas, ie ne ſuis point propre à eſtre l'exemple de la moderation, car ſi vous ſçauiez combien ie ſuis ſenſible en certaines occaſions, & combien ie me le reproche à moy meſme, vous en auriez pitié, & vous chercheriez dans voſtre propre raiſon ce que vous ne ſçauriez trouuer dans mon cœur, qui a beaucoup plus de foibleſſe qu'on ne peut ſe l'imaginer. Pour moy, adiouſta Va-

lerie, ie confesse que ie suis assez Maistresse de mon esprit, que ie scay assez bien l'art de cacher ma colere, ou du moins de la retenir, & qu'elle ne m'a iamais rien fait dire dont ie me sois repentie quand elle a esté passée. Ha! Valerie, s'escria Lucrece, que ie vous suis obligée, de ce que vous venez de faire en peu de paroles la plus belle regle du monde. Ie ne demande autre chose à toutes les Dames que de demeurer dans ces bornes là, car si elles le font, elles ne seront ni grondeuses, ni chagrines, elles ne crierõt pas eternellement leurs Esclaues, elles ne querelleront pas sans cesse leurs Amies, elles ne s'emporteront pas deuãt ceux qui les viennent voir, elles se respecteront elles mesmes, & elles ne troubleront iamais la serenité de leurs yeux par vne trop grãde fureur. Mais si vous ostez tout à fait la colere, reprit agreablemẽt Hermilie, ie ne sçay

pas comment les Dames se pourront faire craindre & respecter de ceux qui les aprochent, puis que selon moy c'est proprement la seule chose qui peut seruir à leur deffence. Par exemple si quelqu'vn est assez hardy pour tenir à vne femme quelque discours qui luy déplaise, ie suis assurée que si cette Dame rougit de dépit, & qu'elle fasse voir dans ses yeux quelque marque de colere, cét audacieux changera de discours, & s'empeschera de continuer de la fâcher, & qu'au contraire si elle est si patiente qu'elle ne donne nulle marque de son dépit, il la faschera tout de bon. Vous portez la chose trop loin, repliqua Lucrece: car bien que ie sois ennemie de la colere excessiue, ie permets aux Dames de tesmoigner de l'indignation, & mesme de la fierté: mais ie veux que la rougeur que leur cause la colere ne fasse iamais que les embel-

lir, qu'elle ne deregle point leur eſprit, & qu'elles ſe faſſent garder le reſpect, pluſtoſt par vne modeſte ſeuerité, que par de faſcheuſes coleres, qui ne peuuent iamais eſtre bienſeantes à vne femme, principalement quand ce ſont de ces coleres qui ne ſeruent à rien, dont le fondement eſt friuole & honteux à celles qui en ſont capables. De ces coleres, dis-ie, qui recommencent eternellement ſans que celles qui y ſont ſuiettes prennent iamais vne forte reſolution de ſe corriger d'vne mauuaiſe habitude qui en les rendant moins belles, & moins douces, les fait quelquesfois meſpriſer & haïr, & par ceux qui ſont au deſſus d'elles, & par ceux qui ſont meſme au deſſous. Comme Lucreçe en eſtoit là, on ſeruit, & cette conuerſation vtile & agreable tout enſemble finit, ſans que Brutus euſt dit vne parole; mais non pas ſans qu'il euſt ad-

miré Lucrece, dont l'esprit le touscha encore plus que la beauté, quoy que la beauté fust admirable. Mais afin qu'il connust tout d'vn coup toutes les perfections de Lucrece, il se rencontra qu'on ne parla que de sa bonté, que Valerie en raconta cent exemples malgré qu'elle en eust; & que tout le soir se passa à la loüer. De sorte que quand tout le monde se retira, Brutus n'eut l'esprit remply que de Lucrece. Il se trouua mesme que la Chambre où l'on mit coucher cette belle Fille touchoit vn Cabinet qui estoit dans celle de Brutus, & que ce Cabinet n'ayant esté autrefois qu'vn passage qui seruoit de communication à ces deux Apartemens, on n'auoit fait que condamner la porte qui donnoit dans la Chambre où Lucrece & Valerie couchoient. Mais comme cette porte auoit quelque petite ouuerture qui permet-

roit de voir ce qui se passoit dans le lieu où estoient ces deux aimables Filles, Brutus qui l'auoit remarqué diuerses fois ne pût s'empescher quand il fut rentré dans sa Chambre, d'aller dans son Cabinet, & de regarder deshabiller ces deux belles Personnes, en qui il descouurit milles nouuelles beautez. Car comme l'habillement des femmes à Rome leur cache la gorge, il ne sceut qu'en cét instant que ces deux filles l'auoient admirablement bien faite. Il est vray que son cœur s'estant desia determiné à aimer Lucrece, sans qu'il en sceust encore rien, il ne regarda presque que celle là: mais il la regarda tant qu'il n'en pût fermer les yeux de toute la nuit. Cette agreable Image, toute charmante qu'elle estoit, troubla son repos, & mit dans son cœur vne certaine esmotion meslée

de douleur & de ioye, qui luy donna mille penſées differentes. Elle l'empeſcha meſme durant long-temps de ſe ſouuenir du deſſein qu'il auoit formé de quitter Rome dans deux iours, & de s'exiler volontairement d'vn lieu où il falloit qu'il cachaſt ſon eſprit, s'il vouloit conſeruer ſa vie, & où il ne voyoit alors aucune aparence de pouuoir vanger la mort de ſon Pere, ny deliurer ſa Patrie comme il en auoit eu l'intention, lors qu'il s'eſtoit reſolu à ce bizarre deſguiſement. Mais à la fin apres auoir bien reſvé, tout d'vn coup, ſe ſouuenant de la reſolution qu'il auoit priſe de s'en aller, il eut dépit d'auoir veu Lucrece, il fit effort pour l'effacer de ſon imagination, & il regarda cette rencontre comme vn nouueau malheur qui luy faiſoit connoiſtre vne ſi ad-

mirable Perſonne, lors qu'il auoit reſolu de s'eſloigner du lieu où elle eſtoit. Il eſt vray, ſe diſoit-il à luy meſme, que de la maniere dont ie la verrois, & dont i'en ſerois veu, ie ne dois guere regreter ſa preſence, puis qu'enfin ſi ie n'en deuiens pas amoureux, ie ne me priue pas d'vn ſi grand plaiſir en me priuant de ſa veuë: car quoy que les beaux obiets en donnent touſiours, lors que le cœur n'eſt pas touché, le plaiſir des yeux n'eſt qu'vn mediocre plaiſir, & les fleurs d'vn Parterre me diuertiront auſſi doucement que la veuë d'vne belle Femme que ie n'aime pas, & dont ie ne pretens pas eſtre aimé. Et ſi au contraire ie deuois auoir de l'amour pour elle, ie perds encore moins en m'en eſloignant: car apres tout, quelque amoureux que i'en puiſſe deuenir ie n'oſerois iamais le luy teſmoigner, ni eſperer

d'en pouuoir eſtre ſouffert. Et comment pourroit-elle aimer vn homme en qui il ne paroiſt ni eſprit, ni agrément, & qu'elle met au deſſous des Eſclaues les plus groſſiers, & les plus ſtupides? Ne penſons donc plus à Lucrece, & ſans changer de deſſein penſons ſeulement à nous eſloigner de Rome, & à quitter vn lieu où il y a vne Perſonne qui pourroit peut-eſtre me rendre encore plus malheureux que ie ne le ſuis. En quelque autre lieu du monde que ie deuienne amoureux, adiouſta-t il, ie ſeray beaucoup moins miſerable, car ie pourray eſperer de n'eſtre pas meſpriſé, ie pourray obtenir la permiſſion de dire que i'aime, ou me plaindre du moins de la rigueur qu'on aura pour moy. Apres cela Brutus croyant eſtre Maiſtre de ſa volonté, paſſa le reſte de la nuit à ſonger à ſon voyage, & dés que le Soleil parut il ſe

leua, auec intention de s'en aller promener seul, sans se soucier de la Compagnie qui estoit chez Racilia. Mais quelque dessein qu'il en eust, il ne pût sortir sans auoir enuie d'entrer dans ce Cabinet qui dónoit dans la Chambre où estoit Lucrece, & cette enuie fut si forte, qu'il ne put y resister: de sorte qu'il y entra, & se mit à regarder par le mesme lieu où il auoit regardé le soir auparauant. Sa curiosité ne fut pourtant pas trop satisfaite: car bien qu'il vist Lucrece endormie, on peut dire qu'il la vit moins qu'il ne la voyoit quand elle estoit debout, parce qu'elle estoit endormie d'vne façon si modeste, qu'il ne luy pût voir que la main droite, dont elle sembloit tenir negligemment vn petit Voile blanc qui luy couuroit à demy le visage. Il est vray que cette main luy parut si belle, qu'on peut asseurer qu'elle acheua le larcin que ses

yeux auoient commencé de faire, & qu'elle luy déroba le cœur. Brutus ne s'aperceut pourtant pas encore de ce foible commencement d'amour ; il apella curioſité ce premier mouuement de ſa paſſion ; & il ſe reſolut de s'aller promener ſeul, & d'eſuiter la rencontre de Lucrece, afin de n'eſtre pas obligé de parler en ſa preſence ; imaginant quelque ſorte de plaiſir à s'eſloigner d'elle ſans qu'il puſt ſe reprocher d'auoir parlé mal à propos deuant vne Perſonne à qui il ſentoit bien qu'il euſt volontiers parlé fort agreablement, s'il euſt eſté en eſtat d'oſer monſtrer ſon eſprit. Il fut donc ſe promener dans vne Prairie bordée de Saules, & ſemée de buiſſons fort eſpais, qui aboutiſſoit au Tibre : & il y fut auec intention de ne retourner au Logis que quand cette belle Troupe s'en ſeroit allée : car comme il auoit fait profeſſion

ouuerte de ſtupidité, il n'eſtoit aſſuietty à nulle bien-ſeance, & la preſence des deux Princes ne l'obligeoit pas dauantage à ſe contraindre: ſi bien que pour faire reüſſir ſon intention, il fut, ſuiuy d'vn Eſclaue ſeulement, faire vn repas aſſez leger chez le Sacrificateur d'vn petit Temple ruſtique qui n'eſtoit pas fort eſloigné du lieu qu'il auoit choiſi pour ſe promener: & il fit enfin ſi bien qu'il ne s'en retourna que lors qu'il n'y auoit pas plus d'vne heure de Soleil. De ſorte que ne doutant pas que la Compagnie qui cauſoit alors ſon humeur ſolitaire ne fuſt partie, il alla le long de l'eau pour s'en retourner: mais en commençant de marcher, il commença de ſentir quelque leger chagrin de ce qu'il ne verroit plus l'admirable Perſonne dont il auoit pourtant voulu eſuiter la rencontre. Il ſe

condamna toutefois luy meſme vn moment apres, & s'abandõnant à vne reſuerie ſans objet, il enuoya deuant, l'Eſclaue qui l'auoit ſuiuy, & fut de cette ſorte le long du fleuue ſans ſçauoir preſques où il eſtoit, iuſques à ce qu'eſtant au milieu de la Prairie, il vit trois femmes aſſiſes au pied d'vn vieux Saule, qui ſe leuant fortuitement dans le meſme inſtant qu'il les eut aperceuës, commencerent de marcher. Mais à peine furent elles debout, qu'il connut que ces trois Perſonnes eſtoient Valerie, Lucrece, & Hermilie; qui apres l'auoir reconnu, comme il les reconnoiſſoit, ſe deſtournerent pour ne le rencontrer pas: car comme Hermilie elle meſme ne ſçauoit pas ſeulement qu'elle fuſt ſœur de Brutus, elle ignoroit auſſi bien que ſes deux Amies, quel eſtoit l'eſprit de cét illuſtre Romain. Ainſi ne voulant pas que leur

conuersation fust interrompuë par vn homme qu'elles croyoient ne la pouuoir rendre meilleure, elles se destournerent, comme ie l'ay desia dit. Cependant cette action fit connoistre à Brutus ce qui les obligeoit à le fuir, & il en eut vne douleur estrange: il fit pourtant reüssir leur dessein, & apres les auoir salüées en passant il fut droit à la Maison de sa Tante, s'imaginant que tout le reste de la Cõpagnie y estoit encore. Mais il fut trompé en l'opinion qu'il auoit, car il trouua Racilia toute seule, qui luy aprit que les deux Princes s'en estoient allez dés le matin, & que la Mere de Lucrece, Siuelia, Mutius, & moy, venions de partir. Mais d'où vient donc, reprit Brutus, que Lucrece & Valerie sont demeurées icy? cela vient, repliqua-t'elle, de quelques raisons de Familles, qui font que Lucretius Pere de Lucrece, & Vale-

rius Pere de Valerie, ſont bien aiſes que leurs filles ſoient quelque temps hors de Rome. Mais comme ces deux hommes ne confieroient pas leurs filles à toutes ſortes de perſonnes, ils m'ont choiſie pour les leur garder tãt que la belle ſaiſon durera, & ils m'en ont priée ſur le pretexte de l'Alliance qui eſt entre nos Familles, & de l'amitié qui eſt entre ces deux filles & Hermilie, ſans que voſtre conſideration l'ait empeſché: car, adiouſta-t-elle en ſouriant, on ne vous croit pas fort redoutable. Brutus ayant entendu ce que luy dit Racilia, en changea de couleur, ſans qu'il ſceuſt luy meſme ce qui le faiſoit rougir. Il reſpondit pourtant à ce que luy diſoit cette ſage Perſonne, & ſe mit en ſuite à s'entretenir auec elle de diuerſes choſes. Il luy demanda ſi Siuelia qu'il ſçauoit bien eſtre ennemie de Tarquin, ne luy auoit rien apris, qui

puſt

puſt donner quelque eſperance de changement à Rome, & comme elle luy eut dit que non, il en parut infiniment triſte, & ſe mit à ſe pleindre de la rigueur de ſon deſtin, & à s'en pleindre auec tant d'eſprit & tant de paſſiõ, que Racilia m'a dit depuis, qu'elle n'auoit iamais entendu ſi bien parler, ny d'vne maniere ſi touchante. Ce qui augmenta encore la douleur qu'il luy cauſa par ſes pleintes, fut que voyant venir ces trois belles filles qu'il auoit veuës dans la Prairie, il ſe leua pour eſuiter leur rencontre, mais auec vn tel chagrin qu'elle en eut vne pitié extréme. Cependant à peine Brutus ſe fut-il retiré de cette agreable Compagnie, que ſe repentant de ſon deſſein, il reuint où elle eſtoit, & ſe blaſma ſecretement luy meſme de l'intẽtion qu'il auoit euë: car enfin, diſoit-il, puis que ie n'ay preſque que le ſeul plaiſir de la veuë qui me ſoit commun

auec les gens raiſonnables, il faut ne m'en priuer pas, & par de ſi beaux obiets me mettre en eſtat de pouuoir du moins reſuer agreablement. Auec ces penſées Brutus retournant ſur ſes pas, fut tout le ſoir parmy ces aimables Filles: mais il y fut plus pour les eſcouter, que pour les entretenir. Il parla pourtant pour la premiere fois deuant Lucrece, & il parla auec ſa ſimplicité affectée, quoy que ce ne fuſt pas ſans beaucoup de peine qu'il s'y reſolut, mais apres tout, n'oſant pas refuſer de reſpondre à ce qu'on luy demandoit, & n'oſant pas non plus y reſpondre tout à fait bien, il fallut qu'il eſprouuaſt vne douleur tres ſenſible. Car comme Lucrece ne l'auoit iamais entendu parler que cette fois là, elle ſe mit à demander à demy-bas Hermilie, s'il n'auoit iamais plus d'eſprit. De ſorte que Brutus l'enten-

dant, sentit vn dépit qu'il n'auoit encore iamais senty. Car auant que d'auoir veu Lucrece, il estoit rauy d'estre creu effroyablement stupide, à cause que cela seruoit au dessein qu'il auoit; mais pour cette admirable Fille, il ne pouuoit souffrir qu'elle le pensast de luy ce que tant d'autres en pensoient. Il se confirma mesme en la bonne opinion qu'il auoit d'elle par diuerses choses qu'elle dit ce iour là à l'auantage de la bonté; car enfin (disoit-elle à Hermilie, qui soustenoit qu'il estoit quelquesfois desauantageux d'estre trop bonne) le grand esprit sans bonté se fait craindre & haïr, mais il ne se fait iamais aimer: & ie suis si persuadée de ce que ie dis (adiousta-t-elle, en abaissant vn peu la voix) que i'aimerois mieux auoir la stupidité de Brutus, que l'esprit de la fiere Tullie, quoy qu'elle ait vn des plus grands

eſprits du monde. Mais Seigneur, quoy que Lucrece n'euſt pas eu deſſein que Brutus l'entendiſt, il ne laiſſa pas de l'entendre : & ce qu'il y a d'eſtrange, encore que ce diſcours de Lucrece ne peuſt auoir de ſens obligeant pour luy, il ne laiſſa pas de trouuer quelque bizarre douceur à penſer qu'elle aimeroit mieux eſtre ce qu'il eſtoit, que d'eſtre Tullie. Si bien que cette imagination flattant ſon eſprit, il eſcouta auec beaucoup de ſatisfaction l'entretien de ces trois Filles. Pour moy, diſoit Lucrece, ie me ſuis ſi bien trouuée d'eſtre bonne, que ie ſuis reſoluë de l'eſtre toute ma vie, & i'aime ſans doute beaucoup mieux la grande bonté ſans eſprit, que le grand eſprit ſans bonté. En verité, reprit Hermilie, ces perſonnes qui ſont ſi bonnes qu'elles ne peuuent iamais eſtre meſchantes, ne diuertiſſent gue-

re; & à dire tout ce que ie penſe, ie croy que la bonté toute ſeule a quelque choſe de languiſſant, de fade, & d'ennuyeux, qui fait qu'on la peut conter preſque pour rien dans le cœur de certaines gens. Mais pour l'eſprit il n'en eſt pas de meſme, car ie connois des perſonnes tres malicieuſes, qui ne laiſſent pas de me plaire, quoy que ie ſois aſſeurée qu'elles me feront quelque malice à la premiere rencontre. Au contraire ie connois vne certaine bonne Perſonne, dont la bonté eſt exceſſiue, & qui feroit ſcrupule d'auoir ſeulement penſé qu'elle puſt ceſſer d'eſtre bonne à ſes propres ennemis, qui cependant m'ennuye d'vne ſi eſtrange façon, que les heures me durent des ſiecles quand ie ſuis ſeule auec elle. C'eſt pourquoy ie penſe auoir raiſon de dire que la bõté auec de l'eſprit eſt bonne à tout, mais que la bonté ſans

esprit n'est presque bonne à rien. Ha! Hermilie, s'escria Lucrece, vous estes vne mauuaise personne de dire ce que vous dites, car il est constamment vray, que l'esprit sans bonté n'est propre qu'à faire du mal; & que la bonté sans esprit a du moins cét auantage qu'elle ne peut iamais nuire. Mais, reprit Hermilie, la bonté excessiue nuit bien souuent à celles qui l'ont: car lors qu'on n'est craint de personne, il arriue presque tousiours qu'on vous raille, & qu'õ vous pousse plus volontiers qu'vne autre. Ce que dit Hermilie arriue sans doute quelquesfois, reprit Valerie, & il y a vne certaine malignité dans le monde, qui fait que si on ne vous croit capable de rendre mal pour mal, on ne vous rend iamais bien pour bien. De sorte qu'à me faire telle que ie voudrois, il est certain que ie souhaiterois d'auoir autant d'esprit que de bonté, quand

ce ne ſeroit que pour me ſeruir à propos d'vne ſi precieuſe qualité, qui donne ſans doute vn nouueau prix à toutes les autres, & ſans laquelle toutes les autres ne meritent pas grande loüange. Mais quand on n'a point d'affaire à démeſler auec les gens, reprit Hermilie, on a bien plus de beſoin de leur eſprit, que de leur bonté: car pour la conuerſation la bonté n'y ſert preſques à rien. Au contraire, pourſuiuit-elle en riant, on peut dire qu'elle y nuit: car ces perſonnes ſi exceſſiuement bonnes, ne trouuent iamais à redire à quoy que ce ſoit; elles aprouuent tout, elles endurent tout, & la conuerſation meurt à tous les momens. Non Valerie, repliqua Lucrece, ie ne tombe pas d'accord de ce que vous dites, puis que ce ſont les perſonnes d'eſprit qui ont de la bonté, qui font durer la conuerſation. Ne s'oppoſent-elles pas con-

tinuellement à toutes celles qui raillent, ou qui médiſent de leurs Amies? & ne peut-on pas dire par cette raiſon, que ce ſont celles qui font qu'il y a de la conteſtation dans les Compagnies, & par conſequent du plaiſir ſelon voſtre humeur? Mais pour parler plus ſerieuſement ie ſouſtiens auec hardieſſe, que ce n'eſt que la bonté raiſonnable qui diſtingue les hommes d'auec les beſtes, & que la plus grande marque de raiſon qu'on puiſſe donner, eſt de pouuoir nuire & ne le faire pas par vertu, & par bonté. Mais ces bonnes Perſonnes ſans eſprit, reprit Hermilie, qui ſont bonnes ſans ſçauoir pourquoy, à quel vſage les mettez vous? Mais ces perſonnes de grand eſprit, reprit Lucrece, qui ne s'en ſeruent que pour tromper tous ceux qui ſe fient à elles, que pour médire, & que pour faire des crimes, à quel employ les deſtinez vous? Vous

me preſſez vn peu trop, repliqua Hermilie, car i'auouë que ie ne ſçay pas trop bien ce que ie ferois de ces meſchantes perſonnes, qui n'employent leur eſprit qu'à nuire aux autres. Mais auoüez moy du moins pour me conſoler, que vous vous ennuyeriez fort auſſi auec de ces bonnes ſtupides, qui n'ont ni malice, ni agréement. Pour vous mettre d'accord, reprit Valerie, ie croy qu'il faut fuir les perſonnes meſchantes, quelque eſprit, & quelque agréement qu'elles puiſſent auoir, & ne faire iamais nulle ſocieté particuliere auec elles, & qu'il faut excuſer les perſonnes qui ont vne grande bonté, & les ſouffrir auec leurs deffauts, quelque peu d'eſprit qu'elles ayent. Mais pour vous faire vne queſtion vn peu plus difficile à reſoudre, adiouſta Valerie, ie vous demande à toutes deux lequel vous aimeriez mieux, ou d'a-

auoir vn tres grand esprit, & vne mediocre bonté, ou vne tres grande bonté, & mediocrement de l'esprit. Pour moy, reprit Hermilie, ie n'hesite point à choisir : ny moy non plus, repliqua Lucrece, & ie me suis déterminée tout d'vn coup. Mais comme cela ne m'esclaircit pas, reprit Valerie, il faut que vous disiez ce que vous auez choisi : il me semble, reprit Hermilie, qu'il vous est aisé de deuiner que Lucrece a pris la grande bonté, & le mediocre esprit : & il vous est aisé de comprendre, adiousta Lucrece, qu'Hermilie a choisi le grãd esprit, & la mediocre bonté. Cependant ie suis assurée, adiousta cette sage Fille, que s'il y auoit deux personnes de cette sorte, celle qui auroit plus de bonté que d'esprit, se feroit plus aimer que l'autre. Ie ne sçay pas si elle se feroit plus aimer, reprit Hermilie, mais ie sçay bien que celle que

i'ay choiſie ſe feroit plus eſtimer. Mais qu'ay-ie affaire de cette ſorte d'eſtime, repliqua Lucrece, qui ne produit point d'amitié: car enfin ie poſe pour fondement qu'on ne doit ſouhaiter d'eſtre eſtimée, que pour eſtre aimée, ou pour eſtre du moins iugée digne de l'eſtre. Mais ſi vous n'auez que faire d'vne eſtime ſans amitié, repliqua Hermilie, que voulez vous que ie faſſe d'vne eſpece d'amitié tiede ſans eſtime? car ie ne croy pas qu'on puiſſe aimer ardemment, vne perſonne de mediocre eſprit, quelque bonne qu'elle ſoit. Si on n'aime pas vne bonne perſonne par eſtime, repliqua Valerie, on l'aime par reconnoiſſance: mais à ce que ie voy, reprit Hermilie en riant, celle qui fait la propoſition ſe declare & prend party contre moy. Au contraire, repliqua Lucrece, on peut dire que nous ſommes toutes deux pour

vous : car bien que vous parliez contre la bonté, nous ſçauons bien que vous eſtes pourtant vne des meilleures filles du monde. Il eſt vray, repliqua-t-elle, que ie ne ſuis pas meſchante, & qu'à parler ſincerement ie ne voudrois pas n'eſtre point bonne: mais il eſt certain qu'il y a des malicieuſes qui me diuertiſſent; qu'il y a de bõnes perſonnes qui m'ennuyent; & qu'à parler en general, la bonté eſt preſque touſiours opprimée. Cela n'empeſche pourtant pas, reprit Lucrece que cette vertu ne doiue eſtre le fondement & la compagne inſeparable de toutes les autres; & qu'il ne faille pluſtoſt ſouhaiter de ſouffrir l'iniuſtice que de la faire. Ioint qu'à parler raiſonnablement, la bonté eſt vne vertu qui ſied ſi bien à vne femme, que ie n'en ſçache qu'vne qui luy ſoit plus neceſſaire. Ie tombe d'accord, reprit Hermilie, qu'vne meſ-

chante femme eſt vn monſtre, mais en verité vne malicieuſe pleine d'eſprit réjouït fort vne conuerſation, & ce ſeroit meſme grand dommage qu'il n'y en euſt pas. Puis qu'elles vous plaiſent tant, repliqua Lucrece, ie ſouhaite que vous trouuiez par tout de ces femmes qui n'excuſent rien, qui condamnent tout, qui font ioliment vn conte de leurs meilleures Amies, qui les contrefont dés qu'elles ne les voyent pas, qui portent enuie aux loüanges qu'on leur donne, qui les loüent moins que ceux qui ne les connoiſſent guere, & qui leur font enfin plus de mal qu'on n'en reçoit d'vn fier ennemy, & moins de bien qu'on n'en reçoit quelquesfois d'vn ennemy genereux. Et pour vous bien punir de voſtre opiniaſtreté, adiouſta Valerie, auec ce que Lucrece vous a ſouhaité, ie vous ſouhaite encore de tout mon cœur que vous ayez toûjours quelque

amie veritablement bonne, qui vous auertisse des malices que ces autres amies vous feront, afin qu'apres cela vous deueniez equitable, & demeuriez d'accord auec nous que la veritable bonté est preferable au grand esprit, quelque esclairé qu'il puisse estre. Valerie en acheuant de dire ces paroles se leua, de sorte que cõme il estoit desia tard, ces trois belles filles se retirerent, & laisserent Brutus qui les auoit escoutées, sans luy faire grande ceremonie. Lucrece le salüa pourtant vn peu plus ciuilement que les autres, & il luy en sceut tout à fait bon gré. Car s'imaginãt que puis qu'elle estoit ciuile pour luy en l'estat qu'elle le voyoit, elle l'estimeroit si elle le connoissoit, il trouua vne douceur si grãde à cette pensée, qu'elle fit naistre dans son cœur ie ne sçay quelle agreable esmotion, qu'on pourroit si on vouloit nommer amour: du moins

n'a-t-il iamais bien peû définir ce qui se passa alors dans son ame. Enfin pour n'abuſer pas de voſtre patience, Brutus qui auoit reſolu de partir ſans en rien dire à perſonne, ne trouua pas qu'il le puſt faire ſi toſt : car comme il luy manquoit encore quelque choſe pour ſon voyage, il ſe ſeruit de ce leger obſtacle pour ne s'en aller pas ſi promptement; ſans croire luy meſme que Lucrece euſt quelque part à ce changement de deſſein. Mais trois ou quatre iours apres il commença de ſentir que la beauté, l'eſprit, & la bonté de cette perſonne, auoient fait vn eſtrange progrés dans ſon cœur: car il ne pouuoit plus abandonner ces trois filles. Au commencement elles s'en trouuerent importunées, & il le connoiſſoit bien : mais cõme il eſtoit d'vne condition à ne deuoir pas eſtre traité inciuilement, elles ne l'oſoient faire : ioint que venant enfin à le con-

ter presque pour rien, elles parloient deuant luy comme s'il n'y eust pas esté. Si bien que Brutus voyant continuellement Lucrece, & la voyant auec tous les charmes de sa beauté, & de son esprit, en deuint esperdûment amoureux. Mais pour son malheur, l'amour vint dans son cœur sans estre accompagné de cette agreable trompeuse qu'on apelle esperance, & qui par ses charmes deceuans fait quelquesfois suporter de si longues, & de si violentes douleurs. Aussi dés que Brutus connut tout de bon qu'il aimoit Lucrece, il en eut vne douleur extréme, & il creut qu'il auoit alors vne double raison de s'esloigner de Rome. A quoy me seruiroit, disoit-il, cette infructueuse passion, que ie n'oserois iamais descouurir, & que Lucrece ne deuineroit iamais? car le moyen de penser que le stupide Brutus soit capable d'admirer & d'adorer l'admi-

l'admirable Lucrece. Mais helas! adiouſtoit-il, quand elle connoiſtroit ma paſſion, ie n'en ſerois pas moins miſerable: car pourroit elle aimer vn homme en qui il ne paroiſt nul eſprit? & pour porter encore la choſe plus loin, quand ie pourrois me confier en ſa diſcretion en luy aprenant tout mon ſecret, quand elle ſçauroit que ie ne ſuis pas ce que tout le monde me croit, quelle apparence y a t-il qu'elle vouluſt ſouffrir l'amour d'vn malheureux, qui n'oſeroit monſtrer ſa raiſon, de peur de perdre vne vie qu'il a deſſein de ſacrifier à la liberté de ſa Patrie? Iray-ie luy dire que ie ſuis vn Coniurateur, dans le meſme temps que ie luy diray que ie ſuis amoureux d'elle? luy parleray-ie de Politique & de vangeance; dans le meſme inſtant que ie luy parleray de tendreſſe, & d'amour? & quand ie luy en parle-

rois, eſt-il croyable que cela me pûſt ſeruir à quelque choſe, & qu'elle vouluſt iamais s'attacher à la fortune d'vn miſerable, qui ſelon toutes les apparences ne peut iamais ceſſer de l'eſtre? Ioint que quand par vn prodige qui ne peut arriuer, elle ſeroit touchée de mon affection, eſt-il vrayſemblable que Lucretius donnaſt ſa Fille à vn inſenſé, luy qui a de l'eſprit, & de l'ambition, ny que Tarquin ſouffrit que i'eſpouſaſſe la fille d'vne femme qui n'eſt dans ſes interests que par force: non, non, Brutus, diſoit-il en ſoupirant, il ne faut point aimer Lucrece; & tu ſerois effectiuement auſſi priué de raiſon que tu ſemble l'eſtre, ſi tu formois vn ſemblable deſſein. Quitte donc en meſme temps l'obiet de ta haine, & de ton amour, abandonne Tarquin, & Lucrece: renonce à ton affection naiſſante, & au deſir de te vanger, puis

que tu l'as inutilement, & vas chercher ſous vn autre climat vn Deſtin plus doux que celuy que tu as dans ta Patrie. Apres cela Brutus crut que ſa raiſon eſtoit conuaincuë, & qu'il partiroit. Mais à peine eut-il eſté vn quart d'heure dans ce ſentiment là, que ſentant vn nouueau trouble dans ſon ame, il penſa vn moment apres des choſes bien differentes. Que fais-ie, dit-il, que fais ie ? ſuis-ie encore ce meſme Brutus qui a touſiours eu dans le cœur vn ſi violent deſir de vanger la mort d'vn illuſtre Pere, & d'vn Frere vertueux ? ay-ie oublié les commandemens du premier, & les enſeignemens du ſecond ? ay-ie ſurmonté l'amour que i'auois à Crotone pour quitter Rome ? ay-ie quitté la ſage Damo pour rien ? ay-ie renoncé à l'vſage de ma raiſon inutilement, & cette opiniaſtre vertu qui vient à bout de tout auec le temps, m'a t-elle

tout à fait abandonnée? Pour moy, adiouſta-t-il, ie croy que les Dieux ont pitié de ma foibleſſe, & qu'il ne m'ont fait voir l'admirable Perſonne que i'adore, que pour me retenir icy, & pour m'empeſcher de faire vne laſcheté, en abandonnant le deſſein de deliurer ma Patrie. En effet il y a aſſurement quelque choſe d'extraordinaire en cette auanture : car quelle aparence y a-t il, qu'vn ſimple cas fortuit ait fait arriuer Lucrece en cette Maiſon, quand i'ay ſecrettement reſolu de m'en aller : & que ne l'ayant iamais veuë, i'aille preciſément la voir quand ie n'auois plus que deux ou trois iours à eſtre icy? De plus, ie l'ay fuïe au commencement autant que i'ay pû, elle ne m'a preſque rien dit depuis que ie la connois; & cependant il me ſemble que i'ay toute ma vie eſté à elle, tant ie me ſens puiſſamment porté à l'aimer. Quelle apa-

rence que l'amour euſt pû naiſtre dans mon cœur au milieu de tant de chagrin, ſi ce n'eſtoit qu'il y a vne fatalité qui veut peut-eſtre que la beauté de Lucrece ſoit cauſe du ſalut de Rome, en me donnant de l'amour, en m'arreſtant, & en m'empeſchant de renoncer à la vangeance que i'ay entrepriſe? Abandonnons nous donc à la conduite de la Fortune, en abandonnant noſtre cœur à vne beauté ſi rare: reprenons toute noſtre haine pour Tarquin, en receuant l'amour que les yeux de Lucrece nous donnent: & ſi nous ſommes malheureux en cette affection, comme il y a beaucoup d'aparence, ſouffrons nos malheurs comme vne punition legitime de la laſcheté que nous auõs euë, de vouloir nous eſloigner de Rome. Entreprenous courageuſement de conquerir le cœur de cette illuſtre perſonne, & de renuerſer en

meſme temps le Throſne de cét infame Tyran: car auſſi bien à n'en mentir pas, pourſuiuit-il, ſuis-ie perſuadé que ie trouuerois encore plus d'impoſſibilité à oſter l'empire de mon cœur à la diuine Lucrece, qu'à oſter la domination de Rome au Superbe Tarquin. Aimons donc, aimons, puis que le Deſtin le veut, & ſans preuoir ce qui nous arriuera, ſuiuous ſeulement cette inclination qui nous pouſſe à adorer Lucrece. Regardon là comme vne Perſonne qui conſerue la vertu dans noſtre ame & à qui nous deuons vne reconnoiſſance eternelle, quand meſme elle ne feroit iamais rien pour nous, puis qu'elle nous empeſche de quitter le deſſein de deliurer Rome. Apres cela Brutus ſentit vne tranquilité dans ſon ame, qui luy fit croire qu'vn inſtinct ſurnaturel le pouſſoit à prendre cette reſolution, & ſon cœur &

ſa raiſon eſtant tout à fait d'accord en cette rencontre, il ne ſongea plus à partir; il ne penſa qu'à aimer Lucrece, en attendant qu'il puſt faire eſclater la haine qu'il auoit pour Tarquin, & il abandonna enfin ſon cœur à l'amour de cette admirable Perſonne, ſans qu'il imaginaſt alors autre auantage dans ſa paſſion que d'eſtre arreſté à Rome par les charmes de cette admirable Fille, & ſans oſer meſme conceuoir nulle eſperance d'eſtre aimé, ny de dire ſeulement qu'il aimoit. Cependant parce qu'il auoit reſolu d'aimer, il ſentit vn plaiſir extréme qui parut malgré luy dans ſes yeux, & ſur ſon viſage: iuſques là que Racilia l'ayant remarqué luy en demanda la cauſe à la premiere occaſion qu'elle eut de luy parler en particulier. Il ne la luy dit pourtant pas, car comme le myſtere eſt naturel à l'amour, il n'auoit garde d'aller reueler

vn ſecret, où il connoiſſoit bien luy meſme qu'il y auoit quelque choſe qui euſt pû paroiſtre extraordinaire à quiconque n'euſt pas penſé ce qu'il penſoit. Eſtant donc reſolu de ne ſe plus oppoſer à ſa paſſion, il chercha à ſerrer les liens qui l'attachoient déja, & ne perdit nulle occaſion de voir Lucrece, ny de l'entendre parler. Cependant quoy que Racilia ſçeuſt bien que Brutus eſtoit plus redoutable qu'il ne paroiſſoit l'eſtre en matiere de galanterie, elle n'aporta nulle contrainte à la vie de ces trois belles Filles, au contraire elle les pria de ſouffrir qu'il fuſt touſiours de leurs promenades, leur diſant que cela luy pourroit ouurir l'eſprit, qu'il falloit auoir pitié d'vn homme de cette condition là, & contribuer autant qu'elles pourroient à diſſiper vn profond chagrin qui s'eſtoit ioint à ſa ſtupidité naturelle, adiouſtant qu'elles auoiẽt

desia commencé de le dissiper par presence. Ce n'est pas, Seigneur, que Racilia ne soit la vertu mesme, mais elle auoit vne si grande pitié de la vie que menoit Brutus, qu'elle estoit bien aise de luy chercher quelque consolation. Ioint qu'à dire vray, elle ne pensoit pas qu'il peust iamais entreprendre d'aimer sans esperance; ny qu'vn dessein d'amour pust compatir auec ce grand desir de vangeance qu'elle sçauoit qui estoit dans son cœur depuis si long-temps. Et puis il est encore certain que si Brutus eust songé à se marier, elle eust ardamment souhaité que ç'eust esté à Valerie ou à Lucrece: car pour Hermilie elle sçauoit bien que Brutus n'ignoroit pas qu'elle estoit sa sœur. Cette societé deuint donc assez douce, car outre que ces trois belles Filles faisoient vne tres agreable Compagnie, il s'y ioignit enco-

re d'autres perſonnes, qui la rendirent plus grande & plus diuertiſſante. Il y a vne Sœur de Collatin qui eſtoit dans ce voiſinage là pendant la belle ſaiſon, qui y venoit fort ſouuent, & qui y venoit auec intention de ſeruir ſon Frere aupres de Lucrece, pour qui il auoit deſia de l'amour. Le Prince de Pometie, & le Prince Titus ſon frere, y alloient auſſi aſſez ſouuent: car bien qu'ils ſoient fils de Tarquin, ils ont tant de vertu qu'ils n'ont point de part à la haine qu'on a pour leur Pere. Mutius les y accompagnoit auſſi d'ordinaire; & pour moy i'auois touſiours quelque ordre de la vertueuſe Siuelia, à porter à celle chez qui tant d'aimables perſonnes ſe trouuoient. Ainſi quoy que Racilia ait toute la ſeuerité d'vne vertueuſe Romaine, comme elle eſt douce, que la Campagne inſpire la liberté, qu'elle ſe confioit à la vertu

des personnes qu'elle auoit sous sa conduite, & que les hommes qui les voyoient estoient tres respectueux, & de plus ses Parens, à la reserue du Prince de Pometie, de Titus, & de Collatin, elle prenoit elle mesme beaucoup de plaisir à vne societé qui n'auoit rien que d'innocent. La Mere de Lucrece s'y trouuoit aussi quelquesfois, & Siuelia y alloit mesme assez souuent. Comme ce n'est pas mon Histoire que ie vous raconte, ie ne vous diray pas que Mutius & moy auions vne passion dans l'ame qui estoit causée par vne mesme Personne, puis que nous aimions tous deux Valerie, car i'aurois trop de choses à vous dire qui n'ont nul rapport aux auantures de Brutus. Mais ie veux seulement vous faire entendre en passant que Lucrece auoit donné de l'amour à Collatin & à Brutus : qu'Hermilie estoit aimée du Prince de Pome-

tie, quoy qu'on s'imaginaſt qu'il aimoit la ſœur de Collatin qui ſe nomme Collatine : que Titus aimoit cette belle Fille que ie viens de nommer: & que l'amour enfin eſtoit l'ame de cette belle Troupe. Ce n'eſtoit pas toutesfois vne amour reciproque ; car Lucrece auoit vne auerſion tres forte pour Collatin, & elle ne ſçauoit pas que Brutus fuſt amoureux d'elle. Valerie n'aimoit pas Mutius, & n'auoit peut-eſtre que de l'amitié pour moy: mais pour la ſœur de Collatin elle ne haïſſoit pas ſans doute Titus, & Hermilie auoit aſſurément vne violente inclination pour le Prince de Pometie, quoy que Racilia ne le creuſt pas, & qu'elle ne le ſçache pas encore. Cependant l'amour eſtoit ſi bien déguiſé parmy toutes ces Perſonnes, qu'on n'y voyoit que du reſpect, de l'eſtime, de la ciuilité, de la complaiſance, & de l'amitié. Il arriuoit meſme ſouuent

par le ſoin que chacun aportoit à cacher ſes ſentimens, qu'on y faiſoit des viſites ſans dire vn mot en particulier à la Perſonne qu'on aimoit. En effet ie me ſouuiens d'vn iour entre les autres, où le Prince de Pometie parla touſiours à Colatine, où Titus entretint touſiours Lucrece, où Collatin parla touſiours à Valerie, & où Mutius & moy entretinſmes touſiours Hermilie. Mais pour Brutus, comme il iugeoit bien qu'il n'eſtoit ſuſpect à perſonne, il ne ſe contraignoit point, & il eſtoit touſiours aupres de Lucrece. Il eſt vray que cela ne luy faiſoit pas faire grand progrés dans ſon cœur, car comme il n'oſoit montrer ſon eſprit, elle le ſouffroit ſeulement par compaſſion, par reſpect, pour ſa qualité, & par amitié pour Racilia. Mais apres tout il ne laiſſoit pas de trouuer beaucoup de douceur à faire dépit à Collatin. Ce n'eſt pas

qu'il puſt eſtre ialoux de Brutus, mais c'eſt que Brutus faiſoit qu'il ne pouuoit parler à Lucrece en particulier. Brutus de ſon coſté n'eut pas d'abord de ialouſie pour Collatin, car outre qu'en cas de galanterie Collatin n'eſtoit pas trop redoutable, on voyoit aſſez que Lucrece auoit auerſion pour luy, quoy que par ſageſſe elle le cachaſt ſoigneuſement. Mais il aprehendoit la belle & adroite Collatine, dont l'eſprit ſouple, flateur, & engageant, eſtoit fort propre à rendre office à ſon frere. De ſorte que dans la ſuite du temps Brutus ſe trouua tout à la fois des ſentimens d'amour, de ialouſie, de haine, de vangeance, & d'ambition, ſans auoir aucune eſperance raiſonnable de pouuoir iamais ſatisfaire pas vne de ces paſſions violentes. Car il n'y auoit pas d'aparence que Lucrece l'aimaſt tant qu'elle ne le cõnoiſtroit pas pour ce qu'il eſtoit:

il n'y en auoit point de luy descouurir vn secret qui pouuoit l'empescher s'il estoit sceu, de songer à deliurer Rome, & à se vanger de Tarquin: il y auoit aussi peu d'aparence qu'il pust bien tost destruire vn Prince dont la propre cruauté affermissoit la puissance : & pour l'ambition qu'il auoit de se reuoir au rang de ses Peres, il n'y auoit pas grand sujet d'y pouuoir pretendre tant que sa raison seroit captiue, & tant que Tarquin regneroit. Aussi y auoit il des heures où il se croyoit le plus malheureux homme du monde : il faisoit quelquesfois de petits voyages à Rome, pour conferer auec Licinius, & Valerius, de tout ce qui regardoit ce grand dessein qu'il auoit dans l'ame depuis si long-temps, & ils passoient quelquesfois des iournées entieres à parler des iniustices de Tarquin, de la lascheté de la plus part

de Senateur, & du peu d'eſpoir qu'ils auoient de trouuer vne conionćture fauorable à faire eſclater ce qu'ils auoient dans le cœur. Mais Brutus ne s'entretenoit qu'auec luy meſme & auec les Muſes, de l'amour qu'il auoit pour Lucrece : car comme ie vous ay dit qu'il auoit eſté Amy de la fille de Pithagore, & qu'il auoit fait vn voyage en Grece, il euſt pû ſe pleindre en vers de la cruauté de ſa fortune amoureuſe, s'il euſt pû eſperer que Lucrece euſt vn iour ſceu ſon amour. Mais en l'eſtat où eſtoit ſon ame, il auoit bien des talens inutiles, puis qu'il n'oſoit ni parler, ni eſcrire, & il mouroit pourtant d'enuie & d'eſcrire, & de parler. Car bien que la Poëſie ne ſoit pas encore fort connuë à Rome, & qu'on n'y connoiſſe preſque que ces vers acroſtiches de la Sibille, Lucrece, Valerie, & Hermilie auoiẽt l'eſprit vn peu plus éclairé que le reſte du monde ſur ces

sortes de choses : parce que Racilia auoit vne Esclaue Grecque chez elle, dont la Mere auoit esté autrefois aupres de la sçauante Cleobuline, fille de Periandre Roy de Corinthe Si bien que cette Esclaue qui auoit admirablement de l'esprit, leur auoit donné en secret quelque legere connoissance de sa Langue, & leur auoit recité cent belles choses de Sapho, ou de Phocilide, où elles auoient pris grand plaisir. Brutus sçachant donc cela, estoit au desespoir de n'oser se seruir de tant de choses qui auroient pû le mettre bien auec Lucrece : aussi quand il pensoit qu'il ne pouuoit pas mesme pretendre à son estime, il auoit vne douleur incroyable : & il y auoit des momens où sans se soucier d'exposer sa vie, & de destruire tous les desseins qu'il auoit contre Tarquin, il prenoit la resolution de dire à cette admirable fille qu'il l'aimoit:

& de le luy dire comme vn homme qui ſçauoit expliquer ſes ſentimens auec vn autre langage que celuy dont il ſe ſeruoit d'ordinaire. Il craignoit pourtant fort que ſi la choſe ne luy reüſſiſſoit pas, Licinius, Valerius, & Racilia, ne luy fiſſent d horribles reproches de s'eſtre fait connoiſtre, & il aprehendoit meſme que Tarquin ne mal-traitaſt Licinius s'il venoit à ſçauoir qu'il l'auoit trompé. Ainſi ne prenant nulle reſolution deciſiue, il menoit vne vie tres inquiete, ſans auoir nulle conſolation dans ſon chagrin, & ſans pouuoir ni combatre ſon amour, ni la dire à celle qui la cauſoit. Cependãt il aimoit, & aimoit auec vne violence extreme: car encore que Lucrece ne fiſt rien pour accroiſtre ſa paſſion, elle augmentoit pourtant de moment en moment, & le deſeſpoir faiſoit en luy ce que fait l'eſperance aux autres Amants: car

enfin, disoit-il, ie n'espere rien, il est vray, mais cela ne sçauroit affoiblir mon amour, parce que ce n'est pas Lucrece qui me desespere, & que c'est la bizarrerie de mon destin qui fait que ie ne puis rien esperer. Elle ne m'est sans doute pas fauorable, mais elle auroit tort de l'estre, & ie luy dois sçauoir bon gré de l'indifference qu'elle a pour moy, puis que ce n'est pas le Brutus qu'elle connoist que ie veux qui soit bien auec elle. Mais helas! adioustoit il, cét autre Brutus est si mal auec la fortune, qu'il n'y a guere d'aparence qu'il puisse iamais se montrer à Lucrece, & si ie ne renonce à vne partie de ma raison, elle ignorera tousiours l'amour qu'elle a fait naistre dans mon cœur, & ie seray par consequent le plus malheureux de tous les hommes. Quoy (s'escria-t il, comme il me l'a dit depuis) Lucrece, l'admirable Lucrece ne sçaura

iamais que tu as de l'amour pour elle, & que tu n'eſt pas auſſi ſtupide qu'elle le croit! Quoy tu pourras conſentir d'eſtre eternellement l'obiet de ſon meſpris, & de ſon indifference! ha! non, non, pourſuiuit-il, ie ne m'y ſçaurois reſoudre: & quand ie ſerois aſſuré de perdre la vie, que ie deurois tout hazarder, & que Rome deuroit touſiours eſtre ſous la tirannie de Tarquin, il faut que Lucrece ſçache que ie vy ſous ſa puiſſance. Elle a de l'eſprit, de la bonté, & de la generoſité, & il pourra eſtre qu'elle ne voudra pas perdre vn homme qui ſe confie à ſa diſcretion par excés d'amour. Mais foible que tu és, reprenoit-il, ne t'és tu empeſché de parler raiſonnablement durant ſi long-temps, que pour dire à Lucrece que tu as de l'amour pour elle? Penſe, penſe à l'amour que tu dois auoir pour ta Patrie, & non pas à l'amour

d'vne Perſonne qui n'en aura peut-eſtre point pour toy. Songe que ton Pere eſt mort par la cruauté de Tarquin, que ton Frere a pery de la meſme ſorte, que l'vn & l'autre t'ont commandé en mourant de vanger leur perte, que Rome eſt aſſeruie ſous le plus fier Tiran de la Terre, que mille Familles vertueuſes attendent leur ſalut de toy; & puis que tu veux eſtre laſche, penſe que la declaration d'amour que tu veux faire à Lucrece; te fera peut-eſtre perdre la vie, & ſonge enfin ſi tu as encore quelque reſte de vertu, combien il ſeroit honteux à ta memoire d'auoir preferé l'amour de Lucrece, à l'amour de la gloire, & de la Patrie. Apres cela Brutus ſentit dans ſon cœur vn trouble ſi extraordinaire, qu'il luy fut aiſé de connoiſtre que ſa raiſon ne l'auoit pas perſuadé. En effet il fut ſi triſte, & ſi melancholique ce iour là,

qu'il ne voulut voir perſonne, & pour eſtre plus ſolitaire, il s'alla promener dans cette meſme Prairie où ie vous ay dit qu'il auoit veu vn ſoir Lucrece, Valerie, & Hermilie, & il y fut ſi accablé de ſon chagrin, qu'il fut caché entre deux buiſſons fort eſpais plus de trois heures, ſans tourner ſeulement les yeux du coſté de la Riuiere. Mais à la fin l'excés de ſa propre douleur le forçant à changer de place, il ſe leua, & en ſe leuant il vit Valerie, Lucrece, Collatine, & Hermilie aſſiſes au bord du Fleuue, qui parloient au Prince de Pometie, durant que Racilia ſe promenoit auec la Mere de Collatine: car cette Compagnie eſtoit arriuée depuis que Brutus eſtoit ſorty pour ſe promener ſeul. Si bien que ne pouuant pas alors eſuiter la veuë de Lucrece, & ne le pouuant meſme vouloir, il s'aprocha du lieu où elle eſtoit; & apres

auoir salüé toute cette Troupe, il entendit qu'il s'agissoit de parler de l'amour, & que le Prince de Pometie soustenoit contre Hermilie, qui affectoit par Politique de le contredire tousiours, que la veritable vertu d'vne femme ne consistoit pas à ne pouuoir auoir le cœur touché, & qu'au contraire vne Dame ne pouuoit iamais estre tout à fait assurée d'elle mesme si elle n'auoit eu vne violente affection dans l'ame. Car enfin, disoit-il, ie ne trouue nulle difficulté à vne femme, de deffendre à ceux pour qui elle n'a nulle tendresse, de luy donner des marques d'amour: ie ne trouue pas mesme grande gloire à combattre vne inclination foible & naissante, mais i'en trouue infiniment si lors qu'vne femme est aimée d'vn fort honneste homme qu'elle aime, elle ne s'engage pas trop, & si malgré toute la ten-

dreſſe d'vne amour reciproque, la vertu demeure ineſbranlablement dans ſon cœur. Ie penſe pourtant Seigneur, repliqua modeſtement Valerie en ſouriant, qu'il eſt bon de ne ſonger pas touſiours à donner cette marque de vertu, de peur qu'en commençant d'aimer innocemment, on ne vinſt enfin malgré ſoy à aimer quelqu'vn plus que ſa gloire. En mon particulier, dit Hermilie, ie penſe qu'il eſt encore plus glorieux de reſiſter à l'amour: que d'en auoir, quelque innocente qu'elle ſoit. Pour moy, dit Collatine, qui auoit vn intereſt caché pour ſon Frere, de quelque ſeuerité que les Romaines faſſent profeſſion, ie ne laiſſe pas d'auoüer que ſi la bien ſeance le permettoit, il y auroit vne douceur infinie à eſtre aimée, & ſi ie l'oſe dire à aimer. Car enfin l'amitié eſt vne ſi agreable choſe, que ſi l'amour eſt

encore plus douce, comme on le dit, il y auroit de la follie à n'aimer rien, posé que l'vsage ne le deffendist pas. Ie n'eusse iamais creu, reprit Valerie en souriant, qu'vne Romaine eust si hardiment soustenu le party de l'amour: elle est si bonne sœur, repliqua Hermilie en souriant aussi, qu'elle aime mieux abandonner l'intereſt de son sexe, que celuy de son Frere. Pendant que ces belles filles parloiét ainsi, la belle Lucrece se mit à resver si profondément, qu'elle n'entédoit pas qu'on disoit des choses où elle auoit intereſt. Au contraire s'entretenant elle mesme sur le premier discours que le Prince de Pometie auoit fait à l'auantage de l'amour, elle ne se souuenoit plus de la compagnie, lors que Collatine la tirant par le bras, luy dit en riant, qu'il falloit qu'elle eust part à la conuersation, & qu'elle luy dist si elle croyoit que l'amour fust vne cho-

ſe faſcheuſe, ou vne choſe agreable. Mais Lucrece luy reſpondit, qu'elle ne pouuoit parler de ce qu'elle ne connoiſſoit pas. Pour vous oſter ce pretexte, reprit le Prince de Pometie, il faut donc vous deſpeindre cette paſſion: & alors comme ce Prince a infiniment de l'eſprit, il ſe mit à dire tout ce qui peut rendre l'amour agreable. Il deſpeignit toute la douceur de l'eſperance; il repreſenta meſme celle des premiers deſirs que cette paſſion inſpire; il exagera ſes plaiſirs, ſes tranſports, les douces illuſions qu'elle cauſe, les aimables reſueries qu'elle donne, & n'oublia rien enfin de tout ce qui apartient à cette noble paſſion. Apres quoy il ſe mit à la preſſer de dire ce qu'il luy ſembloit de l'amour. Mais comme elle s'en deffendit encore, ſes Amies ſe mirent à luy faire la guerre: & elles la tourmenterent tant, qu'à la fin

elle leur promit qu'elle leur feroit ſçauoir ſon ſentiment, pourueu qu'ils luy permiſſent de l'eſcrire. Mais cherchant qui d'entr'eux auoit des Tablettes, il ne ſe trouua que Brutus qui en euſt. Si bien que cét Amant caché qui eſtoit fort aiſe de trouuer vne ſi fauorable occaſion d'auoir quelque choſe d'eſcrit de la main de Lucrece, luy preſenta ſes Tablettes, où elle eſcriuit ce qu'elle penſoit de l'amour. Mais Seigneur, pour vous faire comprendre de quelle nature fut la galante malice qu'elle leur fit, il faut que ie vous eſcriue les meſmes paroles qu'elle leur eſcriuit, en les aſſurant qu'elles contenoient ſon veritable ſentiment ſur l'amour.

Et alors Herminius qui vit des Tablettes ſur la Table d'Aronce, les prit, & y eſcriuit les meſmes paroles dont Lucrece s'eſtoit ſeruie: ſi bien que baillant apres ces Tablettes à

Aronce & à Amilcar, ils y virent les mots qui ſuiuent.

Touſiours. l'on. ſi mais. aimoit. d'eternelles. helas. amours. d'aimer. doux. il. point. ſeroit. n'eſt. qu'il.

Quoy (reprit Amilcar en riant, apres auoir leu ces bizarres paroles) il y a vn ſens raiſonnable à ce que ie viens de lire ? pour moy, adiouſta Aronce, i'auouë que ie n'y en trouue pas, & ie penſe en effet que Lucrece chercha ſeulement à mettre ſes Amies en inquietude, & que ne voulant pas leur dire ſon ſentiment ſur l'amour, elle ſe voulut diuertir en leur donnant la peine de chercher du ſens à des paroles qui n'en ont point.

Ce que vous dites Seigneur, reprit Herminius en continuant ſon recit, fut dit par le Prince de Pometie; qui apres auoir leu ce que Lucrece auoit

escrit dans les Tablettes de Brutus, luy dit qu'elle estoit vne mauuaise Personne, de se moquer d'eux si cruellement, & de ne vouloir pas dire son aduis sur la plus importante, & la plus agreable chose du monde. Ie sçay bien, reprit-elle en souriant, qu'il n'apartient qu'aux Dieux de parler obscurement: mais apres tout, puis qu'vne fantaisie de modestie m'a obligée de ne dire pas mon aduis clairement sur vne chose dont ie ne sçaurois pas parler trop à propos, il faut que vous expliquiez mes paroles, ou que vous ne m'entendiez pas. Mais sincerement, luy dit Valerie, y a-t-il du sens à ce que vous auez escrit: ie vous proteste, reprit Lucrece en riant, que non seulement il y a du sens, mais qu'il y a vn sens agreable, & noblement exprimé: & que de ma vie ie n'ay dit, ny ne diray rien de si bien. Mais afin que vous ne m'accusiez pas

de vanité, pourſuiuit-elle, i'ay à vous aduertir que ces paroles ne ſont pas de moy, & que ie les ay empruntées ie ne ſçay où, & ie ne ſçay à qui. En verité, repliqua Hermilie, on ne vous a pas preſté grand choſe, & il vous ſera aiſé d'en rendre autant à ceux qui vous les ont preſtées : car quoy que vous en veüilliez dire, ce que vous auez eſcrit là n'eſt qu'vn galimathias. Ce n'eſt pas meſme, adiouſta-t elle, vn de ces galimathias pompeux, dont certaines gens ſont capables, & qui deçoiuent les gens de mediocre eſprit : car il n'y a perſonne au monde qui ne comprenne bien qu'il n'y a point de ſens à ce que vous auez eſcrit là : & que quand au lieu de dire.

Touſiours l'on ſi mais aimoit,

On diroit,

Mais aimoït l'on ſi touſiours.

& ainſi du reſte, cela ſeroit auſſi bon qu'il eſt, ou pour mieux dire auſſi mauuais. Pourueu que vous ne changeaſſiez que l'ordre des paroles, reprit Lucrece, cela ſeroit touſiours ſans doute mon veritable ſentiment: mais ſerieuſement, luy dit Collatine, y a t-il de la raiſon à ces paroles? ſincerement, reprit Lucrece, il y a le plus beau ſens du monde, & ie ſuis fort eſpouuentée de voir que quatre perſonnes de tant d'eſprit ne le puiſſent trouuer. I'ay meſme enuie, adiouſta-t elle malicieuſement en penſant railler, de voir ſi Brutus ne m'entendra point mieux que vous ne m'entendez, & de le prier de dire ſon auis ſur la queſtion dont il s'agit. Pour moy, reprit Collatine en raillant, ſi Brutus entend mieux ce langage là que nous, i'en auray vne grande confuſion. Il faut du moins, adiouſta Hermilie, que ie voye encore vne fois ces paro-

les enchantées que Lucrece dit qui ont vn si beau sens, & qui semblent auoir si peu de raison : car si la chose est ainsi, il ne fut iamais vne telle metamorphose. Apres cela ces Tablettes passerent encore dans les mains de toutes ces personnes sans qu'elles y pussent trouuer nul sens, & sans qu'elles se souuinssent de les rendre à Brutus, parce qu'elles vouloient opiniatrement deuiner ce que Lucrece auoit escrit. Car Valerie qui la connoissoit admirablement, dit au Prince de Pometie qu'assurement Lucrece ne mentoit pas, & qu'il falloit qu'il y eust de la raison à ce qu'elle venoit d'escrire, veu la mine qu'elle faisoit. Mais à la fin ne pouuant y rien comprendre, Brutus qui auoit vne enuie estrange de voir ces paroles, redemanda ses Tablettes, qui ne luy eussent pas encore esté renduës, si Lucrece qui estoit bien aise qu'ils ne pulsét

deuiner

deuiner ce qu'elle y auoit escrit, ne les leur eust ostées: car pour Brutus elle ne craignoit pas qu'il le deuinast. Si bien que les arrachant des mains d'Hermilie, elles les rendit à leur Maistre: qui apres les auoir receuës, se recula de deux ou trois pas, & se mit à considerer attentiuement ces paroles. Mais pendant qu'il les considéroit, il entendit que Collatine railloit de l'attention qu'il y aportoit, presuppoſant qu'il cherchoit ce qu'il ne trouueroit pas. Mais ce qui luy donna vn plaisir sensible, fut d'ouïr que Lucrece la grondoit de l'inhumanité qu'elle auoit de railler de luy. Cependant comme Brutus a infiniment de l'esprit, & de cét esprit galant & propre à inuenter de pareilles choses, il comprit la gslanterie de Lucrece, & rangeant ces paroles comme elles le deuoient estre, il reconnut que c'estoient deux

vers de Phocilide qu'on auoit traduits, qu'il ſçauoit depuis tres long-temps, & que cette Eſclaue Greque qui eſtoit chez Racilia auoit apris à Lucrece. De ſorte que trouuant cette inuention ingenieuſe, & ſon amour eſtant alors la plus forte dans ſon cœur, malgré tout ce qu'il auoit penſé quelque temps auparauant, il ne put retenir vne enuie demeſurée qui luy prit, de donner vn teſmoignage ſecret de ſon eſprit, & de ſon amour à Lucrece. Ioint qu'il iugeoit bien qu'elle ne voudroit pas expliquer les vers qu'elle auoit eſcrits, & que par conſequent elle n'expliqueroit pas la reſponce qu'il y fit ſur le champ : car il faut que vous ſçachiez que ces deux vers, dont Lucrece n'auoit fait que tranſpoſer toutes les paroles en les eſcriuant dans les Tablettes de Brutus, ſont deux vers amoureux & tendres, qui ont vn ſens

si iuste, & si naturel, que vous ne sçauriez vous empescher de les retenir dés que ie vous les auray dits, & qu'enfin ces paroles si terribles quand elles ne sont point à leur place, faisoient dire à Lucrece, quand elles estoient mieux rangées.

Qu'il seroit doux d'aimer si l'on aimoit
tousiours,
Mais helas il n'est point d'eternelles
amours.

Ha! Herminius, s'escria Amilcar en l'interrompant, ie ne me consoleray point de n'auoir pas déchiffré ces deux vers, & il faut mesme que ie voye si ces paroles ont vn iuste raport auec eux. Et là dessus prenant les Tablettes où Herminius les auoit escrites, il confronta mot pour mot iusques à ce qu'il eust veu qu'il n'y auoit nulle difference entre ce bizarre galimathias,

& ces deux vers de Phocilide, apres quoy Herminius continua ainſi ſon recit.

Brutus ayant donc débroüillé cette confuſion de mots, & trouué les deux vers que ie viens de vous dire, en fit deux autres ſur le champ, dont il tranſpoſa les paroles d'vne auſſi bizarre maniere que les autres, comme vous le pouuez voir par ce que ie m'en vay eſcrire au deſſous des premiers, à condition que vous ne m'interromprez pas pour les deuiner: car preſentement que vous ſçauez le ſecret, vous auez trop d'eſprit pour ne les trouuer pas; contentez vous donc que ie vous diſe que voicy les mots que i'eſcris, à meſure que ie vous les dis.

Moy. nos. verrez. vous. de. permettez. d'eternelles. iours. qu'on. peut. merueille. amours. d'aimer. voir.

Ie vous rends mille graces, repriț Amilcar, de m'auoir diſpenſé de déchiffrer ces paroles, car ie n'en viendrois pas à bout. Mais haſtez vous de dire du moins que les autres ne les déchiffrerent pas non plus que moy.

Ie le feray, repliqua Herminius, & ie le feray ſans complaiſance aucune: car il eſt vray qu'apres que Brutus eut eſcrit ces paroles au deſſous de celles de Lucrece, & qu'il les eut renduës à cette belle Fille, les Tablettes où elles eſtoient eſcrites paſſerent dans les mains de toutes ces perſonnes: mais à dire la verité ce fut pluſtoſt pour railler de Brutus, que pour y chercher du ſens: car le Prince de Pometie creut auſſi bien que Valerie, Collatine, & Hermilie, que Brutus n'y auoit pas entendu d'autre fineſſe, que celle de ranger des paroles biſarrement. Si bien que ne pouuant s'empeſcher de rire de

ſa pretenduë ſimplicité, ils dirent le contraire de ce qu'ils auoient dit des paroles de Lucrece, car encore qu'ils ne compriſſent rien à celles de Brutus, & qu'ils ne cherchaſſent pas meſme à y rien comprendre, tant ils auoient mauuaiſe opinion de ſa capacité, ils dirent qu'ils les entendoient, & que le ſens en eſtoit admirable. Ils en repetoient meſme les premiers mots en raillant, où ils diſoient trouuer vn ſon merueilleux: mais pendant qu'ils railloient ſi cruellement d'vn homme qu'ils ne connoiſſoient pas; Lucrece qui naturellement n'aimoit pas à railler malicieuſement ceux qui n'auoient pas grand eſprit, reprit ces Tablettes, & ſe mettant à regarder ce que Brutus y auoit eſcrit, afin qu'il ne creûſt pas qu'elle le meſpriſaſt, elle fut ſurpriſe de voir qu'il y auoit des mots qui auoient du raport auec ceux dont elle s'eſtoit ſeruie. Si bien

qu'attachant alors ſon eſprit, auſſi bien que ſes yeux, à conſiderer ce que Brutus auoit eſcrit, elle ſe ſepara de ſes Compagnes de deux ou trois pas, & regarda ſi attentiuement ces paroles, qu'elle entendit auſſi bien Brutus, que Brutus l'auoit entenduë, car elle y trouua ces deux vers qui reſpondoient à ceux de Phocilide.

Permettez moy d'aimer, merueille de
nos iours,
Vous verrez qu'on peut voir d'eter-
nelles amours.

Mais à peine Lucrece eut-elle dechiffré ces vers, qu'elle rougit, & elle rougit d'autant pluſtoſt qu'ayant tourné la teſte pour regarder Brutus auec eſtonnement, elle rencontra ſes yeux, & y vit vn trouble & vn eſ-

prit tout enſemble, qu'elle n'y auoit iamais veû. Cependant quelque ſurpriſe qu'elle euſt de cette auanture, elle fit vn grand effort pour la cacher: car elle ne vouloit pas expliquer les paroles qu'elle auoit eſcrites, ni faire auſſi entendre celles de Brutus : de ſorte qu'apres qu'elle ſe fut vn peu remiſe de l'eſtonnement où elle eſtoit elle ſe raprocha de ſes Amies, & leur dit en ſouriant, qu'elle n'eſtoit pas auſſi habiles qu'elles, & qu'elle n'entendoit rien à ce que Brutus auoit eſcrit. Ie ne l'auois pourtant eſcrit que pour vous (reprit-il negligemment, auec la ſimplicité qu'il affectoit toûjours d'auoir.) mais quoy que ces paroles n'euſſent rien de fort ſpirituel en aparence, elles confirmerent Lucrece dans la croyance où elle eſtoit, qu'il y auoit quelque choſe de fort extraordinaire en cette auanture. Auſſi

eut-elle vne si forte enuie d'estre en liberté, pour pouuoir raisonner sur ce qui luy venoit d'arriuer, qu'elle engagea insensiblement la Compagnie à se separer en se promenant. Et comme Valerie a tousiours sceu tout le secret de son cœur, elle la tira à part, & se mit à luy raconter l'auanture qu'elle venoit de voir. Mais est-il possible qu'il y ait de la verité à ce que vous dites, reprit Valerie, & n'est-ce point du moins vn simple cas fortuit qui a fait que vous auez trouué deux vers à ces bizarres paroles de Brutus, que luy mesme ne sçait peut estre pas qui y soient. Mais Valerie luy dit Lucrece, vous ne songez pas à ce que vous dites, car ces deux vers respondent à ceux dont ie me suis seruie: ainsi il s'ensuit de neccessité que Brutus a entendu ceux que i'ay escrits, & qu'il a fait sur le champ ceux qu'il a escrits

en ſuite: & par conſequent il faut conclure que Brutus a de l'eſprit, & de l'eſprit eſclairé, & de l'eſprit galant, luy qu'on croit le plus ſtupide de tous les hommes. Il eſt vray, reprit Valerie, que rien ne peut-eſtre plus galamment fait, & il eſt vray de plus que iamais il n'y a eu de declaration d'amour de cette nature, car à ne vous en mentir pas, puis que Brutus a de l'eſprit il vous aime, & il y a deſia bien des iours que i'ay remarqué qu'il vous regarde continuellement. Ie ſuis meſme perſuadée, adiouſta-t-elle, que l'amour qu'il a pour vous luy a ouuert l'eſprit, & que le feu que vos yeux ont mis dans ſon ame, a eſclairé ſa raiſon. Ha! Valerie, reprit Lucrece, mes yeux ne font point de miracles, & il faut que Brutus ſoit il y a long-temps ce que ie voy bien qu'il eſt. Il eſt vray, repliqua Valerie, qu'il

me vient quelque ſoupçon que ie n'auois iamais eu, car ie me ſouuiens que i'ay quelquesfois veu Brutus des iournées entieres enfermé auec Licinius, & auec mon Pere : & qu'ainſi il ne ſeroit pas impoſſible qu'il y euſt quelque choſe de caché ſous cette feinte ſtupidité : mais apres tout, adiouſta-t-elle, le moyen de comprendre qu'vn homme cache eternellement ſon eſprit, & qu'il attende qu'il ait de l'amour à le montrer. Ainſi i'aime encore mieux m'imaginer que c'eſt vn prodige, & que Brutus inſpiré par l'Amour a parlé cette fois là, comme ceux qui rendent les Oracles, qui n'entendent bien ſouuent pas ce qu'ils diſent. Cependant, adiouſta Valerie, il me ſemble que cette auanture eſt aſſez ſurprenante pour en faire part à toute la Troupe, afin de ſçauoir ce qu'elle en penſe : car

apres tout, ce que Brutus a escrit ne se prendra pas pour vne vraye declaration d'amour si vous ne le voulez. Non, non, reprit Lucrece, n'allons pas si viste: car si Brutus a de l'esprit qu'il ne veüille pas montrer à tout le monde, pour quelque raison qui m'est inconnuë, ie ne veux pas luy nuire, & ie ne veux pas mesme qu'il croye que i'ay déchiffré ses vers. Ioint que ie ne veux pas non plus déchiffrer ceux que i'ay escrits, parce que Collatine, qui comme vous sçauez me parle eternellement de son frere, croiroit apres auoir veu ce vers qui dit,

Qu'il seroit doux d'aimer si l'on aimoit tousiours.

Qu'elle n'auroit plus qu'à m'asseurer de la fidelité de Collatin pour m'engager à souffrir son affection. C'est

pourquoy ne disons rien de cette auanture, non pas mesme à Hermilie, ni à Racilia, que nous n'ayons connu Brutus vn peu mieux que nous ne le connoissons. Alors, Valerie luy ayant promis ce qu'elle vouloit, ces deux Filles reioignirent le reste de la Troupe, qui se separa bien tost apres: car le Prince de Pomerie s'en retourna à Rome, & la Mere de Collatin aussi. Cependant Brutus sentit vn plaisir si grand de connoistre par les actions, & par les regards de Lucrece, qu'il auoit esté entendu, que toutes les raisons dont il s'estoit luy mesme seruy pour combattre sa passion, ne furent plus assez fortes pour l'empescher de se resoudre à aimer Lucrece: & il trouua tant de douceur à s'imaginer qu'il luy auoit donné en mesme remps quelque legere connoissance de son esprit, &

de ſon amour, que dans cét inſtant l'eſperance qui iuſques alors n'auoit pû naiſtre dans ſon cœur, s'en rendit Maiſtreſſe abſoluë, & y mena auec elle tous les plaiſirs qui ont accouſtumé de la ſuiure. Aimons, aimons (dit-il en luy meſme, dés qu'il ſe vit en lieu de pouuoir penſer à ce qui luy venoit d'arriuer) & ne nous oppoſons plus à noſtre bonne fortune, engageons noſtre liberté pour toute noſtre vie, ſerrons les chaiſnes qui nous attachent à Lucrece, & ſerrons les de la meſme main dont nous voulons rompre celles de la tirannie de Tarquin. Ioüiſſons de toutes les douceurs d'vne amour naiſſante, & eſperons toutes celles d'vn Amant heureux. Croyons que l'amour de la Patrie, & l'amour de la gloire, ne ſont point incompatibles; croyons au contraire que le ſeul deſir d'eſtre digne de l'af-

fection de Lucrece me fera pluſtoſt deliurer Rome, & ne nous faiſons plus des obſtacles que nous ne trouuerons peut-eſtre pas. Montrons dõc à Lucrece toute noſtre amour, & tout noſtre eſprit, & ne luy faiſons pas vne demy-confidence qui pourroit nuire eſgalement & à noſtre gloire, & à noſtre amour: car peut-eſtre, a diouſtoit-il, ſi nous ne l'engagions pas par ſon intereſt à cacher noſtre ſecret, iroit-elle le reueler à quelqu'vn qui me pourroit nuire. Ie voy bien, pourſuiuit-il, que i'ay agy vn peu inconſiderément pour la ſeureté de ma vie, mais ie ne m'en ſçaurois repentir, & i'aimerois beaucoup mieux mourir auiourd'huy que ie ſçay que Lucrece a quelque leger ſoupçon qui luy fait penſer que ie l'aime, & que ie ne ſuis pas le ſtupide Brutus, que d'eſtre aſſuré de viure vn ſiecle, ſans auoir l'auantage d'eſtre connu

de cette admirable Perſonne. D'autre part, Lucrece ne pouuoit s'empeſcher de penſer à Brutus, & de l'obſeruer : mais toutes les fois qu'elle le voyoit, il luy ſembloit qu'elle trouuoit dans ſes yeux ce qu'elle n'y auoit iamais veû, & qu'elle y remarquoit tout à la fois de l'eſprit, & de l'amour. Si bien qu'elle auoit vne curioſité inconceuable de penetrer dans vn ſecret qui luy paroiſſoit ſi extraordinaire, elle ne vouloit pourtant rien faire pour le deſcouurir, & elle ne vouloit pas meſme chercher l'occaſion de parler à Brutus, quoy qu'effectiuement elle le ſouhaitaſt. Cependant le hazard la fit naiſtre le lendemain, car il arriua que Lucrece qui naturellement aimoit aſſez à reſver, fut ſe promener ſeule dans vn grand Parterre qui eſt derriere la Maiſon de Racilia : mais afin que lors qu'il faiſoit trop chaud

on

on pûſt auoir du moins le plaiſir de la veuë du Iardin ſans incommodité, on auoit nouuellement baſty vn grand cabinet ouuert de quatre faces, à l'oppoſite du Perron par où l'on deſcend dans ce Iardin, & iuſtement au bout d'vne grande allée qui trauerſe le Parterre. Lucrece donc ayant laiſſé Valerie & Hermilie dans vne humeur pareſſeuſe qui les tenoit ce iour là, & qui les obligea à demeurer dans la Salle à s'entretenir, fit le tour du Iardin auec intention de retourner trouuer ſes Amies dés qu'elle l'auroit acheué. Mais inſenſiblement oubliãt ſon premier deſſein, & s'oubliant elle meſme, elle ſe promena tant en reſvant à cent choſes differentes les vnes apres les autres, que ſe ſentant laſſe, elle entra dans ce grand cabinet dont ie vous ay parlé, & elle y entra auec intention de s'y repoſer, car il y auoit des ſieges tout

à l'entour. On auoit meſme eu ſoin de mettre de grands Rideaux à toutes les quatre faces, afin que quand on voudroit on pûſt les tirer du coſté du Soleil: ſi bien que Lucrece trouuant vn lieu ſi commode, y entre, s'y aſſied, & ſans ceſſer de reſver, ſe met à regarder le Parterre. Mais à peine fut-elle aſſiſe qu'elle vit entrer Brutus, qui apres s'eſtre promené lõg temps dans vn petit Bois qu'on trouue derriere ce Iardin, vint dans ce cabinet pour s'y repoſer, ſans ſçauoir que Lucrece y fuſt, parce que les Rideaux en eſtoient tirez du coſté qu'il y entra: car i'auois oublié de vous dire qu'on y entroit par toutes les quatre faces. Ce qu'il y eut de particulier à cette rencontre, c'eſt que le ſeul hazard fit que Brutus reſvant encore plus profondement que Lucrece, fut auſſi ſurpris de la trouuer en ce lieu là, qu'elle le fut de l'y voir entrer.

Il eſt vray qu'il le fut agreablement, car comme il ne s'eſtoit iamais veu ſeul aupres d'elle, il luy ſembla qu'il eſtoit preſque deſia tout à fait heureux de s'y trouuer de cette ſorte, principalement ayant pris la reſolution de ſe faire connoiſtre à elle pour ce qu'il eſtoit, & de luy faire ſçauoir l'amour qu'il auoit dans l'ame. Cependant quoy qu'il euſt ardemment ſouhaité l'occaſion que le hazard luy donnoit, quand il ſe vit en pouuoir de parler, il ſentit vne eſmotion extraordinaire, & vn trouble ſi grand dans ſon cœur, qu'il ne put s'empeſcher de rougir auſſi bien que Lucrece. Car encore que l'auanture du iour precedent euſt donné à cette belle Perſonne vne extréme curioſité de ſçauoir preciſément ce qu'elle deuoit penſer de Brutus, elle ne laiſſa pas de ſe trouuer vn peu embaraſſée ſe voyát ſeule auec vn hõme qu'elle ne croyoit

plus eſtre ce que tout le monde penſoit qu'il fuſt, & auec vn homme qui luy auoit fait vne declaration d'amour d'vne maniere ſi nouuelle, ſi ingenieuſe, & ſi galante. Neantmoins comme elle n'auoit pas teſmoigné entendre les deux vers qu'il auoit faits pour reſpondre à ceux dont elle s'eſtoit ſeruie, elle ſe remit, & le ſalüa, dés qu'il l'eut ſalüée. Cependant quoy qu'elle pûſt ſans choquer la bien-ſeance, demeurer en ce lieu là auec Brutus, parce qu'il eſtoit en veuë de toute la Maiſon, & de tout le Parterre, où pluſieurs Iardiniers trauailloient, elle agit comme vne perſonne qui n'auoit pas deſſein de ſe raſſeoir, & qui vouloit recommencer de ſe promener. De ſorte que Brutus qui connut ſon deſſein parla auec precipitation pour l'en empeſcher, & luy prenant meſme vn coin d'vn grand Voile qu'elle auoit ſur la teſte,

& qui luy pendoit negligeamment sur les espaules ; eh ! de grace, Madame, luy dit-il en l'arrestant, ne fuyez pas vn malheureux que vous ne connoissez point, qui meur d'enuie que vous le connoissiez ; & qui n'oseroit pourtant se montrer à vous pour ce qu'il est, si vous ne luy accordez la grace de vous parler sans tesmoins. Ne me refusez donc pas la priere que ie vous fais de m'escouter, adiousta-t-il, & de m'escouter sans m'interrompre : car Madame, i'ay tant de choses à vous dire, que i'ay besoin de toute vostre bonté, & de toute vostre patience pour m'entendre. Lucrece entendant parler Brutus de cette maniere, en fut fort surprise : car encore qu'elle eust bien creu qu'il n'estoit pas ce qu'il sembloit estre, elle ne laissa pas d'estre estrangement estonnée de l'ouïr parler d'vn air si different de celuy qu'il auoit accou-

ſtumé d'auoir. Si bien que ne ſçachant alors ſi elle deuoit luy accorder, ou luy refuſer ce qu'il luy demandoit, elle fut vn moment irreſoluë, quoy que dans le fonds de ſon cœur elle euſt vne enuie extréme de ſçauoir ce qui obligeoit Brutus à cacher ſon eſprit à tout le monde : car elle comprenoit bien ce qui l'obligeoit alors à le luy vouloir montrer. Cependant elle heſita ſur ce qu'elle deuoit faire : ſi bien que Brutus ayant veu ſon irreſolution dans ſes yeux; eh ! de grace, Madame, luy dit-il, ne deliberez pas ſur ce que vous auez à faire, remettez vous où vous eſtiez auant que i'arriuaſſe, & croyez que ſi i'oſois me mettre à genoux pour obtenir de vous ce que i'en deſire, ie ne me releuerois point que vous ne me l'euſſiez accordé. Mais comme ie n'oſe preſque faire nulle action raiſonnable lors que ie puis eſtre veu de

quelqu'vn, ie n'oſe vous donner nulle marque de reſpect extraordinaire que i'ay pour vous, de peur qu'on ne vinſt à deſcouurir vne partie de ma raiſon, ſi ie montrois vne partie de l'adoration reſpectueuſe que i'ay pour l'admirable Lucrece. Si vous ſçauiez quel eſt mon eſtonnement (reprit cette belle Perſonne en le regardant auec des yeux où la curioſité eſtoit peinte) vous ne vous eſtonneriez pas de mon irreſolution : car enfin ie penſe mille choſes à la fois que ie ne puis dire, & que vous pouuez aiſément deuiner. En effet, adiouſta-t-elle, le moyen de comprendre que vous ſoyez le meſme que i'ay toûjours veu, & le moyen de penſer que vous puiſſiez eternellement vous deſguiſer comme vous faites ? le moyen d'imaginer ce qui vous y oblige, & le moyen de conceuoir que vous me choiſiſſiez pour me reueler

vn ſecret de cette nature ? à moy, diſ-
ie, qui n'ay iamais eu que de l'indif-
ference & de l'inciuilité pour vous,
& qui n'ay rien fait qui vous doiue
porter à me diſtinguer de Valerie, de
Collatine, & d'Hermilie. Ha ! Ma-
dame, reprit-il, vous auez fait vne
choſe qui vous met dans mon cœur
en vn rang bien different des autres:
car pour Valerie ie n'ay que de l'eſti-
me & de l'amitié pour elle, ie n'aime
Hermilie que comme eſtant ſon Fre-
re, & ie regarde Collatine comme la
Sœur de mon Riual, à qui ie ne
voudrois rien confier. Mais pour
vous, diuine Lucrece, ie vous regar-
de comme l'vnique perſonne qui
regne dans mon cœur, & qui ſeule
eſtes digne de ſçauoir tout le ſecret
de ma fortune. Auſſi ſuis-ie reſolu de
remettre mon ſort entre vos mains,
& de faire que vous puiſſiez à tous
les momens diſpoſer ſouuerainemẽt

de ma vie. Pour le ſecret de voſtre fortune, reprit modeſtement Lucrece, ie vous dirois inutilement que ie n'ay point d'enuie de le ſçauoir, car il n'eſt pas croyable que cela ſoit: mais de grace demeurez en là, & ne me dites rien qui me puiſſe faire preferer le premier Brutus que i'ay connu, à celuy que ie commence de connoiſtre. Si vous eſtes equitable, repliqua-t-il, ie ſuis aſſuré que vous ne vous offencerez pas de ce que ie m'en vay vous dire, & ſi vous ne l'eſtes pas, ie vous donneray vne voye ſi facile de vous vanger de l'iniure que ie vous auray faite en vous adorant, que vous n'aurez qu'à faire mon Eloge pour me perdre; car ie ſuis aſſuré que ſi vous dites ſeulement à quelqu'vn, Brutus a de l'eſprit, ie ſeray bien toſt la victime du Tiran. Ne craignez donc rien, Madame, d'vn homme qui met ſa

vie entre vos mains, & qui fait peut-eſtre encore quelque choſe de plus. Ie ſuis ſi diſpoſée à pleindre tous les malheureux, repliqua-t-elle, que vous regardant comme le plus infortuné de tous les hommes, puis que vous eſtes obligé de cacher l'eſprit que vous auez, ie vous regarde auſſi comme vn malheureux que les Dieux ne veulent pas que ie perde, & qu'au contraire ils trouueront bon que i'aſſiſte ; mais encore vne fois ne me dites rien qui m'oblige à me repentir de cette indulgence que i'ay pour vous. Apres cela Lucrece s'eſtant aſſiſe, & Brutus s'eſtant mis aupres d'elle, il ſe mit à la faire ſouuenir en peu de mots des inhumanitez de Tarquin pour ſa famille, de la fuite de Tarquinie & de Licinius, de ſon ſeiour à Metapont; & il ſe mit en ſuite à luy raconter l'enuie qu'il auoit euë de reuenir à

Rome pour y ſeruir ma Patrie, l'inuention que la ſage Damo luy auoit donnée d'y reuenir ſeurement, en cachant ſon eſprit comme il auoit fait, la malheureuſe vie qu'il auoit menée depuis qu'il eſtoit reuenu, & le deſſein qu'il auoit formé de s'en aller errer par le monde pour deliurer du moins ſa raiſon, puis qu'il n'auoit pû deliurer Rome. Voila donc Madame, luy dit-il apres cela, en quel eſtat eſtoit mon ame lors que vous m'arreſtaſtes icy malgré moy par les charmes de voſtre beauté & de voſtre eſprit. Depuis cela Madame, i'ay fait toutes choſes poſſibles pour vous reſiſter, ie me ſuis dit à moy meſme tout ce que ie voy bien que vous auez enuie de me dire, & il n'eſt rien que ie n'aye fait pour ceſſer de vous aimer. Mais quoy que i'aye pû faire, il m'a eſté impoſſible, & ie me ſuis enfin reſolu à vous aprendre l'eſtat de

ma fortune, à vous descouurir ma passion ; & à vous dire que i'ay vn peu plus d'esprit qu'on ne croit : afin de vous protester en suite que i'ay beaucoup plus d'amour que vous ne sçauriez vous l'imaginer : aussi bien ne croy-ie pas vous pouuoir donner vne preuue plus conuainquante de ma raison, qu'en vous en donnant de l'amour que i'ay pour vous. Tout ce que vous me dites est si surprenant, repliqua Lucrece, que vous ne deuez pas trouuer estrange si ie ne vous ay point interrompu, quoy que vous m'ayez dit beaucoup de choses que la bien-seance ne me permet pas d'escouter. Mais il est vray que la nouueauté de vostre fortune, le malheur de vostre vie, & la confiance que vous auez en moy, en me reuelant vn secret de cette nature, m'ont obligée à ne vous interrompre pas, & à vous laisser dire tout ce qu'il vous a

plû: me reseruant toutesfois la liberté de vous dire à mon tour vne partie de ce que ie pense. Souffrez donc que pour vous respondre, ie vous assure que ie suis si reconnoissante de l'estime qu'il faut que vous ayez pour moy, que la conseruation de ma propre vie ne m'obligeroit pas à hazarder la vostre en reuelant ce qu'il vous importe tant que personne ne sçache. Mais apres cela genereux Brutus, i'ay à vous dire que pour me donner vne marque infaillible de la grandeur de vostre esprit, & de la fermeté de vostre ame, il faut surmonter cette affection que vous dites auoir pour moy, & que pour me donner vne preuue de vostre pretenduë amour, il faut ne m'en parler iamais. Ha! Madame, s'escria Brutus, ie ne puis rien faire de ce que vous voulez, car ie vous declare que ie ne veux plus combattre ma passion, & que ie mourray de

douleur ſi vous ne m'accordez la grace de pouuoir quelquesfois vous dire que ie vous aime. Ne ſeriez vous pas vne inhumaine perſonne de refuſer cette foible conſolation à vn malheureux qui met ſa vie entre vos mains, qui vous confie le plus important ſecret que perſonne ait iamais confié, & qui vous donne la plus grande marque d'eſtime que perſonne ait iamais donnée. Songez, Madame, que ie ſuis le plus miſerable de tous les hommes, que i'eſtois ſur le point de remettre ma raiſon en liberté, lors que vous l'auez enchaiſnée, que ma propre Sœur ne ſçait pas que ie ſuis ſon Frere, & ne ſçait pas que ie ne ſuis point le ſtupide Brutus. Penſez, dis-ie, qu'outre les malheurs de ma Maiſon, & de ma Patrie, i'ay encore tous ceux de mon amour à ſuporter. Car Madame, ie vous le declare, ie vous aime ſans eſperance, &

ie ne demande pas meſme à eſtre aimé; puis qu'enfin, il ne ſeroit pas iuſte que l'admirable Lucrece aimaſt vn homme que tout le monde meſpriſe, que la fortune a abandonné; qui ſe voit à tous les momens en eſtat de perir par la cruauté de Tarquin, qui a preſque perdu l'eſperance de deliurer ſa Patrie, qui n'oſeroit iamais montrer ſa raiſon, & qui paſſera ſa vie auec la reputation d'vn homme ſans eſprit. Mais apres tout, quoy que ie n'eſpere pas d'eſtre aimé, ie ne laiſſeray pas de trouuer mon ſort aſſez heureux, ſi vous me permettez ſeulement de vous dire que ie vous aime, & de me plaindre reſpectueuſement de tous les maux que ie ſouffriray. Il me ſemble que ie ne puis moins pretendre, ny moins demander, & que voſtre vertu toute ſcrupuleuſe qu'elle eſt, ne peut me refuſer ſans cruauté vne choſe qui

ne vous engage à rien, & qui ne vous expoſe à rien. Car (adiouſta-t-il, ſans luy donner loiſir de reſpondre) vous ne deuez pas craindre qu'on me ſoupçonne de pouuoir eſtre amoureux de vous, ny moins encore que vous enduriez mon amour : & quand meſme apres vn ſiecle de ſouffrance, vous vous reſoudriez à auoir quelque eſpece de bonté que ie pourrois apeller vne innocente faueur, vous ne pourriez pas aprehender que ie la publiaſſe, puis que ie ne pourrois manquer de diſcretion, ſans expoſer ma vie, ou ſans m'expoſer à n'eſtre pas creu : car ſi le ſtupide Brutus diſoit qu'il ne ſeroit pas haï de Lucrece, perſonne ne le croiroit, & s'il montroit quelque raiſon il luy en couſteroit la vie. Penſez donc ie vous en coniure, que vous eſtes ſeule au monde à qui ie puis parler du plus important ſecret de mon ame. Racilia, Valerius,

lerius, & Licinius sçauent sans doute le secret de ma fortune, mais vous seule sçauez le secret de mon amour. Ouy diuine Personne, adiousta-t-il vous serez tout à la fois ma Maistresse, mon Amie, & ma confidente: & vous me serez tout le monde ensemble. Si ie deliure Rome, vous partagerez toute la gloire que i'en receuray: & si ie ne la puis deliurer, vous me consolerez du malheur de ma Patrie, & vous me tiendrez lieu de Parens, d'Amis, & de gloire. Souffrez donc ie vous en coniure, vn Amant qui ne demande rien; qui n'espere rien; qui ne pourroit mesme se vanter de vos faueurs si vous luy en faisiez; qui vous rend Maistresse absoluë de son Destin: & qui ne croit rien hazarder en hazardant tout: parce que si vous le mal traitez il ne veut plus auoir de part à la vie. C'est pourquoy Madame, ie vous declare que si vous

ne ſentez pas dans le fonds de voſtre cœur, quelque diſpoſition fauorable à ſouffrir ma paſſion, ie ne pretends pas que vous me gardiez fidelité. Au contraire, ie vous permets d'aller dire à l'heure meſme à Valerie, à Hermilie, & meſme à Collatine, toute Sœur de mon Riual qu'elle eſt, que ie ne ſuis point ce que l'on me croit ; que i'ay plus d'eſprit qu'on ne penſe ; que ie trame quelque choſe à Rome ; que Tarquin me doit perdre : & ſi ce n'eſt pas encore aſſez, dites-le à Tarquin luy meſme. Au reſte Madame, ne penſez pas que ie vous offre vne amour paſſagere : au contraire ie veux vous dire en Proſe, ce que ie vous ay deſia dit par ces deux Vers que vous auez ſi bien entendus, en feignant de ne les entendre pas. Croyez donc, Madame, que ie vous aymeray eternellement : & penſez ie vous en coniure, vous qui auez l'eſ-

prit delicat, que vous aurez vn auantage que nulle autre Belle ne ſçauroit auoir. Car enfin tous les autres Amans, quelques fidelles qu'il ſoient, n'ont tout au plus qu'vne fidelité de cœur: puiſque d'ordinaire leurs paroles ſont des infidelles, & que mille & mille raiſons de ciuilité, & de bien ſeance, & d'habitude, font qu'ils loüent d'autres Belles quand l'occaſion s'en preſente. Ils ont meſme des Amies qui partagent leur tendreſſe: mais de la maniere dont mon Deſtin m'a conduit, ie ne puis loüer perſonne que vous, ni aimer qui que ce ſoit que vous: & comme ie vous l'ay deſia dit, ie borne tous mes ſouhaits, toutes mes eſperances, & toute ma felicité en vous. Cependant ie vous declare que ſi ie pouuois obtenir de l'admirable Lucrece, ce que ie n'en oſe meſme eſperer, ie me tiendrois non ſeule-

ment le plus heureux, mais encore le plus glorieux de tous les hommes, & ie ne changerois pas ma fortune contre celle des plus fameux Conquerans dont la Renommée ait publié les victoires. Parlez donc Madame, parlez, poursuiuit-il, mais parlez auec bonté & auec iustice, & ayez pitié du plus malheureux Amant qui fut iamais. Si vous me demandiez simplement ma compassion comme le plus infortuné de tous les hommes, reprit-elle, vous seriez assuré de l'obtenir : mais la qualité d'Amant que vous voulez prendre, fait que ie suis obligée de vous refuser toute ma pitié. Eh de grace Madame, luy dit-il, souuenez-vous que vous distes hier,

Qu'il seroit doux d'aimer si l'on aimoit tousiours,

Et soyez asseurée que ie vous aime-

ray eternellement. Comme l'amour ne ſçauroit durer ſans eſperance, repliqua Lucrece, & que ie ne vous en donneray point, cette pretenduë amour paſſera bien toſt. Cependant, adiouſta-t'elle, ne ſoyez pas en peine de voſtre ſecret : car comme ie vous l'ay deſia dit, ie croy eſtre obligée de garder fidelité à vn homme qui m'eſtime aſſez pour me confier ſa vie : & afin de vous teſmoigner que ie feray pour vous tout ce que ie dois faire, & que ie ne voudrois pas vous perdre, il faut que ie vous auoüe ingenûment que i'entendis hier ce que vous auiez eſcrit dans vos Tablettes, & que i'en fus ſi ſurpriſe, & que ne pouuant renfermer dans mon cœur tout ce que ie penſois de cette auanture, ie le dis à Valerie, qui eſt vne autre moy-meſme. Mais ne craignez pas, adiouſta-t'elle, que cette ſage Fille vous nuiſe : car outre que natu-

tellement elle eſt bonne, ie ſuis encore aſſurée qu'elle ne parlera iamais de ce qu'elle ſçait, dés que ie l'en auray priée : & ie m'en vay l'en prier à l'heure meſme. Si vous voulez ſouffrir que ie vous aime, reprit Brutus, il eſt ſans doute à propos que vous ayez la bonté de prendre ſoin que ce que vous ſçauez ne ſoit ſçeu que de vous & de Valerie, dont ie connois aſſez la vertu. Mais ſi cela n'eſt pas, ie vous l'ay dit, ie n'ay rien à meſnager, & vous n'auez qu'à me perdre pour me punir de mon audace. Cependant comme il eſt permis à vn malheureux de ſe faire des conſolations de toutes choſes, vous me permettrez de croire que ſi vous me gardez fidelité, c'eſt que vous n'auez pas encore tout à fait reſolu ma perte. Ha Brutus, repliqua Lucrece, vous m'embarraſſez horriblement ; car ie ne ſuis pas aſſez laſche

pour vous perdre, mais ie ne puis pourtant ſouffrir que vous expliquiez ma generoſité à mon deſauantage: Comme elle parloit ainſi elle vit ſortir Hermilie, & elle vit que Valerie vouloit la retenir par force; comme ſi elle euſt voulu l'empeſcher d'aller où elle eſtoit. Et en effet la choſe eſtoit ainſi: car il eſtoit arriué qu'Hermilie ayant veû par les Feneſtres de la Salle que Brutus eſtoit auec Lucrece, auoit eu pitié de la voir engagée à entretenir vn homme dont elle ne penſoit pas que la conuerſation pûſt eſtre fort diuertiſſante: ſi bien qu'elle auoit dit à Valerie qu'elle vouloit l'aller deliurer. Mais comme Valerie auoit ſçeu l'auanture des Vers, & qu'elle auoit vne enuie extréme que Lucrece pûſt deſcouurir le ſecret de Brutus, elle ſe doutoit bien qu'vn entretien ſi long luy en apprendroit quelque choſe: de ſorte que

pour ne le troubler pas elle vouloit empeſcher Hermilie de les aller interrompre : luy diſant qu'il falloit laiſſer Lucrece auec Brutus, pour la punir de l'opiniaſtreté qu'elle auoit euë de ne vouloit pas dire le iour auparauant ce qu'elle auoit eſcrit dans ces Tablettes. Mais à la fin Hermilie eſchapant à Valerie, elle fut en courant où eſtoit Lucrece : qui n'eſtant pas marrie d'eſtre interrompuë quitta Brutus, & fut au deuant de cette belle Fille, à qui elle rendit graces de l'auoir deliurée d'vne conuerſation qu'elle luy dit eſtre fort ennuyeuſe. Lucrece ne luy dit pourtant pas cela auec la meſme liberté d'eſprit qu'elle auoit accouſtumé d'auoir ; parce que l'auanture qui luy venoit d'arriuer l'occupoit : mais Hermilie n'y fit pas de reflection ; & elle creût que ce petit embarras qui paroiſſoit dans l'eſprit de

Lucrece, eſtoit vn effet de l'ennuy qu'elle auoit eu à entretenir Brutus: qui ne pouuant pas ſe reſoudre à reprendre ſi toſt ſa ſtupidité, aima mieux s'eſloigner de Lucrece que de s'é raprocher pour ne luy rien dire; ou pour ne luy dire rien d'agreable. Cependant quoy que Lucrece n'euſt alors nul deſſein de ſouffrir l'amour de Brutus, elle eut toutesfois vn ſoin particulier de parler promptement à Valerie pour luy faire ſçauoir que ce qu'elle luy auoit dit le iour auparauant eſtoit le plus de conſequence qu'elle ne panſoit. Elle ne pût pourtant luy parler que lors qu'elles furent retirées le ſoir à la Chambre où elles couchoient: car Hermilie, ou Racilia furent touſiours auec elles. Mais dés qu'elles furent en liberté, Lucrece raconta à ſon Amie parole pour parole, tout ce que Brutus luy auoit dit: luy exagerant la beauté de ſon eſprit, la

difference qu'il y auoit de ſa façon de parler ordinaire, à celle qu'il auoit quand il ne ſe contraignoit pas: & faiſant enfin connoiſtre à Valerie qu'elle l'eſtimoit deſia beaucoup, quoy qu'elle ne le connuſt encore qu'à demy. Mais apres tout, adiouſta t'elle, ie voudrois ne le connoiſtre point, ou qu'il ſe fuſt contenté de me choiſir comme vne Amie pour le conſoler dans ſon malheur. Ha Lucrece, reprit Valerie, puis qu'apres vne declaration d'amour vous voulez bien celuy qui vous l'a faite pour voſtre Amy, ie ſuis aſſurée que vous le ſouffrirez bien toſt comme voſtre Amant. Il faudroit dõc que i'euſſe l'eſprit preoccupé d'vne inclination bien forte, repliqua Lucrece, car quãd ie ſerois perſuadée qu'on pûſt aimer vne fois en ſa vie, pourueû qu'on aimaſt innocemment: & que ie croiſois meſme qu'il n'y a rien de ſi doux

qu'vne tendre amour ſans crime, il faudroit comme ie l'ay deſia dit, que i'euſſe l'eſprit bien preoccupé, pour vouloir m'égager à aimer Brutus: puis qu'en fin vous iugez bien qu'en l'eſtat où il eſt dans le monde, mon Pere ne conſentiroit pas que ie l'eſpouſaſſe. Pour ma Mere, adiouſta-t'elle, ſi elle pouuoit ſçauoir la verité, ie ſuis aſſurée qu'elle me commanderoit de ſouffrir que Brutus m'aimaſt: car la memoire de ſon illuſtre Pere occupe encore ſenſiblement ſon cœur: & la haine qu'elle a pour Tarquin, ne vient aſſurément que de la mort de Iunius qui eſtoit ſon Amy particulier. Mais vous vous imaginez bien, pourſuiuit-elle, que ie n'iray pas luy reueler ce ſecret là; & qu'ainſi ie n'ay rien à faire qu'à fuir la rencontre de Brutus. Mais ſi vous la fuiez ſi ſoigneuſement, reprit Valerie, vous ferez ſoupçonner quelque choſe à ceux qui

le remarqueront : car vous auez toûjours affecté de le fuir moins qu'vne autre. C'eſt pourquoy (adiouſta Valerie en riant) ne le fuiez pas ſi opiniaſtrément ; fiez vous vn peu dauantage à vous meſme ; & reſoluez vous ſeulement à bien deffendre voſtre cœur durant que nous ſerons icy. Le conſeil que vous me donnez, repliqua Lucrece en ſoûriant à demy, a quelque choſe d'iniurieux : car on diroit que vous ne croyez pas trop que ie veüille fuir Brutus. Mais pour vous teſmoigner que ie ne ments pas, adiouſta-t'elle, ie m'en vay faire tout ce que ie pourray pour m'en retourner à Rome : car enfin ie vous auoüe que i'eſtime deſia aſſez Brutus pour vouloir qu'il ait bonne opinion de moy. Et en effet, Lucrece manda le lendemain diuerſes choſes à ſon Pere qui pouuoient l'obliger à la rapeller aupres de luy : mais comme les raiſons

qu'il auoit euës de vouloir qu'elle paſ-
ſaſt le reſte de l'Eſté à la Campagne
ſubſiſtoient encore, les ſoins de Lu-
creſſe furent inutiles: & il fallut qu'el-
le ſe reſoluſt à demeurer chez Racil-
lia: car elle auoit trop de generoſité
pour dire la cauſe qui luy faiſoit ſou-
haiter d'aller à Rome, puis qu'elle ne
le pouuoit ſans expoſer la vie de Bru-
tus. Cependant depuis le iour que
cét Amant caché eut parlé de ſon a-
mour à Lucrece, il ne perdit nulle
occaſion de l'entretenir, ou de luy
eſcrire: car comme iamais nul au-
tre n'a eu l'eſprit plus galant que
luy, il trouuoit cent inuentions
de luy faire receuoir des Billets, ſans
que perſonne s'en aperçeuſt, & ſans
qu'elle pûſt meſme ne les receuoir
pas. Mais apres tout, comme Lucrece
euſt effectiuement voulu ne s'engager
pas à aimer Brutus, elle luy repreſenta
vn iour toutes les difficultez qui de-

uoient l'empeſcher de s'opiniaſtrer à auoir de l'amour pour elle : car enfin, luy diſoit cette ſage Perſonne, vous iugez bien que mon Pere ne donnera pas ſa fille au ſtupide Brutus, & vous conceuez bien que le Brutus que ie iuge digne toute mon eſtime, n'eſt pas en eſtat de ſe pouuoir deſcouurir pour ce qu'il eſt : & qu'ainſi ne preuoyant pas que ie puiſſe iamais diſpoſer de moy, i'ay raiſon de vous prier de ne me parler plus de voſtre amour. Pour mon amitié, luy dit-elle, ie vous l'offre, & ie vous promets meſme de ne vous fuir plus comme ie fais depuis quelques iours, pourueû que vous veuilliez que Valerie à qui ie confie tout le ſecret de mon cœur ſoit de noſtre conuerſation. Ie veux tout ce qu'il vous plaiſt Madame, luy dit alors Brutus, pourueû que vous ne veüilliez pas que ie ceſſe de vous aimer : qu'il vous ſuffiſe que

ie ne vous engage à me donner voſtre affection que quand la grandeur de la mienne aura touché voſtre cœur, & l'aura forcé à me rendre iuſtice. Iuſques alors ne ſoyez que mon Amie ſi bon vous ſemble: & faites que ie ſois Amy de la ſage Valerie, i'y conſens; mais donnez vous la peine d'attendre que vous ſçachiez bien qui ie ſuis: & ſi, quand vous aurez bien connu mon cœur, vous pouuez me refuſer le voſtre, ie ne ſongeray plus qu'à mourir. I'abandonneray en meſme temps & l'amour de la Patrie; & l'amour de la gloire; & l'amour de Lucrece: & ie ne ſongeray plus qu'à cacher dans le tombeau la flame la plus pure dont iamais vn cœur amoureux ait eſté embraſé. Depuis cela Seigneur, l'illuſtre Brutus eut plus de ſocieté auec Lucrece qu'auparant. parce que Valerie eſtant de cette innocente confidence, Lucrece le fuyoit

beaucoup moins. Hermilie eſtoit pourtant cauſe qu'il ne pouuoit preſque iamais parler de ſa paſſion à Lucrece : car elle ne les quitoit guere. Pour Valerie elle fut ſi charmée de l'eſprit de Brutus, qu'elle deuint en peu de iours autant ſon Amie, qu'elle l'eſtoit de Lucrece : & ce qui lia eſtroitement l'amitié de ces deux Perſonnes, fut que Brutus aprit à cette ſage Fille l'amitié particuliere qu'il auoit auec Valerius. Cependant quelque douceur qu'il trouuaſt en la conuerſation de ces deux admirables Filles, il eſtoit tres-malheureux : car encore qu'il connuſt qu'effectiuement Lucrece auoit de l'eſtime, & de l'amitié pour luy, il n'en eſtoit pas content : parce que c'eſt le propre de la paſſion qu'il auoit dans l'ame, de ne ſe ſatisfaire que par elle meſme. Auſſi ſe plaignoit-il continuellement, quelque defenſe que Lucrece luy fiſt de

ſe pleindre : mais pour l'ordinaire il ſe pleignoit par des Billets qu'il luy faiſoit receuoir malgré elle de cent manieres differentes, ſans qu'elle y vouluſt iamais reſpondre : toutesfois à la fin croyant le ſatisfaire & l'obliger à faire ce qu'elle vouloit, elle ſe reſolut pour ſe deliurer de ſes plaintes de luy reſpondre vne fois : màis pour ne s'engager à rien, elle ne luy eſcriuit que ces paroles.

Soyez raiſonnable, & vous ſerez heureux.

Mais Seigneur, ce Billet en attira vn autre à Lucrece, qu'il faut que ie vous montre : car dans le deſſein que i'ay eu de vous raconter l'Hiſtoire de Brutus, ie me ſuis fait donner par luy tout ce qui pouuoit vous en bien inſtruire : voyez donc quelle fut la reſponce de cét Amant caché.

SOyez raisonnable me dites vous, & vous serez heureux. Eh! Madame, qu'il est difficile d'auoir tant de raison auec tant d'amour : & que ie vay estre long-temps miserable. C'est sans doute vn beau precepte que vous me donnez Madame, mais il ne me sert de rien. Tous les Sages de Grece m'en ont dit autant que vous deuant que ie vous connusse: mais vous m'auez bien montré que leurs leçons sont des leçons inutiles. Iamais ie n'eus vn trouble pareil dans l'ame ; & ce qui me desespere le plus, c'est qu'on ne diroit peut estre pas que pour ce qui vous regarde, i'eusse suiet de desesperer. Car il est certain que vous ne me faites point de rudesse, & que i'ay mesme à me loüer de vostre bonté : mais n'est il pas vray que vous m'aimez vn peu moins, à mesure que vous connoissez que ie vous

aime dauantage ? Vous regardez ma paſſion auec tant de tranquillité, & tant de froideur, qu'à mon aduis elle vous toucheroit beaucoup plus, ſi ce n'eſtoit qu'vne agreable fiction où vous neuſſiez point de part, & qui vous fuſt racontée par quelque perſonne eloquente. Que vous eſtes cruelle Madame, ſi c'eſt le veritable ſentiment de voſtre cœur : & que vous l'eſtes encore dauantage, ſi ce ne l'eſt pas ; & que vous veüilliez me cacher la verité pour me rendre le plus malheureux de tous les hommes. Que vous diray-ie Madame ? vous trouuant ſi peu ſenſible à l'amour, ie doute ſi vous l'eſtes dauantage à l'amitié : & ſi toutes les marques que i'ay receuës de la voſtre, ne ſoit point des feintes & des ieux de voſtre eſprit. N'ay-ie donc pas aſſez d'autres maux dans ma paſſion ? les difficultez de vous

parler : la dure neceſſité de me contraindre eternellement ; l'abſence dont vous me menacez tous les iours ; & dont la ſeule pensée me tuë, ſans que vous y adiouſtiez encore vn inſenſibilité la plus inhumaine, & la plus cruelle qui fut iamais, principalement parce qu'elle a toutes les apparences de l'humanité, & de la douceur. Ce que ie demande eſt trop pour moy, ie l'auouë, mais c'eſt peu pour vous : & le Ciel me ſoit teſmoin que ie ne vous demande autre choſe. Dites moy ſeulement vne fois, ie ſouffre voſtre amour ; & ie ne vous deffens pas l'eſperance d'eſtre aimé ; apres cela ne me dites plus rien, & ie ſuis content ; & ma paſſion n'aura plus que de la tranquilité, & de la ioye. Que ſi ce redoutable mot de cinq lettres vous fait peur ; ſi c'eſt luy qui cauſe tous vos ſcrupules, ie conſentiray volontiers qu'à l'auenir cette AMOVR s'a-

pelle amitié, ou tendreſſe, ou de tel autre nom qu'il vous plaira; pourueû que nous ſoyons vne fois tombez d'accord qu'à noſtre eſgard c'eſt toute autre choſe que ce qu'on apelle ainſi : Ayez pitié de moy Madame, ayez pitié de la plus pure, & de la plus ſainte affection qu'vn cœur eſt capable de conceuoir. Vous en auriez ſans doute ſi vous pouuiez voir l'agitation de mes penſées. Le deſordre de mon cœur paſſe iuſques à mon eſprit : & ie crains quelquesfois de deuenir effectiuement ce que tout le monde me croit, ſi vous ne changez point mon Deſtin. Vous l'oſeray-ie dire, Madame, ie me ſuis preſque repenty de vous auoir iamais aimée, i'ay preſque voulu ne vous aimer plus ; i'ay fait effort pour cela. Mais vn peu apres, i'ay ſenty que ie n'eſtois plus le Maiſtre de mes propres ſentimens ; i'ay condamné mes efforts ; & ie me ſuis repenty de mon

repentir comme d'vn crime. Voila Madame, l'eſtat déplorable où ie me trouue; & où ie ſeray auſſi long temps qu'il vous plaira : car apres tout ie connois ma foibleſſe, & vous la connoiſſez auſſi bien que moy, i'ay beau me plaindre, & menacer meſme, tout ce que ie pourray faire ſera de ſouffrir, de diſſimuler, de me taire, & de vous aimer eternellement.

Comme cette Lettre eſtoit fort touchante, auſſi toucha t-elle fort Lucrece, qui ſe reſolut enfin à faire vne plus longue reſponce à Brutus: car à ne vous rien deſguiſer, le grand eſprit de cét illuſtre Rmain, la generoſité de ſon cœur, ſa galanterie, la confiance qu'il auoit euë d'abord en ſa diſcretion; la malheureuſe vie qu'il menoit? le reſpect qu'il auoit pour elle; la connoiſſance qu'elle auoit de ſa vertu, & de la

pureté de ſes ſentimens, ioint à vn certain caractere paſſionné qui eſtoit à toutes les choſes qu'il eſcriuoit, auoient fait naiſtre dans ſon ame vn affection dont elle ne connoiſſoit pas encore toute la force. Ie m'aſſure pourtant que vous iugerez par la reſponce que ie m'en vay vous lire, qu'elle auoit deſia vne tendreſſe fort obligeante pour Brutus, quoy qu'elle n'ait iamais eu de penſée qui ne ſoit innocente & vertueuſe ; mais pour ſçauoir ſi i'ay raiſon eſcoutez quelle fut la reſponce de Lucrece,

IE n'euſſe iamais creû que l'innocence euſt pû eſtre auſſi timide qu'elle l'eſt dans mon cœur : cependant ie vous aſſure qu'encore que ie ne craigne rien ni de vous, ni de moy, ie ne laiſſe pas d'auoir vne deffiance ſecrete qui me donne de la peine. Ie ne puis pourtant dire preciſément ce que ie crains,

mais ie ne laisse pas de craindre ce que ie ne sçaurois dire : & toute la vertu de mon ame, & de la vostre, ne peut remettre le calme dans mon esprit. Il s'y esleue malgré moy mille scrupules delicats qui l'agitent ; & si la tendresse de mon cœur n'estoit de vostre parti, ie ne sçay si ie ne me repentirois point d'vne partie de la bonté que i'ay pour vous. Mais à vous dire ce que ie pense, ie croy que cette guerre ciuile durera encore quelque temps. Ie voudrois pourtant bien qu'elle finist ; car comme vous sçauez que la guerre chasse tous les plaisirs des lieux où elle est, celle qui est dans mon cœur depuis quelque temps m'empesche de sentir tout à fait bien la ioye d'estre preferée par vous à tout le reste du monde ; & de regner dans le cœur d'vn homme qui a infiniment de l'esprit ; & ce que i'estime beaucoup dauantge, qui a de la vertu, & de la pureté dans son affection. En effet n'est-il pas vray que vous ne m'auez veû nulle liberté d'esprit, les dernieres fois que vous m'auez parlé en particulier?

n'eſt-il pas vray que ie n'ay eſté ni guaye, ni melancholique ni tout à fait ſtupide, ni tout à fait ſpirituelle? qu'à parler meſme ſincerement, ie n'ay eſté ni tout à fait douce, ni tout à fait ſeuere; & que ſi vous ne m'auiez iamais veuë plus aimable que ces deux iours là, vous ne m'auriez iamais aimée? I'eſpere pourtant que vous ne me blaſmerez pas, ſi vous conſiderez que i'ay vne paſſion demeſurée pour la gloire & pour l'innocence. Ie ſçay bien que voſtre affection n'eſt par criminelle, mais ie vous confeſſe ma foibleſſe, tout ſecret me fait peur ie n'en ay iamais eu, & toute nouueauté m'embarraſſe. Il pourra eſtre pourtant que voyant de plus en plus la pureté de vos ſentimens, ie me reſoudray tout de bon à auoir vn innocent ſecret auec vous; & que ie permettray apres cela à mon ame, de ſentir toute la douceur qu'il y a d'eſtre tendrement aimée d'vne perſonne qui ſçait aimer; & qui ſçait aimer auec reſpect, & auec innocence. I'aurois encore mille choſes à vous dire ſi ie voulois reſpondre exacte-

ment à voſtre Lettre, & vous faire ſçauoir le veritable eſtat de mon ame : mais ie n'en ay pas le temps ; & ie ne ſçay meſme ſi i'en ay la volonté ; car en verité l'inquietude de mon eſprit me fait honte.

Ie m'aſſure Seigneur, qu'encore que cette Lettre n'ait rien d'extraordinairement obligeant, vous ne laiſſez pas de croire que Brutus s'en deuoit pourtant tenir obligé ; & qu'il luy eſtoit aſſez aiſé de voir que Lucrece auoit pour luy & beaucoup d'eſtime, & beaucoup d'inclination. Il ne laiſſa pourtant pas d'y trouuer des ſuiets de pleinte, comme vous le pourrez iuger par la reſponce qu'il y fit, dont voicy la copie.

SI ie ne vous aime plus que perſonne ne peut aimer : ſi mon amour a rien que la plus exacte & la plus ſcrupuleuſe vertu ſe puiſſe reprocher à elle meſme : ſi ie

puis viure content, ou pour mieux dire viure seulement, iusques à ce que vous m'aimiez, ie veux bien estre le plus miserable de tous les hommes. Voila tout ce que ie vous respondray, n'en demandez pas dauantage à vn malheureux, à qui vous auez desia fait perdre la raison, & l'esprit, & à qui si vous ne changez bien tost de sentimens, vous ferez encore perdre la vie. Toutesfois Madame, qu'est-il besoin de vous respondre, vous le faites assez vous mesme? vous craignez, dites vous, & ne pouuez dire ce que vous craignez: qu'est-ce donc sinon que veritablement vous ne craignez rien; ou du moins n'auez rien à craindre? Vous combatez la plus ardente, & la plus parfaite amour du monde: & si ie l'ose dire Madame, vostre propre bonté, & vostre propre tendresse: & vous ne leur opposez que des scrupules, comme vous les appellez vous mesme, c'est à dire des raisons, qui ne sont pas raisons, & qu'vne ame grande & belle comme la vostre deuroit entierement

ignorer. Dõc pour des ſcrupules, vous voulez bien faire perdre toute ſorte de repos à l'homme du monde qui vous aime le plus. Il faudra que pour des ſcrupules il ſouffre eternellement ; qu'il ne faſſe que gemir, que ſouſpirer, que ſe plaindre : & qu'il vous accuſe meſme de toutes vos bontez paſsées comme d'autant de cruautez. Certes celles qui rebutent fierement & deſdaigneuſement leurs Amans, ont peut eſtre moins d'inhumanité que vous : car enfin leur fierté eſt vn remede contre elle meſme ; & ſauue ſouuent ceux qu'elle voudroit deſeſperer. D'ailleurs quãd elles en vſent ainſi, elles croyent auoir des raiſons, & non pas des ſcrupules ſeulement: & leur rigueur en eſt d'autant plus excuſable. Pour vous Madame, que vous diray-ie ? me plaindray-ie, me loüeray-ie de vous ; ie n'en ſçay rien, tant mon eſprit eſt troublé ; mais ie ſçay bien que douce, ou cruelle, ſcrupuleuſe, ou non, ie ne puis que vous aimer toute ma vie : & que toute la difference qu'il y aura, c'eſt que ie ſeray comme vous le trou-

uerez bon, ou le plus heureux, ou le plus malheureux de tous les Amans. Helas Madame, eſt-il poſſible que vous deſtruiſiez toute ma felicité, toute ma ioye; peut-eſtre meſme vne partie de la voſtre : ſeulement pour ne ſçauoir point ſi vous voulez, ce que vous voulez; ou pour ne le vouloir qu'à demy. Ayez pitié de moy ie vous en coniure: montrons nous vne fois à nous meſmes que la parfaite vertu n'eſt pas incompatible auec vne amour parfaite; & qu'elle ſeroit bien malheureuſe ſi elle eſtoit priuée du plus doux plaiſir, ou pour mieux dire du ſeul qui ſoit ſur la terre. Quelle tranquillité mettrez vous dans mon eſprit, vous pouuez mettre dans le voſtre cette tranquillité que vous deſirez? quelle gloire ſeroit egale à la mienne, auec quel des Rois, & auec quel des Amans, voudrois-ie changer ma cõdition? O Dieux, cette ſeule penſée me comble de ioye au milieu de toutes vos cruautez. Que ſi vous vous oppoſez touſiours à mon bon-heur, ie vous le dis tout de bon, ou vous me dõnerez la mort,

ou vous me la ferez ſouhaiter ſans ceſſe. Penſez y donc Madame, & pour vous engager à prendre ſoin de la conſeruation de ma vie, ſouuenez-vous que le ſalut de Rome y eſt peut-eſtre attaché: & que vous ne me pouuez perdre, ſans expoſer voſtre Patrie à vne ſeruitude eternelle.

Apres que Lucrece eut receu cette Lettre, elle la montra à Valerie dans vn Cabiner de verdure qui eſtoit au coin du Iardin de Racilia: mais elle là luy montra auec tant de marques de chagrin dans les yeux, que ſon Amie luy en demanda la cauſe comme ne la pouuant deuiner. Car enfin, luy dit-elle, cette Lettre n'a rien que de reſpectueux, & de paſſionné, & ie ſuis aſſeurée que vous n'eſtes point marrie que Brutus vous aime. Ie l'auoüe, reprit Lucrece, mais ie ſuis au deſeſpoir de ſentir dans mon cœur que quand ie le voudrois ie ne pour-

rois plus m'empeſcher de l'aimer. Ie puis ſans doute, adiouſta-t'elle, ne luy en donner nulles marques, maiſi ie le fais i'en ſeray plus malheureuſe: car toutes les fois que ie me contraints aſſez pour luy cacher vne partie de l'eſtime que i'ay pour luy, ie ſens malgré que i'en aye vne ſecrete crainte de deſtruire ſon affection, en luy cachant trop la mienne. Ce n'eſt pas, adiouſta-t'elle, que ie ne croye pouuoir aimer Brutus innocemmẽt: car enfin la derniere fois que ma Mere eſt venuë icy, elle m'a poſitiuement commandé d'auoir pour Brutus, toute la complaiſance qu'vne honneſte Fille pourroit auoir pour vn homme qui deuroit eſtre ſon Mary: me defendent pourtant expreſément de parler iamais du commandement qu'elle me faiſoit. Et en effet Seigneur, i'auois oublié de vous dire, que Racilia qui ſçauoit l'eſtroite amitié qui auoit eſté

entre la Mere de Lucrece, & le Pere de Brutus: & qui auoit fort bien remarqué que ſon Neueu auoit vne inclination violente pour cette belle Fille, confera vn iour auec cette illuſtre Romaine, qu'elle ſçauoit bien qui haïſſoit horiblement Tarquin, & luy teſmoigna qu'elle trouuoit fort eſtrange que ſon Mary ſouffriſt que Collatin teſmoignaſt ouuertement qu'il auoit de l'amour pour Lucrece, puis qu'on ſçauoit qu'elle auoit vne auerſion horrible pour luy. Et alors, la Mere de Lucrece ſe confiant abſolument à Racilia, luy dit qu'elle en eſtoit au deſeſpoir, mais que ſon Mary s'eſtant mis dans l'eſprit qu'il luy eſtoit auantageux d'eſtre allié de Tarquin, elle ne ſçauoit comment l'en empeſcher. Mais enfin ſans m'amuſer à vous raconter la conuerſation de ces deux femmes, il ſuffit que ie vous die que Racilia qui connoiſ-

ſoit la diſcretion de la Perſonne à qui elle parloit, luy dit que Brutus n'eſtoit pas ce qu'il ſembloit eſtre : elle luy en montra meſme diuerſes Lettres qu'elle en auoit, afin de luy confirmer le bien qu'elle luy en diſoit : & elle le luy fit enfin conſiderer comme le digne Fils d'vn homme pour qui elle auoit eu vne amitié fort tendre; comme vn ennemy ſecret de Tarquin ; & comme vn illuſtre Amant de ſa Fille. Si bien que concernant enſemble tout ce qu'elles creurent capable de rompre le mariage de Collatin; Racilia obligea la Mere de Lucrece à commander à ſa fille de bien viure auec Brutus, ſans luy en deſcouurir dauãtage : car comme elle ſçauoit que la raiſon principale qui portoit ſon Mary à ſouffrir le Mariage de Collatin, eſtoit que Collatin auoit l'auantage d'eſtre Parent du Roy, elle penſa que ſi ce Mariage eſtoit rompu, il con-

ſentiroit que ſa fille eſpouſaſt Brutus tout ſtupide qu'il le croyoit, parce ſeulement qu'il eſtoit Neueu de Tarquin. Ainſi ſans ſçauoir l'eſtat des choſes, elle fit vn commandement à Lucrece qui haſta le bon-heur de Brutus. Car enfin apres qu'elle eut apris à Valerie ce que ſa Mere luy auoit commandé, cette aimable fille luy dit que ſes ſcrupules eſtoient donc mal fondez; & qu'à ſon auis elle pouuoit innocemment ſouffrir l'affectiõ de Brutus. Mais Valerie, reprit Lucrece, ſi ie la ſouffre ſans qu'il ſçache ce que ma Mere m'a dit, il m'en eſtimera peut-eſtre moins: & ſi ie le luy fais ſçauoir, il m'aura moins d'obligation de ce que ie feray pour luy: de ſorte que ie me trouue dans vn embarras le plus grand du monde: car ie veux que Brutus m'aime: peut-eſtre meſme le veux-ie aimer: & parmy tout cela ie ſens des mouuemens de crainte, de honte, &

de repentir. Ie voudrois luy auoir escrit rudement, ; ie voudrois ne luy auoir point respondu ; ie voudrois qu'il ne m'eust point escrit ; ie voudrois qu'il m'escriuist tous les iours ; ie voudrois qu'il ne m'eust iamais aimée ; ie voudrois qu'il m'aimast eternellement, & ie voudrois enfin tant de choses differentes & impossibles, que quand ie m'examine moy-mesme, ie meurs de peur d'aimer plus Brutus qu'il ne m'aime : Car dans les sentimens où ie suis, ie souhaitterois s'il estoit possible qu'il n'eust iamais rien aimé ; qu'il n'aimast iamais rien que moy ; & si i'obseruois bien tout ce qui me passe dans l'esprit, i'y trouuerois de la ialousie, du dépit, & de l'orgueil : & parmy tout cela de la vertu, de l'innocence, & vn puissant desir de gloire, qui fait le plus cruel suplice de mon ame. Si Brutus auoit entendu tout ce que vous venez de dire, re-

prit Valerie, il ne seroit pas trop mal-heureux : ie vous assure, reprit Lucrece, que s'il entendoit bien le veritable sens de toutes mes paroles, il n'en seroit guerre moins miserable. Vous auez raison Madame (dit cét illustre Romain, en sortant de derriere vne Palissade où il s'estoit tenu caché, & en se mettant à genoux) car il n'y a point d'estat plus malheureux, que celuy de n'estre pas haï, & d'estre pourtant traité comme si on ne deuoit iamais estre aimé. Ha ! Brutus, s'escria Lucrece en rougissant, ie ne sçaurois vous pardonner la hardiesse que vous auez, de me faire connoistre que vous m'auez entenduë. Eh ! Madame, reprit-il, qu'ay-ie entendu qui me soit si fauorable ? au contraire l'irresolution de vostre ame n'est-elle pas tout à fait outrageante ? demandez à Valerie ce qu'elle en pense dans le fonds de son cœur : & ie suis asseuré qu'elle vous

dira si elle est sincere, que i'ay suiet de me pleindre, de ce que vous deliberez encore si vous deuez souffrir mon amour. Ie vous l'auouë Madame, ie ne me croyois pas si malheureux, & ie pensois quelquefois pour me flatter que ces scrupules mal fondez dont vostre Lettre est remplie, n'estoient pas effectiuement dans vostre cœur; Mais à ce que ie voy vous ne sçauez pas encore vous mesme si vous voulez aimer, ou haïr le malheureux Brutus: & son Destin est encore si douteux, que vostre propre cœur ignore ses plus secrets sentimens. La plainte est si naturelle à l'amour, reprit Valerie en soûriant, que ie ne m'estonne pas de la vostre: mais apres tout vous deuez estre heureux d'auoir entendu ce que Lucrece a dit de vous: & elle doit elle mesme estre assez satisfaite que vous ayez oüy des choses qui peuuent excuser la ten-

dreſſe de ſon cœur. Ha ! Valerie, repliqua Lucrece, ie ſuis ſi peu ſatisfaite de moy, que ie changerois volontiers mon cœur pour le voſtre. Si la belle Valerie, reprit Brutus, rend iuſtice à l'amour d'Herminius, ie gagnerois peut-eſtre à cét eſchange: eh ! de grace, reprit Valerie en rougiſſant, ne m'attaquez pas auec iniuſtice, dans le meſme temps que ie vous deffends par pure bonté : & ne m'accuſez pas d'auoir le cœur plus tendre que Lucrece. Apres cela leſprit de ces trois perſonnes ſe raſſurant, Brutus & Lucrece prirent Valerie pour iuge des intereſts qu'ils auoient à démeſler enſemble : car enfin diſoit Lucrece à Brutus, ſi vous pouuez perſuader à Valerie qu'vne honneſte Perſonne peut auoir vne affection de la nature que vous la voulez, ie conſentiray à ſouffrir la voſtre : à condition que vous ne m'obligerez iamais

à faire vne desobeïssance publique à mon Pere : qu'en cas qu'il dispose de moy contre mon inclination, vous le souffrirez sans me haïr : & qu'apres cela vous ne me verrez iamais. Ha! Madame, reprit-il, voila d'estranges conditions, mais apres tout ie les accepte, pourueû que vous enduriez ma passion ; que vous me donniez toutes les occasions de vous parler que vous pourrez; que vous receuiez de mes Billets ; que vous y respondiez ; & que vous receuiez enfin aueque ioye toutes les innocentes marques d'amour que ie vous donneray. Pourueû que vous vous contentiez des sentimens de mon cœur, reprit-elle, ie feray ce que vous voulez, dés que vous aurez persuadé à Valerie, comme ie vous l'ay desia dit, qu'vne personne qui a de la vertu peut s'engager à aimer : & que vous me l'aurez prouué plus par exemple, que

par raiſon : car à n'en mentir pas, adiouſta-t'elle, ie conçois à peu prés tout ce qu'on peut dire pour authoriſer vne amour vertueuſe. Ha Madame, luy dit-il, s'il ne vous faut qu'vn exemple pour vous perſuader, ie ſuis le plus heureux de tous les hommes : car enfin ie connois à Metapont vne Fille admirable, dont ie vous ay deſia parlé ; qui n'a pas creû rien faire contre ſa gloire, de ſe reſoudre à aimer. Plûſt aux Dieux, reprit Lucrece, que ce fuſt la fille de Pythagore : vos vœux ſont exaucez Madame, reprit-il, car c'eſt de cette ſage Perſonne dont ie veux parler : & pour vous dire en deux mots ce qui peut contenter voſtre curioſité, & vous ſeruir d'exemple, ie n'ay qu'à vous aprendre que Damo auoit opiniaſtrément deffendu ſon cœur contre les plus honneſtes gens du monde, parce qu'elle n'auoit iamais creû

trouuer en vn ſeul homme, de l'eſprit, de la vertu, de la bonté, de la galanterie, de la tendreſſe, & de la fidelité. Elle n'auoit point crû, diſie, qu'il fuſt poſſible de trouuer vn Amant qui n'euſt que d'innocens deſirs, & que de ſages tranſports : ſi bien que deſeſperant de rencontrer vn homme aſſez vertueux pour aimer de la maniere dont elle auoit imaginé que deuoit eſtre l'amour d'vne honneſte Perſonne, elle auoit reſolu de ne rien aimer que la gloire. Mais à la fin vn des plus fameux Diſciples de Pythagore, appellé Alcmeon, eſtant deuenu fort amoureux d'elle; & ayant toutes les qualitez qu'elle auoit creu impoſſible de trouuer en vn ſeul homme, elle a changé de reſolution : & apres mille & mille ſoins qu'Alcmeon a eus de luy plaire, & de chercher les occaſions de le ſeruir, elle à ſouffert ſon affection; elle luy a donné des

marques de la ſienne; elle a receu des Billets d'amour, & y a reſpondu; elle a donné à ſon Amant mille occaſions de l'entretenir en particulier; elle en a receus des Vers; & en a fait pour luy: eh! plûſt aux Dieux, que l'incomparable Lucrece pûſt en faire pour moy d'auſſi amoureux, que ceux que Damo a faits pour Alcmeon. Mais afin que vous ne m'accuſiez pas de menſonge, & que vous connoiſſiez quelle eſt la tendreſſe du cœur de cette vertueuſe Peſonne. Eſcoutez ie vous en coniure des Vers amoureux de ſa façon: & s'il eſt poſſible aprenez par là quelle eſt la douceur de l'amour: & ſoyez meſme perſuadée que la vertu donne des charmes à cette paſſion, afin de l'eſtre en meſme temps, que ces deux choſes ne ſont pas incompatibles: & que vous me pouuez aimer ſansſcrupule. Comme Valerie qui connoiſſoit Lucrece autant qu'elle meſ-

me, ſçauoit bien qu'elle ne cherchoit qu'à authoriſer l'innocente affection qu'elle auoit dans l'ame, elle preſſa Brutus de reciter ces Vers de Damo: ſi bien que Lucrece y conſentant par ſon ſilence, Brutus dit que ces Vers auoient fait vne ſi forte impreſſion dans ſon cœur, qu'ils auoient trouué place dans ſa memoire ſans qu'il euſt ſongé à les retenir. Ce n'eſt pas, adiouſta t'il, qu'ils ſoient ſi admirablement beaux, mais c'eſt qu'ils ont vn certain carractere paſſionné qui me plaiſt, & que ie voudrois bien qui vous plûſt auſſi. Apres cela Brutus reſuant vn moment, recita les Vers qui ſuiuent, que Damo auoit faits ſous le nom de Lyſis, quoy qu'ils fuſſent pour Alcmeon.

Lors qu'on dit que l'amour eſt vn mal
rigoureux,
On fait vne iuſtice extréme;

Car eſt-il vn ſort plus heureux,
Que d'eſtre aimé de ce qu'on aime?

Quand ie croy que Lyſis m'aimera conſtamment,
Mon plaiſir eſt incomparable;
Et dans ce bien-heureux moment,
Rien ne me rendroit miſerable.

Vn cœur qui ſçait aimer ſe fait de grands plaiſirs
De cent choſes indifferentes;
Et l'Amour fertile en deſirs,
A mille faueurs innocentes.

Vn regard languiſſant, vn ſoûris, vn ſoûpir,
Ont mille appas, & mille charmes;
Et l'on ſe fait meſme vn plaiſir
De ſa douleur, & de ſes larmes.

Aimons nous donc Lyſis d'vne ſi tendre amour,
Que rien n'eſgale noſtre flame;

Afin qu'on puisse dire vn iour,
Ils n'eurent qu'vn cœur, & qu'vne ame.

Apres cela diuine Lucrece (luy dit Brutus, lors qu'il eut acheué de reciter ces Vers) douterez vous encore qu'vne honneſte Perſonne ne puiſſe aimer vne fois en ſa vie ? vous qui connoiſſez la reputation de Damo, & qui auez oüy dire qu'il n'y a pas vne Fille au monde qui ait vne vertu plus ſolide que la ſienne. Ainſi donc charmante Perſonne, ou aimez, ou ſouffrez du moins d'eſtre aimée ; & ſi vous ne voulez pas faire de Vers amoureux, endurez qu'on en face pour vôtre gloire. Souffrez, dis-je, que i'employe toutes choſes à vous perſuader la grandeur & la tendreſſe de mon amour, afin que la connoiſſant elle deuienne contagieuſe pour vous : car enfin Madame, ſi nous n'aimons vn peu ce qui nous aime, il ne peut y auoir de ſen-

ſible plaiſir à eſtre aimée : mettez vous donc en eſtat de trouuer de la ioye à regner dans mon cœur, en me donnant quelque part au voſtre. Vous en auez tant en mon amitié, reprit Lucrece, que vous en deuriez eſtre content : ha ! Madame, repliqua Brutus, que vous connoiſſez peu l'amour, ſi vous croyez que l'amitié la plus ardente la puiſſe ſatisfaire. Non, non Madame, ne vous y trompez pas, ie ne ſçauroit eſtre heureux ſi ie ne ſuis aimé d'vne certaine maniere dont on n'aime point ſes Amis. Ie ne ſuis pas aſſez audacieux pour oſer vous dire que ie veux que vous ayez de l'amour pour moy, pourſuiuit-il, mais enfin ſi ie le puis penſer ſans crime, ie voudrois que voſtre cœur fuſt en eſtat de ſentir ce qu'il n'a iamais ſenty, & ce qu'il ne ſentiroit pour nul autre que pour le trop heureux Brutus. Ie voudrois, dis-ie, que vous

euſſiez de la preoccupation à mon auantage; que vous me creuſſiez plus honneſte homme que ie ne le ſuis; que voſtre cœur fuſt vn peu eſmeu en me voyant; & que ie puſſe ſeul faire voſtre felicité. I'en demande beaucoup Madame, adiouſta-t'il, pour vn homme qui ne demandoit rien: mais apres tout ie ne demande que des choſes innocentes. Ie deffends meſme à mes deſirs toutes les faueurs criminelles: & ie ne veux enfin que ce que vous voudrez, pourueû que vous veüilliez que ie vous aime; & qu'il me ſoit permis de croire que ſi ie ne ſuis aimé, ie pourray l'eſtre, en continuant de vous adorer auec la meſme ardeur, & la meſme pureté. Apres cela Valerie ſe meſlant à leur conuerſation, meſnagea les choſes auec tant d'adreſſe, qu'encore que Lucrece ne diſt rien qui l'engageaſt poſitiuement, Brutus ne laiſſe pas

d'eſtre heureux Car enfin il obtint la permiſſion de ſe pleindre, & d'eſcrire à Lucrece quand il ne pourroit luy parler. On luy promit meſme de luy reſpondre ; on luy permit d'eſperer d'eſtre aimé ; on luy aſſura qu'on luy donneroit occaſion de la voir au meſme lieu, pourueû que Valerie y fuſt, & que la choſe ſe peuſt ſans donner lieu à Hermilie, & à Racilia. de rien ſoupçonner. Car encore que Brutus auoüaſt à Lucrece que ſa Tante n'ignoroit pas qu'il auoit plus d'eſprit qu'il n'en montroit, on ne laiſſoit pas de la craindre; parce qu'on ne ſçauoit pas qu'elle ſoupçonnaſt quelque choſe de ſa paſſion. Cependant cét illuſtre Romain ſe trouua alors le plus heureux de tous les hommes ; & tout ce qui auoit autrefois contribué à ſon ſuplice, ſeruit d'abord à ſa felicité. Car il trouua que ſon deſguiſement eſtoit auſſi fauora-

ble

ble à ſon amour, qu'à ſa haine, puis qu'il pouuoit eſtre aupres de Lucrece, & aupres de Tarquin, ſans eſtre craint, ny de ſes Ennemis, ni de ſes Riuaux : & il ſe trouua ſi glorieux d'eſtre aimé, & eſtimé de l'admirable Lucrece, qu'il ne ſe ſoucia plus d'eſtre meſpriſé de toute la Terre. Il ſe taiſoit meſme auec plaiſir deuant tout le monde, depuis qu'il eut la permiſſion de parler de ſon amour à la Perſonne qui la cauſoit : & lors qu'il pouuoit gagner ce meſme Cabinet de verdure où Lucrece auoit commencé de luy eſtre tout à fait fauorable, il y eſtoit plus ſatisfait tout ſeul, qu'il ne l'euſt pû eſtre dans la plus agreable Compagnie de Rome, quand meſme il euſt eu la liberté de montrer tout l'agrément de ſon eſprit. Ce n'eſt pas que l'amour de la Patrie s'affoibliſt dans ſon cœur, non plus que celuy de la

gloire : au contraire depuis qu'il creut eſtre aimé de Lucrece, il penſa qu'il auoit vn double intereſt à la perte de Tarquin : non ſeulement parce que s'il deſtruiſoit ſa puiſſance, il eſloigneroit Collatin des pretentions qu'il auoit pour Lucrece ; mais encore par vn pur motif deſintereſté, luy ſemblant qu'effectiuement il falloit pour la gloire de cette belle fille qu'il deliuraſt ſa raiſon, en deliurant Rome. & qu'il ſe miſt en eſtat de pouuoir faire ſçauoir à tout le monde la paſſion qu'il auoit pour elle. Ainſi dans le meſme temps que l'amour deuint la plus forte dans ſon cœur, il redoubla tous ſes ſoins pour faire reüſſir ce grand deſſein qui occupe encore auiourd'huy ſon eſprit, Mais apres tout il eut tous ces ſoins là ſans chagrin durant les premiers iours qui ſuiuirent celuy où Lucrece luy auoit donné les premieres marques

d'amour; & il ne sentoit point alors d'autres douleurs, que celles que luy causoit l'impatience de reuoir sa Maistresse en particulier, quand il y auoit quelque obstacle qui empeschoit Lucrece & Valerie de se trouuer à cette innocente assignation dõt ils estoient conuenus. Mais aussi sentoit-il cette espece de mal auec vne inquietude estrange: & il la sentit vn iour auec tant de violence, qu'il ne creut pas qu'vn simble Billet exprimast assez bien à Lucrece l'enuie qu'il auoit de la reuoir. Et comme il fait des Vers auec vne facilité merueilleuse, quoy que personne ne le sçache, qne Lucrece, Valerie, & moy, il en mit dans vne Lettre qu'il escriuit à Lucrece, auec intention de la luy donner luy-mesme, comme il faisoit quelquesfois, lors qu'il ne la voyoit qu'en compagnie. Et en effet il la luy donna com-

me elle eſtoit entre Collatin & moy: car nous allions tous deux aſſez ſouuent faire des viſites chez Racilia où chacun de nous eſtoit attiré par vn puiſſant intereſt. Ie m'aſſure que vous auez quelque curioſité de ſçauoir comment il pût faire pour donner cette Lettre à Lucrece: mais pour vous le faire comprendre ie n'ay qu'à vous dire que Lucrece, Valerie, deux ou trois autres Dames, Brutus, Collatin & moy, eſtions dans ce meſme Cabinet de verdure, où Brutus auoit encore veû Lucrece le iour auparauant, & où il l'euſt veuë ce iour là ſi nous ne l'en euſſions empeſché. De ſorte qu'ayant eſcrit comme ie l'ay deſia dit, & ayant quelque curioſité de ſçauoir ce que Collatin diſoit à Lucrece, & plus d'enuie encore de contraindre Lucrece à penſer à luy, durant que ſon Riual l'entretenoit, il fut prendre vn grand

tour pour venir derriere la Palliſſade de ce Cabinet, où il auoit deſia vne fois entendu vne conuerſation de Lucrece & de Valerie : & il y fut auec intention, comme ie l'ay deſia dit, d'eſcouter ce que diſoit Lucrece à Collatin, & puis de ſe montrer en ſuite à cette belle Perſonne, afin de chercher quelque occaſion de luy dóner la Lettre qu'il auoit eſcrite pour elle. Mais le hazard voulut que cette belle Fille qui n'eſcoutoit pas volontiers ce que luy diſoit Collatin, s'eſtoit apuyée negligemment contre la Palliſſade ; & auoit en reſvant paſſé ſa main droite à trauers, dont elle rompoit de feüilles ſans y penſer. Si bien que Brutus venant par derriere cette Palliſſade, connut la bellemain de Lucrece ; & la connut ſans en pouuoir douter : car outre qu'elle l'auoit taillée d'vne façon particuliere, elle auoit vne petite Bague qu'elle por-

toit presque tousiours, qui faisoit que Brutus ne pouuoit craindre de se tromper. De sorte que perdant alors le dessein d'escouter ce qu'on disoit dans ce Cabinet, il mit dans la belle main de Lucrece de tres petites Tablettes qu'il auoit fait faire exprés pour luy escrire des Billets: & la luy baisant) par vn transport d'amour, qu'il ne peût iamais retenir, quoy que sa raison fist quelque effort pour cela) il la luy serra pour luy faire connoistre que ce qu'il luy bailloit ne pouuoit venir que de luy. Cependãt comme cette action surprit Lucrece, elle rougit, & pensa crier: mais par bonne fortune raisonnant soudain sur cette auanture, elle comprit ce que c'estoit & se retint. Collatin luy demanda pourtant auec empressemẽt ce qu'elle auoit; mais elle respondit en se leuant qu'elle s'estoit fait vn peu de mal à la main: & en effet elle la retira promp-

tement, & l'enuelopa dans vn coin de ſon Voile, comme ſi elle luy euſt fait quelque douleur, quoy que ce ne fuſt que pour pouuoir cacher les Tablettes que Brutus luy auoit données. D'ailleurs cét Amant eſtant content de l'auanture qu'il auoit euë, n'entra point dans ce Cabinet, craignant de ne pouuoir cacher l'eſmotion de ſon cœur, & il s'en alla promener ſeul. Cependant Lucrece apres auoir adroitement mis ces Tablettes dans ſa poche, continua d'eſtre de la conuerſation : mais comme on ſe fut aſſez repoſé on recommença de marcher ſans ordre ; car tantoſt tout le monde marchoit en meſme rang, & parloit enſemble : & tantoſt on ſe partageoit pour s'entretenir ſeparément. Il arriua donc que ne pouuant parler à Valerie, auec qui deux femmes parloient bas, ie me trouuay ſeul à

marche derriere Lucrece, que Collatin entretenoit. Mais comme en marchant elle eut beſoin de quelque choſe qui eſtoit dans ſa poche, & que ce fut vn inſtant où Collatin luy parloit d'vne maniere qui luy faiſoit dépit, elle ne prit pas garde qu'elle auoit laiſſé tomber les Tablettes que Brutus luy auoit baillées. Mais pour moy, quoy que ie marchaſſe en reſuant, ie les vy tomber, & les ramaſſay, & ie les ouuris auec intention d'y eſcrire quelque galanterie deuant que de les rendre à Lucrece; afin qu'elle en fuſt ſurpriſe quand elle les ouuriroit. Mais ie fus bien ſurpris moy meſme, lors que i'y vy le Billet de Brutus, & les Vers qu'il y auoit eſcrits. Voicy vne copie de l'vn & de l'autre.

VOus verrez par ces Vers que ie penſe à vous pendant que vous ne pen-

sez peut-estre pas à moy : mais de grace Madame, soyez fortement persuadée que i'ay plus de douleur de ne vous pouuoir parler, que mon Riual n'a de plaisir à vous entretenir : & pour me rendre tout à fait iustice, faites que ie puisse connoistre de vos beaux yeux quand ie les verray, que son entretien ne vous a pas esté agreable : l'aime mieux n'y remarquer nulle ioye fauorable pour moy, que d'estre en doute s'il vous l'a donnée. Croyez-le Madame, & que i'attendray auec autant d'inquietude que d'amour la satisfaction de vous entretenir en particulier, sans faire cependant autre chose que dire continuellement :

Quand verray-ie ce que i'adore,
Esclairer ces aimables lieux ;
O doux momens, ô momens precieux.
Ne reuiendrez vous point encore ?

Helas de l'vne à l'autre Aurore,
A peine ay-ie fermé les yeux,

O doux momens, ô momens precieux,
Ne reuiendrez vous point encore?

Apres auoir leû ce Billet & ces Vers, ie perdis l'enuie d'escrire vne galanterie dans ces Tablettes, parce que ie me trouuay en vn embarras incroyable. Ce qui le causoit estoit que ie connoissois l'escriture de Brutus; car encore qu'il affectast de paroistre stupide, il y auoit pourtant certaines occasiõs de necessité où il escriuoit. Lehazard ayant donc fait que ie connoissois son caractere qui estoit d'autant plus connoissable qu'il auoit quelque chose d'estranger, parce que Brutus auoit apris à escrire à Metapont, & non pas à Rome; ie fus en vne peine que ie ne puis vous exprimer. Car ie ne croyois pas que Brutus pûst bien escrire ni en Vers, ni en Prose; ni qu'il pût aimer Lucrece, ni en estre aimé. Ie ne comprenois pas non plus

qu'vn autre pûſt ſe ſeruir de luy pour ſe deſguiſer, n'ayant pas d'aparence qu'on luy deuſt confier vn ſemblable ſecret; & puis, qui pouuoit eſtre cét autre? Il n'y auoit que luy dans la Maiſon de Racilia; & il n'y alloit point d'hommes que le Prince de Pometie qui eſtoit amoureux d'Hermilie; que Titus qui aimoit Collatine; ou que Murius que ie ne ſçauois que trop qui auoit de l'amour pour Valerie. Ainſi ne ſçachant que penſer, & voulant abſolument penetrer dans vn ſecret auſſi ſurprenant que celuy-là, ie me reſolus de tirer Valerie à part à la premiere occaſion. Ioint que ie ne voulois pas donner à Lucrece la douleur de ſçauoir que i'euſſe veû ces Tablettes, & que i'aymois mieux prier Valerie de dire à ſon Amie, que c'eſtoit elle qui les auoit trouuées:

car comme i'eſtimois infiniment cette belle & ſage Fille: i'euſſe eſté au deſeſpoir que ma veuë luy euſt donné de la confuſion. Mais enfin ſans m'arreſter à des choſes inutiles, vous ſçaurez que ie parlay à Valerie, que ie luy montray ces Tablettes: & que pour l'obliger à contenter ma curioſité, ie les luy donnay ſans condition: la priant de les vouloir rendre à Lucrece de la maniere que ie l'auois imaginé: & la coniurant ſi c'eſtoit vne choſe qu'elle pûſt, de me tirer de la peine où i'eſtois. Mais comme cette ſage Fille eſt infiniment genereuſe, & que ie ne luy demandrois le ſecret de ſon Amie, qu'en cas qu'elle pût me le reueler, elle me dit qu'elle ne pouuoit ſatisfaire ma curioſité. Que cependant elle me deffendoit de parler à qui que ce fuſt de ce qui m'eſtoit arriué, & qu'elle me promettoit pour me e-

compenſer de ma diſcretion, de faire en ſorte que comme Lucrece & elle n'eſtoient qu'vne meſme choſe, celuy qui auoit eſcrit ce Billet & ces Vers deuint vn autre moy meſme Et en effet Valerie qui croyoit qu'il y auroit quelque douceur pour elle, ſi ie pouuois eſtre de leur ſocieté, que ie pouuois meſme peut eſtre ſeruir à Brutus en plus d'vne choſe, par la haine que i'auois pour Tarquin, fit deſſein de parler le ſoir à Lucrece, afin de luy aprendre ce qui luy eſtoit arriué. Car elle iugea bien que ſans cela il n'y auoit pas moyen de l'obliger à ſe confier à moy : eſperant en ſuite la porter à conſentir que ie fuſſe de leur intelligence, & à commander à Brutus de ſe fier en ma diſcretion, & de me receuoir pour ſon Amy. Il eſt vray que ie n'eus que faire de ſon adreſſe pour cette derniere choſe : car il faut

que vous ſçachiez qu'apres auoir quité Valerie, ie fus me promener ſeul dans vne grande Prairie qu'on trouue au bout d'vn Verger qui eſt au delà du Parterre : mais à peine y fut-ie entré que ie vy Mutius qui venoit chez Racilia : mais ie le vis attaqué par quatre hommes qui venoient à luy l'eſpée à la main, & qui luy crioient qu'il falloit mourir. Comme ie n'auois point d'armes, ie creus en effet qu'ils diſoient vray, & que Mutius infailliblement eſtoit perdu : car cét endroit eſtoit fort ſolitaire, & n'eſtoit point enfermé dans la Maiſon de Racilia. Neantmoins quoy que Mutius fuſt mon Riual, ie ſongeay à le ſecourir : ie me couuris pourtant d'abord d'vn vieux Saule pour auoir vn moment à reconnoiſtre ceux qui l'attaquoient ; afin de iuger auquel des quatre i'entreprendrois d'arracher l'eſpée, ie ne fus toutesfois

qu'vn moment à deliberer: car voyant qu'ils pressoient Mutius, ie vay droit à eux en les apellant lasches & traistres, afin que ma hardiesse leur persuadast que i'estois assuré d'estre secouru. Mais au mesme temps que ie parlois ainsi, & que ie me disposois à faire tout ce que ie pouuois pour Murius, Brutus sortit du Verger auec mesme intention que moy : & par vne action menaçante fit signe à ceux qui attaquoient Mutius, que s'ils ne cessoient de le presser, ils ne seroient peut-estre pas les plus forts. Apres quoy nous estant ioints, & cette action de courage commençant de me confirmer que Brutus n'estoit pas tel qu'on se l'imaginoit, nous forçasmes deux de ces Assassins à se tourner vers nous. Mais ayant passé sur eux en mesme temps, Brutus arraché l'espée de celuy à qui il eut à faire : pour moy ie n'en pûs

pas faire autant, parce que celuy que i'auois saisi auoit vne force prodigieuse à la main. Mais ie fis si bien que comme il se debattoit, son epée s'engagea d'vne certaine maniere, qu'il me fut aisé de la rompre. Si bien que celuy là n'estant plus en estat de nuire à Mutius, & Brutus ayant desarmé le sien, ces deux hommes s'estant desgagez de nos mains s'enfuirent. Ainsi Mutius n'en ayant plus que deux en presence, Brutus ayant alors dequoy se deffendre, & dequoy attaquer; comme ie me mis en estat d'en saisir vn par derriere, ces deux Assassins dont le cœur estoit aussi lasche que meschant, demanderent pardon, & prierent qu'on les escoutast. Or comme il importoit à Mutius de sçauoir pourquoy ils l'auoient attaqué; il leur promit ce qu'ils demandoient pourueû qu'ils me baillassent

leurs

leurs eſpées, & en effet ils me les baillerent, apres qu'on leur eut promis la vie. En ſuite dequoy ils dirent qu'ils auoient eu ordre de Tarquin d'eſpier l'occaſion de tuer Mutius lors qu'il ſortiroit de Rome, & que ſçachant qu'il deuoit venir chez Racilia, ils l'eſtoient venu attendre en ce lieu là pour ne le manquer pas : adiouſtant qu'ils n'auoient pas apprehendé de l'attaquer en cét endroit, parce qu'ils ſçauoient que Racilia n'auoit pas de gens de deffence chez elle. Ioint que cette Prairie eſtoit aſſez eſloignée de ſa Maiſon, & aſſez commode pour vne embuſcade, à cauſe qu'elle auoit vn verger d'vn coſté, & vn petit bois de l'autre. Mais à peine eurent-ils dit cela, que Brutus tranſporté de fureur contre l'iniuſtice de Tarquin, prononça quatre ou cinq paroles d'vne maniere dont ie ne luy en auois iamais entendu pro-

noncer. Il ſe retint pourtant tout court dés qu'il vit que i'y prenois garde, & ce fut moy qui me ioignant à Mutius, fis diuerſes queſtions à ces Aſſaſſins: apres quoy les abandonnant à leur mauuais deſtin, nous les laiſſaſmes dans la liberté de ſe repentir, ou de faire de nouueaux crimes. Mais pour les empeſcher de dire qu'ils auoient reuelé la violence de Tarquin, en cas qu'on ne iugeaſt pas à propos de la publier, Mutius leur donna dequoy aller chercher la guerre en quelque autre lieu du monde. Cependant comme Mutius eſtoit à cheual, ie luy dis qu'il allaſt deuant, & que nous le ſuiurions: i'y conſens, me reſpondit-il, car il eſt iuſte que i'aille publier que ie vous dois la vie à tous deux. Apres cela Mutius pouſſa ſon cheual, & ie demeuray ſeul auec Brutus ſuiuant mon intention. Mais i'y demeuray auec

vne telle enuie de l'obliger à se mon-
trer à moy, que ie pris la resolution
de luy parler comme sçachant vne
partie de son secret : car enfin, disois-
ie en moy mesme, si Brutus n'est que
le Brutus que ie connois, ie ne ha-
zarde rien en luy disant ce que ie luy
veux dire, & s'il est tel que ie l'imagi-
ne, ie feray reüssir mon dessein. M'e-
stant donc bien affermy dans cette re-
solution, ie m'arrestay ; & le retenant
par le bras, de grace luy dis-ie en le
regardant fixement, montrez moy
vostre esprit comme vous venez de
me montrer vostre courage ; aussi
bien sçay ie plus de vos nouuelles que
vous ne pensez ; & il vous importe
peut-estre plus que vous ne croyez
de vous confier à moy, car si vous ne
le faites ie ne voudrois pas respondre
que ie ne fisse pas connoistre l'exces-
siue curiosité que i'ay de penetrer
iusques dans le fonds de vostre cœur,

Mais pour vous y obliger, adiouſtay-ie, ie vous promets vne fidelité inuiolable, & ie vous offre mon amitié, ſans craindre de la mal employer: car ſi vous eſtes aimé de Lucrece, pourſuiuis-ie, vous meritez de l'eſtre de tout le monde. Brutus m'entendant parler ainſi en fut fort ſurpris; & il creut alors que Valerie m'auoit reuelé ſon ſecret, & qu'il me le cacheroit inutilement. Si bien que faiſant vn grand cry; ha! Herminius, me dit-il, vous eſtes plus heureux que moy; car puis que Valerie vous a dit ce qu'elle ſçait de ma fortune, il faut qu'elle vous aime iuſques à auoir perdu vne partie de ſa raiſon & de ſa prudence. Ce n'eſt pas adiouſta-t-il, que ſi quelqu'vn euſt deû de neceſſité ſçauoir ce que ie voy bien que vous ſçauez, ie ne vous euſſe choiſi pour cela: car enfin, me dit-il, ie ſçay que vous eſtes homme d'hon-

neur, que vous aimez Valerie, & que vous haïssez Tarquin. Ouy genereux Brutus (luy dis-ie auec vn estonnement incroyable) ie fais profession de probité, ie haïs le Tiran, & i'aime Valerie; mais il faut adiouster que i'admire Brutus. Cependant, poursuiuis-ie, pour vous tesmoigner que ie suis sincere, ie veux vous dire par quelle auanture ie vous ay connu: & en effet ie me mis à luy raconter ce qui m'estoit arriué, le coniurant de ne s'inquietter pas de ce que ie sçauois son secret; & l'assurant que ie ne ferois iamais paroistre à Lucrece que i'en auois quelque connoissance. Apres cela Brutus qui n'ignoroit pas combien ma Maison auoit esté persecutée par Tarquin, puis que mon Pere estoit mort en exil, ne voulut pas me faire vne confidence imparfaite; & comme i'auois eu le bonheur de luy plaire, il m'ouurit

ſon cœur, il me demanda mon amitié, & m'offrit la ſienne ; & nous fuſmes ſi long-temps à nous entretenir, que Racilia craignant qu'il ne nous fuſt arriué quelque accident, nous enuoya chercher. De ſorte que nous fuſmes contraints d'aller reioindre la Compagnie ; mais en s'aprochant de cette Troupe, Brutus reprit ſa mine & ſa ſimplicite ordinaire ; & il receut les loüanges que Mutius donna à ſa valeur, comme s'il n'euſt pas ſceu ce que c'eſtoit que d'auoir du courage. Cependant ie m'aprochay de Valerie, ie luy dis que ie connoiſſois Brutus ſans elle ; & ie luy demanday pardon de ne m'eſtre pas tenu exactement dans les bornes qu'elle m'auoit preſcrites. Mais enfin Seigneur, pour ne m'arreſter pas trop en cét endroit de mon recit, Valerie & Brutus firent conſentir Lucrece que ie fuſſe de leur confidence ; & il ſe fit vne ſi belle

amitié entre nous, par les diuers interests qui nous vnissoient, & par vn grand raport d'humeur, & de sentimens, que nous menasmes durant quelque temps vne vie assez douce. Cependant quoy que Mutius eust esté attaqué par les ordres de Tarquin; il ne voulut iamais croire l'auis de ceux qui luy conseilloient de s'esloigner. Pour moy i'en eusse esté fort aise, premierement, parce qu'en l'esloignant de Rome, ie l'esloignois de Valerie: & en second lieu, parce que s'il fust party on eust fait vn grand bruit par le monde de cét assassinat qui n'auroit pas manqué de faire encore augmenter la haine qu'on auoit pour Tarquin. Mais il aimoit si fort Valerie, qu'il aimoit mieux s'exposer à vn second assassinat que de l'abandonner quoy qu'il n'en fust pas aimé. De sorte qu'il me pria instamment de ne rien dire de ce que ces Assas-

ſins nous auoient deſcouuert de Tarquin : mais luy diſois ie, comment penſez vous empeſcher Brutus de dire ce qu'il ſçait, veu ſa ſtupidité naturelle? On fait ſi peu de reflection ſur ce qu'il dit, reſpondit Mutius, que cela ne tirera point à conſequence, pourueu que vous n'en parliez pas : de ſorte que Mutius ne pouuant changer d'auis, il fallut que ie le laiſſaſſe ſuiure ſon inclination, & que ie luy fuſſe fidelle par generoſité. Cependãt depuis que i'eus fait amitié auec Brutus, ie fus beaucoup plus ſouuent chez Racilia; car cét homme illuſtre voulut qu'elle ſceuſt que i'eſtois ſon Amy : ſi bien que cette excellente femme luy aprenant alors que Siuelia ſçauoit ſon ſecret, noſtre liaiſon augmenta de beaucoup, & ſi Hermilie l'euſt ſceu nous euſſions pû auoir vne ſocieté aſſez libre : mais elle nous contraignoit ſi fort que Brutus nous

dit vn iour qu'il falloit luy aprendre qu'elle eſtoit ſa Sœur, afin qu'elle fuſt obligée au ſecret par vne ſi puiſſante raiſon, adiouſtant qu'il falloit meſme que Racilia ſceuſt que Lucrece & Valerie le connoiſſoient; & en effet Brutus ayant diſpoſé l'eſprit de Racilia, elle dit vn matin à Hermilie, que Brutus eſtoit ſon Frere, & Brutus luy dit luy meſme qu'elle eſtoit ſa Sœur, auec des termes ſi obligeans, & ſi pleins d'eſprit, que cette aimable Fille en eut vne ſurpriſe tres grande. Ce qu'il y eut d'eſtrange fut qu'encore qu'effectiuement elle en euſt de la ioye, on voyoit pourtant que ce n'eſtoit pas vne ioye tout àfait tranquile: neantmoins on n'en comprenoit alors nulle autre raiſon, ſinon que l'eſtonnemẽt où elle eſtoit, l'empeſchoit d'auoir la liberté de ſon eſprit toute entiere; & c'eſt depuis peu ſeulement que i'ay deſcouuert que

c'eſt qu'elle eſtoit deſia engagée d'affection auec le Prince de Pometie. Ce ſecret eſt meſme encore ſecret pour Brutus & pour Racilia, c'eſt pourquoy ne leur en parlez pas s'il vous plaiſt, car Hermilie eſt bien aſſez malheureuſe d'aimer vn homme dont elle ſçait bien que ſon Frere voudroit auoir renuerſé toute la Maiſon. Cependant on ne peut pas l'accuſer d'auoir aimé le Fils d'vn Prince qui a fait empoiſonner ſon Pere, & fait mourir ſon Frere aiſné, car lors qu'elle commença de l'aimer elle ne ſçauoit pas qu'elle fuſt ſœur de Brutus, & on ne peut pas meſme l'accuſer de legereté, car aſſurément elle n'a iamais rien deſcouuert au Prince qu'elle aime qui puiſſe nuire à ſon Frere, & il ne ſçait pas meſme qu'elle ſoit ſœur de Brutus. Mais enfin pour en reuenir où i'en eſtois, apres que le premier eſtonnement d'Hermilie fut

passé, elle agit comme vne fille qui estoit bien aise d'auoir vn frere tel que Brutus, si bien que depuis cela quand il se trouuoit qu'il n'y auoit que Racilia, Valerie, Lucrece, Hermilie, Siuelia, Brutus, & moy, nostre societé estoit tout à fait libre, & Brutus estoit le plus agreable & le plus diuertissant homme du monde. Ce n'est pas qu'il fist publiquement l'Amant de Lucrece, non plus que moy de Valerie, mais nous auions introduit vne espece de galanterie d'amitié, qui faisoit à peu prés le mesme effet, puis que le desir de plaire, la complaisance, les petits soins, & les petits seruices s'y trouuoient. Ioint que lors que Brutus vouloit faire vne galanterie d'esclat, il la faisoit sous mon nom; ainsi en la faisant aparemment pour Lucrece, cela seruoit à cacher tout à la fois l'amour de Brutus pour cette belle Fille, & la mienne pour Valerie. Ce-

pendant l'amour de Collatin & celle de Mutius nous importunoient fort, car quand ils venoient chez Racilia auec le Prince de Pometie & Titus, & que Collatine s'y trouuoit, quelque agreable que fuſt d'ailleurs cette Compagnie, elle nous incommodoit eſtrangement: mais entre les autres Brutus en eſtoit accablé, car dés qu'il y auoit vne Perſonne eſtrangere, il faʼlloit qu'il repriſt ſa ſtupidité, & qu'il laiſſaſt dire à Collatin tout ce que bon luy ſembloit quand il eſtoit auec Lucrece, ce qui ne luy donnoit pas vne petite peine. Ie me ſouuiens d'vn iour entre les autres, qui fut la derniere Feſte celebre que nous paſſaſmes à la Campagne, où Brutus eut du chagrin & de la ioye: mais comme vous eſtes tous deux Eſtrangers, il faut pour vous la faire entendre, que vous ſçachiez qu'il y a tous les ans vn iour deſtiné à vne Feſte qui s'apelle la

Feſte des Fontaines, où chacun orne de Feſtons, de Verueine & de Fleurs, les Fontaines & les Puits qui ſe trouuent dans ſa terre. Cela ſe fait meſme auec beaucoup de ceremonie, car apres que tous ces Feſtons ſont preparez on les porte au Temple deſtiné à cét vſage, où celuy qui doit faire la Ceremonie les arroſe d'vne eau conſacrée, qui eſt en veneration parmy nous; apres cela on choiſit les plus belles Filles du lieu où la Feſte ſe fait, qui ſont ce iour là habillées en Bergeres, & on leur donne à chacune autant de Feſtons qu'elle en peut porter commodément, en ſuite dequoy on les fait marcher deux à deux, eſtant precedées & ſuiuies par deux petits chœurs de Muſique qui chantent des choſes compoſées à la loüange des Eaux & des Dieux qui les gouuernent. Marchant donc en cét ordre, elles vont de Fontaine en Fontaine

poſer tous ces Feſtons ſur de petits Autels de Gazon qu'on a eſleuez pour cela. Cette Feſte ſe rencontrant donc durant que Valerie, & Lucrece eſtoient chez Racilia, on la celebra auec beaucoup de magnificence & de ioye: car comme il y a vn fort grand nombre de Fontaines à la Maiſon de cette vertueuſe Fẽme, & qu'elle eſt fort ſoigneuſe d'obſeruer toutes les anciennes couſtumes de ſa Patrie, principalement celles où la Religion a ſa part, elle n'auoit garde de manquer à ſolemniſer cette Feſte, & ceux qui s'intereſſoient aux perſonnes qui eſtoient chez elle, n'auoient garde auſſi de perdre vne occaſion de ſe trouuer en vne Ceremonie de cette nature: car encore qu'elle ſoit inſtituée auec vne intention de pieté, elle a pourtant quelque choſe de galant. De ſorte que le Prince de Pometie, Titus, Collatin, Mutius, &

moy, nous y trouuaſmes, & quelques autres auſſi. Pour les femmes, outre Lucrece, Valerie, Collatine, & Hermilie, il y eut encore deux de ſes Parentes qui ſont de la Famille des Aquiliens, & quatre ou cinq autres aimables Perſonnes. Cependant ſuiuant l'vſage, tous les hõmes enuoyerent vne quantité eſtrange de Feſtons de Verueine, & de Fleurs, pour celles qui les deuoient porter : car en ces occaſions la Dame à qui on en donne le plus a le plus d'honneur. Mais afin qu'on ſçache à qui ces Feſtons ont eſté donnez ; ceux qui les donnent font que chaque Feſton a diuerſes bandelettes qui pendent, & qui doiuent ſeruir à les attacher, qui ſont de la couleur de la Belle à qui ils les ont enuoyez, cette Dame eſtant obligée ce iour la d'auoir ſur ſon habit de Bergere diuers nœuds de la couleur qu'elle aime le plus. Si bien que par

ce moyen on connoiſt la Perſonne qui a le plus de Feſtons; & le peuple croit par ſuperſtition que celle à qui cela arriue ne peut manquer d'auoir cette année là vn grand bonheur, ou vne grande infortune. Meſme le cas fortuit fait que cela arriue ſouuent, & ſi la raiſon n'eſtoit pas plus forte que les exemples, on ſeroit preſque contraint d'y adiouſter foy. Quoy qu'il en ſoit, cette Feſte fut celebrée chez Racilia d'vne maniere fort galante; car toutes les Femmes deſtinées à porter les Feſtons eſtoient belles, propres, & bien faites; il y eut vne quantité prodigieuſe de Fleurs, la Muſique fut auſſi bonne que celle de la grande Feſte des Saliens, l'ordre de la Ceremonie fut ſoigneuſement obſerué; le iour meſme fut fauorable à cette Feſte champeſtre, le Feſtin s'en fit ſous vn grand Berçeau

de

de Iasmin à vn costé du Parterre, au milieu duquel est vne Fontaine qu'on auoit toute couuerte de ces Festons de Fleurs : & le reste du iour se passa en promenade, & en conuersation agreable. Cependant il se trouua que Collatin, & Brutus sous mon nom, donnerent tant de Festons de Fleurs à Lucrece, qu'elle en eut beaucoup plus que toutes les autres, à la reserue de Valerie; à qui i'en donnay plus qu'il n'en falloit pour surpasser mesme Lucrece ; mais voulant ceder l'honneur de la Feste à son Amie, elle en fit cacher quelques-vns : de sorte que Lucrece ayant l'auantage, tout le monde suiuant la coustume luy dit qu'il falloit qu'elle se preparast à receuoir vne grande ioye, ou vne sensible douleur, chacun cherchant à exp'iquer cela à sa mode. Car les vns luy disoient qu'elle assuietiroit tous les

cœurs ; les autres que ſes rigueurs feroient mourir quelqu'vn de ſes Amans, qu'elle regretteroit quand elle l'auroit perdu ; & le ſeul Brutus ne luy parlant que des yeux, luy faiſoit entendre vne choſe plus agreable ; puis qu'il l'aſſuroit par ſes regards qu'il l'aimeroit eternellement. Il eut pourtant vne peine eſtrange à ſouffrir que Collatin fuſt touſiours aupres de Lucrece & i'auoüe qu'il faiſoit deſpit à tous ceux qui le voyoient. Ce n'eſt pas que Collatin ſoit vn homme fort eſtrange, quand on le regarde comme vn Mary ; mais quand on le conſideroit comme vn Amant, il ne paroiſſoit ſans doute pas eſtre digne de Lucrece. Car ſi vous y prenez garde, Collatin n'eſt ni bien, ni mal fait ; il n'a ni vn grand ni vn petit eſprit, il ne parle ni admirablement bien, ni exceſſiuement mal ; il ne s'eſloigne pas du

bon ſens, mais il ne s'eſleue pas auſſi iuſques à entendre finement les choſes. S'il n'a point de vice conſiderable, il n'a point auſſi de vertu qui le diſtingue des autres hommes : & s'il n'a point fait de laſcheté, il n'a auſſi donné nulle marque heroïque d'vn grand courage. Enfin, c'eſt vn de ces hommes, qui ne diſent iamais rien qui n'ait eſté dit; à qui il ne faut donner ni blaſme, ni loüange; qui paſſent toute leur vie ſans qu'on parle d'eux par eux meſmes, & qu'on fait connoiſtre quelquesfois beaucoup mieux en diſant c'eſt le Mary d'vne telle femme, ou le Fils d'vn tel homme, qu'en diſant ſimplement leur nom. Collatin ne deuoit donc pas eſtre fort redoutable à Brutus, qui ſçauoit de plus que Lucreçe auoit vne auerſion naturelle pour ce Riual: neãtmoins il eſt ſi aiſé de haïr ceux qui pretendent conquerir vn cœur qu'on

poſſede en ſecret, que quelque aſſuré que fuſt Brutus de l'affection de Lucrece, il y auoit des momens où il ne pouuoit endurer Collatin. Mais il y en auoit d'autres auſſi où il ſe trouuoit ſi heureux d'eſtre aimé & eſtimé de cette admirable Perſonne, qu'il trouuoit meſme de la douceur à eſtre meſpriſé de tout le reſte du monde. Le hazard fit encore que la conuerſation de ce iour là fut tout à fait dans ſes ſentimens: car comme tout ce qu'il y auoit de ieunes perſonnes en cette Compagnie furent aſſiſes à vn bout de ce grand Berceau de Iaſmin dont ie vous ay parlé, vn ieune Aquilien vint à parler de la gloire que Lucrece auoit euë, d'auoir eu plus de Feſtons de Fleurs que toutes les autres, qui eſtoient toutes propres à meriter le premier rang en tous lieux. En verité, luy dit Lucrece, ceux qui me les ont donnez me-

ritent plus d'en estre loüez que moy, si ce n'est qu'on leur peut reprocher de n'auoir pas sçeu bien choisir. Mais on s'est tellemẽt accoustumé, adiousta t-elle, à se seruir de la gloire à tout, qu'on ne sçauroit presque plus parler sans gloire: cependãt ce mot là ne devroit estre employé ce me semble que pour ceux qui auroient fait quelque chose de grand à la guerre, ou pour ceux qui excellent en quelque vertu ou en quelque Art. Mais pensez vous, luy dis-ie, qu'on ne puisse pas dire à vne belle Personne qu'il luy est fort glorieux d'assuietir tous les cœurs, & de s'establir vn Empire sans armes, sans iniustice, & sans violence? Cét Empire est bien souuẽt si mal affermy, reprit Valerie, que ce seroit donner vn fragile fondement à la gloire, que de la fonder sur l'inconstance de la plus part de ceux qui se meslent d'aimer: mais apres tout

ie m'imagine que la veritable gloire consiste à meriter l'estime des honnestes gens, & non pas leur amour: car cette passion naist quelquesfois si bizarrement dans le cœur de certaines personnes, qu'il y auroit de l'iniustice à attribuer beaucoup de gloire à celles qui se font aimer, quoy qu'il y eust peut-estre encore plus d'iniustice, à blasmer beaucoup ceux qui les aiment. Pour la gloire, dit alors Mutius, ie suis persuadé qu'elle apartient principalement aux actions Militaires; & que les braues y ont plus de part que les autres. Ie tõbe d'accord, repris-ie, que les braues la meritent; mais les vertueux y ont pour le moins autant de part que les autres. Pour moy ie suis de l'aduis d'Herminius, dit le Prince de Pometie; i'en suis aussi, adiousta Titus, mais il faut pourtant auoüer que ceux qui gagnẽt vne Bataille, meritent

vne gloire plus eſclatante, que ne font ceux qui ſurmontent ſeulement leurs paſſions. A ſuiure l'vſage, repris-ie, on fait bien plus de bruit d'vne victoire de cette nature, que de celle dont vous venez de parler : mais ie ne ſçay ſi on en merite autant ; & s'il n'eſt point plus glorieux de ſe vaincre ſoy meſme, que de vaincre les autres. Mais à ce que ie voy, dit alors Hermilie, nous n'aurons pas grande part à la gloire ſelon l'opinion de Mutius, car les femmes ne vont point à la guerre : ha Hermilie, m'eſcriay-ie, les Dames ont leurs victoires & leurs triomphes ; & elles ſçauent ſi bien faire la guerre durant la Paix, que quoy qu'en veüille dire la belle Lucrece, elles meritent beaucoup de gloire : mais à parler pourtant ſincerement les hommes en ont plus que les femmes en certaines occaſions, & ie ſuis perſuadé qu'il eſt

plus glorieux d'eſtre aimé d'vne honneſte perſonne, qu'il ne luy eſt glorieux d'eſtre aimée d'vn fort honneſte homme. Car ſelon moy, la grande beauté affoiblit l'honneur d'vne conqueſte; & vne tres belle femme qui aſſuietit vn cœur, ne merite guere plus de gloire, qu'en meriteroit vn Conquerant qui auroit vne armée de cent mille hommes, & vne intelligence dans vne petite ville qu'il prendroit ſans reſiſtance. Ainſi ie fais principalement conſiſter la gloire des femmes, lors que leur eſprit ſurpaſſe leur beauté, & qu'elles ont en vn mot, tant de merite, qu'on peut encore auoir de l'amour pour elles quand elles perdent tout ce qui les fait belles. Pour moy, reprit Mutius, ie ſuis adorateur des Dames; mais apres tout ie tiens pour certain qu'en cas d'amour, la gloire n'y a pas grande part. Quoy, repriſt

le Prince de Pometie, vous ne trouueriez donc point de gloire à eſtre aimé ? i'y trouuerois le plus grand plaiſir du monde repliqua-t'il, mais il me ſemble que ie n'y trouuerois pas ce qu'on doit veritablement apeller gloire. Car enfin ſi on eſt aimé d'vne perſonne ſans vertu, il n'y a pas dequoy ſe vanter ; & ſi on eſtaimé d'vne perſonne vertueuſe, elle en fait tant de ſcrupule, qu'il faut ſe deſguiſer eternellement; il faut ne la regarder preſque pas ; il faut ſe cacher auec vn ſoin eſtrange ; il faut ſe pleindre de ſon indifference, quand meſme elle n'en aura pas: il ne faut pas meſme dire qu'on en eſt amoureux : & il faut faire tant de façons, & tant de miſteres, que la gloire n'a garde de s'y trouuer. Pour la vanité. repris-ie, i'en tombe d'accord ; mais pour la gloire ie ne ſuis pas de voſtre aduis. Car premierement ie penſe

qu'elle apartient à l'amour, auſſi bien qu'à la guerre : & qu'elle luy apartient meſme par quelque conformité de combats, de victoire, & de triomphes. Mais ie tiens outre cela que plus vne amour eſt ſecrete, plus elle eſt glorieuſe à l'Amant aimé : & ſi vous voulez que toute la Compagnie nous iuge, adiouſtay-ie, i'entreprens de ſouſtenir qu'il n'y a rien de ſi doux, ni de ſi glorieux, que d'eſtre aimé d'vne perſonne de grand merite, & de grande vertu, quoy que le monde ne le ſçache pas, & ne le puiſſe iamais ſçauoir. Comme ie diſois cela, ie vy que ie faiſois vn fort grand plaiſir à Brutus, & que ie ne fâchois pas Lucrece en deffendãt vne cauſe où ils auoient tant d'intereſt. Ioint que ie n'eſtois pas marry d'obliger mon Riual à ſouſtenir vn mauuais party, & vne opinion qui luy pouuoit nuire dans l'eſprit de Vale-

rie, & ie le preſſay de telle ſorte, que croyant qu'il y alloit de la reputation de ſon eſprit, de ſoutenir opiniaſtrément ce qu'il auoit auancé ; il entreprit de le faire. Il parla meſme le premier, luy ſemblant qu'il auoit plus d'auantage de dire ſes raiſons deuant que i'euſſe dit les miennes ; ſi bien que tout le monde nous preſtant vne paiſible audience, Mutius commença d'eſtablir ſon opiniõ par vne definition de l'Amour qu'il fit à ſa mode. Pour tomber d'accord de ce que ie ſouſtiens) dit il en m'adreſſant la parole) il n'y a qu'à conſiderer que le plaiſir eſt l'ame de l'amour, s il faut ainſi dire, & que ſi l'amour n'auoit rien d'agreable on ne ſeroit point amoureux. En effet on ne parle en amour que de plaiſirs, l'eſperance toute ſeule en donne de tres ſenſibles ; on en trouue meſme dans ſes propres chagrins ; & la

douleur & la ioye ſont aſſurément les deux choſes qu'on trouue en amour, ſans y trouuer la gloire : car on n'oſeroit ſe vanter de la moindre grace ſans eſtre deshonnoré ; & vn Amant qui publie les faueurs de ſa Maiſtreſſe, ſe fait cent fois plus de tort en les publiant, qu'elle ne s'en fait en le fauoriſant. Et puis à parler ſincerement, quelle gloire merite vn homme qui prefere ſon plaiſir à tout; qui ne cherche que ce qui le peut rendre heureux ; qui ne ſonge toute ſa vie qu'à fuir tout ce qui peut faire obſtacle à ſa ioye : & qui ne penſe qu'à eſſayer de n'auoir rien à faire que d'eſtre eternellement attaché aupres d'vne perſonne dont il eſt aimé? Ie ſçay bien ſans doute qu'il n'y a rien de ſi doux, ni de ſi charmant ; mais ie ſçay bien auſſi que chaſque choſe ayant quelque auantage qui luy eſt particulier, le plaiſir eſt particuliere-

ment attaché à l'amour, comme la gloire à la valeur. Mais quand il seroit vray, adiousta-t'il, qu'il y auroit vne espece de gloire qui se pourroit trouuer en amour, il ne faudroit pas que ce fust vne amour cachée, car selon moy il ne peut y auoir de gloire secrete : & à parler de la gloire de la maniere que ie la conçois, c'est proprement pour elle que la Renommée est establie. Si elle ne s'estend, & ne se respand par tout, elle s'affoiblit, & n'est presque rien : & les actions esclatantes sont les seules qui luy appartiennent. En amour, tout au contraire, & particulierement en vne de ces amours secrettes, l'esclat & le bruit sont les choses que l'on fuit le plus. On cache les Lettres qu'on reçoit & celles qu'on escrit; les assignations sont presques toû-

jours en des lieux ſolitaires ; ceux qui aiment ſe parlent autant qu'ils peuuent à demy bas ; ils ſe cachent à eux-meſmes vne partie de leurs ſẽtimens & ſi ce n'eſtoit l'enuie & la médiſance, la Renommée ne ſeroit iamais guere employée à publier des victoires amoureuſes. Ainſi ie penſe pouuoir dire que quand l'amour pourroit eſtre vne maniere de gloire, il faudroit que ce fuſt vne amour publique comme le fut celle d'vn de nos Rois, qui ayant pris vne Eſclaue en faiſant la guerre, en deuint ſi amoureux, qu'il fit qu'vn fils de cette Perſonne ſe vit apres en eſtat d'eſtre ſon ſucceſſeur. Mais de penſer qu'vne amour que perſonne ne ſçait, puiſſe eſtre glorieuſe, c'eſt ce que ie ne croiray iamais, & ce que vous aurez bien de la peine à ſouſtenir. Ie ne ſçay, luy dis-ie, ſi ie trouuay beaucoup de difficulté à me deffendre ; mais ie ſçay

bien que ie ne croy pas eſtre vaincu. Cependãt pour vous reſpondre auec quelque ordre, ie vous diray que comme vous auez entrepris de definir l'Amour, en diſant que le plaiſir en eſt l'ame, il faut que ie vous faſſe connoiſtre la gloire: car de la ſorte que vous en parlez, il ſemble que vous ne la connoiſſiez pas bien, & que vous ayez pris la vanité pour elle. Il eſt certain, pourſuiuis-ie, que ces deux choſes ont quelque reſſemblãce l'vne auec l'autre, quoy qu'elles ſoient effectiuement tres differentes. Car la vanité n'eſt qu'vne aparence trompeuſe, qui ne ſubſiſte que par autruy; & qui ne ſe ſert preſque iamais de la vertu: mais la veritable gloire eſt quelque choſe de ſi pur, de ſi grand, & de ſi noble, qu'elle ne tient rien de cette vanité que vous prenez ſans doute pour elle,

La gloire eſt vne choſe qui ſort auſſi neceſſairement d'vne action de vertu, que la lumiere ſort du Soleil qui la produit : & elle en ſort meſme d'vne maniere auſſi independante de toute cauſe eſtrangere : car comme vne action vertueuſe ne laiſſe pas d'eſtre telle, quoy qu'elle ſoit faite ſans teſmoins il s'enſuit de neceſſité que la gloire qui naiſt auec elle, s'il faut ainſi dire, la ſuit infailliblement, quoy que cette action ne ſoit pas publiée. Ainſi il ne laiſſe pas d'y auoir de la gloire à bien faire, quoy qu'on ne le ſçache pas: & apres tout on doit eſtre ſon ſpectateur à ſoy meſme; & quand on ſeroit aſſuré de n'obtenir iamais d'autre aprobation que la ſienne propre, il faudroit agir comme ſi on deuoit obtenir celle de toute la terre; & il faudroit meſme

trouuer de la gloire en ſa propre eſtime. En effet il faut aſſurément ſonger plus à s'eſtimer, qu'à ſe faire eſtimer par autruy, & à meriter la gloire qu'à la publier. Car à mon auis ſi quelque choſe peut affoiblir la gloire d'vne bonne action, c'eſt le ſoin de faire qu'elle ſoit ſceuë. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit aſſez naturel de deſirer d'eſtre loüé ; mais on peut pourtãt dire que ce deſir eſt vne marque de foibleſſe, puis qu'il eſt certain que cette violente enuie qui eſt dans le cœur de beaucoup de perſonnes, vient de ce qu'elles veulent auoir pluſieurs teſmoignagnes de leur propre vertu, & que ne ſe fiant pas à leur iugement, elles veulent que celuy des autres confirme le leur. Mais apres tout, quiconque cherche auec empreſſement, le bruit qui ſuit ordinairement les belles actions, diminuë l'honneur qu'il en doit attendre. Il

eſt donc ce me ſemble aſſez aiſé de conclure, que ſi on deſtruit ſa gloire en la publiant, elle peut ſubſiſter ſans eſtre publiée: & qu'ainſi quand vne grande action ſeroit ſecrette, elle ne laiſſeroit pas de donner de la gloire, parce que c'eſt proprement à la choſe qui la fait naiſtre qu'elle eſt attachée; & non pas au caprice de la Fortune, qui fait loüer ou blaſmer qui bon luy ſemble, tantoſt auec iuſtice, & tantoſt iniuſtement. Mais apres auoir, ſi ie ne me trompe, aſſez bien fait voir que la gloire deſpend plus de la vertu, que de la Renommée, il faut encore montrer qu'elle n'eſt pas ſeulement attachée au Char de la victoire, & aux triomphes des victorieux. Certes l'Empire de la gloire s'eſtend à tout; car il y a de la gloire à eſtre ſçauant, il y en a à eſtre genereux, equitable, & bon; il y en a à poſſeder toutes les vertus en general, & cha-

que vertu en particulier : il y en a à tous les Arts liberaux ; il y en a meſme à ſçauoir bien tous les Arts mecaniques, quand on eſt de condition à les ſçauoir : il y en a encore aux ſimples dons de la Nature ; & les Dieux ont effectiuement voulu qu'elle fuſt la Compagne inſeparable de tout ce qu'il y a de beau & de bon dans le monde. Il y a enfin quelque eſpece de gloire à ſçauoir bien ces ieux que les hommes on inuentez, ou pour montrer leur adreſſe, ou pour eſprouuer leur bonheur. De ſorte que ce ſeroit vne aſſez eſtrange choſe, ſi la gloire qui ſe trouue à tout, ne ſe rencontroit point en l'amour, particulierement puis qu'elle a tant de lieu en l'Amitié : car perſonne ne doute qu'il n'y ait de la gloire à ſçauoir aimer conſtamment ſes Amis, & à auoir aſſez de merite pour en aquerir d'illuſtres. Mais pour ne parler que

de l'amour, puis que c'eſt le fonde-
ment de la diſpute, par la meſme rai-
ſon que vous dites que la gloire a-
partient plus à la guerre qu'aux vertus
pacifiques, ie ſouſtiens qu'elle doit
plus apartenir à l'amour, qu'à toute
autre choſe; puis qu'il eſt certain qu'il
y a vn raport merueilleux entre l'a-
mour, & la guerre. En amour, com-
me ie l'ay deſia dit en paſſant, on
parle de combats, de victoires, de
conqueſtes, de chaiſnes, de fers, de
Couronnes, d'eſclaues, de Captifs, de
priſons, de priſonniers, de deffaites,
& de triomphes: & il eſt ſi neceſſai-
re pour parler galamment d'amour,
d'employer tous les termes de la
guerre, qu'on ne s'en ſçauroit paſſer,
puis qu'il y a en l'vne, comme en
l'autre, des intelligences ſecretes, des
ſurpriſes & des tromperies. Mais
quand on vous accordera, repliqua
Mutius, que l'amour en general eſt

capable de donner de la gloire, on ne vous auoüera pas que cela se doiue entendre de cette amour secrete dont i'entens parler. Ie vous ay desia dit, repris-ie, que plus vne amour est secrete, plus il y a de de plaisir, & de veritable gloire, car y a-t-il rien de si doux, ni de si glorieux (adioustay-ie en regardant Brutus, sans qu'on y prist garde) que d'estre aimé de la Personne du monde qu'on estime le plus, & de receuoir pour preuue de son propre merite, l'affection d'vne femme qu'on estime, qu'on admire, & de qui on croit l'approbation plus glorieuse que celle de tout le reste de la Terre? Imaginez vous, dis ie, quelle gloire il y a lors qu'on se voit secretement heureux au milieu d'vne grande Compagnie aupres de sa Maistresse, & qu'on la voit mal-traiter quelque Riual, qui ne vous connoist pas pour estre

le ſien, & qui ne ſçait pas que vous regnez dans le cœur qu'il entreprend de conquerir. Penſez vous Mutius, qu'il ſoit poſſible de iouïr de cette ſorte de plaiſir, ſans ſentir ce que la gloire a de plus pur, de plus doux, & de plus delicat ? Non certes, & quand on ſe voit preferé aux plus honneſtes gens du monde, par vne perſonne qu'on prefere à toute la Terre, on ſent aſſurément tout ce que la gloire peut donner de ſatisfaction. Y a-t-il rien de ſi glorieux, que de ſe pouuoir dire à ſoy meſme, ſans que ſes Riuaux en ſçachent rien, quoy qu'on ſoit en leur preſence, cette admirable Perſonne qui meſpriſe tous ceux qui l'aprochent m'a donné ſon cœur qui n'auoit iamais eſté aſſuietty, ie fais toute ſa felicité, comme elle fait toute la mienne: i'engage meſme vne partie de ſa raiſon à ſe ſoumettre à la paſſion

qu'elle a dans l'ame: elle fait pour moy tout ce que la vertu luy peut permettre de faire: ie triomphe enfin du cœur d'vne Perſonne que i'eſtime, & que i'aime plus que moy meſme: & i'en triomphe ſecretement, pendant que mes Riuaux ſoûpirent inutilement aupres d'elle. Ie vous le dis Mutius, ie me tiendrois plus glorieux de ce triomphe ſecret, que ſi ie triomphois publiquement apres quelque conqueſte d'autre nature. Ie m'aſſure meſme que cette eſpece de gloire ſecrete eſleue le cœur, iuſques à donner vn noble orgueil, qui fait qu'on meſpriſe ceux qu'on ſçait qui ne peuuent iamais iouïr du meſme bonheur qu'on poſſede: & il faut aſſurément que vous ne l'ayez iamais eu, & que vous ne l'ayez pas meſme imaginé, puis que vous ne comprenez point que la

gloire ſe trouue à cette amour ſecrete, d'vne maniere ſi delicate, qu'elle ſurpaſſe tout ce que la vanité la plus eſclatante peut faire gouſter de plus doux, à ceux qui en ont le cœur le plus touché. En effet, ces gens qui ont autant de vanité que d'amour, & qui n'aiment qu'afin qu'on puiſſe dire qu'ils ſont aimez, ne iouïſſent iamais d'vne veritable gloire, ni meſme d'vne gloire tranquile, car comme l'indiſcretion eſt fort deſcriée par le monde, les plus indiſcrets ne veulent pas qu'on les croye tels qu'ils ſont. Ainſi il faut qu'ils ayent mille & mille petits ſoins ridicules pour faire ſçauoir ce qu'ils font ſemblant de ne vouloir pas qu'on ſçache. Il faut qu'ils affectent d'eſtre tãtoſt empreſſez, tantoſt chagrins, & tantoſt enioüez, afin qu'on leur demande ce qu'ils ont dans l'ame, & que par des reſponces ambiguës, ils donnent lieu

de s'imaginer ce qu'ils veulent qu'on croye. Ils faut qu'ils laiſſenr tomber des Lettres, afin qu'on les voye, quoy qu'ils faſſent ſemblant d'en eſtre bien fâchez, ils faut qu'ils faſſent de fauſſes confidences pour pouuoir publier leurs pretenduës faueurs, & il faut meſme qu'ils ayent quelquesfois la douleur de voir qu'on ne croit pas ce qu'ils racontent. Du moins ſçay-ie bien que ie ſuis touſiours tout diſpoſé à douter de tout ce que me diſent ces gens à bonne fortune, qui publient qu'il n'eſt point de conqueſte difficile pour eux, & qui ſe vantent de cent auantures qui ſelon toutes les apparences ne leur ſont iamais arriuées: car quiconque ſçait aimer, ſçait ſe taire; & le ſecret eſt vne ſi douce choſe en amour, que ſans luy toutes les faueurs qu'on peut receuoir ne ſont preſque ni douces ni glorieuſes. Et en verité, vous

l'auez tantoſt fort agreablement dit, ſans la médiſance, & ſans l'enuie, la Renommée ne ſçauroit pas trop ce qui ſe paſſe dans l'Empire de l'Amour. Vous y pouuiez pourtant encore ioindre l'imprudence & la vanité, car enfin on ne peut ordinairement ſçauoir ce qui ſe paſſe entre deux perſonnes qui s'aiment, ſi ce n'eſt par la vanité de l'Amant, ou par l'imprudence de la Maiſtreſſe. Mais pour quelque raiſon que ce puiſſe eſtre, elle ne doit pas donner grande gloire: car ſi l'Amant eſt vn indiſcret, il eſt indigne des faueurs qu'il a receuës, & n'en peut tirer de veritable gloire: ſi la Maiſtreſſe manque de conduite, ſa conqueſte peut eſtre agreable, mais elle n'eſt pas fort glorieuſe: & ſi l'enuie & la médiſance aprennent à la Renommée ce qui ſe paſſe entre deux perſonnes qui s'aiment, ce n'eſt iamais à leur auantage.

Ie ſçay bien qu'il y a des amours innocentes, qui ſont deſcouuertes par vn pur effet de malheur : mais quand meſme cela arriue ainſi, ie croy qu'vn homme d'honneur doit eſtre affligé de ce qu'on publie ſa conqueſte, & qu'il ne s'en trouue pas plus glorieux que lors qu'elle n'eſtoit ſceuë de perſonne. Car enfin ce n'eſt point la Renommée qui fait la veritable gloire, elle ne fait ſimplement que la publier, & la gloire ſans acclamations, ne laiſſe pas de ſubſiſter d'elle meſme, & de pouuoir rendre vn honneſte homme heureux. La Renommée & l'Amour n'ont iamais eu nulle amitié enſemble : Mars a ſans doute beſoin d'elle en diuerſes occaſions, mais pour l'Amour, le Dieu du ſilence doit eſtre ſeul de ſes Amis : car pour la Renommée elle eſt aſſurément ennemie des Amans, & des amours ; & la verita-

ble gloire de deux perſonnes qui s'aiment conſiſte à eſtre à eux meſmes les vniques teſmoins de leur tendreſſe, & de leur vertu, & à s'eſtimer ſi parfaitement que leur ſeule aprobation ſuffiſe à les rendre heureux. C'eſt meſme principalement le ſecret qui fait la gloire d'vn Amant; & ie tiens que quand on eſt aſſez adroit, & aſſez heureux pour cacher aux yeux de tout le monde vne affection de cette nature, on ſent en ſoy meſme vn ſecret plaiſir qui ne vient que de la gloire qui ſe trouue à aimer ſans qu'on le ſçache, ce qu'on croit digne de l'adoration de toute la Terre, & que de celle qu'il y a d'eſtre aimé de la ſeule Perſonne qu'on peut aimer. Que ſi vous dites que le plaiſir eſt l'ame de l'amour, ie l'auouë; mais auoüez auſſi qu'à parler raiſonnablement, la gloire eſt ce qu'il y a de plus delicat dãs les plaiſirs de cette paſſion:

car enfin toutes ces choſes qu'on appelle des faueurs, doiuent eſtre en amour ce que ſont les Enſeignes à la guerre, on les veut auoir ſans doute, & on les veut auoir principalement parce que ce ſont des marques de victoire que la gloire ſuit inſeparablement : quelques douces qu'elles ſoient en elles meſmes, on les deſireroit auec moins d'ardeur ſi la gloire ne les ſuiuoit pas : mais apres tout on ne les demande que pour les cacher, & non pas pour les publier. Cependant quand vn Amant peut obliger vne perſonne de grande vertu, & de grand eſprit, à faire pour luy de ces petites choſes qui ſont ſans raiſon, dés qu'on eſt ſans amour, quoy qu'elles ne ſoient pas criminelles, il trouue tant de gloire à triompher de cette ſorte, qu'on peut dire que comme il n'y a point d'amour ſans plaiſir, il n'y a point de veritable plaiſir en

amour, où la gloire ne se messle. Changez donc de sentimens, & repentez vous d'auoir voulu oster à la plus noble de toutes les passions, la seule chose qui la distingue d'auec vne espece d'amour dont les Tigres mesmes sont capables : mais qui est bien differente de celle dont i'entens parler. Pendant que ie parlois ainsi, Brutus qui se faisoit l'aplication de tout ce que ie disois, en auoit vne ioye incroyable, car si iamais Amant caché a sceu gouster toute la douceur de cette gloire secrete dont ie deffendois le party, ç'a esté Brutus sans doute, puis que dans le mesme temps que ie parlois de cette sorte, il estoit aupres de son Riual, sans qu'il le soupçonnast de pouuoir iamais auoir de l'amour, bien loin de le soupçonner d'estre aimé de la personne qu'il aimoit. Mais si ie luy donnay quelque plaisir en exagerant les sentimens que ie sçauois bien qu'il

auoit, ie donnay quelque inquietude à Lucrece, parce qu'il luy fut impossible de s'empescher de rougir. Cette rougeur ne fut pourtant point expliquée comme elle pouuoit l'estre, quoy que Collatin s'en aperceust: car à dire la verité il n'estoit pas possible de s'imaginer qu'il y eust vne affection liée entre ces deux personnes. Mais enfin, pour en reuenir à la question dont il s'agissoit, toute la Compagnie condamna Mutius, qui se repentit sans doute d'auoir soustenu ce party là. Ce n'est pas qu'il n'aime naturellement le bruit & l'esclat, & qu'il n'eust parlé selon ses veritables sentiment; mais c'est que Valerie le railla d'vne maniere qui luy fit comprendre qu'elle ne luy donneroit iamais lieu de charger la Renommée, de publier les faueurs qu'on luy feroit. Mutius est pourtant d'vn merite extraordinaire, mais il aime sans

doute vn peu trop le bruit, & les acclamations publiques. Il eſt vray qu'il a dans le cœur tout ce qu'il faut pour les meriter, car il n'y a pas vn homme à Rome plus braue que luy, ni plus capable de ces actions heroïques qui font quelquesfois honneur à des Nations toutes entieres. Mais Seigneur, pour reprendre le fil de mon hiſtoire, il faut que vous ſçachiez que l'adroite Collatine qui ne ſongeoit qu'à rendre office à ſon Frere, lors qu'elle eſtoit chez Racilia, & qui de plus eſt naturellement vne des plus curieuſes perſonnes de la Terre, eſtant demeurée auec Hermilie & auec Lucrece pour deux ou trois iours, ſe mit en fantaiſie de chercher vn matin dãs la Caſſette de Lucrece, qui l'auoit laiſſée ouuerte ſans y penſer. Ce n'eſt pas qu'elle euſt deſſein d'y chercher ce qu'elle y trouua; mais elle auoit ſeulement intention d'y prendre quel-

que

que chose que Lucrece eust portée, afin de le bailler à son Frere comme vne faueur qu'elle eust obtenuë pour luy : mais elle trouua d'abord vn Billet de Brutus dont elle ne connoissoit pas l'escriture. Neantmoins suiuant son humeur curieuse elle le leut, & le trouua si galant qu'elle en fut surprise. Il estoit pourtant conceu en des termes qui ne faisoient pas voir clairement que celuy qui l'escriuoit estoit aimé, mais qui faisoient coniecturer qu'il n'estoit pas haï, & qui ne permettoit pas du moins de douter qu'il n'aimast, & n'aimast ardemmẽt. Cette auãture la surprit si fort, qu'elle releut trois fois ce Billet sans pouuoir comprendre qui l'auoit escrit ; mais comme elle alloit chercher s'il n'y en auoit point d'autres, Racilia entra fortuitement dans la Chambre où elle estoit. Si bien que renfermant

promptement la Caſſette, en retenant le billet, elle ne pût continuer à chercher à cauſe que Lucrece reuint la trouuer. Cependant Collatine fut dans vn embarras eſtrange, parce qu'elle ne ſçauoit ſi elle deuoit dire à ſon Frere ce qui luy eſtoit arriué : car elle n'eſtoit pas bien aiſe de faire naiſtre la ialouſie dans ſon cœur. Mais elle penſoit pourtant qu'il eſtoit bon de luy faire entendre qu'il auoit quelque Riual caché. Il luy vint d'abord quelque ſoupçon que ce pouuoit eſtre moy qui auois eſcrit ce billet; mais eſtant allé ce iour là chez Racilia, cette fille m'engagea adroitement à luy eſcrire quelque choſe afin de connoiſtre mon caractere; & comme elle vit qu'il ne reſſembloit pas à celuy du billet, elle ne ſceut plus où elle en eſtoit; car elle connoiſſoit bien que le Prince de Po-

metie ni Titus n'auoient point de part à la choſe ; puis qu'ils faiſoient ce qu'ils pouuoient pour auancer le Mariage de Collatin auec Lucrece. Pour Brutus elle n'auoit garde de le ſoupçonner d'eſtre le Riual de ſon Frere, elle ne ſe ſouuint pas meſme qu'elle auoit veû vne fois de ſon eſcriture : mais comme elle le croyoit fort ſimple & fort ingenu, elle fit deſſein de taſcher à ſçauoir par luy qui pouuoit auoir enuoyé chez Racilia depuis peu de iours, afin de tirer quelque lumiere de ce billet qui luy donnoit tant d'inquietude. Comme elle eſtoit dans cette reſolution, & que pour cét effet elle s'en alloit trouuer Brutus qui ſe promenoit dans le Iardin, Collatin arriua, mais en arriuant il la trouua ſeule qui reliſoit ce billet deuant que d'aller aborder Brutus, & le liſoit auec

tant d'attention, que ſans qu'elle y priſt garde il le leut auſſi bien qu'elle, en regardant par deſſus ſon eſpaule, de ſorte qu'il y vit ces paroles, & qu'il entendit meſme que Collatine apres l'auoir leû s'eſcria ſans qu'elle y ſongeaſt; qui euſt iamais penſé que Lucrece receuſt vne telle Lettre?

IL eſt certain Madame, ie ne ſeray iamais content; car ſi ie ne vous voy point ie meurs, & ſi ie vous voy ie meurs encore de ne vous voir qu'à demy, & en preſence de mille teſmoins. Pourquoy faut-il que ie ſois ſi miſerable? Ce que vous dites à tant de gens eſt perdu pour moy, & pour vous auſſi Madame, puis qu'apres tout ils n'en font pas l'eſtime qu'ils en deuroient faire; & qu'encore qu'ils ne puiſſent s'empeſcher de vous admirer, ils ne regardent pourtant pas voſtre entretien cõme la choſe du monde la plus douce & la plus charmãte. Cependant ie n'oſe meſme vous loüer comme ils vous

loüent, & il ne m'eſt pas ſeulement permis de vous teſmoigner de cette tiede affection qu'õ nõme amitié O Dieux, vit-on iamais vne contrainte plus dure, plus facheuſe, & plus digne de voſtre compaſſion! Si voſtre aimable bouche ne me peut rien dire qui me cõſole, que voſtre belle main m'aprenne du moins en quel eſtat ie ſuis dans voſtre ame, & que ie ſçache ſi au milieu de cette foule qui vous enuironne quelquesfois, vous ne donnez point en ſecret quelques penſées à vn homme qui vous donne toutes les ſiennes, & qui ne veut plus viure que pour vous aimer.

Mais à peine Collatin eut-il leû ce Billet auec toute l'eſmotion d'vn Amant qui ſent naiſtre la ialouſie dans ſon cœur, que l'arrachant des mains de Collatine : Ha ! ma Sœur, luy dit-il, eſt-il poſſible que vous portiez de ſemblables Billets à Lucrece, & eſt-il poſſible que Lucrece en reçoiue ? Pour la premiere de ces deux choſes,

reprit Collatine, elle n'eſt pas vraye, pour la ſeconde il faut que ie vous l'auouë, de peur que vous ne m'accuſiez à tort. Mais encore, reprit Collatin, qui eſt ce bien heureux Riual qui a la permiſſion d'eſcrire ſi amoureuſement à Lucrece & qui en peut attendre reſponce. Ie n'en ſçay rien, reprit Collatine, & quand vous eſtes arriué, i'allois chercher Brutus qui eſt à l'autre coſté du Iardin, afin de taſcher de ſçauoir par luy qui a enuoyé icy depuis trois ou quatre iours; car i'ay pris ce billet à Lucrece ſans qu'elle le ſçache, ie n'en connois point l'eſcriture, & tout ce que i'en ſçay c'eſt que ce n'eſt pas de celle d'Herminius. Ha! ma Sœur, s'eſcria-t'il, vous eſtes vne cruelle perſonne, de m'auoir donné de la ialouſie, ſans me faire cõnoiſtre le Riual qui me la donne. Apres cela, quoy que Collatin vinſt ſeulement pour voir Lucrece, au lieu d'aller où

elle estoit, il fut auec Collatine où estoit Brutus, sans sçauoir que ce Riual qu'il cherchoit estoit plus prés de luy qu'il ne pensoit. Cependant apres l'auoir abordé; il luy demanda s'il y auoit eu bonne compagnie chez Racilia, depuis qu'il n'y estoit venu; mais comme Brutus ne sçauoit pas l'intention de Collatin, & qu'il pensoit qu'il luy demandoit cela parce qu'il ne le croyoit capable que de dire ouy & non, il luy respondit simplement q'il n'y estoit venu personne. Mais du moins, repliqua finement Collatine, y est-il venu quelques Esclaues sçauoir des nouuelles de Lucrece, & luy aporter des billets. Brutus qui n'auoit garde de deuiner ce que cette fille auoit dans l'esprit, & qui n'auoit point veû venir d'Esclaues, respondit encore simplement qu'il n en auoit point veu. Mais ne connoistriez vous point cette esclaue

ture (luy dit alors Collatin, en luy montrant ſon propre billet ſans penſer qu'il l'euſt eſcrit) & n'auez vous iamais veû receuoir de Lettres à perſonne dont le caractere reſſemble à celuy là? Brutus voyant ce que Collatin luy montroit, en fut fort ſurpris, car il connut d'abord ce que c'eſtoit. Il fut pourtant tellement maiſtre de ſon eſprit, que ſon Riual ni Collatine n'aperçeurent nulle eſmotion ſur ſon viſage. Mais afin d'auoir quelque temps a raiſõner ſur cette auanture, il ſe mit à faire ſemblant de lire & relire ce billet; & durant ce peu de temps apres auoir bien examiné la choſe, il conclut que Collatin ne ſçauoit pas que ce fuſt luy qui l'euſt eſcrit, car il ne ſoupçonna point Lucrece de l'auoir trahi, & il creut d'abord que quelque accident qu'il ne ſçauoit point, auoit mis ce billet entre les mains de ſon Riual: Craignant

donc que le hazard ne fit qu'il le montraſt à quelqu'vn qui deſcouuriſt ſon eſcriture, il prit vne reſolution adroite & hardie tout enſemble, car apres auoir bien regardé ce billet, il dit à Collatin auec vne ſimplicité aparamment ingenuë, qu'il n'auoit point veû d'eſcriture qui reſſemblaſt à celle-là que la ſienne. Ha! ie vous aſſure, reprit Collatine en ſe mocquant de luy, que vous n'auez pas eſcrit ce billet. Ie ne vous dis pas que ie l'aye eſcrit (repliqua Brutus ſans s'eſmouuoir) mais ie vous dis ſeulement que ce caractere là & le mien ont beaucoup de raport. Apres cela Collatin & ſa Sœur quiterent Brutus, ſans auoir le moindre ſoupçon qu'il pûſt auoir nulle part à la choſe qui leur donnoit tant de curioſité, tant ſa feinte ſtupidité les abuſoit. Ioint que quand ils ne l'euſſent pas creû ſi ſtupide, ils ne l'euſſent pas en-

core ſoupçonné d'eſcrire à vne perſonne auec qui il pouuoit eſtre à toutes les heures. Auſſi Collatin auoit-il vne inquietude incõceuable, car plus il cherchoit à deuiner qui pouuoit auoir eſcrit ce billet, moins il trouuoit de vray-ſemblance à ce qu'il pẽſoit. Cependant Brutus de ſon coſté n'eſtoit pas ſans douleur; car il n'eſtoit pas bien aiſe que ce billet fuſt dans les mains de Collatin; non pas tant pour ſon intereſt, quoy que ſa vie en deſpendiſt, que pour celuy de Lucrece. De ſorte que voyant que Collatin & ſa Sœur s'eſtoient arreſtez à parler enſemble, il prit vn grand tour & fut chercher à parler à Valerie, pour l'auertir de ce qui eſtoit arriué, afin qu'elle en auertiſt Lucrece; car il preſupoſa qu'elle ne croyoit pas auoir perdu ce billet. Et en effet il fut ſi heureux qu'il trouua Valerie en lieu où il luy pûſt dire ce qu'il

vouloit. Si bien que Valerie apres auoir vn peu raisonné aueque luy sur ce qu'on pouuoit faire, pour empescher que cette auanture n'esclatast, alla promptement trouuer Lucrece; & pour gagner temps elles prierent Hermilie, apres luy auoir dit la chose dont il s'agissoit, d'aller ioindre Collatin & sa Sœur, afin de les amuser durant qu'elles resoudroient ce qu'elles auoient à faire. Elles s'y trouuerent pourtant bien embarassées, mais à la fin Valerie dit, que puis qu'il n'y auoit aucun nom dans ce billet, il falloit que Lucrece en parla la premiere deuant Collatin, & qu'elle fist venir à propos de dire qu'elle l'auoit trouué dans vne Allée le iour de la Feste des Fontaines, qu'il y auoit tant de monde chez Racilia, & qu'elle n'auoit pû deuiner à qui ce billet appartenoit. Ha! Valerie, repliqua Lucrece, ie ne sçaurois auoir cette hardiesse; mais il

en faudra bien auoir dauantage, repliqua Valerie, si Collatin montre ce billet comme vous ayant esté escrit. Ioint qu'y allant de la vie de Brutus s'il est connu pour estre de luy, il me semble qu'il ne faut rien negliger. Mais si vous vouliez, repliqua Lucrece, vous pourriez faire ce que vous voulez que ie fasse, car encore que ie croye qu'il faut que Collatine ait pris ce billet dans ma Cassette, quand ie l'ay laissée dans ma Chambre, vous pouuez dire que vous me l'auiez baillé à garder: Ie le veux bien, dit Valerie, mais il faudroit voir auparauant si Collatine n'en a point pris dauantage. Apres cela ces deux Filles furent s'esclaircir de ce qu'elles vouloient sçauoir, & trouuant qu'il ne manquoit que ce billet là de tous ceux de Brutus, elles furent ioindre Collatin, sa Sœur, & Hermilie, qui estoient alors dans vne Chambre

basse, durant que Racilia estoit en affaire auec des gens qui estoient exprés venus de Rome pour luy parler. Mais en entrant dans cette Chambre, Lucrece vit les commencemens d'vne violente ialousie dans les yeux de Collatin, & elle vit mesme du despit dans ceux de Collatine. Elle se tint pourtant assez ferme, & sans tesmoigner qu'elle prenoit garde au changement de leur visage, elle demanda à Collatine où elle auoit trouué son Frere, & demanda en suite à Collatin des nouuelles de Rome. Mais comme il luy respondit froidement, Valerie qui auoit son dessein caché, se mit à luy faire la guerre de son chagrin, & à luy dire que quand on se sentoit melancholique on ne deuoit point aller faire des visites, & qu'il falloit demeurer chez soy. Quand ie suis party de chez moy, reprit-il froidement, ie n'estois pas aussi triste que ie le suis.

Et que vous eſt il arriué en chemin, repliqua Hermilie? Peut-eſtre, repliqua Valerie, a-t-il perdu quelque Lettre auſſi importante que celle que ie trouuay le iour de la Feſte des Fontaines, qu'il y auoit tant de monde icy, du moins ſçay-ie bien que ſi i'en auois perdu vne ſemblable, i'en ſerois fort en inquietude. Mais pour en auoir perdu vne de cette nature, reprit adroitement Lucrece, il faudroit que vous fuſſiez capable d'en receuoir de pareilles. C'eſt donc vne eſtrange Lettre, repliqua Collatine; pour ne vous rien deſguiſer, reſpondit Valerie, c'eſt vne Lettre qui à mon aduis reſſemble fort à vne Lettre d'amour: & ſi ce n'eſtoit que la ſcrupuleuſe Lucrece me l'a oſtée, de peur que ie ne la monſtraſſe à quelqu'vn pour taſcher de deuiner qui l'a eſcrite, & à qui elle s'adreſſe, ie la montrerois tout à l'heure à Collatin, afin

qu'il m'aidaſt à la deſchiffrer. Valerie dit cela auec tant d'ingenuité en aparence, que Collatin commença d'eſperer que la Lettre qu'il auoit pouuoit eſtre celle dont Valerie parloit. Si bien que s'en voulant eſclaircir, il ſe mit à preſſer Lucrece de la luy vouloir montrer: Collatine qui penſa les meſmes choſes qu'il penſoit, ſe mit auſſi à luy dire qu'il falloit qu'elle leur fiſt voir cette Lettre; car ils penſoient tous deux que ſi elle ne la leur pouuoit montrer, elle ſeroit iuſtifiée dans leur eſprit. Hermilie de ſon coſté qui comprit l'intention de Valerie, & de Lucrece, ſe mit à dire à Collatin que cette Lettre n'eſtoit point ſi terrible. Car enfin, dit-elle auec beaucoup d'adreſſe, on voit bien que celuy qui l'eſcrit eſt amoureux, mais il n'y a rien qui puiſſe faire conclure infailliblement qu'il ſoit aimé. Mais pourquoy ne me l'auez

vous point montrée, dit Collatine à Valerie, parce qu'il a plû à Lucrece de me l'oſter, repliqua-t-elle, mais pour l'obliger à vous la faire voir, i'ay enuie de vous faire croire que c'eſt elle qui l'auoit perduë. Ha! Valerie, reprit Lucrece, vous trouuez là vne eſtrange inuention pour me la faire montrer; ie ne le feray pourtant pas, adiouſta-t-elle, ſi Collatin & ſa Sœur ne me promettent de n'en parler iamais, & de me la redonner dés qu'ils l'auront veuë; & ie n'en feray meſme rien ſi pour vous empeſcher de la vouloir montrer à d'autres, vous ne cõtentez qu'elle ſoit rompuë à l'heure meſme. Vous pouuez iuger Seigneur, que dans la violente enuie qu'auoit Collatin de s'éclaircir de ce qu'il vouloit ſçauoir, il promit ce que Lucrece voulut, & que ſa ſœur fit la meſme choſe. Mais pour Valerie, & pour Hermilie, s'agiſſant de la vie de Brutus,

tus, & de la gloire de leur Amie, elles firent en cette occasion ce que l'on ne sçauroit s'imaginer pour tromper Collatin, & sa sœur. Cependant Lucrece fit semblant de s'en aller leur querir cette Lettre, qu'elle leur dit estre dans sa Cassette: agissant en cette occasion, comme si elle eust creû infailliblement l'y deuoir trouuer. Mais en allant à sa Chambre, qui estoit de l'autre costé du Logis, elle vit que i'arriuois: & me fit signe d'aller droit à elle, à quoy ie ne manquay pas: mais sans me donner le loisir de parler elle me dit ce qui estoit arriué; & ie luy promis que i'aiderois à la tirer de cét embarras. Ie fus donc où estoit la Compagnie, comme si ie ne l'eusse point rencontrée: & lors que Lucrece reuint, ie la salüay comme si ie ne l'eusse pas desia veuë. Mais Lucrece apres m'auoir rendu mon salut, se mit à

dire à Valerie qu'elle luy demandoit vne chose qu'elle n'auoit plus, & qu'il falloit qu'elle luy eust pris cette Lettre dans sa Cassette : car enfin, adiousta-t'elle, ie suis assurée qu'elle y estoit hier, & qu'elle n'y est plus auiourd'huy. En verité, repliqua Valerie, ie ne l'ay pas prise. Il faut donc que ce soit Hermilie repliqua Lucrece. En mon particulier, respondit cette belle fille, ie puis vous asseurer que ie ne l'ay pas. Mais n'est-ce point, reprit Valerie en parlant à Lucrece, que parce qu'Herminius est icy vous faites vn nouueau scrupule de la montrer ? Nullement, repliqua-t'elle, car ie suis persuadée qu'Herminius est tout à fait discret : mais c'est qu'effectiuement on me l'a prise. Il faut donc que ce soit Collatine, reprit Valerie, car pour Hermilie ie voy bien à la mine qu'elle fait qu'elle ne l'a pas. Comme Valerie disoit vray, Collatine rougit, si bien

que Lucrece, Valerie, Hermilie, & moy nous misмes à dire en mesme temps qu'assurément elle l'auoit; qu'il falloit qu'elle la montrast; ou qu'elle souffrist du moins qu'Hermilie pour se iustifier cherchast sur elle si elle ne l'auoit point. Et en effet cette Personne qui est guaye naturellement, & qui a bonne grace à tout ce qu'elle fait, se mit en deuoir de vouloir faire ce qu'on luy disoit qu'il falloit qu'elle fist. Si bien que Collatine voyant qu'on luy trouueroit cette Lettre, & croyant, par l'enioüement de ces trois filles, que la chose estoit comme elles la disoient, leur dit en riant qu'il estoit vray qu'elle l'auoit. Mais elle adiousta vn petit mensonge, car elle a confessé depuis qu'elle l'auoit prise dans la Cassette, mais elle dit alors qu'elle l'auoit trouuée dans la Chambre de Lucrece. Pour Collatin il estoit si aise de pouuoir

penſer que cette Lettre n'auoit point eſté eſcrite à ſa Maiſtreſſe, qu'il preſſa luy meſme ſa ſœur auſſi bien que moy de la bailler, puis qu'elle auoüoit qu'elle l'auoit. Et en effet Collatine la donna à Valerie, qui la demandoit inſtamment, diſant que c'eſtoit elle qui l'auoit trouuée, & que par conſequent c'eſtoit à elle qu'elle appartenoit. Mais dés qu'elle l'eut, elle la montra à Collatin, comme ſi elle n'euſt pas ſçeu qu'il l'euſt veuë. Collatin de ſon coſté fit ſemblant de ne l'auoir pas leuë mais lors qu'elle fut entre mes mains, ie dis que ie ſçauois qui l'auoit eſcrite, & à qui on l'eſcriuoit; mais que ie ne le dirois pas, parce que l'Amãt eſtoit de mes Amis. En ſuite dequoy ie priay inſtamment Valerie de me vouloir donner cette Lettre: car ſi vous ſçauiez, luy dis-ie, quelle inquietude eſt celle de l'Amãt qui l'a eſcrite, vous en auriez pitié;

mais pour vous esclaircir cette auanture, adiouſtay-ie, il faut que vous ſçachiez que cette Lettre n'a iamais eſté veuë de la Dame à qui elle apartient : car celuy qui l'a eſcrite la portoit ſur luy le iour qu'il y auoit tant de monde ceans, afin de l'enuoyer le ſoir à ſa Maiſtreſſe, qui eſt l'heure où il peut plus aiſément faire donner ſes Lettres à vne ieune Eſclaue qu'il a gagnée : c'eſt pourquoy ſi vous eſtes equitable vous me la rendrez, & vous ne parlerez iamais de cette auanture : car enfin en la diſant on viendroit à s'informer des hommes qui eſtoient icy le iour de la Feſte des Fontaines ; & on viendroit peut-eſtre à deuiner qui eſt la Dame qui a intereſt à cette Lettre. Pour Collatin, adiouſtay-ie, ie ne le prie de rien en cette occaſion ; car ie le croy ſi raiſonnable, que ie m'aſſeure qu'il fera pour mon Amy ce qu'il voudroit qu'on

fist pour luy, s'il estoit assez heureux pour estre en estat de perdre quelque Lettre d'amour que la belle Lucrece deust receuoir. Comme ie disois cela d'vne maniere assez ingenuë & auec assez d'empressement, Collatin & sa Sœur, creurent tout de bon que la chose estoit comme ie la disois: si bien que la ialousie naissante de cét Amant mourut en vn instant. Mais pour conduire encore mieux la chose, Valerie dit qu'elle faisoit quelque scrupule de me bailler cette Lettre; car peut-estre adiousteroit-elle, si vous la rendez à celuy qui l'a escrite, il l'enuoyera à sa Maistresse; & ie seray cause qu'elle aura receu vne Lettre d'amour. Mais s'il n'enuoyoit celle-là, repris-ie, il en escriroit peut-estre vne autre plus passionnée; c'est pourquoy ne vous amusez point à auoir vn scrupule mal fondé, & laissez moy emporter celle que vous auez

trouuée. Apres cela Hermilie, Lucrece, & meſme Collatine, diſant à Valerie que i'auois raiſon, ie fus Maiſtre de la Lettre; ce qui acheua de guerir tout à fait Collatin. Il creut fortement que ſi cette Lettre euſt eſté eſcrite à Lucrece, elle ne l'euſt pas laiſſée entre mes mains, car il y auoit des iours où il ne ſçauoit pas trop bien ſi ie n'eſtois point ſon Riual: cependant il ne me ſoupçonnoit pas d'auoir eſcrit cette Lettre, parce qu'il connoiſſoit mon caractere. Si bien qu'ayant l'eſprit entieremēt en repos, il fut le reſte du iour plus guay qu'à ſon ordinaire; & à vous dire la verité, Valerie, Lucrece, Hermilie, & moy, ne fuſmes pas trop melancoliques: car noſtre fourbe auoit ſi plaiſamment reüſſi, & nous eſtions ſi aiſes, d'auoir mis la vie de Brutus en ſeureté, que nous nous réjoüiſmes fort cette apreſdiſnée là. Mais ce

qu'il y eut de rare fut qu'apres que Collatin & sa sœur s'en furent allez, & que Brutus se vit en liberté de parler en particulier à Lucrece, elle luy dit qu'elle ne vouloit plus qu'il luy escriuist; & il s'en fallut peu qu'elle ne luy fist entendre qu'elle ne vouloit plus qu'il l'aimast. Apres tout, luy disoit-elle, quand on y a bien pensé, il y a presque de la follie à s'engager à vne affection quelque innocente qu'elle puisse estre, puis qu'on est tousiours exposé à passer pour criminelle. Car le moyen de s'aimer sans s'escrire? le moyen de s'escrire sans tendresse? le moyen de ne perdre iamais de Lettre quand on s'escrit si souuent? & le moyen si on en perd de trouuer des gens qui expliquent en bien les choses de cette nature! Au contraire n'est-il pas vray que dés qu'on dit qu'vn homme aime vne femme, on croit qu'il en est ai-

mé; & que dés qu'on dit qu'vne femme aime vn homme, on ne met point de difference entre aimer, & estre criminelle, & qu'à l'instant mesme on s'imagine qu'elle ne donne point de bornes aux tesmoignages de son affection? C'est pourquoy Brutus, si vous m'en croyez ne m'aimez plus: aussi bien est-ce vne chose trop cruelle de s'imaginer que le mesme malheur qui publiroit l'innocente affection qui est entre nous, exposeroit vostre vie à la cruauté de Tarquin. Ha Madame, s'escria Brutus, que vous estes cruelle vous mesme de me parler comme vous faites; & que vous connoissez peu l'amour, si vous pensez qu'il se mesle de raisonner, & que la crainte & la difficulté l'arrestent. Au contraire, les obstacles & les perils l'augmentent dans vn cœur genereux; & si vous sçauiez Madame, quelle douceur ie sens toutes les fois

que ie ſonge qu'en vous deſcouurant mon amour, i'ay remis ma vie en voſtre diſpoſition, vous ne diriez pas ce que vous dittes. Car Madame, parce qu'à tous les momens vous pourriez me deſcouurir, il me ſemble que ie vous dois cent mille fois la vie, & qu'en me la conſeruant vous la conſeruez comme vne choſe qui vous apartient, & ſur laquelle vous auez plus de pouuoir que moy meſme. Ne vous repentez donc point ie vous en coniure, des innocentes graces que vous m'auez faites : ie les reçoy auec tant de reſpect; ie m'en ſouuiens auec tant de reconnoiſſance ; i'en iouïs auec tant de plaiſir ; & i'en deſire la continuation anec tant d'ardeur, que vous ſeriez la plus iniuſte Perſonne de la Terre, ſi vous changiez de ſentimens. Et enfin Madame, l'auãture d'auiourd'huy ne vous doit pas inquieter ; car ſi

Collatin euſt emporté ma Lettre, i'aurois eſté l'attendre en chemin, & pluſtoſt que d'expoſer voſtre gloire, i'aurois expoſé mille fois ma vie. Ne craignez donc plus rien Madame, ie vous en coniure, abandonnez voſtre cœur à vne innocente confiance, contentez vous de ſçauoir que vous eſtes la vertu meſme, que voſtre exemple me rend plus vertueux que ie ne ſerois, que vous n'auez rien enfin à vous reprocher; & n'apprehendez pas comme vous faites, des malheurs qui n'arriueront peut-eſtre iamais: car ſi on vouloit touſiours auoir en amour autant de prudence que de vertu, on ſeroit touſiours miſerable. Helas, repliqua Lucrece, croyez vous qu'il ſoit bien aiſé que nous ſoyons heureux? ie ne ſçay pas Madame, luy dit-il, s'il eſt poſſible que la connoiſſance que vous auez de mon affection vous puiſſe rendre heureuſe,

mais ie ſçay bien que tant que vous ne vous repentirez point de la bonté que vous auez pour moy, ie ne ſçaurois eſtre miſerable: & ie deffie la Fortune, elle qui fait quelquesfois des Rois malheureux, de pouuoir forcer Brutus à s'eſtimer infortuné, tant qu'il aura la gloire d'eſtre bien aueque vous; & tant qu'il ſera aſſez heureux pour ne vous voir pas au pouuoir d'vn autre. Ouy Madame, ie puis viure aſſez content, meſme ſans vous poſſeder, pourueû qu'vn autre ne vous poſſede pas: & ie vous aime auec tant de tendreſſe, que la ſeule douceur qu'il y a d'eſtre regardé fauorablemẽt de vous, ſuffit à me faire ſuporter ſans murmurer tous les ſuplices qui ſuiuent inſeparablemẽt l'amour. Ie ne ſçay ce que vous direz de moy, repliqua Lucrece, de ce que ie vous laiſſe parler ſi long temps

ſans vous interrompre: mais à dire la verité mon ſilence a quelque choſe de ſi obligeant pour vous, que vous n'en deuez pas murmurer. Car enfin durant que vous auez parlé, ma raiſon m'a dit cent choſes contre vous, que ie ne vous ay pas voulu dire, & que ie ne vous diray meſme iamais. Et en effet puis que ie ſuis aſſez iniuſte pour ne ſuiure pas tous ſes conſeils, il vaut mieux vous eſpargner la douleur que vous auriez de ſçauoir que ie me fais quelque violence lors que ie ne l'eſcoute pas, & que ie prens plaiſir à vous eſcouter. Apres cela Brutus dit tant de choſes douces à Lucrece, que le calme ſe reſtablit dans leur cœur; ie rendis meſme le Billet de Brutus à cette belle Perſonne; & durant quelques iours ſon Amant & elle iouïrent d'vn profond repos. Il eſt vray qu'il ne fut pas long; car vous ſçaurez que le iour de la Feſte

des Fontaines, le Prince de Pometie, Titus, Collatin, & Mutius, cacherent si peu la passion qu'ils auoient dans l'ame, que Racilia ne voulant pas que cela continuast dauantage, precipita son retour à Rome ; afin d'oster toutes sortes d'occasions à ces Amans de tirer quelque auantage de leur amour. Ce n'est pas que Racilia démeslast bien les dessеins des deux Princes, mais elle en connoissoit assez pour les vouloir rompre. Cependant lors que Brutus sçeut qu'il falloit que Lucrece s'en retournast chez son Pere, & qu'il alloit perdre toutes les occasions qu'il auoit de l'entretenir, il en eut vne douleur incroyable. Il est vray qu'il eut la consolation de voir que Lucrece la partageoit aueque luy, & qu'elle sentoit cette separation comme vne chose tres douloureuse. Ils espererent pourtant de se voir chez Valerie : car

comme Brutus auoit la liberté toute entiere d'aller chez Valerius, il pensa qu'il en pourroit tirer beaucoup d'auantages pour son amour. Mais apres tout il fut sensiblement affligé, lors qu'il vit partir Lucrece, & ils eurent vne conuersation si touchante, que de peur de vous attendrir trop ie ne vous la rediray pas: aussi bien auray-ie bien tost d'autres choses à vous dire, qui vous donneront assez de pitié. Leur seule consolation fut qu'en se disant adieu, ils se promirent de s'escrire tous les iours, s'ils le pouuoient; & en effet quand ils furent de retour à Rome, il ne se passa pas vn iour qu'ils n'eussent de nouuelles l'vn de l'autre: La chose alla meme si heureusemẽt d'abord pour Brutus, que son amour ne fut plus vn secret ni pour la Mere de Lucrece, ni pour Racilia; & ces deux vertueuses Personnes l'aprouuerent si fort qu'el-

les prirent resolution de faire tous leurs efforts pour faire que ce Mariage reüssist. Ainsi l'admirable Lucrece ne faisant plus de difficulté d'abandonner son cœur à vne affection toute innocente, escriuit auec plus de tendresse à Brutus qu'elle n'auoit iamais fait: car pour se voir, ils ne le pouuoient pas aisément; du moins auec la liberté de se parler sans contrainte; parce qu'il falloit qu'il n'y eust personne chez Valerie quand ils s'y trouuoient. Or comme ils ont tous deux l'ame passionnée, ils chercherent à se consoler en se donnant des assignations d'esprit, s'il faut ainsi dire, car ils conuinrent d'vne heure chaque iour, pendant laquelle ils se promirent de penser l'vn à l'autre: & ce qu'il y a d'admirable, est qu'effectiuement Brutus attendoit quelquesfois cette heure là presque auec autant d'impatience,

que

que s'il euſt deû voir Lucrece ; car il trouuoit quelque choſe de ſi doux à eſtre aſſuré que poſitiue-ment elle penſoit à luy, en meſme temps qu'il penſoit à elle, que quand il ſe mettoit en fantaiſie de m'exagerer la douceur que cette eſpece d'aſſignation luy donnoit, ie ne pouuois douter qu'il ne fuſt le plus amoureux de tous les hommes. Il me diſoit meſme qu'il n'eſcriuoit iamais plus facilement, ni plus tendrement à Lucrece, que lors qu'il choiſiſſoit cette heure là pour luy eſcrire : & que la certitude où il eſtoit que Lucrece eſtoit auſſi exacte à ſe ſouuenir de luy, qu'il eſtoit exact à ſe ſouuenir d'elle, redoubloit ſon amour, & augmentoit ſon eſprit. I'ay d'eſſein de vous lire vn Billet qui fut eſcrit de cette maniere ; afin que vous connoiſſiez que Brutus ne mentoit pas quand il parloit ainſi ; & que vous

connoiſſiez par là que plus l'amour eſt grande, plus elle eſt ingenieuſe à ſe faire de grands plaiſirs, auſſi bien que de grandes douleurs. Mais ce qu'il y eut encore de particulier fut la maniere auec laquelle ie ſçeus cette nouuelle eſpece d'aſſignation. Car il faut que vous ſçachiez qu'eſtant allé vn ſoir chez Brutus, i'y demeuray ſi tard que i'y fus à l'heure dont il eſtoit conuenu auec Lucrece: ſi bien que tout d'vn coup, ie levy qui n'eſtoit plus auec moy, quoy que ie fuſſe auec que luy. Ie vy, dis-ie, qu'il auoit l'eſprit diſtrait de tout ce que ie luy diſois, & qu'il agiſſoit comme vn homme qui auoit quelque choſe dans l'eſprit qui l'occupoit, & qui euſt eſté bien aiſe d'eſtre ſeul. Ie le laiſſay quelque temps en cét eſtat; mais apres vne aſſez longue patience, ayant toute la curioſité d'vn Amy qui a le cœur tendre, ie le preſſay de me dire ce qu'il

auoit. D'abord il fit quelque difficulté de m'auoüer ce qui occupoit ſon cœur, parce qu'il penſa que ie me moquerois de cét excés d'amour : mais à la fin voyant que ie m'opiniaſtrois à le vouloir faire parler, il ſe tourna vers moy ; & apres m'auoir coniuré de ne le railler pas de ſon exactitude amoureuſe, il m'aprit que Lucrece penſoit à luy, qu'il eſtoit engagé de luy donner vne heure toute entiere : & que ſi ie n'auois pas la bonté de luy vouloir parler de Lucrece, il falloit que ie ne luy parlaſſe point, & que ie le laiſſaſſe reſver, ou eſcrire. Il vaut mieux, luy dis-ie en riant, choiſir le dernier, car ce que ie vous dirois ne vous ſeroit pas ſi doux, que ce que vous eſcrirez ; & ce que vous penſeriez ſans l'eſcrire, ne donneroit nul plaiſir à Lucrece. Ainſi l'obligeant à ſuiure mon conſeil, à condition que ie verrois ce qu'il eſcriroit, il eſcriuit,

& ie vy ſon Billet, qui eſtoit tel que ie m'en vay vous le lire.

IE ne puis Madame, vous mieux tenir la parole que ie vous ay donnée, qu'en vous diſant à cette heure meſme que ie vous la tiens, & que ie ne penſe qu'à vos charmes, qu'à mon amour, qu'à vos bontez, qu'à la fidelité eternelle que ie vous ay promiſe. C'eſt à quoy i'ay deſia employé prés d'vne heure; mais vous pourray-ie dire combien i'ay penſé de choſes durant ce temps-là? ie ne le pourrois point quand i'attendrois le retour du iour: car la penſée va bien plus viſte que la main; & la penſée d'vn Amant bien plus viſte que celle du reſte des hommes. Aſſurez-vous ſeulement Madame, que ie n'ay rien penſé qui fuſt indigne de vous; & ſi ie l'oſe dire, qui fuſt indigne d'vn homme que vous aimez. Pardonnez moy cette vanité Madame, elle eſt peut-eſtre plus pardonnable que vous ne penſez. Car enfin les acclamations des Peuples ſi ie les auois me-

ritées, les ſtatuës, & les triomphes, m'en dõneroient beaucoup moins: & ie ſerois peut-eſtre autant au deſſus de toutes ces choſes que ie me ſens au deſſous de vous. Ah! Madame, ie vous l'ay dit peut-eſtre quelque autre fois, mais ie ne ſçaurois m'empeſcher de vous le redire, que ne vous eſt-il poſſible de gouſter, quel plaiſir c'eſt d'eſtre aimé de la perſonne du monde la plus admirable, & la plus parfaite? vous verriez qu'il n'y a rien de ſi doux; & qu'au prix de cette felicité, toutes les autres ne ſont que des infortunes. Ne penſez pas toutesfois Madame, que ces trop heureux momens ne ſoient meſlez d'autres momens moins heureux. Ie n'ay qu'à conſiderer l'iniuſtice de la Fortune, & qu'à tourner les yeux vers cét obſtacle inuincible qui m'empeſche de vous voir ſouuent, & de pouuoir aquerir l'eſtime des autres gens, afin d'eſtre plus digne de la voſtre. Que ſçay ie meſme Madame, ſi vous m'aimez autant que ie le ſouhaite, autant que le merite ma paſſion, au-

tant que voſtre dernier & charmant Billet ſemble me le promettre, en ne me le promettant pas. Cependant Madame, ſçachez que de mon coſté ie n'obeïs pas exactement au dernier commandement que vous m'auez fait, d'aimer encore la vertu plus que ie ne vous aime; car ie veux vous aimer eſgallement l'vne & l'autre, puis qu'en effet vous n'eſtes l'vne & l'autre qu'vne meſme choſe. Ie vous en fais encore icy vn nouueau ſerment, & ſi i'y manque ie conſens que comme vn ingrat, & comme vn pariure, vous me priuiez de tout ce que vous m'auez dõné d'affection. Mais Madame, m'aimerez vous iuſques au Tombeau, dites le moy ie vous en coniure, & croyez que vous ne me le ſçauriez dire ni trop ſouuent, ni trop clairement, puis qu'en fin ie n'ay ni douceur, ni ioye, ni conſolation, qu'à m'imaginer que ie ſuis ſeul dans voſtre cœur, & que vous ne m'en chaſſerez iamais.

Apres que Brutus eut eſcrit ce Bil-

let, qu'il me l'eut montré, & qu'il l'eut, mis en eſtat d'eſtre enuoyé le lendemain, il le rouurit, & y mit encore cette Apoſtille.

Songez vous bien que ie ſuis le plus miſerable de tous les hommes quand ie ſuis vn iour ſans vous voir; Ah! ſi vous n'y ſongez point ie ſuis encore plus miſerable que ie ne le penſois eſtre.

Ie n'aurois iamais fait, ſi ie m'arreſtois à vous dire toutes les tendreſſes de l'amour de Brutus, & de la vertueuſe Lucrece, qui par vn art admirable a ſceu rendre compatible la plus tendre paſſion du monde, auec la plus grande vertu de la terre, car elle n'a iamais eu de rigueur pour Brutus dont il ait deû raiſonnablement ſe plaindre; & elle n'a pourtant iamais rien fait pour luy, qui ait pû bleſſer ſon innocence. Mais enfin

pour n'abuſer pas de voſtre patience il faut que ie me haſte de vous dire qu'à peine Brutus eut il le temps d'eſperer d'eſtre heureux, que la Mere de Lucrece mourut ſubitement ; ce qui luy cauſa vne douleur ſi ſenſible qu'il n'en auoit iamais eu de ſemblable : car outre qu'il ſentoit ſa perte & par l'amitié qu'il auoit pour elle, & par la douleur qu'en auoit Lucrece, il la ſentoit encore parce qu'il comprenoit bien qu'il perdoit en elle toute ſon eſperance. Dans ce meſme temps il y eut auſſi vne grande coniuration deſcouuerte qui eſtoit preſte d'eſclater ; car Seigneur, quoy que Brutus euſt l'ame occupée de l'amour de Lucrece, il eſt pourtant conſtamment vray que l'amour de la gloire, & de la Patrie ne laiſſoient pas d'y trouuer leur place : Brutus en eſcriuant des Billets galans & paſſionnez, ne laiſſoit pas d'agir continuellement pour

la liberté de Rome: & si ie vous auois raconté toutes les entrepriſes qu'il a faites, & que la ſeule Fortune a détruites, vous enſeriez eſpouuenté. Ce qu'il y auoit de rare eſtoit qu'encore qu'il ait eſté la veritable cauſe de tous les mouuemens qui ont eſté à Rome, depuis qu'il y eſt reuenu, on ne l'a iamais ſeulement ſoupçonné d'y auoir part, bien loin de l'en accuſer: & ſa ſtupidité aparente l'a mis à couuert de ſes ennemis, & de ſes Riuaux. Cependant elle l'empeſchoit d'eſtre tout à fait heureux en amour; & c'eſtoit vn mal ſans remede, puis qu'il y auroit eu de la follie à faire ſçauoir à Spurius Lucretius qu'il auoit plus d'eſprit qu'on ne penſoit; car il luy en euſt infailliblement couſté la vie, à cauſe de l'eſtroite liaiſõ de Lucrecius auec Tarquin; & auec Collatin. De ſorte que Brutus ſouffroit des maux

incroyables, & la douceur qu'il auoit trouuée à eſtre aimé, deuint pour luy la plus rigoureuſe choſe du monde. Et certes il n'y a rien de plus rude que de connoiſtre qu'on eſt autant aimé qu'on aime, & de trouuer pourtant des obſtacles eternels à l'accompliſſement de ſon bonheur. Enfin, pour abreger mon recit, durant ſix mois, Brutus eſcriuit tous les iours à Lucrece, ſans qu'il arriuaſt iamais nul accident à ſes Billets, ni à ceux de cette admirable Fille: mais comme il n'eſt pas poſſible d'auoir touſiours vn ſoin ſi exact, qu'on n'oublie quelquesfois ce qui tient le plus au cœur, il arriua malheureuſement que Lucrece en trauerſant la Chambre de ſon Pere; laiſſa tomber de ces petites Tablettes que ie vous ay dit que Brutus auoit fait faire exprés pour luy eſcrire. Si bien que Lucretius les voyant tom-

ber, au lieu d'en auertir sa fille, la laissa sortir de sa Chambre, & les releua; car comme elles estoient d'vne façon particuliere, il eut la curiosité de les voir. Les ouurant donc auec precipitation, quoy qu'il ne creust pas absolument y trouuer rien qui le deust fâcher, il fut fort surpris d'y trouuer vn Billet qui s'adressoit à Lucrece, & de voir que c'estoit vn Billet d'amour. Mais pour vous le faire mieux comprendre, ie veux vous lire vne copie de ce Billet, que Brutus m'a baillée, car comme ce malheureux escrit acheua de destruire sa felicité, il en garde le souuenir pour se rendre encore plus miserable; voicy donc ce que Brutus escriuoit à Lucrece.

LA Fortune me voulut punir hier de cette excessiue generosité qui me fit

preferer l'intereſt de R..... non ſeulement à ma propre ſatisfaction, mais peut-eſtre meſme à la voſtre: car enfin charmante Lucrece, ie ne fis preſque rien de tout ce que ie voulois faire, & ie m'ennuyay horriblemẽt. Mais afin que vous ſçachiez combiẽ l'amour que i'ay pour vous, l'emporte ſur l'amour de la gloire, & ſur l'amitié, il faut que ie vous aprenne que ie m'ennuyay en trauaillant à la liberté de ma P..... & que ie ne me diuertis point en la conuerſation d'vn des plus honneſtes hommes du monde, & que vous & moy aimons le plus. Mais certes il n'eſt pas poſsible de ne ſe point ennuyer quand on a perdu l'occaſion de vous voir, & qu'on ſe figure les douceurs qu'on trouueroit dans voſtre entretien. Ie ſors de bon matin pour la grande affaire que vous ſçauez, ſi ie le puis i'iray où ie ne pûs pas aler hier; faites moy la grace de vous y trouuer, car ie feray toutes choſes poſsibles pour vous aler dire en ce lieu-là, que ie meurs d'amour, & qu'il n'y a rien de plus doux, ni de

plus charmant, que de mourir de la sorte.

Vous pouuez iuger Seigneur que Lucretius fut fort surpris de voir ce Billet, il n'en connut pourtant pas le caractere, car il n'auoit iamais veû de l'escriture de Brutus; & il ne songea pas mesme à le montrer à personne pour tascher de le connoistre, parce qu'il ne le pouuoit faire sans publier que Lucrece auoit vne affection cachée auec quelqu'vn : ioint qu'imaginant vne autre voye de penetrer dans vn si grand secret, il ne songea pas à celle là. Cependant comme c'est vn homme d'esprit, il comprit aisément apres auoir leû deux fois ce Billet, que cette R. qui estoit toute seul presques au commencement, vouloit dire *Rome*; & que le P. qui estoit vers le milieu, vouloit dire *Patrie*: mais cela ne luy fit pas deuiner

qui eſtoit celuy qui eſcriuoit à Lucrece. Il entendoit bien que cét Amant tramoit quelque choſe contre Tarquin, & il ne pouuoit pas douter que ce ne fuſt vn Amant aimé ; mais il ne deuinoit pas qui il pouuoit eſtre. D'abord il penſa faire apeller Lucrece pour taſcher de luy faire dire par force ce qu'il vouloit ſçauoir : Mais il changéa de deſſein, & creut qu'il valoit mieux eſſayer de deſcouurir la verité par vne autre voye ; ſe reſeruant d'auoir recours à celle-là, ſi l'autre luy manquoit. Voyant donc par ce Billet que celuy qui auoit eſcrit à Lucrece, la prioit d'aller ce iour-là en vn lieu où il iroit ; il prit la reſolution de faire obſeruer ſa fille, afin de ſçauoir qui ſe trouueroit au lieu où elle ſe deuoit trouuer. Et en effet ayant donné cette commiſſion à vn Eſclaue qui luy eſtoit tres fidelle, il s'en aquita fore

exactement. Cependant il arriua par vn caprice de la Fortune que Lucrece fut bien chez Valerie, auec intention d'y voir Brutus; car c'estoit effectiuement en ce lieu là qu'il auoit entendu qu'elle allast: mais que Brutus estant arresté malgré luy chez Licinius; où il se faisoit vne assemblée secrete pour deliberer sur cette grande affaire dont il s'agissoit alors, me pria instamment d'aller faire ses excuses à cette belle Personne, ce que ie fis auec ioye; non seulement parce que i'aimois fort & Lucrece, & Brutus, mais encore parce que cela me donnoit lieu de voir Valerie. Obeïssant donc à mon Amy, ie fus au lieu où il estoit attendu, sans sçauoir qu'il y auoit vn Espion qui prenoit garde qui entroit chez Valerie. Il arriua aussi que comme Lucrece, Valerie, & moy, nous trouuasmes bien ensẽble, nous

ne nous quitaſmes que fort tard : car Valerius qui eſtoit auec Brutus, m'auoit meſme donné ordre d'attendre ſon retour chez luy, pour me dire ce qui auroit eſté reſolu à l'aſſemblée où il importoit pour quelque raiſon que ie ne fuſſe pas. Cependant cét Eſclaue de Lucretius, quand Lucrece fut partie de chez Valerius, fut dire à ſon Maiſtre où elle auoit eſté, & l'aſſurer qu'il n'y eſtoit entré perſonne que moy. Si bien que Lucretius fut fortement perſuadé que i'eſtois l'Amant de ſa fille, & que ie coniurois contre Tarquin. Il y auoit meſme de la vray-ſemblance à cette opinion, car il ſçauoit bien que i'auois fort ſouuent veû Lucrece chez Racilia, durant qu'elle eſtoit à la Campagne, & peu de perſonnes ſçauoient alors que ie fuſſe amoureux de Valerie, & comme Brutus s'eſtoit aſſez ſouuent ſeruy de mon nom pour faire diuerſes

galan-

galanteries à Lucrece, ainſi que ie vous l'ay deſia dit, il s'eſtoit eſpandu vn petit bruit que ie ne la haïſſois pas, & Collatin luy meſme ne ſçauoit quelquesfois qu'en penſer. Ainſi Lucretius qui auoit auſſi eu quelque legere connoiſſance de ce que ie dis, creut poſitiuement que i'eſtois le Coniurateur & l'Amant: car mon Pere eſtant mort en exil, il n'y auoit pas moins de vray-ſemblance à la haine que ie deuois auoir pour Tarquin, qu'à l'amour qu'il croyoit que i'auois pour Lucrece. Si bien que ne doutant point de la choſe, il fit appeller cette belle Fille, & la faiſant entrer dans ſon cabinet, il commença de luy faire mille reproches: & de les luy faire auec tant de colere, & tant de fureur, que Lucrece qui eſt la douceur meſme, en fut fort ſurpriſe: mais ce qui l'eſtonna dauantage fut de voir entre les mains de ſon Pere des Ta-

blettes qu'elle penſoit auoir encore. Alors iugeant bien qu'elle ne pouuoit ſe iuſtifier, ny meſme s'excuſer, elle ſe reſolut à la patience; & rapellant toute la grandeur de ſon courage, elle ſouffrit tout ce que luy dit Lucretius, & elle l'eſcouta meſme attentiuement, pour deſcouurir s'il connoiſſoit celuy qui luy auoit eſcrit. Mais elle s'aperceut bientoſt qu'il ne le connoiſſoit pas; car Lucretius apres luy auoir dit cent choſes fâcheuſes, luy dit qu'elle auoit pourtant encore vne voye d'obtenir le pardon de ſa foibleſſe, qui eſtoit de dire tout ce qu'elle ſçauoit: car enfin, luy dit-il, puis que vous auez donné aſſez d'amour à Herminius pour l'obliger à vous cõmuniquer ce qu'il traine contre Tarquin, il faut que vous m'en diſiez le deſtail, & qu'en me donnant lieu de rendre vn grand ſeruice au Roy vous me forciez à ou-

blier voſtre faute. Lucrece entendant parler ſon Pere de la ſorte, eut vne nouuelle ſurpriſe; car elle connut par ſon diſcours qu'il ne ſçauoit pas la verité, & qu'il ne connoiſſoit point l'eſcriture de Brutus, puis qu'il croyoit que c'eſtoit moy qui eſtois amoureux d'elle. D'abord elle eut de la ioye de voir que du moins la vie de ſon Amant n'eſtoit point en danger, mais elle ne laiſſa pas d'eſtre bien marrie de connoiſtre que i'eſtois ſoupçonné auec iniuſtice. Auſſi fit-elle toutes les choſes poſſibles pour perſuader à Lucretius que ie n'auois point eſcrit le billet qu'il auoit entre les mains, & pour luy faire croire en ſuite que ie ne l'aimois que comme vne Amie, & non pas comme vne Maiſtreſſe. Mais comme il y auoit cent circonſtances qui faiſoient que l'opinion de Lucretius eſtoit vraysemblable, il reſiſta opiniaſtrement

à ſa fille : & enfin, luy diſoit-il, ſi vous dites vray, que ne dites vous donc qui a eſcrit ce qui eſt dans les Tablettes que i'ay trouuées ? car de penſer, pourſuiuit-il, me nier tout, & ne me dire rien, c'eſt auoir perdu la raiſon. Tout ce que ie vous puis dire Seigneur, repliqua Lucrece, c'eſt que ie ſuis plus malheureuſe que coupable, & que ſi i'ay ſouffert l'affection de celuy dont vous auez vn billet entre les mains, ç'a eſté par le commandement de la plus vertueuſe Mere du monde. Ie ſçay bien que la voſtre, reprit-il fierement, aimoit tous les ennemis de Tarquin, mais quand vous diriez vray cela ne vous iuſtifieroit pas ; & ſi vous ne me dites tout ce que vous ſçauez de la coniuration, ie vous engageray d'vne maniere dans les intereſts de ceux que vous voulez perdre, que vous ſerez contrainte de changer de ſentimens,

Ie puis changer de fortune, repliqua-t-elle, mais pour de ſentimens il n'eſt pas poſſible; c'eſt pourquoy Seigneur, ne me preſſez pas dauantage : toute la grace que ie vous demande eſt de croire qu'Herminius n'eſt point mon Amant, qu'il n'a point eſcrit le Billet que vous auez entre les mains, comme ie m'engage à vous le montrer, en vous faiſant voir de ſon eſcriture qui eſt toute differente de celle là. Mais pour vous oſter tout ſujet de me perſecuter inutilement, ie vous declare que ie ne vous diray iamais qui a eſcrit le billet dont il s'agiſt, & que quand ie ſçaurois tout le ſecret d'vne coniuration ie ne le deſcouurirois pas. Cependant ſoyez aſſuré que l'innocence eſt touſiours dans mon cœur, & que ie n'ay nul engagement criminel. Lucretius s'emportant alors contre cette admirable Fille, luy dit les choſes du monde les plus ru-

des, pour ta cher de luy donner de la crainte. Mais voyant qu'elle auoit vne fermeté inesbranlable, il prit la resolution de la forcer à espouser Collatin: car il y auoit long temps qu'il auoit remarqué qu'elle y auoit de l'auersion. Puis que vous ne voulez pas, luy dit il, me descouurir ce que ie veux sçauoir, il faut du moins que ie vous engage par vostre propre interest à empescher ce Coniurateur secret d'agir contre vne Famille où vous serez entrée. Ie vous commande donc de vous preparer à espouser Collatin dans trois iours il m'en a encore pressé ce matin, & ie veux que la chose s'execute dans le temps que ie vous marque, & que durant cela vous ne voiyez persõne, & moins Valerie que toute autre: car puis qu'elle est la confidente de vos amours criminelles, elle ne doit pas l'estre de vostre mariage. Lucrece entendant parler son Pe-

re de cette ſorte ſe mit à genoux & le coniura en pleurant de ne l'obliger point à eſpouſer Collatin : vous le pouuez, luy dit-il, & pour vous en empeſcher vous n'auez qu'à me nommer voſtre Amant caché, & qu'à me dire tout le ſecret de la coniuration: car ſi vous ne faites ni l'vne ni l'autre de ces deux choſes, ie m'en vay à l'heure meſme porter le billet que ie tiens à Tarquin, afin qu'il en faſſe examiner l'eſcriture : ie n'effaceray pas meſme voſtre nom, & ie luy feray ſçauoir voſtre foibleſſe, car i'aime b aucoup mieux vous couurir de honte, que d'expoſer toute ma maiſon à la colere d'vn Prince irrité ; qui ſçauroit peut-eſtre cette entrepriſe par vne autre voye ; & penſeroit peut-eſtre que ma fille ayant vn Amant parmy les Coniurateurs, ie pourrois bien auoir part à la Coniuration. C'eſt pourquoy la choſe n'a point de milieu, il faut de

neceſſité, que vous deſcouuriez voſtre Amant, ou que vous eſpouſiez Collatin, ou que vous enduriez que i'aille porter au Roy les Tablettes que ie tiens. Vous pouuez iuger Seigneur, en quelle extremité ſe trouua Lucrece; car elle ſçauoit bien que Tarquin connoiſſoit l'eſcriture de Brutus, & elle n'ignoroit pas qu'il eſtoit perdu ſi ce Prince venoit à ſçauoir qu'il euſt de la raiſon, & qu'il tramoit quelque choſe pour la liberté de Rome. D'autre coſté c'eſtoit vne terrible choſe pour elle, que d'eſpouſer Collatin; mais c'en eſtoit encore vne plus terrible d'expoſer Brutus. Elle trouuoit meſme quelque choſe d'inſupportable à penſer que peut-eſtre Lucretius feroit il effectiuement ce qu'il diſoit, & qu'on pourroit ſçauoir à Rome qu'elle auoit vne amour ſecrete, qu'on ne s'imagineroit pas auſſi innocente qu'elle eſtoit. De ſorte que

ne voyant à son choix que des choses extrémement fascheuses, elle souhaita la mort comme le seul remede aux maux dont elle estoit accablée. Mais comme elle iugea bien que ce souhait estoit vn souhait inutile, elle employa ses persuasions, ses prieres & ses larmes, pour fléchir son Pere; afin de l'obliger à ne la forcer pas de faire vn choix qui ne pouuoit manquer de la rendre malheureuse, quelque resolution qu'elle prist. Ce qui la faisoit desesperer estoit que quand elle se mettoit à la place de son Pere, elle trouuoit qu'il auoit raison d'estre en colere, quoy qu'effectiuement elle n'eust pas tort: aussi ne l'obligea t elle pas à changer de dessein, & tout ce qu'elle pût faire fut d'obtenir de luy qu'il ne prendroit vne resolution decisiue que le lendemain matin. Mais afin de s'assurer d'elle, il la fit garder soigneusement dans sa Chambre:

Cependant ne doutant point que ſi ie n'eſtois l'Amant de ſa fille ie ne fuſſe du moins de la Coniuration, il fut dire à Tarquin qu'il auoit ſceu qu'il ſe tramoit quelque choſe, cù i'auois part : & ce Prince touſiours diſpoſé à croire tout ce qu'on luy diſoit contre les Enfans de ceux qu'il auoit mal-traitez, donna ordre de m'arreſter : car outre ce que Lucretius luy raportoit, il auoit deſia eſté aduerty par quelques perſonnes qui ne m'aimoient pas, que ie ne faiſois amitié particuliere qu'auec des gens qui n'eſtoient pas trop affectionnez à ſon ſeruice. C'eſt pourquoy ne cherchant plus qu'vn pretexte pour me perdre, il donna ordre qu'on m'arreſtaſt, mais il ne le put donner ſi ſecretement, que la choſe ne fuſt ſceuë d'vn Amy de Siuelia, qui l'en auertit. Elle m'enuoya chercher à l'heure meſme, & me dit

qu'il falloit sortir de Rome, & songer à ma seureté Mais comme i'auois diuerses choses qui m'y attachoient fortement, ie fis beaucoup de difficulté de m'esloigner; & ie ne m'y serois peut estre pas resolu, si Valerius & Brutus ne fussent venus m'auertir que le Tiran sçauoit quelque chose de ce qui se tramoit; & qu'ils croyoient que i'estois le seul qu'on luy auoit nommé. Il me fut donc impossible de leur resister plus long-temps; il fallut partir, & partir mesme sãs dire adieu à Valerie. Cependant Brutus ne sçauoit pas encore qu'il estoit plus malheureux que moy; il cõmença pourtant ce iour là d'auoir de l'inquietude, parce qu'il ne receut point de nouuelles de Lucrece; & qu'il ne luy pût donner des siennes. Valerie ne seruit pas mesme à le tirer d'inquietude; car estant assez de mes Amies pour s'interesser à mon esloi-

gnement, elle ne fut pas en eſtat de ſortir pour aller chez Lucrece, qui de ſon coſté eſtoit dans vne inquietude inconceuable : & auoit paſſé la nuit ſans dormir, & ſans ſe pouuoir reſoudre. Et certes lors qu'elle ſe voyoit en eſtat d'eſpouſer Collatin, & de ne voir iamais Brutus, elle ſouffroit ce qu'on ne ſçauroit exprimer : mais quand elle ſe figuroit que ſon Pere porteroit le Billet de ſon Amant à Tarquin ; que ce Prince en reconnoiſtroit l'eſcriture, qu'elle ſeroit perduë de reputation, & que Tarquin feroit mourir Brutus, elle perdoit la raiſon, & n'eſtoit plus maiſtreſſe de ſes propres ſentimens. Elle ne pouuoit iamais ſuppoſer qu'elle puſt accuſer celuy qu'elle aimoit plus qu'elle meſme : & ainſi elle n'examinoit que ces deux choſes. Mais plus elle les conſideroit, moins elle trouuoit de poſſibilité à choiſir

entre deux extremitez ſi fâcheuſes. Ce qu'il y auoit de cruel, c'eſt qu'elle ne pouuoit auoir nul conſeil, ni nulle conſolation: car Lucretius auoit mis vn ordre ſi exact à la garder, qu'elle ne pouuoit ni eſcrire, ni parler à qui que ce fuſt. Cependant il falloit de neceſſité ſe reſoudre: de ſorte que cette admirable Fille apres auoir paſſé toute la nuit ſans pouuoir fermer les yeux, ſe trouua le lendemain au matin auſſi irreſoluë que le ſoir auparauant. Elle commença pourtant de changer de ſentimens, lors qu'elle ſceut par vne Eſclaue qui la ſeruoit, & qui eſtoit enfermée auec elle, qu'elle auoit entendu dire dans la Cour à vn homme qui parloit à ſon Pere, que ie m'eſtois ſauué, & que Tarquin ne m'auroit pas en ſa puiſſance: car alors ſe repreſentant plus viuement le danger que Brutus couroit à ſa conſideration, ſi ce billet

le faisoit connoistre, elle n'eut plus d'autre pensée que de sauuer la vie de son Amant : & ne compr:t plus qu'il deust y auoir rien de difficile à faire pour elle par vn semblable motif; non pas mesme d'espouser Collatin. De sorte que Lucretius entrant dans sa Chambre comme elle auoit l'esprit en cette assiete, & la pressant instamment de choisir, ou de se resou lre à luy voir faire tout ce qu'il luy auoit dit qu'il feroit, elle sentit dans son cœur vne si effroyable crainte de la mort de Brutus, & de la perte de sa propre reputation, qu'elle promit d'espouser Collatin, pourueu que Lucretius luy rendist le billet qu'il auoit, qu'il ne luy demandast iamais qui l'auoit escrit, & qu'il n'essayast pas mesme de le deuiner. Lucretius croyant que quand elle seroit femme de Collatin, elle entreroit dans les interests d'vn Prince dont elle auroit espousé

vn Parent ſi proche, & qu'elle diſſi-
peroit meſme la faction où elle auoit
vn Amant, luy promit ce qu'elle
voulut: mais ce fut à condition qu'il
ne luy rendroit le Billet qu'il auoit
entre ſes mains, que le iour qu'elle
eſpouſeroit Collatin: & que iuſques
alors il vouloit qu'elle feigniſt de ſe
trouuer vn peu mal, afin d'auoir vn
pretexte de ne voir perſonne. Ain-
ſi Lucrece malgré toute l'auerſion
qu'elle auoit pour Collatin, & toute
la tendreſſe qu'elle auoit pour Brutus,
eut preſque de l'impatience que le
mariage s'accompliſt, afin de pouuoir
mettre la vie de ſon Amant en ſeure-
té, en retirant vn billet qui luy pou-
uoit cauſer la mort. Elle ne ſongea
pas meſme à l'auertir de l'eſtat où elle
eſtoit, parce qu'elle s'imagina qu'il
luy donneroit des conſeils contre ſa
propre vie; & qu'il n'entreroit pas

assez dans les sentimens qu'elle auoit pour luy. Cependant quoy que Brutus fust affligé de mon départ, il ne laissa pas d'auoir beaucoup d'inquietude de ne sçauoir point de nouuelles de Lucrece. Neantmoins ayant sceu qu'on disoit chez elle qu'elle se trouuoit vn peu mal, il pensa qu'elle s'estoit trouuée en humeur paresseuse,& qu'elle ne luy auoit point escrit pour cette raison seulement: ne sçachant pas qu'il estoit sur le point de receuoir la plus surprenãte nouuelle du monde. En effet Seigneur, Lucretius qui pensoit ne pouuoir rien faire de plus à propos que de marier promptemẽt vne fille qui auoit vne amour secrete, agit auec tant d'art & tant de diligence, qu'il engagea Collatin à le presser de luy donner Lucrece;& il conduisit la chose auec tant de iugement, que Tarquin consentãt à ce mariage, il fut resolu

resolu en vn instant, & accomply trois iours apres. On y garda mesme vn assez grand secret, Lucretius disant que comme sa fille portoit encore le deüil de sa Mere, il vouloit que la chose se fist sans ceremonie. De sorte que la premiere nouuelle que Brutus en eut, fut que Lucrece estoit au Temple pour espouser Collatin: car ayant esté fort occupé à rassurer ceux que mon départ auoit allarmez, il n'auoit entendu parler de rien. Mais dans le mesme temps qu'on luy dit cela, il receut vn billet de Lucrece, où il n'y auoit que ces paroles.

M'Estant trouuée dans la cruelle necessité d'espouser Collatin, ou de causer vostre mort, i'ay mieux aimé renoncer à toute la douceur de ma vie, & me rendre malheureuse pour tousiours, que de vous exposer à mourir. Pleignez mon De-

ſtin ie vous en coniure; & pour reconnoiſtre ce que ie fais en voſtre faueur, oubliez moy ſi vous pouuez, & ne me voyez iamais: car ie ne dois plus vous aimer, & ie ne pourrois peut-eſtre m'en empeſcher en vous voyant. Obeïſſez donc au cruel commandement que ie vous fais de ne me voir plus; & ſoyez certain que ie meneray vne vie ſi ſolitaire, & ſi melancholique, que vous n'aurez pas lieu de me pouuoir ſoupçonner d'inconſtance.

Ie vous laiſſe à penſer en quel eſtat ſe trouua Brutus, lors qu'il eut leû ce billet: il ne ſçait pas encore luy meſme ce qu'il penſa en ce terrible inſtant: & tout ce qu'il en peut dire, c'eſt que ſans ſçauoir preciſément ce qu'il vouloit faire, il fut au Temple, où on luy auoit dit que Collatin eſpouſoit Lucrece: mais en y entrant il ſceut que cette Ceremonie s'eſtoit faite auec beaucoup de precipitation;

parce que Lucrece auoit penſé s'eſ-
uanoüir. Il aprit pourtant que Lu-
cretius malgré le mal de ſa fille, auoit
voulu que la Ceremonie fuſt faite; &
que toute malade qu'elle eſtoit, la
fiere Tullie l'eſtoit allée conduire à
la Maiſon de Collatin. Ne ſçachant
donc plus que faire en vn ſi deplo-
rable eſtat, il s'en alla chez Valerie,
à qui il aprit ſon malheur, en luy
montrant le billet qu'il auoit receu.
Mais il fit toutes ces choſes auec tant
de marques de deſeſpoir ſur le viſa-
ge, qu'il donna beaucoup de com-
paſſion à la genereuſe Valerie. Et
bien, luy dit-il apres l'auoir regar-
dée les larmes aux yeux, que dites
vous de Lucrece? qu'en dois ie pen-
ſer? & que dois-ie faire? Pouuez-
vous vous imaginer par quelle voye
la Fortune a changé ſon cœur; &
par quelle bizarre auanture elle pre-
fere Collatin à l'infortuné Brutus.

Pour moy, repliqua Valerie, ie vous auouë que ie n'y comprens rien; & que ie ne puis conceuoir ni que Lucrece ait ceſſé de vous aimer, ny qu'elle ait ceſſé de haïr Collatin, ny qu'elle ait changé de ſentimens. Mais comprenez vous bien, reprit Brutus, pourquoy elle ne m'a pas apris pluſtoſt le deſſein qu'elle a eu, ou pourquoy ſi Lucretius l'a violentée, elle n'a pas pluſtoſt choiſi de me laiſſer mourir que d'eſpouſer Collatin? Car enfin puis que l'affection qu'elle a pour moy n'eſt pas aſſez forte pour l'empeſcher d'eſtre femme de mon Riual, elle luy auroit permis de ſe conſoler de ma perte; & elle m'auroit eſpargné la douleur de la voir entre les bras d'vn autre; & de me voir abandonné par vne perſonne pour qui i'eſtois capable de tout abandonner: & pour qui i'auois peut-eſtre abandonné vne partie de ma gloire.

Ouy iuſtes Dieux (dit-il alors en luy meſme pendant que Valerie fut parler à quelqu'vn qui la demandoit) vous me puniſſez auec iuſtice d'auoir ſouffert dans mon cœur vne paſſion qui l'a partagé, & qui m'a peut eſtre empeſché de deliurer ma Patrie. Ie regardois Lucrece dans le commencement de mon amour comme vne perſonne qui me retenoit à Rome pour l'execution de ce grand deſſein: mais ie la veux regarder auiourd'huy comme vne inconſtante qui eſt cauſe que ie n'ay pas perdu le Tiran. Elle occupoit toutes mes penſées, ſon image me ſuiuoit en tous lieux; & quoy que ie creuſſe alors que ie faiſois tout ce que i'eſtois obligé de faire pour vanger la mort de mon Pere & de mon Frere, & pour chaſſer Tarquin du Throſne, ie ne laiſſe pas de penſer preſentement, que ie ſongeois plus à l'amour que i'auois pour

Lucrece, qu'à la haine que i'auois contre le Tiran. Mais eſt-il poſſible, reprenoit-il, que Lucrece, la vertueuſe Lucrece, ait pû ſe laiſſer eſblouïr à vne grandeur ſi mal affermie, puis qu'elle n'eſt eſtablie que ſur l'iniuſtice? eſt-il poſſible, dis-ie, qu'elle entre dans vne famille qu'elle ſçait bien que ie veux deſtruire? croit elle que ſa conſideration m'empeſche de renuerſer Tarquin du Throſne ſi i'en trouue vne occaſion fauorable? ou veut-elle pour mettre le Tiran en ſeureté luy reueler ce qu'elle ſçait de ce que ie trame contre luy? Acheuez Lucrece, acheuez, pourſuiuit il, car en m'expoſant à la cruauté du Tiran, vous ferez beaucoup moins que vous ne faites en me faiſant eſprouuer la voſtre. Comme il en eſtoit là, Valerie s'eſtant raprochée, il recommença ſes pleintes, & il la coniura de vouloir du moins luy aider à taſcher de ſça-

uoir par quel motif Lucrece eſtoit infidelle: car enfin ie ne puis croire, luy dit-il, qu'elle ait aſſez mauuaiſe opinion de mon cœur, pour s'imaginer qu'il me fuſt plus difficile de ſouffrir la mort, qu'il ne me l'eſt de ſouffrir ſa perte. Faites donc ie vous en coniure, adiouſta-t-il, que ie la voye: car ſi elle ne m'accorde cette grace, il n'eſt point d'extremité où ie ne me porte. Brutus tint ce diſcours d'vne maniere ſi ferme, que Valerie craignant qu'il ne ſe portaſt à quelque reſolution violente, luy promit ce qu'il voulut, quoy qu'elle ne creuſt pas le pouuoir ſatisfaire: car elle connoiſſoit bien le cœur de Lucrece, & elle preuoyoit bien que puis qu'elle s'eſtoit reſoluë à eſtre femme de Collatin, elle ne voudroit plus eſtre Maiſtreſſe de Brutus. Neantmoins comme elle vouloit adoucir la douleur preſente de cét Amant

deſeſperé, elle ne luy dit pas ce qu'elle penſoit. Mais pendant que Brutus ſouffroit des maux incroyables, Lucrece dans ſon chagrin auoit vne conſolation tres ſenſible de ce que ſon Pere luy auoit tenu ſa parole : car comme elle auoit eſté preſte d'aller au Temple, elle s'eſtoit fait rendre le billet de Brutus, pour mettre ſa vie en ſeureté : elle auoit meſme ſenty quelque douceur de s'eſtre trouuée mal, & d'eſtre encore au meſme eſtat; parce que les maux du corps eſtoient vn pretexte pour cacher ceux de l'eſprit. Mais apres tout, quelque ſoulagemẽt qu'elle ſentiſt lors qu'elle penſoit qu'elle s'eſtoit ſacrifiée pour ſauuer la vie de ſon Amant : vn moment apres elle ſe croyoit la plus malheureuſe perſonne du monde : car elle perdoit pour touſiours vn homme qu'elle eſtimoit, & qu'elle aimoit infiniment : elle en eſpouſoit vn pour

qui elle auoit vne auerſion extréme: elle entroit dans l'alliance d'vne Maiſon que tous les gens d'honneur vouloient deſtruire, & elle ſe reſoluoit à vne ſolitude eternelle. Mais comme ces penſées eſtoient tres melancholiques, elle deuint effectiuement malade: de ſorte qu'il luy fut plus aiſé de cacher à Collatin le peu de ſatisfaction qu'elle auoit de ſon mariage. Elle voulut meſme s'eſloigner de Rome pour eſtre moins expoſée à pouuoir rencontrer Brutus. Elle cõmença donc à teſmoigner qu'à ſon auis l'air de Collatie luy ſeroit meilleur, & elle y fut conduite toute malade qu'elle eſtoit. Par ce moyen elle ſe mettoit en eſtat d'eſtre plus ſolitaire, de ne voir preſque iamais Brutus, & de voir moins ſon Mary, qui eſtant obligé de faire ſa Cour, ſeroit contraint de la quitter aſſez ſouuent. Cependant Valerie ne pût la

voir ; car Lucrece luy eſcriuit vn billet pour la prier de ne le faire pas, luy diſant qu'elle auoit des raiſons pour cela qu'elle luy diroit vn iour. De ſorte que Brutus ne ſçachant que faire, ſouffrit des douleurs qu'on ne ſçauroit exprimer. Il y auoit pourtant des momens où il auoit quelque legere conſolation d'aprendre que Lucrece eſtoit malade & melancholique: mais il y en auoit beaucoup dauantage où il eſtoit ſi deſeſperé qu'il n'eſtoit pas maiſtre de ſes propres ſentimens : & il n'eſt point de reſolution violente qui ne luy paſſaſt dans l'eſprit. La vertu de ſon ame s'oppoſa pourtant auec ſuccés à toutes les iniuſtes penſées que ſon amour & ſon deſeſpoir luy ſuggererent : mais il ne pût iamais ſurmonter l'extreme enuie qu'il auoit de voir Lucrece, bien qu'elle le luy euſt deffendu par le dernier billet qu'el-

le luy auoit escrit. Apliquant donc tout son esprit à chercher l'inuention de se satisfaire, il sceut adroitement par le moyen de Valerie qui pouuoit s'en informer plus aisement que luy, que Lucrece qui commençoit malgré elle de se porter vn peu mieux, passoit presque toutes les apresdisnées, quand son Mary estoit absent, seule dans vn Iardin qui estoit à la Maison de Collatin : & qu'elle y estoit quelquesfois iusques à ce qu'elle s'allast coucher, lors que la Lune esclairoit, & qu'il faisoit beau Brutus en s'informant si particulierement de ce que faisoit Lucrece, ne dit pas à Valerie quelle estoit son intention, de peur qu'elle ne s'y opposast : mais lors qu'il fut informé de ce qu'il vouloit sçauoir, il se confia à vn Esclaue tres fidelle qui est à luy dés le temps qu'il estoit à Metapont : & faisant semblant d'aller à la Campagne, il

fut de nuit à Collatie, & fut se loger desguisé chez vn homme de la connoissance de son Esclaue : car comme il y auoit esté plusieurs fois, il sçauoit que les Murailles du Iardin de Collatin estoient fort basses ; parce qu'on auoit voulu conseruer la liberté de la veuë pour le premier Estage de la Maison, qui est bastie à vne des Faces du Iardin : lequel n'estant pas en vne place tout à fait reguliere, a d'vn costé diuerses Palissades, & diuers petits Cabinets de Verdure, afin que cette irregularité ne paroisse pas. Ayant formé son dessein là dessus ; il fut, comme ie vous l'ay desia dit, à Collatie, lors qu'il sceut que Collatin n'y estoit pas, & que sa Sœur estoit aussi demeurée à Rome auec sa Mere qui viuoit encore. Mais afin de faire plus aisément ce qu'il vouloit, il auoit fait porter vne de ces Eschelles qui s'a-

graffent lors qu'on les iette sur vne Muraille ; & auoit enfin si bien pensé à tout ce qui le pouuoit faire entrer dans ce Iardin, où on luy auoit dit que Lucrece alloit tous les iours : & principalement tous les soirs, qu'il ne douta point que son dessein ne reüssist. Car il sçauoit que les Murs du Iardin de Collatin estoient en vne Ruë solitaire, où il ne passoit personne dés qu'il estoit nuit. Il est vray qu'il auoit quelque sujet d'aprehender qu'il ne vinst quelqu'vn auec Lucrece quand il y seroit ; mais on luy auoit tellement assuré qu'elle y estoit seule, que dans l'enuie qu'il auoit de la voir, cette difficulté ne l'arresta pas. Il auoit mesme cét auantage de ne craindre pas d'estre veu de la Maison de Collatin, quoy qu'elle fist vne des Faces du Iardin, parce qu'il y auoit à ce coin irregulier dont ie vous ay parlé, deux ou trois grands Arbres

qui le couuroient. Mais enfin ſans m'arreſter à vous dire tant de petites choſes, qu'il vous eſt aiſé de ſupoſer, vous ſçaurez que Brutus ſans meſme trop examiner cette reſolution, entreprit de voir Lucrece par cette voye: ioint qu'ayant eu vne reputation de ſtupidité comme il l'auoit, & eſtant Parent de Collatin, quand il euſt eſté trouué dans ce Iardin, cela n'euſt paſſé que pour vne bizarrerie d'vn homme que quelques-vns croyoient eſtre tout à fait hors du bon ſens: & cela n'euſt pas expoſé Lucrece à donner de la ialouſie à ſon Mary, ni à la médiſance du monde. Brutus y fut donc vn ſoir, ſuiuy de ſon Eſclaue ſeulement, afin qu'il l'attendiſt au pied de la muraille du Iardin: & il fut ſi heureux que lors qu'il fut deſcendu dans ce Iardin, & qu'il ſe fut caché dans vn de ces petits Cabinets de verdure qui y eſtoient, il vit

Lucrece au clair de la Lune, qui se mit à se promener apres auoir deffendu à ses Femmes de la suiure, & les auoir laissées assises sur vn Perron qui estoit à la sortie de la Maison. Il est vray qu'il eut de l'inquietude de penser durant vn quart d'heure qu'elle ne viendroit point de son costé : cependant il ne pouuoit aller de celuy où elle estoit sans estre veu de ces Femmes qui estoient assises sur ce Perron. Mais à la fin Lucrece, dans l'humeur sombre où elle estoit, cherchant l'obscurité, quitta le Parterre : & passant le long d'vne grande Palissade, fut dans le mesme Cabinet où estoit Brutus : qui craignant si elle l'aperceuoit deuant qu'elle y fust, qu'elle n'apellast ses Esclaues, se cacha pour la laisser entrer. Mais à peine y fut-elle, qu'elle soûpira en s'asseyant ; & elle soupira si douloureusement, que Brutus en fut

touché au dernier point, & que transporté d'amour, sans hesiter dauantage; Eh! de grace Madame, luy dit-il en se mettant à genoux deuant elle, dites-moy si le mal-heureux Brutus a quelque part au soupir qu'il vient d'entendre: & souffrez si la chose est ainsi, que vous rendant soupir pour soupir, il vienne expirer à vos pieds; & vous protester en mourant qu'il n'y eut iamais d'Amant ni plus amoureux, ni plus fidele que celuy que vous auez si cruellement abandonné. Lucrece fut si surprise d'entendre parler Brutus, & de le voir en l'estat où elle le voyoit, qu'elle n'eut pas la force de tesmoigner son estonnement par vn grand cry: au contraire elle fut saisie d'vne tres-viue douleur, & demeura quelque temps sans pouuoir parler. Elle le repoussoit pourtant de la main gauche; & luy faisoit signe de la droite qu'il

s'en allaſt, & qu'il auoit tort. Ha! non, non, Madame, luy dit alors Brutus, il ne faut point me chaſſer: car ie ne ſuis venu icy que pour ſçauoir de voſtre bouche la cauſe de mon infortune. Eh! de grace, luy dit alors Lucrece en ſe voulant leuer, ayez autant de ſoin de ma reputation que i'en ay eu de voſtre vie: & ne m'expoſez pas à pouuoir eſtre ſoupçonnée d'auoir parlé à vn homme à l'heure où nous ſommes, & au lieu où ie ſuis. Le lieu où vous eſtes, reprit il, eſt ſi eſloigné de celuy où vous auez laiſſé vos femmes, qu'elles ne peuuent ni me voir, ni m'entendre: elles ne peuuent meſme venir icy ſans que vous le voyiez; & puis vous ſçauez bien, adiouſta-t-il, que le ſtupide Brutus ne ſçauroit nuire à voſtre reputation; & que le Brutus que vous connoiſſez ne pretend rien contre voſtre innocence. Souffrez donc Ma-

dame, que ie vous demande tout ce que i'ay à vous demander : car quand ie ſerois aſſuré d'eſtre deſcouuert ie ne m'en irois pas, puis que ie ſuis certain de ne vous pouuoir nuire. Mais ne vous ay-ie pas deffendu de me voir, reprit-elle ? mais ſuis-ie obligé d'obeïr à vne perſonne qui m'arrache ſon cœur d'entre les mains, pour le donner à mon Riual, repliqua-t-il ? Ha ! Brutus, reprit Lucrece, malgré qu'elle en euſt, ie ſerois plus heureuſe, & peut-eſtre plus innocente que ie ne le ſuis, ſi ie l'auois fait, ou ſi ie le pouuois faire. Ne tirez pourtant nul auantage de ce que ie viens de vous dire, luy dit-elle en ſe reprenant, car ie vous declare que vous n'en ſerez pas plus heureux. Ie ne veux pas meſme, pourſuiuit cette illuſtre Perſonne, vous aprendre le deſtail de mon infortune, de peur qu'en me iuſtifiant dans voſtre eſprit,

& en vous faisant sçauoir les obligations que vous m'auez, & le veritable estat de mon ame, vous ne m'aimassiez comme vous m'auez aimée. Quoy Madame, interrompit-il, vous pouuez vouloir que i'ignore ce que vous auez pensé en me rendant le plus miserable Amant qui fut iamais? vous pouuez souhaiter que ie ne sçache point ce qui peut seruir de pretexte ou d'excuse à vostre cruel procedé? vous pouuez desirer que ie ne sçache rien de ce qui se passe dans vostre cœur? & vous pouuez souhaiter que ie ne vous aime plus? Ha! Madame, s'il est ainsi, vous n'auez iamais aimé le malheureux Brutus: & Brutus deuroit ne vous plus aimer, s'il estoit Maistre de ses sentimens. Mais helas! il en est bien esloigné, car il vous aime, & il vous adore toute infidelle que vous estes. Eh! de grace, reprit Lucrece, ne m'accusez

point d'infidelité ; & contentez vous de la generosité que i'ay de ne vous accuser pas de tous les malheurs de ma vie : car enfin il est tres assuré que vous estes cause que ie suis femme de Collatin. Moy Madame, reprit Brutus : ouy, repliqua Lucrece en soupirant, & puis que vous voulez que ie vous aprenne le veritable sujet de vostre malheur & du mien, i'y consens : & alors Lucrece luy raconta comment elle auoit perdu ce dangereux Billet qui auoit esté trouué par son Pere : & elle luy exagera auec des paroles si touchantes l'extremité où elle s'estoit trouuée, lors que Lucretius l'auoit voulu obliger à dire qui estoit celuy qui l'auoit escrit, ou à espouser Collatin, qu'elle luy en attendrit le cœur : principalement lors qu'elle luy fit effectiuement comprendre que la crainte d'exposer sa propre reputation, & principalement la peur d'ex-

poſer la vie d'vn homme tel que luy, à la cruauté de Tarquin, l'auoit obligée à obeïr à ſon Pere. Voyez apres cela, adiouſta-t-elle, ſi ie vous ay aimé fidellement, & ſi ie merite d'eſtre apellée inconſtante. Cependant pourſuiuit cette vertueuſe Perſonne: comme ie vous ay touſiours aimé auec innocence, & que ie ne le puis plus faire puis que ie ſuis à Collatin, il faut quand i'en deurois mourir, que ie ne vous voye iamais. Auſſi eſt-ce pour cela que ie ſuis reſoluë de ne voir perſonne: & ie meneray vne vie ſi ſolitaire, que quand vous ſeriez aſſez iniuſte pour vous opiniaſtrer à m'aimer, vous n'aurez iamais nulle occaſion de me le faire connoiſtre. Ie viuray meſme ſi bien auec Collatin, que i'eſpere, qu'excepté ma melancholie, il n'aura rien à me reprocher. Ie ne laiſſe pourtant pas de vous auoüer, que ie ſens bien que l'auer-

sion que i'ay pour luy, durera toute ma vie: mais apres tout, puis qu'vn sentiment de gloire vous a bien obligé à cacher voſtre raiſon depuis tant d'années, ie dois bien par vn ſemblable motif, cacher l'auerſion que i'ay pour vn Mary; & l'inclination que i'ay pour vn Amant. Ha! Madame, repliqua Brutus, il eſt bien plus aiſé de cacher ſa raiſon que ſon amour: & ſi vous en auiez eu pour l'infortuné Brutus vous l'auriez laiſſé mourir mille & mille fois pluſtoſt que de l'abandonner. Car Madame, cõſiderez vous bien le pitoyable eſtat où ie ſuis? vn autre Amant trouueroit cent conſolations dans vne pareille infortune, il ſe pleindroit à tout le monde de voſtre inconſtãce, il pourroit peut-eſtre s'en vanger en faiſant ſemblant d'auoir vne autre affection, & il pourroit meſme chercher à ſe guerir par cette eſpece de remede, ou

du moins il chercheroit à ſe conſoler par l'amitié de ſes Amis, du mauuais ſuccés de ſon amour. Mais pour moy Madame, qui ſuis vn malheureux que tout le monde fuit, & que perſonne ne connoiſt, ie n'ay nulle conſolation. Vous m'eſtiez tout le monde enſemble; ie trouuois en vous vne Amie, & vne Maiſtreſſe; i'y trouuois le plaiſir & la gloire, & ie m'eſtimois ſi heureux quand ie vous pouuois parler vn moment en particulier, que ie n'aurois pas changé ma fortune auec celle du plus heureux Roy du monde. Ie trouuois meſme quelque douceur à n'auoir de l'eſprit que pour vous; vous eſtiez Maiſtreſſe abſoluë de ma volonté; vous l'eſtiez meſme de mes deſirs; & vous auiez enfin vn pouuoir ſi independant ſur moy, qu'il n'y a iamais eu d'Empire ſi bien eſtably que le voſtre. Mais que dis-ie, reprit-il, cét Empire dure encore? &

il n'apartient qu'à la mort de le deſtruire. Ouy, Madame, toute iniuſte que vous eſtes, d'auoir preferé ma vie à mon repos, ie ſuis encore ce que i'eſtois: & il ne tiendra qu'à vous que ie ne puiſſe trouuer quelque foible conſolation dans mes malheurs. Ha! Brutus, repliqua Lucrece, il faut changer de ſentimens, puis que i'ay changé de fortune: mais Madame, luy dit-il, pourueu que ie ne vous demande rien; que ie ne vous diſe pas meſme que ie vous aime, que vous importe de ce qui ſe paſſe dans mon cœur? Souffrez donc que ie vous voye quelquesfois; vous ſçauez que Collatin & moy ſommes alliez; qu'il ne peut iamais me ſoupçonner d'eſtre amoureux de vous: & que ma ſtupidité aparente me donne autant de liberté par tout que i'en veux prendre. Endurez donc que ie vous voye, à condition de ne vous parler iamais

des ſecrets ſentimens de mon cœur. Non, non, Brutus, repliqua Lucrece, ie ne veux pas que vous me puiſſiez moins eſtimer ; & ie ne veux pas me pouuoir reprocher à moy meſme d'auoir fait vne choſe contre la veritable gloire : car apres tout, eſtre femme de Collatin, & Maiſtreſſe de Brutus, ſont deux choſes incompatibles. Eh ! Madame, repliqua-t-il, veüillez du moins deuenir mon Amie : ie refuſois autrefois voſtre amitié dans les commencemens de mon amour; mais ie vous la demande auiourd'huy; & ie vous la demande les larmes aux yeux. Quand ie vous offris mõ amitié, reprit-elle, ie pouuois meſme ſouffrir voſtre amour ſans ſcrupule : mais helas ! Brutus, l'amitié d vn Amant ne ſe doit pas endurer, quand on eſt femme d'vn autre, & qu'on a le cœur ſenſible à la gloire. Reſoluez vous donc à ne m'aimer plus, & que ce ſoit, ſi ie le puis dire, pour l'amour

de moy : comme pour l'amour de vous ie me ſuis reſoluë à eſtre malheureuſe ; & afin de vous teſmoigner que ie fais tout ce que ie puis, & peut-eſtre vn peu plus que ie ne dois, ie vous permets de croire que ie vous regretteray toute ma vie. Au reſte ne craignez pas que ie reuele iamais ce que ie ſçay de voſtre ſecret ; car encore que vous ne puiſſiez apparemment deſtruire Tarquin ſans renuerſer la Fortune de la Maiſon où ie ſuis entrée, ie n'auray rien à vous reprocher, tant que vous n'attaquerez pas la perſonne de Collatin. Ce n'eſt pas que ſi vous ne pouuiez me ſoupçonner d'intereſt, ie ne vous conſeillaſſe de quitter Rome, d'aller deliurer voſtre raiſon, & d'aller viure à Metapont, où vous auez des Amis, & des Amies ; & où vous pourriez guerir de la paſſion que vous auez dans l'ame. Car

ſelon toutes les apparences le vice triomphera touſiours de la vertu, Brutus ſera touſiours miſerable, & Tarquin ſera touſiours heureux. Quoy Madame, reprit cét Amant infortuné, vous voudriez que ie quitaſſe Rome, que i'abandonnaſſe le deſſein de me vanger, & de deliurer ma Patrie, & vous ne le voudriez que pour m'eſloigner de vous? Ha! Madame, ie ne le puis, ny ne le dois, & ſi la mort ne vous deliure de ma preſence, vous n'en ſerez iamais deliurée. Ie m'en deliureray, repliqua-t-elle en demeurant toûjours à Collatie, où vous n'aurez pas de pretexte de venir: & quand Collatin luy meſme me commanderoit de vous voir, ie le prierois de me permettre de luy deſobeïr: & cette pretenduë ſtupidité qui m'a fourny vn pretexte pour vous voir, m'en donnera vn pour ne vous voir ia-

mais: vous me ferez pourtant vn grand plaiſir, adiouſta-t-elle, ſi vous obeïſſez ſans reſiſtance au commandement que ie vous fais de n'en chercher point l'occaſion. Mais eſt il poſſible, repliqua Brutus, que ma veuë vous ſoit deuenuë ſi inſuportable: & qu'ayant eu la bonté de me laiſſer croire que ie pourrois faire toute voſtre felicité, ie faſſe auiourd'huy toute voſtre infortune? Car ie vous le dis encore vne fois, Madame; ſi vous voulez eſtre mon Amie, ie ne me croiray pas tout à fait miſerable: & s'il m'arriue iamais de vous dire rien qui vous puiſſe faire croire que ie veüille eſtre aimé de vous comme vn Amant, ie vous permets d'aller dire à Tarquin que ie ſuis vn dangereux Coniurateur, & que ie merite la mort. Mais penſez vous, repliqua-t-elle, que i'aye perdu la raiſon en vous perdant; & que ie puiſſe me

perſuader que quand on le veut on fait que l'amour deuient amitié ; ou que l'amitié deuient amour ? Si cela eſt ainſi dans voſtre cœur, adiouſta-t-elle, vous n'auez iamais eu de veritable paſſion : & ie dois vous punir de voſtre perfidie paſſée par vn exil eternel. On peut ſans doute paſſer en peu de temps de l'amour à la haine : on peut meſme quelquesfois aller de l'amour à l'indifference : & on peut encore paſſer de l'amitié à l'amour : mais de l'amour à l'amitié, c'eſt ce que ie ne ſçaurois comprendre. Ie croy bien, adiouſta-t elle, qu'il ſe peut trouuer des Maris qui apres auoir eſté amoureux de leur femme viennent dans vne longue ſuite de temps, à n'auoir plus qu'vne affection ſi tiede, qu'elle ſe peut nommer amitié ; mais qu'vn Amant deuienne Amy, c'eſt ce que ie ne croy pas poſſible, & ce que ie ne

croiray iamais. C'eſt pourquoy ne vous opiniaſtrez pas à m'offrir voſtre amitié, & à me demander la mienne: car puis qu'il a plû à la Fortune de s'oppoſer à l'innocence de noſtre affection, ie ne vous veux plus voir: & ie vous declare meſme que ie vous haïray ſi vous vous obſtinez à me vouloir perſuader vne choſe que ie croy eſtre contre mon deuoir. Car enfin Brutus, vous ne ſçauez que trop que ie vous ay aimé; & vous croyez peut eſtre meſme que ie vous aimeray toute ma vie; c'eſt pourquoy il ne peut plus y auoir de ſocieté innocente entre nous: vn ſeul de vos regards me mettroit le ſcrupule dans l'ame; ie ne dois plus me fier ny à vous, ny à moy en vne ſemblable occaſion; & il y a meſme deſia trop long-temps que ie raiſonne auec vous ſur vne choſe reſoluë. Allez vous en donc Brutus, allez, la mal-

heureuſe Lucrece vous l'ordonne: prenez ſoin de la vie qu'elle vous a conſeruée; & ſouuenez vous quelquesfois qu'elle luy couſte toute la felicité de la ſienne. Mais, non, adiouſta-t-elle en ſe leuant, ne vous ſouuenez de rien de ce qui me regarde, car ſi ie penſois qu'il vous en ſouuinſt, ie ne pourrois peut-eſtre vous oublier. Quoy, Madame, s'eſcria Brutus, vous pourriez ne vous ſouuenir point de moy; & vous penſeriez que ie pourrois vous obeïr, quand vous m'auriez commandé de perdre le ſouuenir de Lucrece? Non, non, Madame, ne vous y trompez pas, il n'y a que la ſeule mort qui puiſſe vous effacer de mon cœur: & ſi le deſeſpoir que i'ay dans l'ame n'eſtoit retenu par l'amour que i'ay pour vous, ma main oſteroit bien toſt vn Ennemy à Tarquin, & vn Amant à Lucrece. Mais Madame,

comme en perdant la vie ie ceſſerois de vous aimer, ſi l'excés de ma douleur ne me l'oſte, ie ne me l'oſteray pas : & ce ne ſera que par vn pur ſentiment d'amour : puis que comme vous pouuez vous l'imaginer, Madame, ie vay mener la plus malheureuſe vie du monde, & qu'il n'y a rien de plus terrible que de voir eternellement ſon ennemy ſur le Throſne, & ſa Maiſtreſſe dans les bras de ſon Riual. Car apres tout, Madame, ie ſuis de voſtre opinion, l'amour ne peut iamais deuenir amitié : & quand ie vous ay demandé d'eſtre voſtre Amy, i'ay ſeulement voulu vous faire entendre que ie ne vous demanderois iamais rien que ce qu'vn Amy vertueux pouuoit deſirer d'vne Amie : croyez donc, Madame, que ie vous aimeray iuſques au dernier ſoupir, & que ie vous aimeray ſi eſperdument, que perſonne

ſonne n'a iamais tant aimé. Mais en eſchange Madame, adiouſta-t'il, promettez moy que vous ne ferez point d'effort pour me haïr; car i'aime mieux meſme me priuer de voſtre veuë, pourueû que vous me promettiez de m'aimer touſiours. Ha Brutus, ie ne vous puis, ni ne vous dois rien promettre, repliqua t'elle, cependant il faut de neceſſité que ie m'en aille, car ie voy vne de mes femmes qui vient m'auertir qu'il eſt temps que ie me retire: & en effet Brutus tournant la teſte vit vne Eſclaue qui eſtoit deſia au milieu du Parterre, & qui venoit au lieu où il eſtoit. De ſorte qu'il ſe trouua en vne eſtrange extremité: car il croyoit auoir encore mille choſes à dire; il s'imaginoit meſme que s'il les euſt dittes, il euſt pû flechir le cœur de Lucrece: & cependant il voyoit que s'il la vouloit retenir par force, il l'expoſeroit à

receuoir vn sensible desplaisir. Il la prit pourtant respectueusement par sa robe ; il voulut mesme par vn transport d'amour luy baiser la main: & il la coniura de luy donner encore vn moment : mais cette vertueuse femme qui se sentoit le cœur viuement touché, se fit vne violence estrange pour luy refuser ce qu'il luy demandoit si tendrement. Si bien que luy commandant absolument de la laisser aller, & le luy commandant comme vne personne qui vouloit estre obeïe, il obeït en effet: il laissa aller la main & la robe de cette belle affligée : & il eut du moins la consolation de connoistre qu'elle luy sçauoit gré de son respect ; & de son obeïssance. Car lors qu'elle fut à la porte de ce Cabinet de verdure où cette conuersation s'estoit faite ; elle se tourna vers luy les yeux conuerts de larmes, & luy ten-

dant cette meſme main qu'elle auoit etirée d'entre les ſiennes, adieu Brus, luy dit-elle, veüillent les Dieux que l'innocence de noſtre affection ne puiſſe du moins permettre de me ſouuenir de vous ; & que vous puiſſiez auſſi vous ſouuenir de moy. A ces mots Brutus luy prenant la main qu'elle luy preſentoit, la luy baiſa auec vn ſi grand tranſport d'amour que ſi elle ne l'euſt retirée auec violence, il ne l'euſt pas laiſſé aller ſi toſt. Mais cette Eſclaue qui venoit auertir Lucrece qu'il eſtoit l'heure qu'elle auoit accouſtumé de ſe retirer, eſtoit ſi proche, qu'il fut contraint par vn ſentiment de reſpect de ſe retenir, & de ne reſpondre meſme pas aux dernieres paroles que Lucrece luy auoit dittes. Cependant il la regarda à trauers les feüilles autant qu'il pût, mais en la regardant il vit qu'elle auoit abaiſſé ſon voile ; &

il penſa que c'eſtoit pour cacher ſes larmes à l'Eſclaue qui la ſuiuoit. Il vit meſme qu'elle tourna deux fois la teſte vers le lieu où elle l'auoit laiſſé ; & il remarqua encore qu'elle s'eſloignoit de luy aſſez lentement; car bien qu'il fuſt dans vn deſeſpoir inconceuable, l'excés de ſon amour faiſoit qu'il voyoit tout ce qui auoit du raport à ſa paſſion: mais auſſi ne voyoit-il rien dauantage. En effet quand Lucrece fut rentrée chez elle auec ſes femmes : que la Porte du Perron qui dõnoit dans ce lardin fut fermée, bien qu'il ne ſceuſt preſque plus ce qu'il penſoit, il ne pût pourtant encore ſe reſoudre à s'en aller : parce que voyant vn endroit de la maiſon beaucoup plus eſclairé que tout le reſte, il connut que c'eſtoit la Chambre de Lucrece;& en regarda les Feneſtres auec mille penſées ſi differentes, & ſi confuſes, qu'il ſeroit impoſſible de

les exprimer. Il trouua meſme quelque douceur à ſe mettre au meſme endroit où cette belle Perſonne auoit eſté aſſiſe: & il y entretint ſon amour & ſa douleur iuſques à la pointe du iour, ſans ſe ſouuenir que l'Eſclaue qui eſtoit de ſon ſecret l'attendoit au dehors de ce Iardin. Mais à la fin, le premier chant des Oiſeaux l'aduertiſſant de l'heure qu'il eſtoit, il en ſortit de la meſme ſorte qu'il y eſtoit entré, & s'alla cacher dans la Maiſon où il auoit choiſi ſa retraite. Cependant comme l'eſperance en amour eſt vne trópeuſe, qui donne quelquesfois cent faux plaiſirs au lieu d'vn veritable, il creut effectiuement qu'il pourroit encore voir Lucrece vn autre ſoir: mais quoy qu'il fuſt au meſme lieu, il ne l'y vit pas: car cette vertueuſe femme s'eſtant bien imaginée qu'il y retourneroit, n'y retourna plus. Si bien

que Brutus n'oſant pas demeurer dauantage en ce lieu là, où Collatin reuint le lendemain, s'en retourna à Rome auec vne douleur extréme : car la vertu de Lucrece la luy rendant encore plus aimable, il en deuint plus malheureux. Il ſceut meſme quelques iours apres, que Lucrece auoit perſuadé à Collatin de faire hauſſer les murailles de ſon Iardin, quoy que cela luy oſtaſt vne belle veüe : & il comprit aiſément que la choſe ne ſe faiſoit que pour luy. Cependant il n'en demeura pas là, car comme il a autant d'eſprit que d'amour, il n'eſt nulle inuention dont il ne ſe ſoit ſeruy depuis que Lucrece eſt mariée, pour luy pouuoir parler vn moment, ou pour luy faire receuoir de ſes Lettres ; ou pour l'obliger à ſouffrir qu'Hermilie, & Valerie luy parlaſſent de luy ; ou pour obtenir qu'il la viſt en quelque

lieu sans luy parler. Il s'est mesme accoustumé malgré la haine qu'il a pour Collatin, à le voir souuent, dans l'esperance que cela luy pourroit seruir à voir Lucrece : mais quoy qu'il ait fait il n'a pû faire reüssir pas vn de tous ces desseins là : & Lucrece a mené vne vie si solitaire, & si dégagée de tout l'embarras du monde, que ie ne croy pas qu'il y ait iamais eu de femme qui ait donné vne plus grande marque de vertu que celle-là. Car il est constamment vray que iamais femme n'a mieux vescu auec vn Mary, qu'elle vit auec Collatin, quoy qu'elle ait auersion pour luy : & que iamais Amante n'a eu vne plus opiniastre seuerité pour vn Amant, quoy qu'elle aime cherement Brutus. Aussi Brutus a-t'il esté puissamment touché de sa vertu, & craignant que cette affreuse solitude ne la fit mourir, il luy fit dire par

Valerie, qu'il la reſpectoit ſi fort, que pour ne la contraindre plus, il luy promettoit de la fuir ſoigneuſement pour l'obliger à chanter vne forme de vie ſi melancolique : eſtimant ſon mal beaucoup moindre, s'il eſtoit ſeul mal heureux. Mais elle n'en a voulu rien faire ; & n'a meſme iamais rien fait dire à Brutus pour le remercier d'vn ſentiment ſi reſpectueux. Cependant i'oſe vous aſſurer qu'il ne fut de ſa vie plus amoureux de cette admirable femme qu'il l'eſt preſentement : & i'oſe meſme dire hardiment qu'il aime encore plus Lucrece qu'il ne haït Tarquin : mais il l'aime de la plus cruelle maniere qu'on puiſſe aimer, puis qu'il aime ſans eſperance ; & ſans voir meſme l'obiet de ſon amour. De ſorte que toute ſa conſolation n'eſt plus qu'à pouuoir eſperer de ſatisfaire la iuſte haine qu'il a pour Tarquin, puis

qu'il ne peut plus rien pretendre à Lucrece.

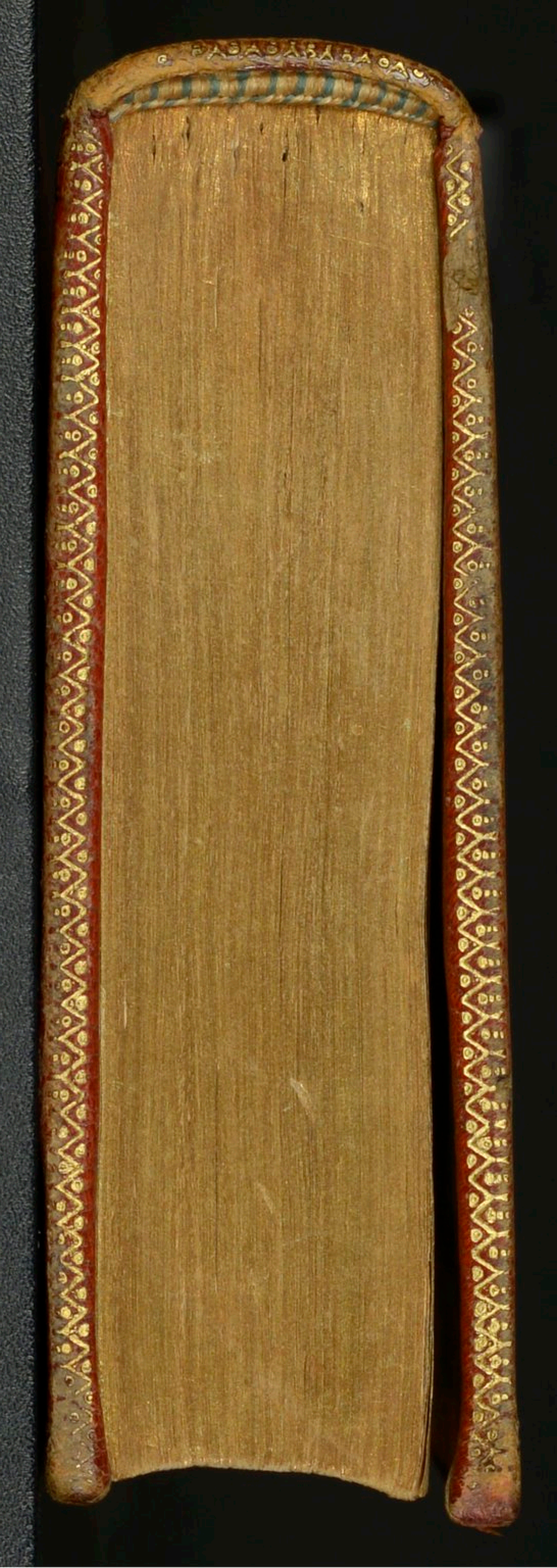
Herminius ayant ceſſé de parler, Aronce le remercia du plaiſir qu'il luy auoit donné par vn ſi agreable recit : & Amilcar luy teſmoigna d'en eſtre ſi ſatisfait que s'il euſt pû ſe reſoudre à ſouhaitter d'eſtre conſtant, il euſt voulu eſtre Brutus, tout malheureux qu'il eſtoit : tant il auoit trouué ſon Hiſtoire extraordinaire, bien qu'elle n'euſt pas de ces grands euenemens qui attirent l'admiration de ceux qui les eſcoutent. Mais pour tirer quelque auantage de la connoiſſance que ie vous ay donnée de Brutus, repliqua Herminius, en parlant à Aronce, auoüez moy que vous n'eſtes ni le plus malheureux Amant, ni le plus malheureux homme du monde: car certes Brutus en n'eſperant plus rien, & en menant la vie qu'il mene.

eſt mille fois plus miſerable que vous. Ha Herminius, s'eſcria Aronce, ie ne tombe pas d'accord de ce que vous dites : & ie me tiens bien plus malheureux de pouuoir craindre la mort de Clelie, que Brutus ne l'eſt de voir Lucrece entre les bras de Collatin. Mais Seigneur, reprit Amilcar, le mal que vous craignez n'arriuera peut-eſtre pas ; ainſi vous aprehendez vn malheur incertain: mais pour Brutus il ne craint pas le mal, il le ſouffre: & il le ſouffre auec la certitude de ne le voir iamais finir. Du moins a-t'il la conſolation, reprit Aronce, de ſçauoir que Lucrece ne peut ſouffrir que ce que l'affection qu'elle a pour luy, peut luy faire endurer: mais pour moy, ie voy Clelie expoſée à la violẽce d'vn Tiran, ſoit qu'il l'aime, ou qu'il la haïſſe : & ie ne voy point par quelle voye ie pourray la deliurer, ni qui me deliurera

moy meſme. Apres cela comme il eſtoit deſia aſſez tard, Herminius & Amilcar ſe retirerent, & laiſſerent cét illuſtre Amant dans la liberté de comparer ſes infortunes auec celles du genereux Brutus.

Fin du Premier Liure de la Seconde Partie.

BIBLIOTHEQUE ROYALE
L

CLELIE

TO. 3.